

SUR TERRE
MONOLOGUES

*

Andrea Lauterwein
Grégory Chatonsky

HOMME

J 1 LA CHAMBRE

ECRITURE

Il est à sa machine à écrire et écrit tout en parlant (A).

Plan de coupes sur ses mains, sur son visage et sur les lettres de la machine.

De profil et de face.

Plan de coupe sur sa main en train d'écrire de façon manuscrite.

LA CARTE

Il a une carte de Paris et inscrit des signes étranges dessus, encercle certains lieux, recopie des noms sur des feuilles. Il est par terre, la carte entièrement dépliée.

LES OBJETS

Il est assis en tailleur au sol. Il y a des objets disposés autour de lui. Il prend chaque objet, l'un après l'autre, l'inspecte attentivement et le pose à son oreille.

LE COULOIR

L'homme sort la tête de la porte et regarde dans le couloir. Visiblement effrayé (même plan que la femme, certaines attitudes sont analogues). Très lent zoom avant. Filmer aussi le contre champ, cad sa vision.

SOMMEIL

Il est filmé de la même façon que la jeune femme, c'est-à-dire de profil. Sommeil agité, puis réveil brutal, certains mots arabes, regard fixé dans le vide. Il se lève et va vers la fenêtre.

PLAN DE COUPE

Corps de l'homme et draps (raccord femme).

Téléphone portable, paroles dans l'obscurité (G).

L'homme assis sur une chaise dans l'obscurité.

La porte entreouverte.

Filmer l'homme à plusieurs endroits et puis ces même endroits sans l'homme.

Passage du regard entre les 3 espaces: chambre, ville, couloir.

J 2 LA CHAMBRE

Filmer une journée avec 3 caméras en légère plongée en continu:

- Se laver

L'homme se nettoyant le visage et le cou au lavabo.

- S'habiller

L'homme s'habillant et se déshabillant.

- Ranger

L'homme faisant le ménage avec un balai.

L'homme faisant le ménage en nettoyant les murs avec un chiffon.

L'homme faisant le ménage en nettoyant les sanitaires.

L'homme faisant le ménage en nettoyant le sol avec un drap humide.

L'homme cherchant quelque chose sous le lit.

L'homme déplaçant les différents meubles pour réaménager l'espace.

- Ecrire

- Manger

L'homme mangeant au bureau.

L'homme mangeant sur le lit.

L'homme mangeant assis par terre.

- Boire

L'homme buvant un verre d'eau.

L'homme buvant directement au robinet.

- Ecrire

L'homme écrivant à la machine à écrire sur la table.

L'homme écrivant sur des feuilles de papier à la table.

- Apprendre l'allemand avec un manuel scolaire

L'homme lisant à haute voix au bureau le livre scolaire en allemand.

L'homme lisant à haute voix sur le lit le livre scolaire en allemand.

L'homme lisant à haute voix en marchant dans la chambre le livre scolaire en allemand.

L'homme disant un mot du livre scolaire, posant le livre, redisant ce mot, reprenant le livre, répétant le mot, et ainsi de suite.

- Ecrire
- Parler seul
- Carte

L'homme dessinant des signes sur des feuilles.

L'homme punaisant les feuilles avec des signes.

- Regarder par la fenêtre
- Lire des journaux

L'homme lisant à voix basse le journal.

L'homme lisant à voix haute le journal.

- Marcher
- Ecrire
- Exercice

L'homme dansant seul.

L'homme mimant un match de boxe.

L'homme faisant des pompes et d'autres exercices physiques par terre.

- Réfléchir
- Ecrire
- Dormir

L'homme essayant de dormir sur le lit.

L'homme sur le lit disant des mots en arabe.

L'homme dormant sur le lit en infra-rouge.

L'homme couché par terre.

Gros plans mouvants des objets de la chambre (bouteille, oreiller, etc.), comme une vision subjective des détails.

J 3 LES RUES

On ne sait pas si l'homme suit quelqu'un ou est perdu dans la ville.

Apparition/disparition dans la rue.

Caméra épaule de dos.

Caméra épaule de face déterminé.

Caméra épaule de face hésitant.

Caméra subjective.

Caméra épaule de profil très agité du côté d'une rue bruyante.

L'homme en train de courir.

Plan épaule fixe de loin où l'homme est à l'arrêt et semble se cacher.

Plan épaule fixe de loin où l'homme est à l'arrêt et semble perdu.

L'homme sur un banc, regardant les gens passer.

L'homme en train de noter des noms de rue ou des numéros d'immeuble, des signes d'affiches publicitaires.

L'homme entrant dans des immeubles et notant les noms sur les boîtes à lettres.

L'homme devant un immeuble et tentant de faire un code porte qu'il ne connaît pas. Répétition de cette action sur plusieurs immeubles.

L'homme montant les escaliers des immeubles.

L'homme marchant dans la rue.

L'homme marchant dans la rue tout en tenant une carte.

(Suivre des gens dans la rue...)

ACCESSOIRES

MIROIR LAVABO

SAC PLASTIQUE

NOURRITURE

MACHINE A ECIRE

CARTE

PAPIER

CRAYON

CARNET ROUGE

LIVRE D'ALLEMAND

PHOTO BIFUREE DE LA FEMME

(G) TELEPHONE PORTABLE

Avant toi je pensais: rien ne peut me tuer, rien ne détruira cette tête dure, claire et vide; jamais, que ce soit inconsciemment ou sous l'effet de la douleur, tes paupières ne seront pas contractées, ton front plissé, tes mains agitées de tremblement, tout cela, tu ne feras jamais que le décrire.

Toujours la même pensée, le désir, la peur. Je suis cependant plus calme que d'habitude, comme si une grande transformation était en train de s'accomplir dont je serais le frémissement lointain.

La soirée d'hier, la pire de toutes, comme si tout était fini.

Ce qui se produit maintenant est, pour une grande part, depuis longtemps en train de se faire.

N'être pas encore né et être déjà forcé de se promener dans les rues, de parler aux hommes.

Ce n'a été qu'un instant, déjà passé.

Le regret des choses qui n'ont jamais été.

Il y a longtemps que tu es morte.

Je ne suis pas un étranger dans cette ville. J'y ai vécu. A une époque, dans d'autres espaces. Un inconnu croisé dans la rue me l'a dit.

Je vis depuis longtemps dans cette ville et je ne suis pas chez moi.

La fenêtre où j'habitais où je voyais les gens dans la rue.

Je cherche quelque chose que j'ai connu. Une trace, un signe.

Lundi 15 décembre 1999. Il y a bientôt trente ans.

J'aurais donc été nommé par tout ce que je ne suis pas.

En étranger, je ferais ce que l'on me dira.

Une maison se trouvait ici. Elle a disparu.

Ce sont les dernières choses : une poubelle, une étagère laissée à l'abandon, une chaussure, une pancarte, une voiture. L'une après l'autre elles s'évanouissent et ne reparaissent jamais.

Je vois des fenêtres et j'imagine les vies qu'il y a dedans, ces vies qui ne sont pas les nôtres.

(A)

Reprenons les choses où tu les as laissé.

La règle du jeu est simple.

Logique.

Une manière de raconter cette histoire serait de dire: quand je suis arrivé, à ta demande, tu n'as pas voulu me voir. J'ai accepté ce refus, de toute façon je n'avais le choix. J'ai accepté ton refus, je te demande donc d'accepter le mien.

Reprenons.

On pourrait dire: je suis arrivé et tu n'as pas voulu me voir. Voilà. C'est ça. Tu ne voulais me voir. Je ne sais pas pourquoi. Tu n'as pas expliqué puisque tu ne m'as pas parlé. J'étais venu pour te voir. Donc voilà. C'est la situation. J'ai pris la décision d'accepter ton refus mais pas d'arrêter pour autant puisque maintenant je suis ici.

Ou alors je dirais: Je suis venu ici. Toi tu as refusé de me voir. Donc. Conséquence logique. Tu ne me vois pas. Je peux te voir si cela ne te gêne pas. Te suivre donc, vivre à tes côtés parce que la décision que tu as prise ne me concerne en rien. Tu l'as décidé pour toi mais sans moi. Comment aurais-tu pu décider pour moi? On ne peut pas décider à la place de quelqu'un d'autre. Donc. Voilà. Je ne te demande rien, absolument rien. Je ne suis pas révolté par ta décision, je la respecte. Tu comprendras donc que je te demande le même effort et d'accepter ce que je fais, même si tu l'acceptes dans le silence et sans rien savoir de moi. On ne peut pas disparaître de la vie des gens et y rester, tu pourrais dire cela, même si je le dis. Peu importe. Reprenons.

Je dis: je suis venu. Tu as fui. Sans langage. Sans rien me dire. Silence. Très bien. Maintenant nous sommes deux corps séparés, nous l'avons toujours été, je le sais bien. Mais maintenant je le sais vraiment. Tu marches dans la rue, tu mènes ta vie. Je ne te poserais aucune question indiscreète. Je ne veux rien savoir de toi. Mon refus n'est pas le même que le tien parce que j'ai décidé que tu serais encore un peu là, même si tu ne le sais pas puisque tu refuses de me voir.

Reprenons.

Disons cela autrement: tu m'as mis dans une situation impossible. Et je commence à aimer cet impossible. Je suis là. Je n'ai pas de maison. Je ne connais personne et toi non plus je ne te connais pas. Mais tu es un repère, un peu abstrait, un peu lointain, mon dernier repère parce que je suis venu ici pour te voir. Je n'avais rien d'autre à y faire que de venir te voir. Tout simplement. Alors me voilà. Mais toi tu ne veux pas ou tu ne veux plus.

Tu ne voulais pas que je vienne? Ce n'est pas grave parce que je suis de toute façon là et je suis autant gêné par mon corps que tu l'es par toi-même.

Je ne dois pas parler à ta place puisque tu es absente. Je ne dois rien imaginer de toi, je ne dois pas te parler puisque c'est toujours sans toi. Je ne dois pas faire confiance à ma langue.

Comment vivre sans image de toi? Et continuer malgré tout cette histoire?

Je t'explique mal ce que je pense. Je m'explique mal ce que je pense.

Je ne devrais pas penser, simplement énoncer les faits les uns après les autres objectivement: nous nous rencontrons, tu es en vacances. Je travaille à l'hôtel. Nous passons quelques semaines ensemble. Je crois qu'on s'aimait. On va dire ça. Donc on s'aime même si on se connaît mal. Et puis tu veux rester, tu restes 2 semaines de plus et puis tu dois partir, le travail et tout ça. Alors on reste en contact, tu me téléphones souvent, moi aussi. On échange des mots et c'est terrible d'échanger des mots à distance. Cela fait fonctionner intensément l'esprit et les images. Un jour tu me dis: "Viens, rejoins-moi", tu le dis comme dans un cri, tu le cries, c'est une injonction, tu le murmures, c'est une supplication, je sens que tu peux mourir. Un grand calme. Je quitte ma mère. Elle pleure. Mon frère était parti avant moi. Mon frère. Donc je quitte tout. Je ne dis au revoir à rien. Je ne compte pas revenir. Je suis calme. Le voyage, passons, les frontières, passons, la peur dans l'espace surveillé. Je passe. J'arrive, il pleut, il fait froid.

Je te téléphone. Silence. Une autre voix, un autre ton mais tu ne dis rien. Je sens le froid. Tu raccroches et après pendant des semaines je te téléphone, je n'ai plus rien à dire tu sais que c'est moi et tu raccroches toujours.

A un moment je te téléphone comme une machine, je le fais à heure fixe et tu dois savoir à la longue que je vais te téléphoner et à quelle heure. Je suis une machine. Je suis une machine et je sais ce qu'est la défaite. Je n'espère plus rien à ce moment.

Je commence à avoir faim, je ne m'alimente plus, je ne fais pas attention à moi. Je marche dans la rue. Je suis perdu dans les gares. Personne ne me parle. Ici personne ne connaît mon nom. Je ne partage aucun souvenir. Aucun ami d'enfance. Donc je m'enfonce encore plus profondément

dans la ville et je ne te téléphone plus. À ce moment là je ne pense pas, je suis ébranlé. Je vais mourir. Il n'y a plus que le silence, je sens que tout cela va finir.

Et puis un soir, je suis dehors, je croise un regard, pas un corps, je dis un regard, clair comme le tien. Tu es habillé en noir. Tu croises mon regard, tu es toi aussi dans la rue et bizarrement tu ne me reconnais pas. Peut-être qu'au fil des mois j'ai changé. Tu ne sais plus qui je suis. Tu croises mon regard comme celui des anonymes de la ville. Je suis un parmi les autres, parmi tous les autres. Et je ne sais comment te renvoyer mon regard alors je baisse les yeux mais à présent j'ai un but. Je n'ai pas voulu faire cela. Je n'ai pas réfléchi, c'est arrivé à cause de ce regard sans reconnaissance. Si tu ne me reconnais plus alors je pouvais continuer avec toi mais sans ton consentement. Je n'ai plus besoin de toi pour vivre avec toi. Tu ne m'as pas reconnu. Cela m'a fait du mal. Cela m'a fait du bien.

J'étais très calme. Je savais quoi faire. Vivre ce que j'avais à vivre.

Tu n'as donc pas à décider pour moi. Ta voix ne doit pas prendre la place de la mienne. Reprenons. La seule manière d'accepter ta décision, c'est d'accepter la mienne. Je reprends, ma décision était de venir, sans hésitation, parce que tu l'as dit comme un serment. Que tu n'ais pas tenu ce serment peu m'importe, j'ai mis des mois à le comprendre. Que j'ai suivi ton serment, c'est ce qui importe. J'aurais dû le comprendre dès le début. J'ai perdu du temps. Passons.

Parfois je trouve amusant que la parole que tu as prononcé ait été un engagement pour moi, pas pour toi, qu'en disant ces mots simples "Viens" tu allais changer ma vie pas la tienne. Je ne pourrais jamais comprendre comment tu as pu dire cela sans te sentir responsable de cette parole. Cette absence de responsabilité a été ton acte. Ou encore: peut-être le langage n'est-il rien pour toi? Peut-être qu'on peut dire "Viens" "Vit" "Meurs" comme cela, comme si on ne parlait à personne. Et quand je m'adresse à toi dans le secret de cette pièce, je te parle plus à toi que tu ne m'as jamais parlé en tournant ton visage vers le mien, parce que quand je te parle je n'oublie pas que c'est toi, toi que je ne connais pas, quelques semaines à peine. Je ne me fais aucune illusion sur cela. Donc passons sur cette différence de serment. Le serment n'a été que pour moi, et la dette je l'ai contracté seul. Je ne pourrais plus jamais m'en défaire, c'est ma seule liberté. Si je ne faisais pas cela je mourrais très rapidement en devenant invisible. On verrait encore un corps. Il y aurait encore des mots dans ma bouche, mais inarticulés.

Il y a un secret entre nous et ce n'est pas le même pour toi et pour moi. Tu n'as pas tenu parole, tu as dit des mots sans conséquence. Une inconscience du langage, lâcher des mots dans l'espace, je ne sais pas, je ne peux pas décrire cela. Je crois que cela arrive souvent aux gens, mais ces mots ils me sont tombés sur moi et j'ai dû faire avec. Voilà pourquoi je suis venu.

Mon secret c'est de connaître si bien la défaite que je continue malgré tout, en dépit de tout. Je ne me fais pas d'illusion, je sais que tout cela peut sembler absurde même s'il n'y a pas d'observateur. Continuer une histoire d'amour sans qu'elle ait lieu. C'est tout simplement idiot. Mais qui peut comprendre cela? Qui peut comprendre cette décision? Cette décision ne se résume pas aux mots que je suis en train de prononcer et d'écrire dans cette chambre. Qui peut voir et entendre ce que je suis en train de faire sans le ramener immédiatement à ce qu'il connaît, c'est-à-dire aux petites défaites du cœur, aux séparations acceptées sans être voulues, aux ressentiments discrets, à la mémoire qui nous blesse chaque jour et que nous fuyons?

Imagine cette histoire, peu importe qui est l'homme qui est la femme, il n'est plus seulement question de nous ici. Deux personnes s'aiment, elles le croient en tout cas et peu importe le sens qu'on donne au mot amour, ils le croient en tout cas. Donc l'un d'eux s'en va. Là encore peu importe pourquoi. Il y a toujours 1000 et 1 raisons, absurdes ou justes, inexactes ou exactes, il y a ces raisons qui sont des justifications qui ne concernent que le présent, jamais ce qui s'est passé. J'ai bien dit l'un d'eux. L'autre n'a rien vu venir ou si peu, tout ce qu'on peut voir venir dans une histoire à deux, l'incertitude du temps. Passons ce sont des faits courants et connus par tous. Tu entends bien la différence entre ces deux êtres, l'un n'aime plus, l'autre encore.

Qui va gagner? Celui qui n'aime plus et qui va soumettre celui qui aimait encore. La haine de soi jusqu'au point où celui qui aimait se dira, pour continuer à vivre, pour se concilier avec lui-même, que finalement ce n'est pas si mal, qu'il fallait mieux en finir. Bref après-coup il va intérioriser la décision de l'autre et y voir la vérité du destin. La révolte aura duré le temps de la peur qui vous saisit quand on perd la personne aimée, tu sais cette peur hideuse qui nous entoure de solitude et de froid où il ne reste plus qu'un corps et le monde. Rien d'autre, et la distance. Tu imagines cette histoire? Je ne veux pas vivre cette histoire, je ne veux pas te haïr, je ne veux pas me haïr. Ta décision c'est le hasard. Et ma révolte contre le hasard je veux encore et encore la faire durer, la tenir jusqu'au bout. Je ne veux pas de lâcheté: "C'est mieux comme ça", non ce n'est pas mieux comme ça, c'est faux! Je ne veux pas croire en quelque chose, en ta

parole, la croire et venir ici, pour après dire que finalement ce n'était rien, une incompréhension, me faire une raison puisque tu ne veux pas. Me faire une raison, ce serait ta raison et ça je ne veux pas. J'ai ma raison à moi. On peut comprendre ça tout de même. Et je sais que c'est impossible et que ma révolte est en pure perte. Jamais je ne gagnerais car il n'y a pas de combat, seulement des solitudes.

On ne peut rien comprendre de l'autre.

Deux états inconciliables existent en même temps. Par exemple, je vis avec toi sans toi, c'est une façon d'accepter ta décision. Si je la refusais je te supplierais et je ne t'ai jamais supplié. En même temps j'essaye de comprendre pourquoi tu as refusé de me voir. Il y a quelque chose que je ne comprends pas et je sais que je ne pourrais jamais résoudre cette incompréhension, le seul sens de ton refus n'est pas même ce que tu as refusé mais seulement cette incompréhension. "Tu ne comprendras pas", dire qu'il n'y a rien à comprendre c'est une lâcheté. Croire qu'il y a quelque chose à comprendre dans ton refus c'est une autre lâcheté.

Maintenant je reprends le fil.

Une fois de plus.

Je te dis, l'intensité, la lumière, les draps, ta peau, cette peau, le nez, les seins, une lumière encore, l'odeur qui est la mémoire. Je te dis, pourquoi? Et tu ne dis rien. Je comprends. Nous sommes seuls. Très bien. Que faire à présent? On ne peut pas rester comme ça. Excuse-moi, je devrais dire: je ne peux pas rester comme cela. On, Vous, Ils cela ne veut rien dire. Faire usage de la première personne du singulier. En toutes circonstances.

Plusieurs jours se sont passés et je n'en ai aucun souvenir. Les pages écrites ont disparus. Il me faut donc reprendre mon histoire au début. Reconstruire pièce par pièce ce tissu chaotique d'événements pour parvenir à trouver une solution à la situation. Si cette solution n'est pas

trouvée je risque de disparaître purement et simplement. Il faut que je fasse tous les efforts possibles pour comprendre comment j'en suis arrivé là, en espérant que j'arriverais à enrayer cette lente chute. Mais même cette idée me donne des frissons et ouvre des champs impossibles à refermer. A peine commencé le chemin se referme sur moi. Le temps est démonté. Je dois faire l'effort, sans cesse renouvelé, de garder une mémoire de ce qui m'est arrivé et des raisons pour lesquelles je suis là.

Il devient difficile de distinguer les êtres et les motivations. Qui? Toi? Moi? Ces gens croisés dans la rue? Et qui d'autres encore? Quels autres regards? Personne ne peut me juger. Personne ne peut te juger. Ils ne pourront rien dire de ce crime. Ce sera leur seul silence. J'aimerais communiquer avec toi au-delà d'eux. Je sais que c'est impossible. Que tu n'es pas là. Que leurs pensées sont partout et ruinent les villes. Mais parfois il faut savoir faire des choses qu'on sait impossibles. Reprenons: je continue cette histoire, tu as prêté sermé, j'ai pris ton serment, j'en suis le dépositaire. Je suis parfois là dans tes rues, cherchant une silhouette qui te ressemble et chacune d'entre elles c'est toi, cela ne peut être que toi puisque je te vois

Je reprends encore une fois, chaque jour c'est la même chose. J'ai parfois le sentiment de ressasser et chaque phrase que j'écris ou que je murmure j'ai le sentiment de l'avoir déjà prononcé 1000 fois. Je m'accroche au langage sans trop y croire, je m'y accroche faute de mieux parce qu'on ne m'a rien laissé d'autre. Mais tout se passe comme si les mots avaient été épuisés avant ma venue au monde et qu'il ne me restait plus que des coquilles vides. Il n'y a plus de langage, seulement un acte, l'acte de répéter, encore et encore, ce que d'autres ont dit avant moi, à ma place.

J'entretiens une parole impossible. Ce n'est pas un dialogue car tu n'es pas là. Ce n'est pas un monologue. Pourquoi donc aurais-je besoin de l'écrire, phrase par phrase, mot par mot, lettre par lettre? Ce n'est pas un texte destiné à des lecteurs, tout est trop intime et anecdotique pour avoir le moindre intérêt. Et pourtant c'est la première fois de mon existence que je dois absolument écrire, même si je sais que cette écriture est lâche, fragile, infime. C'est la première fois que je ne m'adresse à personne. C'est étrange de ne parler ni à toi, ni à moi, ni à qui que ce soit. C'est étrange de taper ces signes et de les relire à voix haute ou à voix basse, de savoir que c'est quelque chose comme moi qui les a écrit. Je sens mon anonymat toujours plus proche.

Bien sûr cela m'a l'air impossible parce qu'au moment où je les lis ce n'est plus moi. C'est un moi passé. Quelqu'un d'autre qui n'existe plus.

Un jour, je t'avais presque oublié. Il pleut. Je suis perdu. Une voiture, la portière s'ouvre, sur le capot le reflet des gouttes d'eau clairessemées. La porte se dépêche, il pleut. C'est toi qui sort en premier, tu es habillée en noir, je reconnais tes épaules, un frisson les parcourt au contact de l'humidité. Tout de suite après un parapluie et tu tournes légèrement le visage dans ma direction comme si tu avais senti une présence, ou peut-être est-ce simplement le parapluie que tu accueilles de cette façon au-dessus de ta tête. Ton regard flotte un instant de l'autre côté de la rue, j'ai un imper, je suis trempé, je suis raide, les bras croisés, ta bouche rouge s'entreouvre légèrement et ton regard repart en sens inverse comme si tu n'avais rien vu. Tout reprend sa vitesse normale, la portière se referme, la porte de l'immeuble s'ouvre et claque.

Je me suis longtemps interrogé sur cet instant qui a été ma première expérience de toi en ton absence. Je me suis demandé si tu avais fait semblant de ne pas me voir, comme quand on voit une vieille connaissance dans un supermarché et qu'on essaye de ne pas croiser son regard, de ne pas croiser son chemin pour ne pas avoir à la saluer ou même à lui demander des nouvelles. Je me suis demandé si la pluie n'avait pas bouché ta vision, obstruant ma présence, on ne s'était jamais vu sous la pluie et l'eau modifie les corps. Je me suis dit, il y a quelqu'un d'autre, elle ne peut pas me dire, elle ne peut pas me voir, elle ne peut rien faire. Je me suis dit, le hasard de la rencontre, après tous ces mois d'absence, je me suis donc dit que si tu ne m'avais pas vu c'était aussi le hasard. Le hasard sert au négatif comme au positif, il n'a pas de sens.

Je t'ai vu, et toi non, en tout cas toutes ces propositions contradictoires se valaient donc je me suis dit que tu ne m'avais pas vu, que de l'autre côté de la rue tu n'avais rien vu. Tu étais là et j'étais absent. C'est étrange de voir quelqu'un sans être vu par lui, parce que normalement tous les corps qui se connaissent se reconnaissent sans rien se dire. C'est ce jour-là où j'ai commencé à disparaître. Je me suis longtemps interrogé sur cet épisode qui est la véritable origine de mon histoire. Notre histoire n'a pas vu le jour, mon histoire a donc pu commencer sans toi.

Je devrais me taire et accueillir dans ce silence ton absence. Mais ce n'est qu'une idée.

Je me réveille et je ne suis pas heureux. Je ne provoque aucune pensée en moi, elles viennent sans prévenir. Ton absence est encore là. Une pression infinie, invivable dont je ne peux rien faire, puisque tu as refusé de me parler. Je peux encore respirer d'un souffle. Je me disais. "Tu aurais pu au moins échanger une parole, t'expliquer, me donner des raisons, je ne sais pas. Tu aurais pu ne pas refuser d'avance le langage, parce que nous avons partagé un serment." Et maintenant je dois accompagner ce silence que tu as oublié. La seule chose à faire: répéter coûte que coûte cette absence et ce silence hors de moi, le vivre et le vivre encore comme si je le voulais sans l'avoir décidé. Payer ce dont tu t'es délivré.

Depuis des jours pas un mot. Je me suis allongé sur le sol, ne mangeant pas, limitant mes gestes autant que possible, ralentissant jusqu'à ma respiration pour ne plus la sentir, pour ne plus l'entendre résonner en moi. J'ai fermé les yeux et j'ai tenté de reconstituer exactement chacun de nos souvenirs, chacun de nos souffles. Je sais que c'est impossible, mais ce n'est pas la question, je voulais seulement essayer, m'allonger, fermer les yeux, et me concentrer sur quelque chose pour tout ralentir. Je sentais la chaleur sur ma peau et ton odeur. Finalement je ne me suis souvenu de rien d'autre que de cette impression confuse. Si une chose, tes yeux quand tu jouissais, un mélange contre-nature de détresse et de plaisir. Alors j'ai senti mon corps et ma respiration, à nouveau pendant des jours et des jours, je les ai senti de l'intérieur et de l'extérieur, les deux à fois et tour à tour. J'ai voulu bouger ma main sur le sol, je n'y suis pas parvenu. Je suis resté 2 jours comme ça, par terre, sans rien pouvoir faire. Sans oser appeler à l'aide.

Je sais qu'il n'y a rien à comprendre. J'ai adopté plusieurs stratégies et chacune d'entre elles a échoué. J'ai tenté de reconstituer tous les événements chronologiquement, puis je les ai classé selon leur sens, celui que je leur donnais. Mais ça ne marchait pas alors j'ai voulu tout oublier. J'ai travaillé sur un chantier pendant quelques semaines pour abrutir mon corps et ma mémoire. Mais je ne parviens pas à t'abandonner, c'est impossible, je n'y arrive pas. Il m'a fallu reprendre le chemin parcouru déjà plusieurs fois, reprendre ce fil perdu depuis le commencement et imaginer tout ce qui s'était passé. Étais-tu marié? Avais-tu rencontré quelqu'un entre le moment où tu étais partie et celui où j'étais arrivé? Savoir ne m'aurait servi à rien car tu m'avais supprimé du langage et effacé du monde. Par un seul acte. Un acte.

Je regarde à droite et à gauche et je ne vois rien.

Je ne sais plus si je suis venu ici et si je vivais ailleurs ou si j'ai toujours habité ici. Ce que je sais ce que cet endroit et que la manière dont j'ai regardé cet endroit m'était familier. Ici rien ne me dérangeait.

Je suis resté un moment à regarder, sans que mon intention ne s'attache à rien de particulier. Elle était plutôt dispersée, comme si j'arrivais à tout voir, sans point de vue particulier. Et puis des personnes sont venues. Elles ne sont pas venues me rejoindre, elles sont venues pour le lieu. Je les connaissais. On ne se regardait pas.

Est-ce donc cela ma vie ?

Des vivants déjà morts et des morts encore vivants.

MAHMOUD DARWICH

1. Mon adresse a changé.

L'heure de mes repas

Ma ration de tabac, ont changé,

Et la couleur de mes vêtements, et mon visage et ma silhouette.

2. Comme si nous étions deux passants anonymes,

Et dans nos regards,

Ni manque,

Ni contrition

Ou regards courroucés.

Et nous nous perdons dans la foule

Pour de petits achats,

Sans garder pour notre nuit,

La cendre... qui rappelle la braise.

3. Cinquante victimes

L'ont changée en bassin rouge au couchant... Cinquante victimes,

Mon amour... Ne m'en veux pas...

Ils m'ont tué... Tué

Et tué...

4. Nous disons beaucoup de choses à présent,

De la souffrance de l'herbe dans la terre menue.

Sur le mur pleure Hirsoshima,

Baiser voué à l'oubli, et dans le plein midi

Nous n'emportons de notre monde

Que le goût du trépas.

5. Nous disons beaucoup de choses à présent,

De la couleur disparue dans la terre menue.

Sur le mur pleure Hirsoshima,

Une enfant est morte. Et dans le plein midi

Nous n'emportons de notre monde

Que la voix du trépas.

6. Nous nous retrouverons sous peu.

Dans un an

Ou deux

Et une génération.

7. Elle, elle n'en sait rien.

8. Et à ta fenêtre.

9. Et la mort sur ton corps prend

Le visage du pardon.

10. Je sais que l'amour est une chose,

Et ce qui, cette nuit, nous unit, une autre.

Ni toi ni moi ne croyons à l'impossible.

Et toi et moi désirons un corps lointain,

Et chacun de nous tue l'autre derrière la fenêtre.

11. Nous n'avons rien dit de l'amour

Qui se charge encore de mort.

Rien dit.

Mais nous mourrons en cet instant.

Pourquoi donc,

Alors que nous sommes, l'un et l'autre, fanés comme les souvenirs?

12. Et puis, tu étais loin. Je n'ai pas pensé à toi...

13. J'attends ceux qui rentrent. Ils savent les heures de ma mort et ils viennent.

14. Comme si tu n'étais pas née encore, que nous n'étions pas encore séparés et que tu ne m'avais pas mis à mort.

15. Et si je me taisais, tu me chanterais.

Et tu es

L'unique silence.

16. Mais le temps s'unit au souvenir.

17. Les souvenirs sont parfois l'identité des étrangers.

18. Mes amis me dépassent

Et meurent soudain.

19. La nuit, toujours,

Nous entendons des pas s'approcher.

20. Tous les pays sont lointains.

21. D'autres rues ont encore disparu de la ville.

22. Et tu n'es pas un fugitif...

23. Et tu n'es pas un martyr...

24. Deux guerres dans ta guerre. Deux guerres dans ta guerre.

25. Tu as trouvé refuge...et tu as su.

26. As-tu tué?

27. Tué?

28. Il dessine encore une fois l'image de son assassin, la déchire, puis la met à mort lorsqu'elle se précise.

29. Depuis ce jour je cherche un lieu où poser mes pieds.

30. Je me suis souvenu qu'à mon réveil, un matin,

31. L'acte de naissance de ma mère était discutable.

32. Je sentais ma bouche partir

Vers un autre langage.

33. J'ai laissé mon aimée, je ne l'ai pas oubliée.

J'ai laissé mon aimée.

J'ai laissé...

34. Je ne comprends rien de toi.

35. Je ne me comprends pas.

36. Mais le soir.

37. En toutes choses, nous serons

Rassemblés par ce qui nous disperse.

Ce n'est pas l'amour.

38. Tes yeux sont deux fenêtres sur un rêve qui ne vient pas.

39. Deux étrangers.

40. Que je t'aimais et que je

Renouvelais un jour passé

Pour t'aimer une journée

Et partir...

41. J'ai entendu mon sang et je t'ai écoutée.

42. Où aller?

Je n'ai pas les clés de ma maison

Et ma maison n'est pas devant moi.

Je ne possède pas d'arrières, derrière moi,

Ni d'avants, par-devant moi.

Où aller?

43. Je tourne tourne

44. Et elles demeurent là.

45. Je marche.

46. Et elles ne viennent pas.

47. Puis elle ouvre une fenêtre qui ne donne pas sur les arbres.

48. J'ai atteint le temps en m'éloignant.

Ce n'était pas un pays.

49. Les oiseaux emplissaient l'air.

Ils me suivaient.

50. Comme s'il s'était suicidé.

51. Comme si elle s'était suicidée.
52. Et je veux me changer en remparts.
53. L'époque lui a menti.
54. J'aime avant l'amour.
55. Je désire le désirable.
56. Je recherche mes traditions, et mes morts qui encerclent la nuit.
57. J'ai recensé les raisons de l'adieu

Et j'ai dit:

Entre moi et mon nom, des pays.

Je n'ai pas de langue.

58. Je suis l'adversaire des liens.
59. Les arbres boivent leurs morts et grandissent dans leurs disparues.
60. Telle est ma langue.
61. Et je témoigne qu'il est mort.
62. Et je témoigne qu'elle est morte.
63. Il disparaît. J'ai vu ses yeux.
64. Assisté à la chute de ma fenêtre.
65. derrière les choses et l'oubli.

Et je viens.

J'étais le témoin de l'oubli et son témoin,

Me voici son martyr et le sin.

66. je suis celui qui est

Et celui qui vient.

67. Dieu ne vient pas, s'il vient jamais, aux pauvres, sans raison.
68. Toute identité est un mensonge.

69. Sa hanche,

Sa main,

Le sommeil dans ses paupières

Et les lueurs de ses genoux.

70. Ses mains ont pris feu.

71. Le temps des déflagrations a sonné.

72. Il voit deux mains nouvelles,

Deux mains nues.

Le mur s'est-il écroulé?

73. Où commence mon corps?

74. Et je la désire.

De l'ombre de ses yeux jusqu'aux vagues qui montent de ses chevilles, entière de rosée et de suicide.

75. Et je la désire.

76. Où commence sa voix?

77. Mon sang, résume-moi autant que tu pourras.

78. Devant moi, dans mon lendemain.

79. Devant moi, dans mes effondrements.

Dans mes déflagrations, elle va.

80. Je reviens.

Car elle a visité mon corps.

81. Elle dit: Pour me tuer?

Et il dit: Pour me rendre mon identité.

82. Entre moi et mon nom.

83. Elle dit: Où étais-tu?

84. Le présent déclaré s'estompe.

Vient l'absent clandestin...

85. Il dit: Je me suis suicidé. Et dit en guise d'excuse: Je suis venu.

86. Il est toi. Tu es moi.

87. Et maintenant je témoigne qu'il a parcouru la distance entre le seuil de sa plaie et l'explosion.

88. Le rêve trouve sa forme

Et prend peur.

89. La différence entre le feu et le souvenir.

90. As-tu changé?

J'ai changé. Et ma vie n'est pas passée

En vain.

91. Ils ne nous ont pas aimés, comme nous le voulions.

Ils ne nous ont pas aimés, mais ils nous connaissaient...

92. Mon suicide permanent.

93. Quelqu'un des nôtres est-il mort? Non. As-tu un peu changé? Non. Le voyage est-il encore le voyage? Oui.

94. Il n'a pas regardé l'heure.

95. ce pays n'est pas mon pays,

Ni ce corps, mon corps.

96. C'est le sable.

97. 2 et 2

98. Un lieu quand mon visage est le lieu?

99. Je suis le témoin du massacre.

100. J'ai marché,

Hésité,

Puis marché.

J'ai marché en ma compagnie.

101. Lorsque le sommeil l'a prise dans ses bras, j'ai dérobé ma main.

102. Une rue lisible,

Une fille,

Sortie coller des photographies

Sur les murs de ma dépouille.

Elles ne laissent pas de traces.

103. Meurs-tu beaucoup?

Et je vis beaucoup.

104. Et au seuil d'une porte, je me suis courbé.

105. Laisse-moi étreindre mon père dans le mirage.

106. Et tout mirage,

Est mon père.

Et toute absence,

Est mon père.

107. Ils ont tous émigré.

108. Comment peux-tu naître dans mon songe

Et me mettre à mort.

109. J'ai peur de toi pour mon cœur. J'ai peur que mon désir se réalise.

Je t'aime car je te désire.

Je t'aime, corps qui crée des souvenirs et les met à mort avant qu'ils ne s'accomplissent.

110. Je t'appelle à longueur de sommeil. J'ai peur de l'attention des mots.

111. Adieu à ce qui nous attend.

112. Je vois des villes qui pendent leurs amants.

113. Nous habituerons-nous à cette mort?

Nous nous habituerons à la vie et au désir insatiable.

114. Connais-tu un à un les tués?

115. Je reconnais les amoureux à leurs regards.

116. Et ceux qui naîtront...

Ils naîtront Sous les arbres,

Et naîtront

Sous la pluie,

Et naîtront

De la pierre,

Et naîtront

Des éclats,

Et naîtront

Des miroirs,

Et naîtront

Des recoins,

Et naîtront

Des défaites,

Et naîtront

Du commencement,

Et naîtront

Sans fin,

Et naîtront et grandiront et seront tués

Puis naîtrons, naîtront et naîtront

117. Nous sortirons

Nous sortirons.

Nous l'avons dit:

Nous sortirons.

Nous vous l'avons dit: Nous sortirons un peu de nous-mêmes. Nous sortirons de nous-mêmes.

118. Nous avons dit : Nous sortirons du commencement de la mer,

Dans un tué, cinq blessés et cinq minutes,

Après la chute des communautés dans le vacarme de l'affrontement du fer et du clan.

Nous sortirons de chaque maison qui nous a vu détruire

un char sur nous-mêmes, ou dans son voisinage. Nous sortirons de chaque mètre et de chaque journée,

ainsi que les bédouins sortent de nous.

Nous sortirons.

Nous avons dit : Nous sortirons un peu de nous-mêmes, vers vous.

119. La terre nous est étroite. Elle nous accule dans le dernier défilé et nous nous devêtons de nos membres pour passer.

120. Sur cette terre.

121. J'ai demandé: Quand commencerez-vous mon assassinat? Ils ont dit: Nous avons commencé...

122. Mais je ne vois pas encore la tombe. Aurais-je une tombe après toute cette fatigue?

123. Aucun, aucun mal après eux. Et la terre se transmet comme la langue.

124. Notre histoire est notre histoire.

125. Notre histoire est la leur.

126. Notre histoire serait la nôtre.

127. Dans chaque exil une citadelle aux portes brisées.

128. Et la terre

Se transmet

Comme la langue.

129. Et ils savaient leur chemin jusqu'à son terme et rêvaient.

130. Celui qui habitera ma chambre.

131. Et tuez-moi lentement.

132. L'un et l'autre perdus.

133. Qui enterrera nos jours après nous?

134. Je sors de mon rêve.

135. Effrayé par mon passage dans un monde qui n'est plus.

136. Rue qui n'est plus ma rue.

137. J'allais vers moi dans les autres.

138. Il y a des morts qui sommeillent dans des chambres que vous bâtirez. Des morts qui visitent leur passé dans les lieux que vous démolissez. Des morts qui passent sur les ponts que vous construirez.

139. Mais le ciel est loin

De sa terre et je suis loin de mes mots...

140. Et je suis moi. Une guerre fait rage contre moi et en moi... Etranger.

141. Me voici et je suis moi et voici ma place à sa place.

Maintenant dans le passé je te vois tel qu'à ta venue et tu ne me vois pas.

142. Pour t'aimer, je suis née.

143. Je suis née pour t'aimer.

144. J'ai abandonné ma mère dans les psaumes, maudissant le monde et ton peuple.

145. Nous reviendrons sous peu dans notre maison

Lorsque les camions auront déversé

L'excédent de leur cargaison.

146. C'est un présent que le passé ne rejoint pas.

147. Je parviendrai peut-être à me tirer d'affaire

A naître de moi-même

A choisir pour mon nom des lettres verticales.

148. C'est un présent hors du temps

Nul espoir de trouver ici quelqu'un qui se souviene

149. Nul espoir de trouver ici quelqu'un qui se souviene

Comment nous avons franchi la porte

Et à quel moment

150. Nous sommes tombés du passé

151. C'est un présent qui passe.

152. Je marchais tout contre moi-même.

153. J'ai songé un jour au départ.

154. Je demeure vivant.

155. Dis-moi n'importe quoi, que la vie me traite tendrement.

156. Elle ne voit pas le désert derrière mes doigts.

157. Des défunts qui ne sont pas morts.

158. Si j'avais un présent différent.

159. Si j'avais un présent différent

Je détiendrais les clés de mon passé

Si mon passé était avec moi

Je posséderais tout mon lendemain.

160. Ni mort là-bas, ni vie.

161. Ni mort là-bas, ni vie

Et je ne vis pas là-bas, ni ne meurs.

162. Et sur terre, j'ai une langue.

163. Et ma cellule est devenue, une, deux rues.

Et cet écho est écho. Qu'il parte ou revienne.

164. Je ne connais pas le désert.

165. J'ai dit: il me manque l'absence. Et dit: Je n'ai pas encore appris les mots.

166. Je ne reviendrais pas comme je suis parti

Ne reviendrai pas, même furtivement.

167. Si je suis toi. Point d'exil.

168. Personne ne m'a guidé vers moi.

169. Je suis ce que les mots ont dit.

170. Ils sont partis

Ils ont emporté le lieu

Emporté le temps.

171. Tu possèdes ce que je n'ai pas.

172. Lorsque nous nous séparons.

173. Tout en bas, je me vois partagé en deux

Moi

Et mon nom

174. Ma vie est ailleurs.

175. Quel exil désires-tu?

176. je détiens une part de ta vie.

177. La terre de l'absence qui l'envahira.

178. Tu voyageais seule, sans provisions.

179. Si je meurs, j'aurais honte des larmes de ma mère.

180. J'ai vieilli.

181. Ma main, je ne sais, ou la tienne a bu la douleur de l'autre.

182. Tels des captifs.

183. J'ai désiré l'enfance en toi.

184. Je meurs d'espoir

D'embrassement je meurs

Je meurs pendu

Egorgé je meurs

Mais je ne dis point:

Notre amour est fini et mort

Non

Notre amour est impérissable.

185. Ils ne m'ont pas connu.

186. T'aimer, ou ne pas t'aimer

Je pars, je laisse derrière moi des adresses susceptibles de se perdre.

187. J'attends ceux qui reviennent

Ils connaissent les échéances de ma mort, et ils viennent.

188. Comme si tu n'étais pas encore né. Et que nous ne nous

Soyons jamais séparés. Comme si tu ne m'avais jamais assassiné.

189. Un jour je te verrai, et je m'en irai.

190. Je me tais. Je crie. Il n'y a pas un temps pour le cri ou un temps pour le silence. Et toi l'unique cri, toi le silence unique.

191. Maintenant je me trouve desséché.

192. Peut-être es-tu plus belle lorsque tu te transformes en rêve

Peut-être es-tu plus belle.

193. Dois-je oublier que je suis condamnée à l'amnésie

Et perdre mon identité?

194. Je ne suis pas triste à ce point

Mais celui qui n'a pas connu la peur

Ignore le mensonge.

195. Je ne suis pas renfermé à ce point

Ce sont les arbres qui sont hauts.

196. Parfois, les souvenirs sont la carte d'identité des exilés. Mais le temps s'accouple avec la mémoire pour enfanter des réfugiés. Le passé émigre, et les laisse sans souvenirs. Te souviens-tu de nous? Et si tu disais: Oui! Nous rappellerons-nous tout à ton sujet? Et si nous disions: Oui!

197. J'envie les idées enfouies dans la mémoire des martyrs.

198. Meurs,

Ou alors épouse-moi, pour que je connaisse la trahison

Une seule fois.

199. Je me suis éloigné de toi

Pour me rapprocher de toi

Et j'ai réintégré le temps

Je me suis rapproché de toi

Pour m'éloigner de toi

Et j'ai retrouvé mes facultés.

200. ne me reste plus

que l'errance dans ton ombre qui est mon ombre

ne me reste plus

que d'habiter ta voix qui est ma voix.

201. Dehors, la pluie tombe

Sans raison

202. Mes amis m'évitent.

203. Mes amis meurent subitement.

204. Tu m'aimes

As-tu dit

A cause de ce soir.

205. Je n'aime pas les baisers furtifs

Tu les aimes, toi

Comme des marins désespérés.

206. Il n'y a pas eu d'histoire d'amour

Deux mains murmurant quelque chose et s'éteignant.

207. tout pays est lointain

208. D'autres rues ont disparu de sa ville.

209. C'est ici qu'ils t'ont tuée.

210. C'est ici qu'ils m'ont tué.

211. C'est ici que tu m'as pleuré.

212. C'est ici que je t'ai pleuré.

213. Ne parle pas.

Ne souffre pas.

214. Je ne comprends rien de toi

Je ne me comprends pas

Alors, ne m'attends pas

215. Nous nous sommes cachés dans l'écho.

216. Quelqu'un d'entre nous est-il mort? Non. As-tu changé un peu? Non. Le voyage est-il toujours le même et le port toujours au cœur? Oui.

217. cette époque n'est pas la mienne

Non, ce pays n'est pas le mien

Non, ce corps n'est pas le mien

218. Je crois revenir à ce que j'ai laissé derrière moi.

219. Je crois marcher devant moi-même.

220. Lorsqu'elle s'est abandonné au sommeil,

J'ai repris ma main

J'ai recouvert ses rêves

J'ai suivi le miel qui disparaissait sous ses paupières.

221. Le commencement n'est pas notre commencement. Mais la dernière fumée est la nôtre.

222. La forme de l'âme dans le miroir.

223. Je veux marcher

Pour marcher.

224. Je n'ai trouvé d'autre raison aux mots que le besoin qu'ont

les mots

de transformer leur locuteur.

225. Mes amis, ne mourrez pas comme vous avez pris l'habitude de mourir.

226. Ne mourez pas.

227. Mouchoirs qui ne nous sont pas destinés. Amoureuses de dernière minute. Lumières de la gare. Roses qui égarent un coeur en quête d'un manteau pour la tendresse. Larmes qui trahissent les quais. Mythes qui ne nous sont pas destinés. D'ici ils partirent. Avons-nous quiconque là-bas, pour être joyeux à l'arrivée ? Lys qui ne nous sont pas destinés, car nous aurions alors embrassé les rails. Nous voyageons à la recherche du néant, mais nous n'aimons pas les trains quand leurs stations sont de nouveaux exils. Lanternes qui ne nous sont pas destinées, car nous aurions alors vu notre amour debout, dans l'attente de la fumée. Train rapide qui fend les lacs. Et dans chaque poche, les clés d'une maison et la photo d'une famille. Les passagers du train reviennent à leurs parents, mais nous ne revenons à aucune maison. Nous voyageons à la recherche du néant, pour retrouver le droit chemin des papillons. Fenêtres qui ne nous sont pas destinées, et l'on nous salue dans toutes les langues. La terre était-elle plus nette lorsque nous avons enfourché les chevaux anciens ? Où sont les chevaux, les vierges des chants, et les hymnes à la nature, qui étaient en nous ? Et je suis loin de mon lointain. Que l'amour est lointain ! Et les jeunes filles nous capturent, rapides telles des voleuses de marchandises. Nous oublions les adresses sur les vitres des trains. Nous qui aimons pour dix

minutes, nous ne pouvons revenir à une seule maison familière. Nous ne pouvons, deux fois, traverser l'écho.

228. J'ouvre les arbres qui protègent la nuit d'elle-même

Et veillent le sommeil de ceux qui m'aimeraient mort.

229. Je vois mon ombre qui s'avance de loin.

230. J'ouvre sur une femme qui s'ensoleille en elle-même.

231. Qu'advient-il, qu'advient-il après la cendre?

232. J'ouvre sur mon corps apeuré de loin.

233. Ainsi qu'une fenêtre, j'ouvre sur ce que je veux.

234. J'ouvre sur mon ombre

Qui s'avance

De

Loin

235. Un enfant naît

Et son cri

Dans les lézardes du lieu.

236. Nous nous sommes séparés sur les marches de la maison.

237. J'ai oublié leurs noms. Leur façon de parler. Et légers, de voler.

238. Un désir de pleurer une mort inutile nous enlève. Il est mort.

239. Nous avons des choses à dire de la terre, à l'étrangère.

240. Nous reviendrons sous peu dans notre maison.

241. C'est un présent que le passé ne rejoint pas. Arrivés à la limite des arbres, nous avons réalisés que nous n'étions plus capables d'attention. Et nous retournant vers les camions, nous avons vu l'absence.

242. Leurs images après nous.

243. Qui habitera notre maison après nous, père? Elle restera telle que nous l'avons laissée.

244. Les mots de ma mère, et ses habitudes.
245. Et il sort de lui-même épuisé, impatient.
246. Tout est ici.
247. Combien de fois en sera-t-il fini de nous?
248. Me parles-tu?
249. Tout recommence.
250. Personne n'est arrivé. Abandonne moi là-bas.
251. A moi ou à quiconque.
252. Sans te soucier du premier qui l'entendra.
253. Paroles à moi-même.
254. Personne n'est arrivé. Jamais personne n'est arrivé à rien.
255. Il pleure et il court en lui-même.
256. Que je t'aime, toi qui est tellement toi.
257. Effrayé par son âme.
258. Effrayé par mon âme.
259. Effrayé par ton âme.
260. En cet instant je ne suis nul autre qu'elle en moi.
261. Et dans sa fragilité, elle n'est autre que moi.
262. J'ai si peur pour mon rêve.
263. S'il voit un autre rêve qu'elle.
264. Personne n'est arrivé. Les étrangers ont sans doute pris le mauvais chemin.
265. Aucune nuit ne suffit que nous rêvions deux fois.
266. D'où la fin viendra-t-elle?
267. Je n'étais pas un spectre pour qu'ils suivent mes pas dans mes pas.
268. Je suis toi dans les mots.

269. Dans l'ombre de deux victimes, de deux témoins.

270. Nous faisons un seul rêve.

271. Je suis mon rêve.

272. Ne nous fixe pas ainsi, mon rêve.

273. Nous avons un seul rêve. Retrouver le rêve qui nous portait, qui porte les morts.

274. Le train est passé.

275. Le train est passé, rapide. J'attendais sur le quai. Un train est passé. Et les voyageurs ont vaqué à leurs jours, et moi j'attends encore.

276. le train est passé, rapide. Mon temps n'était pas à mes côtés sur le quai. L'heure a changé. Quelle heure est-il? Quel jour la séparation est-elle intervenue. Entre hier et demain?

277. Ici je naquis et ne naquis point. Ce train accomplira ma naissance obstinée. Et les arbres marcheront autour de moi. Le train passe, rapide.

278. Ici j'existai et n'existai point.

279. Le train est passé, rapide. Il est passé par moi, et moi, comme une gare je ne sais si je fais mes adieux ou si j'accueille les gens. Parents sur mes quais. Un café. Des bureaux. Des roses.

280. Le train est passé, rapide.

Il est passé par moi, et moi

J'attends.

281. J'ai songé un jour au départ.

282. Elle voyait mon rêve, et prolongeait sa nuit pour le veiller.

283. Et elle savait que mon adresse avait changé à la croisée des prisons et que mes jours tournaient autour d'elle et devant.

284. L'exil nous institue deux langues.

285. Ma mère compte mes vingt doigts de loin.

286. Dis-moi n'importe quoi, que la vie me traite tendrement.

287. Je demeure vivant.

288. Des défunts qui ne sont pas morts.

289. Elle me dit par exemple.

290. Si j'avais un présent différent.

Je détiendrais les clés de mon passé.

Si mon passé était avec moi.

Je posséderais tout mon lendemain.

291. Mais d'autres choses suivront.

292. Je n'ai plus d'ennemi. Désormais.

293. Les deux étrangers qui se sont consumés en nous sont ceux qui ont tenté à l'instant de nous tuer.

294. Deux ombres de notre présence en ce lieu.

295. A quoi servent mon attente et la tienne?

296. Je m'invente un nom.

297. Qui suis-je? Qui suis-je? Je ne veux pas répondre ici.

298. Des pas échangent une quinte de toux, se rapprochent de la porte, lentement, puis s'éloignent.

299. Nous avons une ombre dans le corridor.

300. Une chambre pour m'entretenir avec moi-même. Ma cellule est mon image.

301. Et ma cellule est devenue, une, deux rues. Et cet écho est écho. Qu'il parte ou revienne.

302. D'un ciel à l'autre pareil.

303. Je ne connais pas le désert.

304. J'ai dit: Il me manque l'absence. Et dit: je n'ai pas encore appris les mots.

305. Je me suis trouvé en mon dehors. Pareil à moi-même. Et mes visions ne s'éloignent pas du désert.

306. Et mon univers est mon corps et ce que possèdent mes mains.

307. Tout ce passé qui s'en vient demain.

308. Nous nous complétons lorsque nous nous séparons.
309. Lorsque nous nous séparons.
310. A quelle distance de moi est la terre?
311. Jamais, jamais je ne fus.
312. Quelle pluie.
313. Pour deux étrangers qui se rencontrent sur une rue qui ne mène nulle part.
314. Si tu m'aimes vraiment, place mon rêve entre mes mains.
315. Elle rit de sa description. Et elle rit encore.
316. Mon amour s'il m'était donné d'être un garçon, je serais toi. Et s'il m'était donné d'être une fille, je serais toi.
317. Qui suis-je? Qui suis-je après ton exil dans mon corps?
318. Souvenir de toi ou de moi.
319. Et la vie possède une vie qu'elle ne renouvelle que sur le corps à l'écoute du corps.
320. Approche toi de l'étranger qui sanglote à sa fenêtre. Je l'aime.
321. je t'aime. Répands-toi comme l'obscurité. Répands-toi.
322. Je passe par ton nom.
323. Qu'exigez-vous désormais de moi?
324. Ils vivent à ma place, ma vie.
325. Pour que nos morts nous reviennent sains et saufs.
326. Journée hâtive.
327. Je suis en dehors de tout.
328. je n'ai besoin de rien pour rêver.
329. Que de noms j'ai dû retenir. Que d'erreurs j'ai faites en épelant les verbes.
330. Ni morts, ni vivants. Pas de trêve. De guerre contre nous, ni de paix.
331. Un sang que la nuit ne dessèche jamais.

332. Rien que pour traverser son miroir et voir son secret.

333. Ces paroles que nous aurions souhaité dire, il les entendais parfaitement.

1. Mon adresse a changé.

L'heure de mes repas

Ma ration de tabac, ont changé,

Et la couleur de mes vêtements, et mon visage et ma silhouette.

2. Comme si nous étions deux passants anonymes,

Et dans nos regards,

Ni manque,

Ni contrition

Ou regards courroucés.

Et nous nous perdons dans la foule

Pour de petits achats,

Sans garder pour notre nuit,

La cendre... qui rappelle la braise.

3. Cinquante victimes

L'ont changée en bassin rouge au couchant... Cinquante victimes,

Mon amour... Ne m'en veux pas...

Ils m'ont tué... Tué

Et tué...

4. Nous disons beaucoup de choses à présent,

De la souffrance de l'herbe dans la terre menue.

Sur le mur pleure Hirsoshima,

Baiser voué à l'oubli, et dans le plein midi

Nous n'emportons de notre monde

Que le goût du trépas.

5. Nous disons beaucoup de choses à présent,

De la couleur disparue dans la terre menue.

Sur le mur pleure Hirsoshima,

Une enfant est morte. Et dans le plein midi

Nous n'emportons de notre monde

Que la voix du trépas.

6. Nous nous retrouverons sous peu.

Dans un an

Ou deux

Et une génération.

7. Elle, elle n'en sait rien.

8. Et à ta fenêtre.

9. Et la mort sur ton corps prend

Le visage du pardon.

10. Je sais que l'amour est une chose,

Et ce qui, cette nuit, nous unit, une autre.

Ni toi ni moi ne croyons à l'impossible.

Et toi et moi désirons un corps lointain,

Et chacun de nous tue l'autre derrière la fenêtre.

11. Nous n'avons rien dit de l'amour

Qui se charge encore de mort.

Rien dit.

Mais nous mourrons en cet instant.

Pourquoi donc,

Alors que nous sommes, l'un et l'autre, fanés comme les souvenirs?

12. Et puis, tu étais loin. Je n'ai pas pensé à toi...

13. J'attends ceux qui rentrent. Ils savent les heures de ma mort et ils viennent.

14. Comme si tu n'étais pas née encore, que nous n'étions pas encore séparés et que tu ne m'avais pas mis à mort.

15. Et si je me taisais, tu me chanterais.

Et tu es

L'unique silence.

16. Mais le temps s'unit au souvenir.

17. Les souvenirs sont parfois l'identité des étrangers.

18. Mes amis me dépassent

Et meurent soudain.

19. La nuit, toujours,

Nous entendons des pas s'approcher.

20. Tous les pays sont lointains.

21. D'autres rues ont encore disparu de la ville.

22. Et tu n'es pas un fugitif...

23. Et tu n'es pas un martyr...

24. Deux guerres dans ta guerre. Deux guerres dans ta guerre.

25. Tu as trouvé refuge...et tu as su.

26. As-tu tué?

27. Tué?

28. Il dessine encore une fois l'image de son assassin, la déchire, puis la met à mort lorsqu'elle se précise.

29. Depuis ce jour je cherche un lieu où poser mes pieds.

30. Je me suis souvenu qu'à mon réveil, un matin,

31. L'acte de naissance de ma mère était discutable.

32. Je sentais ma bouche partir

Vers un autre langage.

33. J'ai laissé mon aimée, je ne l'ai pas oubliée.

J'ai laissé mon aimée.

J'ai laissé...

34. Je ne comprends rien de toi.

35. Je ne me comprends pas.

36. Mais le soir.

37. En toutes choses, nous serons

Rassemblés par ce qui nous disperse.

Ce n'est pas l'amour.

38. Tes yeux sont deux fenêtres sur un rêve qui ne vient pas.

39. Deux étrangers.

40. Que je t'aimais et que je

Renouvelais un jour passé

Pour t'aimer une journée

Et partir...

41. J'ai entendu mon sang et je t'ai écoutée.

42. Où aller?

Je n'ai pas les clés de ma maison

Et ma maison n'est pas devant moi.

Je ne possède pas d'arrières, derrière moi,

Ni d'avants, par-devant moi.

Où aller?

43. Je tourne tourne

44. Et elles demeurent là.

45. Je marche.

46. Et elles ne viennent pas.

47. Puis elle ouvre une fenêtre qui ne donne pas sur les arbres.

48. J'ai atteint le temps en m'éloignant.

Ce n'était pas un pays.

49. Les oiseaux emplissaient l'air.

Ils me suivaient.

50. Comme s'il s'était suicidé.

51. Comme si elle s'était suicidée.

52. Et je veux me changer en remparts.

53. L'époque lui a menti.

54. J'aime avant l'amour.

55. Je désire le désirable.

56. Je recherche mes traditions, et mes morts qui encerclent la nuit.

57. J'ai recensé les raisons de l'adieu

Et j'ai dit:

Entre moi et mon nom, des pays.

Je n'ai pas de langue.

58. Je suis l'adversaire des liens.

59. Les arbres boivent leurs morts et grandissent dans leurs disparues.

60. Telle est ma langue.

61. Et je témoigne qu'il est mort.

62. Et je témoigne qu'elle est morte.

63. Il disparaît. J'ai vu ses yeux.

64. Assisté à la chute de ma fenêtre.

65. derrière les choses et l'oubli.

Et je viens.

J'étais le témoin de l'oubli et son témoin,

Me voici son martyr et le sin.

66. je suis celui qui est

Et celui qui vient.

67. Dieu ne vient pas, s'il vient jamais, aux pauvres, sans raison.

68. Toute identité est un mensonge.

69. Sa hanche,

Sa main,

Le sommeil dans ses paupières

Et les lueurs de ses genoux.

70. Ses mains ont pris feu.

71. Le temps des déflagrations a sonné.

72. Il voit deux mains nouvelles,

Deux mains nues.

Le mur s'est-il écroulé?

73. Où commence mon corps?

74. Et je la désire.

De l'ombre de ses yeux jusqu'aux vagues qui montent de ses chevilles, entière de rosée et de suicide.

75. Et je la désire.

76. Où commence sa voix?

77. Mon sang, résume-moi autant que tu pourras.

78. Devant moi, dans mon lendemain.

79. Devant moi, dans mes effondrements.

Dans mes déflagrations, elle va.

80. Je reviens.

Car elle a visité mon corps.

81. Elle dit: Pour me tuer?

Et il dit: Pour me rendre mon identité.

82. Entre moi et mon nom.

83. Elle dit: Où étais-tu?

84. Le présent déclaré s'estompe.

Vient l'absent clandestin...

85. Il dit: Je me suis suicidé. Et dit en guise d'excuse: Je suis venu.

86. Il est toi. Tu es moi.

87. Et maintenant je témoigne qu'il a parcouru la distance entre le seuil de sa plaie et l'explosion.

88. Le rêve trouve sa forme

Et prend peur.

89. La différence entre le feu et le souvenir.

90. As-tu changé?

J'ai changé. Et ma vie n'est pas passée

En vain.

91. Ils ne nous ont pas aimés, comme nous le voulions.

Ils ne nous ont pas aimés, mais ils nous connaissaient...

92. Mon suicide permanent.

93. Quelqu'un des nôtres est-il mort? Non. As-tu un peu changé? Non. Le voyage est-il encore le voyage? Oui.

94. Il n'a pas regardé l'heure.

95. ce pays n'est p^âs mon pays,

Ni ce corps, mon corps.

96. C'est le sable.

97. 2 et 2

98. Un lieu quand mon visage est le lieu?

99. Je suis le témoin du massacre.

100. J'ai marché,

Hésité,

Puis marché.

J'ai marché en ma compagnie.

101. Lorsque le sommeil l'a prise dans ses bras, j'ai dérobé ma main.

102. Une rue lisible,

Une fille,

Sortie coller des photographies

Sur les murs de ma dépouille.

Elles ne laissent pas de traces.

103. Meurs-tu beaucoup?

Et je vis beaucoup.

104. Et au seuil d'une porte, je me suis courbé.

105. Laisse-moi étreindre mon père dans le mirage.

106. Et tout mirage,

Est mon père.

Et toute absence,

Est mon père.

107. Ils ont tous émigré.

108. Comment peux-tu naître dans mon songe

Et me mettre à mort.

109. J'ai peur de toi pour mon cœur. J'ai peur que mon désir se réalise.

Je t'aime car je te désire.

Je t'aime, corps qui crée des souvenirs et les met à mort avant qu'ils ne s'accomplissent.

110. Je t'appelle à longueur de sommeil. J'ai peur de l'attention des mots.

111. Adieu à ce qui nous attend.

112. Je vois des villes qui pendent leurs amants.

113. Nous habituerons-nous à cette mort?

Nous nous habituerons à la vie et au désir insatiable.

114. Connais-tu un à un les tués?

115. Je reconnais les amoureux à leurs regards.

116. Et ceux qui naîtront...

Ils naîtront Sous les arbres,

Et naîtront

Sous la pluie,

Et naîtront

De la pierre,

Et naîtront

Des éclats,

Et naîtront

Des miroirs,

Et naîtront

Des recoins,

Et naîtront

Des défaites,

Et naîtront

Du commencement,

Et naîtront

Sans fin,

Et naîtront et grandiront et seront tués

Puis naîtrons, naîtront et naîtront

117. Nous sortirons

Nous sortirons.

Nous l'avons dit:

Nous sortirons.

Nous vous l'avons dit: Nous sortirons un peu de nous-mêmes. Nous sortirons de nous-mêmes.

118. Nous avons dit : Nous sortirons du commencement de la mer,

Dans un tué, cinq blessés et cinq minutes,

Après la chute des communautés dans le vacarme de l'affrontement du fer et du clan.

Nous sortirons de chaque maison qui nous a vu détruire

un char sur nous-mêmes, ou dans son voisinage. Nous sortirons de chaque mètre et de chaque journée,

ainsi que les bédouins sortent de nous.

Nous sortirons.

Nous avons dit : Nous sortirons un peu de nous-mêmes, vers vous.

119. La terre nous est étroite. Elle nous accule dans le dernier défilé et nous nous devêtons de nos membres pour passer.

120. Sur cette terre.

121. J'ai demandé: Quand commencerez-vous mon assassinat? Ils ont dit: Nous avons commencé...

122. Mais je ne vois pas encore la tombe. Aurais-je une tombe après toute cette fatigue?

123. Aucun, aucun mal après eux. Et la terre se transmet comme la langue.

124. Notre histoire est notre histoire.

125. Notre histoire est la leur.

126. Notre histoire serait la nôtre.

127. Dans chaque exil une citadelle aux portes brisées.

128. Et la terre

Se transmet

Comme la langue.

129. Et ils savaient leur chemin jusqu'à son terme et rêvaient.

130. Celui qui habitera ma chambre.

131. Et tuez-moi lentement.

132. L'un et l'autre perdus.

133. Qui enterrera nos jours après nous?

134. Je sors de mon rêve.

135. Effrayé par mon passage dans un monde qui n'est plus.

136. Rue qui n'est plus ma rue.

137. J'allais vers moi dans les autres.

138. Il y a des morts qui sommeillent dans des chambres que vous bâtirez. Des morts qui visitent leur passé dans les lieux que vous démolissez. Des morts qui passent sur les ponts que vous construisez.

139. Mais le ciel est loin

De sa terre et je suis loin de mes mots...

140. Et je suis moi. Une guerre fait rage contre moi et en moi... Etranger.

141. Me voici et je suis moi et voici ma place à sa place.

Maintenant dans le passé je te vois tel qu'à ta venue et tu ne me vois pas.

142. Pour t'aimer, je suis née.

143. Je suis née pour t'aimer.

144. J'ai abandonné ma mère dans les psaumes, maudissant le monde et ton peuple.

145. Nous reviendrons sous peu dans notre maison

Lorsque les camions auront déversé

L'excédent de leur cargaison.

146. C'est un présent que le passé ne rejoint pas.

147. Je parviendrai peut-être à me tirer d'affaire

A naître de moi-même

A choisir pour mon nom des lettres verticales.

148. C'est un présent hors du temps

Nul espoir de trouver ici quelqu'un qui se souvienn

149. Nul espoir de trouver ici quelqu'un qui se souvienn

Comment nous avons franchi la porte

Et à quel moment

150. Nous sommes tombés du passé

151. C'est un présent qui passe.

152. Je marchais tout contre moi-même.

153. J'ai songé un jour au départ.

154. Je demeure vivant.

155. Dis-moi n'importe quoi, que la vie me traite tendrement.

156. Elle ne voit pas le désert derrière mes doigts.

157. Des défunts qui ne sont pas morts.

158. Si j'avais un présent différent.

159. Si j'avais un présent différent

Je détiendrais les clés de mon passé

Si mon passé était avec moi

Je posséderais tout mon lendemain.

160. Ni mort là-bas, ni vie.

161. Ni mort là-bas, ni vie

Et je ne vis pas là-bas, ni ne meurs.

162. Et sur terre, j'ai une langue.

163. Et ma cellule est devenue, une, deux rues.

Et cet écho est écho. Qu'il parte ou revienne.

164. Je ne connais pas le désert.

165. J'ai dit: il me manque l'absence. Et dit: Je n'ai pas encore appris les mots.

166. Je ne reviendrais pas comme je suis parti

Ne reviendrai pas, même furtivement.

167. Si je suis toi. Point d'exil.

168. Personne ne m'a guidé vers moi.

169. Je suis ce que les mots ont dit.

170. Ils sont partis

Ils ont emporté le lieu

Emporté le temps.

171. Tu possèdes ce que je n'ai pas.

172. Lorsque nous nous séparons.

173. Tout en bas, je me vois partagé en deux

Moi

Et mon nom

174. Ma vie est ailleurs.

175. Quel exil désires-tu?

176. je détiens une part de ta vie.

177. La terre de l'absence qui l'envahira.

178. Tu voyageais seule, sans provisions.

179. Si je meurs, j'aurais honte des larmes de ma mère.

180. J'ai vieilli.

181. Ma main, je ne sais, ou la tienne a bu la douleur de l'autre.

182. Tels des captifs.

183. J'ai désiré l'enfance en toi.

184. Je meurs d'espoir

D'embrassement je meurs

Je meurs pendu

Egorgé je meurs

Mais je ne dis point:

Notre amour est fini et mort

Non

Notre amour est impérissable.

185. Ils ne m'ont pas connu.

186. T'aimer, ou ne pas t'aimer

Je pars, je laisse derrière moi des adresses susceptibles de se perdre.

187. J'attends ceux qui reviennent

Ils connaissent les échéances de ma mort, et ils viennent.

188. Comme si tu n'étais pas encore né. Et que nous ne nous

Soyons jamais séparés. Comme si tu ne m'avais jamais assassiné.

189. Un jour je te verrai, et je m'en irai.

190. Je me tais. Je crie. Il n'y a pas un temps pour le cri ou un temps pour le silence. Et toi l'unique cri, toi le silence unique.

191. Maintenant je me trouve desséché.

192. Peut-être es-tu plus belle lorsque tu te transformes en rêve

Peut-être es-tu plus belle.

193. Dois-je oublier que je suis condamnée à l'amnésie

Et perdre mon identité?

194. Je ne suis pas triste à ce point

Mais celui qui n'a pas connu la peur

Ignore le mensonge.

195. Je ne suis pas renfermé à ce point

Ce sont les arbres qui sont hauts.

196. Parfois, les souvenirs sont la carte d'identité des exilés. Mais le temps s'accouple avec la mémoire pour enfanter des réfugiés. Le passé émigre, et les laisse sans souvenirs. Te souviens-tu de nous? Et si tu disais: Oui! Nous rappellerons-nous tout à ton sujet? Et si nous disions: Oui!

197. J'envie les idées enfouies dans la mémoire des martyrs.

198. Meurs,

Ou alors épouse-moi, pour que je connaisse la trahison

Une seule fois.

199. Je me suis éloigné de toi

Pour me rapprocher de toi

Et j'ai réintégré le temps

Je me suis rapproché de toi

Pour m'éloigner de toi

Et j'ai retrouvé mes facultés.

200. ne me reste plus

que l'errance dans ton ombre qui est mon ombre

ne me reste plus

que d'habiter ta voix qui est ma voix.

201. Dehors, la pluie tombe

Sans raison

202. Mes amis m'évitent.

203. Mes amis meurent subitement.

204. Tu m'aimes

As-tu dit

A cause de ce soir.

205. Je n'aime pas les baisers furtifs

Tu les aimes, toi

Comme des marins désespérés.

206. Il n'y a pas eu d'histoire d'amour

Deux mains murmurant quelque chose et s'éteignant.

207. tout pays est lointain

208. D'autres rues ont disparu de sa ville.

209. C'est ici qu'ils t'ont tuée.

210. C'est ici qu'ils m'ont tué.

211. C'est ici que tu m'as pleuré.

212. C'est ici que je t'ai pleuré.

213. Ne parle pas.

Ne souffre pas.

214. Je ne comprends rien de toi

Je ne me comprends pas

Alors, ne m'attends pas

215. Nous nous sommes cachés dans l'écho.

216. Quelqu'un d'entre nous est-il mort? Non. As-tu changé un peu? Non. Le voyage est-il toujours le même et le port toujours au cœur? Oui.

217. cette époque n'est pas la mienne

Non, ce pays n'est pas le mien

Non, ce corps n'est pas le mien

218. Je crois revenir à ce que j'ai laissé derrière moi.

219. Je crois marcher devant moi-même.

220. Lorsqu'elle s'est abandonné au sommeil,

J'ai repris ma main

J'ai recouvert ses rêves

J'ai suivi le miel qui disparaissait sous ses paupières.

221. Le commencement n'est pas notre commencement. Mais la dernière fumée est la nôtre.

222. La forme de l'âme dans le miroir.

223. Je veux marcher

Pour marcher.

224. Je n'ai trouvé d'autre raison aux mots que le besoin qu'ont

les mots

de transformer leur locuteur.

225. Mes amis, ne mourrez pas comme vous avez pris l'habitude de mourir.

226. Ne mourez pas.

227. Mouchoirs qui ne nous sont pas destinés. Amoureuses de dernière minute. Lumières de la gare. Roses qui égarent un coeur en quête d'un manteau pour la tendresse. Larmes qui trahissent les quais. Mythes qui ne nous sont pas destinés. D'ici ils partirent. Avons-nous quiconque là-bas, pour être joyeux à l'arrivée ? Lys qui ne nous sont pas destinés, car nous aurions alors embrassé les rails. Nous voyageons à la recherche du néant, mais nous n'aimons pas les trains quand leurs stations sont de nouveaux exils. Lanternes qui ne nous sont pas destinées, car nous aurions alors vu notre amour debout, dans l'attente de la fumée. Train rapide qui fend les lacs. Et dans chaque poche, les clés d'une maison et la photo d'une famille. Les passagers du train reviennent à leurs parents, mais nous ne revenons à aucune maison. Nous voyageons à la recherche du néant, pour retrouver le droit chemin des papillons. Fenêtres qui ne nous sont pas destinées, et l'on nous salue dans toutes les langues. La terre était-elle plus nette lorsque nous avons enfourché les chevaux anciens ? Où sont les chevaux, les vierges des chants, et les hymnes à la nature, qui étaient en nous ? Et je suis loin de mon lointain. Que l'amour est lointain ! Et les jeunes filles nous capturent, rapides telles des voleuses de marchandises. Nous oublions les adresses sur les vitres des trains. Nous qui aimons pour dix minutes, nous ne pouvons revenir à une seule maison familière. Nous ne pouvons, deux fois, traverser l'écho.

228. J'ouvre les arbres qui protègent la nuit d'elle-même

Et veillent le sommeil de ceux qui m'aimeraient mort.

229. Je vois mon ombre qui s'avance de loin.

230. J'ouvre sur une femme qui s'enseuille en elle-même.

231. Qu'advient-il, qu'advient-il après la cendre?

232. J'ouvre sur mon corps apeuré de loin.

233. Ainsi qu'une fenêtre, j'ouvre sur ce que je veux.

234. J'ouvre sur mon ombre

Qui s'avance

De

Loin

235. Un enfant naît

Et son cri

Dans les lézardes du lieu.

236. Nous nous sommes séparés sur les marches de la maison.

237. J'ai oublié leurs noms. Leur façon de parler. Et légers, de voler.

238. Un désir de pleurer une mort inutile nous enlève. Il est mort.

239. Nous avons des choses à dire de la terre, à l'étrangère.

240. Nous reviendrons sous peu dans notre maison.

241. C'est un présent que le passé ne rejoint pas. Arrivés à la limite des arbres, nous avons réalisés que nous n'étions plus capables d'attention. Et nous retournant vers les camions, nous avons vu l'absence.

242. Leurs images après nous.

243. Qui habitera notre maison après nous, père? Elle restera telle que nous l'avons laissée.

244. Les mots de ma mère, et ses habitudes.

245. Et il sort de lui-même épuisé, impatient.

246. Tout est ici.

247. Combien de fois en sera-t-il fini de nous?

248. Me parles-tu?

249. Tout recommence.

250. Personne n'est arrivé. Abandonne moi là-bas.

251. A moi ou à quiconque.

252. Sans te soucier du premier qui l'entendra.

253. Paroles à moi-même.

254. Personne n'est arrivé. Jamais personne n'est arrivé à rien.

255. Il pleure et il court en lui-même.

256. Que je t'aime, toi qui est tellement toi.

257. Effrayé par son âme.

258. Effrayé par mon âme.
259. Effrayé par ton âme.
260. En cet instant je ne suis nul autre qu'elle en moi.
261. Et dans sa fragilité, elle n'est autre que moi.
262. J'ai si peur pour mon rêve.
263. S'il voit un autre rêve qu'elle.
264. Personne n'est arrivé. Les étrangers ont sans doute pris le mauvais chemin.
265. Aucune nuit ne suffit que nous rêvions deux fois.
266. D'où la fin viendra-t-elle?
267. Je n'étais pas un spectre pour qu'ils suivent mes pas dans mes pas.
268. Je suis toi dans les mots.
269. Dans l'ombre de deux victimes, de deux témoins.
270. Nous faisons un seul rêve.
271. Je suis mon rêve.
272. Ne nous fixe pas ainsi, mon rêve.
273. Nous avons un seul rêve. Retrouver le rêve qui nous portait, qui porte les morts.
274. Le train est passé.
275. Le train est passé, rapide. J'attendais sur le quai. Un train est passé. Et les voyageurs ont vaqué à leurs jours, et moi j'attends encore.
276. le train est passé, rapide. Mon temps n'était pas à mes côtés sur le quai. L'heure a changé. Quelle heure est-il? Quel jour la séparation est-elle intervenue. Entre hier et demain?
277. Ici je naquis et ne naquis point. Ce train accomplira ma naissance obstinée. Et les arbres marcheront autour de moi. Le train passe, rapide.
278. Ici j'existai et n'existai point.
279. Le train est passé, rapide. Il est passé par moi, et moi, comme une gare je ne sais si je fais mes adieux ou si j'accueille les gens. Parents sur mes quais. Un café. Des bureaux. Des roses.

280. Le train est passé, rapide.

Il est passé par moi, et moi

J'attends.

281. J'ai songé un jour au départ.

282. Elle voyait mon rêve, et prolongeait sa nuit pour le veilleur.

283. Et elle savait que mon adresse avait changé à la croisée des prisons et que mes jours tournaient autour d'elle et devant.

284. L'exil nous institue deux langues.

285. Ma mère compte mes vingt doigts de loin.

286. Dis-moi n'importe quoi, que la vie me traite tendrement.

287. Je demeure vivant.

288. Des défunts qui ne sont pas morts.

289. Elle me dit par exemple.

290. Si j'avais un présent différent.

Je détiendrais les clés de mon passé.

Si mon passé était avec moi.

Je posséderais tout mon lendemain.

291. Mais d'autres choses suivront.

292. Je n'ai plus d'ennemi. Désormais.

293. Les deux étrangers qui se sont consumés en nous sont ceux qui ont tenté à l'instant de nous tuer.

294. Deux ombres de notre présence en ce lieu.

295. A quoi servent mon attente et la tienne?

296. Je m'invente un nom.

297. Qui suis-je? Qui suis-je? Je ne veux pas répondre ici.

298. Des pas échangent une quinte de toux, se rapprochent de la porte, lentement, puis s'éloignent.

299. Nous avons une ombre dans le corridor.

300. Une chambre pour m'entretenir avec moi-même. Ma cellule est mon image.

301. Et ma cellule est devenue, une, deux rues. Et cet écho est écho. Qu'il parte ou revienne.

302. D'un ciel à l'autre pareil.

303. Je ne connais pas le désert.

304. J'ai dit: Il me manque l'absence. Et dit: je n'ai pas encore appris les mots.

305. Je me suis trouvé en mon dehors. Pareil à moi-même. Et mes visions ne s'éloignent pas du désert.

306. Et mon univers est mon corps et ce que possèdent mes mains.

307. Tout ce passé qui s'en vient demain.

308. Nous nous complétons lorsque nous nous séparons.

309. Lorsque nous nous séparons.

310. A quelle distance de moi est la terre?

311. Jamais, jamais je ne fus.

312. Quelle pluie.

313. Pour deux étrangers qui se rencontrent sur une rue qui ne mène nulle part.

314. Si tu m'aimes vraiment, place mon rêve entre mes mains.

315. Elle rit de sa description. Et elle rit encore.

316. Mon amour s'il m'était donné d'être un garçon, je serais toi. Et s'il m'était donné d'être une fille, je serais toi.

317. Qui suis-je? Qui suis-je après ton exil dans mon corps?

318. Souvenir de toi ou de moi.

319. Et la vie possède une vie qu'elle ne renouvelle que sur le corps à l'écoute du corps.

320. Approche toi de l'étranger qui sanglote à sa fenêtre. Je l'aime.

321. je t'aime. Répands-toi comme l'obscurité. Répands-toi.
322. Je passe par ton nom.
323. Qu'exigez-vous désormais de moi?
324. Ils vivent à ma place, ma vie.
325. Pour que nos morts nous reviennent saign et saufs.
326. Journée hâtive.
327. Je suis en dehors de tout.
328. je n'ai besoin de rien pour rêver.
329. Que de noms j'ai dû retenir. Que d'erreurs j'ai faites en épelant les verbes.
330. Ni morts, ni vivants. Pas de trêve. De guerre contre nous, ni de paix.
331. Un sang que la nuit ne dessèche jamais.
332. Rien que pour traverser son miroir et voir son secret.
333. Ces paroles que nous aurions souhaité dire, il les entendais parfaitement.

Trauma: il est poursuivi dans un train, la nuit. Pour la première fois la peur d'être pris, qu'on l'emprisonne parce qu'il veut simplement retrouver la femme qu'il aime, comme un cauchemar. On ne voit jamais qui le poursuit. Cette scène est interminable. Cette poursuite vient recouvrir/dévoiler d'autres phénomènes: son frère est mort dans un caisson de marchandises, filmer en infra-rouge les corps désespérés de ces immigrés. Retrouver, comme documentation, les noms et les faits divers des gens qui sont morts en tentant de passer une frontière, mort en tombant d'un avion, écrasés par un train ou autres, les coupures de presse et puis surtout leur nom, qui ils étaient, s'en souvenir.

Dans la pièce: filmer l'homme pendant des plans de 30 minutes en plan fixe. Filmer ce qu'on ne voit jamais au cinéma, une véritable durée, une durée pure et sans action. Ajouter à cela des extérieurs, les rails désertés avec toujours le bruit des trains en arrière-plan. Placer sur ces scènes d'intérieur la voix de l'homme, aussi des mots comme une voix annotée, un méta-texte, il

écrit une lettre qui deviendra un livre: il décide de continuer cette histoire d'amour avec cette femme sans elle car il est à un endroit (dans un pays) où sa seule raison de venir était d'aimer une femme. Mélange de ressentiment, et de révolte, certains parleront de folie. Il cherche cette femme dans la ville. On ne verra jamais la femme.

Vient-il de l'Atlas? J'aime bien le mot car il veut dire qu'il vient de tous les pays.

Éviter tous les clichés en écrivant moi-même ce personnage, en écrivant comme si c'était moi, tout simplement.

Parler du déchirement du pays et de la trahison humaine.

Quand il est à la fenêtre, il y a toujours le bruit de la machine à écrire, les sons ne sont jamais là où ils devraient être.

1. Reprenons les choses où tu les as laissé.

La règle du jeu est simple.

Logique.

Une manière de raconter cette histoire serait de dire: quand je suis arrivé à ta demande, tu n'as pas voulu me voir ou me parler. J'ai accepté ton refus, de toute façon je n'avais le choix. J'ai accepté ton refus, je te demande donc d'accepter le mien.

2. Reprenons.

On pourrait dire: je suis arrivé et tu n'as pas voulu me voir. Voilà. C'est ça. Tu ne voulais me voir. Je ne sais pas pourquoi. Tu n'as pas expliqué puisque tu ne m'as pas parlé. J'étais venu pour te voir. Donc voilà. C'est la situation. J'ai pris la décision d'accepter ton refus mais pas d'arrêter pour autant puisque maintenant j'étais ici.

3. Ou alors je dirais: Je suis venu ici. Toi tu as refusé de me voir. Donc. Conséquence logique. Tu ne me vois pas. Je peux te voir si cela ne te gêne pas. Te suivre donc, vivre à tes côtés parce que la décision que tu as prise ne me concerne en rien. Tu l'as décidé pour toi mais sans moi. Comment aurais-tu pu décider pour moi? On ne peut pas décider à la place de quelqu'un d'autre. Donc. Voilà. Je ne te demande rien, absolument rien. Je ne suis pas révolté par ta décision, je la respecte. Tu comprendras donc que je te demande le même effort et d'accepter ce que je fais, même si tu l'acceptes dans le silence et sans rien savoir de moi. On ne peut pas disparaître de la vie des gens et y rester, tu pourrais dire cela, même si je le dis. Peu importe. Reprenons.

4. Je dis: je suis venu. Tu as fui. Sans langage. Sans rien me dire. Silence. Très bien. Maintenant nous sommes deux corps séparés, nous l'avons toujours été, je le sais bien. Mais maintenant je le sais vraiment. Tu marches dans la rue, tu mènes ta vie. Je ne te poserais aucune question indiscrete. Je ne veux rien savoir de toi. Mon refus n'est pas le même que le

tien parce que j'ai décidé que tu serais encore un peu là, même si tu ne le sais pas puisque tu refuses de me voir.

5. Reprenons.

6. Disons cela autrement: tu m'as mis dans une situation impossible. Et je commence à aimer cet impossible. Je suis là. Je n'ai pas de maison. Je ne connais personne et toi non plus je ne te connais pas. Mais tu es un repère, un peu abstrait, un peu lointain, mon dernier repère parce que je suis venu ici pour te voir. Je n'avais rien d'autre à y faire que de venir te voir. Tout simplement. Alors me voilà. Mais toi tu ne veux pas ou tu ne veux plus.

7. Tu ne voulais pas que je vienne? Ce n'est pas grave parce que je suis de toute façon là et je suis autant gêné par mon corps que tu l'es par toi-même.

8. Je ne dois pas parler à ta place puisque tu es absente. Je ne dois rien imaginer de toi, je ne dois pas te parler puisque c'est toujours sans toi. Je ne dois pas faire confiance à ma langue.

9. Comment vivre sans image de toi? Et continuer malgré tout cette histoire?

10. Je t'explique mal ce que je pense. Je m'explique mal ce que je pense.

11. Je ne devrais pas penser, simplement énoncer les faits les uns après les autres objectivement: nous nous rencontrons, tu es en vacances. Je travaille à l'hôtel. Nous passons quelques semaines ensemble. Je crois qu'on s'aimait. On va dire ça. Donc on s'aime même si on se connaît mal. Et puis tu veux rester, tu restes 2 semaines de plus et puis tu dois partir, le travail et tout ça. Alors on reste en contact, tu me téléphones souvent, moi aussi. On échange des mots et c'est terrible d'échanger des mots à distance. Cela fait fonctionner intensément l'esprit et les images. Un jour tu me dis: "Viens, rejoins-moi", tu le dis comme dans un cri, tu le cries, c'est une injonction, tu le murmures, c'est une supplication, je sens que tu peux mourir. Un

grand calme. Je quitte ma mère. Elle pleure. Mon frère était parti avant moi. Mon frère. Donc je quitte tout. Je ne dis au revoir à rien. Je ne compte pas revenir. Je suis calme. Le voyage, passons, les frontières, passons, la peur dans l'espace surveillé. Je passe. J'arrive, il pleut, il fait froid.

12. Je te téléphone. Silence. Une autre voix, un autre ton mais tu ne dis rien. Je sens le froid. Tu raccroches et après pendant des semaines je te téléphone, je n'ai plus rien à dire tu sais que c'est moi et tu raccroches toujours.

13. A un moment je te téléphone comme une machine, je le fais à heure fixe et tu dois savoir à la longue que je vais te téléphoner et à quelle heure. Je suis une machine. Je suis une machine et je sais ce qu'est la défaite. Je n'espère plus rien à ce moment.

14. Je commence à avoir faim, je ne m'alimente plus, je ne fais pas attention à moi. Je marche dans la rue. Je suis perdu dans les gares. Personne ne me parle. Ici personne ne connaît mon nom. Je ne partage aucun souvenir. Aucun ami d'enfance. Donc je m'enfonce encore plus profondément dans la ville et je ne te téléphone plus. À ce moment là je ne pense pas, je suis ébranlé. Je vais mourir. Il n'y a plus que le silence, je sens que tout cela va finir.

15. Et puis un soir, je suis dehors, je croise un regard, pas un corps, je dis un regard, clair comme le tien. Tu es habillé en noir. Tu croises mon regard, tu es toi aussi dans la rue et bizarrement tu ne me reconnais pas. Peut-être qu'au fil des mois j'ai changé. Tu ne sais plus qui je suis. Tu croises mon regard comme celui des anonymes de la ville. Je suis un parmi les autres, parmi tous les autres. Et je ne sais comment te renvoyer mon regard alors je baisse les yeux mais à présent j'ai un but. Je n'ai pas voulu faire cela. Je n'ai pas réfléchi, c'est arrivé à cause de ce regard sans reconnaissance. Si tu ne me reconnais plus alors je pouvais continuer avec toi mais sans ton consentement. Je n'ai plus besoin de toi pour vivre avec toi. Tu ne m'as pas reconnu. Cela m'a fait du mal. Cela m'a fait du bien.

16. J'étais très calme. Je savais quoi faire. Vivre ce que j'avais à vivre.

17. Tu n'as donc pas à décider pour moi. Ta voix ne doit pas prendre la place de la mienne. Reprenons. La seule manière d'accepter ta décision, c'est d'accepter la mienne. Je reprends, ma décision était de venir, sans hésitation, parce que tu l'as dit comme un serment. Que tu n'ais pas

tenu ce serment peu m'importe, j'ai mis des mois à le comprendre. Que j'ai suivi ton serment, c'est ce qui importe. J'aurais dû le comprendre dès le début. J'ai perdu du temps. Passons.

18. Parfois je trouve amusant que la parole que tu as prononcé ait été un engagement pour moi, pas pour toi, qu'en disant ces mots simples "Viens" tu allais changer ma vie pas la tienne. Je ne pourrais jamais comprendre comment tu as pu dire cela sans te sentir responsable de cette parole. Cette absence de responsabilité a été ton acte. Ou encore: peut-être le langage n'est-il rien pour toi? Peut-être qu'on peut dire "Viens" "Vit" "Meurs" comme cela, comme si on ne parlait à personne. Et quand je m'adresse à toi dans le secret de cette pièce, je te parle plus à toi que tu ne m'as jamais parlé en tournant ton visage vers le mien, parce que quand je te parle je n'oublie pas que c'est toi, toi que je ne connais pas, quelques semaines à peine. Je ne me fais aucune illusion sur cela. Donc passons sur cette différence de serment. Le serment n'a été que pour moi, et la dette je l'ai contracté seul. Je ne pourrais plus jamais m'en défaire, c'est ma seule liberté. Si je ne faisais pas cela je mourrais très rapidement en devenant invisible. On verrait encore un corps. Il y aurait encore des mots dans ma bouche, mais inarticulés.

19. Il y a un secret entre nous et ce n'est pas le même pour toi et pour moi. Tu n'as pas tenu parole, tu as dit des mots sans conséquence. Une inconscience du langage, lâcher des mots dans l'espace, je ne sais pas, je ne peux pas décrire cela. Je crois que cela arrive souvent aux gens, mais ces mots ils me sont tombés sur moi et j'ai dû faire avec. Voilà pourquoi je suis venu.

20. Mon secret c'est de connaître si bien la défaite que je continue malgré tout, en dépit de tout. Je ne me fais pas d'illusion, je sais que tout cela peut sembler absurde même s'il n'y a pas d'observateur. Continuer une histoire d'amour sans qu'elle ait lieu. C'est tout simplement idiot. Mais qui peut comprendre cela? Qui peut comprendre cette décision? Cette décision ne se résume pas aux mots que je suis en train de prononcer et d'écrire dans cette chambre. Qui peut voir et entendre ce que je suis en train de faire sans le ramener immédiatement à ce qu'il connaît, c'est-à-dire aux petites défaites du cœur, aux séparations acceptées sans être voulues, aux ressentiments discrets, à la mémoire qui nous blesse chaque jour et que nous fuyons?

21. Imagine cette histoire, peu importe qui est l'homme qui est la femme, il n'est plus seulement question de nous ici. Deux personnes s'aiment, elles le croient en tout cas et peu importe le sens qu'on donne au mot amour, ils le croient en tout cas. Donc l'un d'eux s'en va. Là

encore peu importe pourquoi. Il y a toujours 1000 et 1 raisons, absurdes ou justes, inexactes ou exactes, il y a ces raisons qui sont des justifications qui ne concernent que le présent, jamais ce qui s'est passé. J'ai bien dit l'un d'eux. L'autre n'a rien vu venir ou si peu, tout ce qu'on peut voir venir dans une histoire à deux, l'incertitude du temps. Passons ce sont des faits courants et connus par tous. Tu entends bien la différence entre ces deux êtres, l'un n'aime plus, l'autre encore.

22. Qui va gagner? Celui qui n'aime plus et qui va soumettre celui qui aimait encore. La haine de soi jusqu'au point où celui qui aimait se dira, pour continuer à vivre, pour se concilier avec lui-même, que finalement ce n'est pas si mal, qu'il fallait mieux en finir. Bref après-coup il va intérioriser la décision de l'autre et y voir la vérité du destin. La révolte aura duré le temps de la peur qui vous saisit quand on perd la personne aimée, tu sais cette peur hideuse qui nous entoure de solitude et de froid où il ne reste plus qu'un corps et le monde. Rien d'autre, et la distance. Tu imagines cette histoire? Je ne veux pas vivre cette histoire, je ne veux pas te haïr, je ne veux pas me haïr. Ta décision c'est le hasard. Et ma révolte contre le hasard je veux encore et encore la faire durer, la tenir jusqu'au bout. Je ne veux pas de lâcheté: "C'est mieux comme ça", non ce n'est pas mieux comme ça, c'est faux! Je ne veux pas croire en quelque chose, en ta parole, la croire et venir ici, pour après dire que finalement ce n'était rien, une incompréhension, me faire une raison puisque tu ne veux pas. Me faire une raison, ce serait ta raison et ça je ne veux pas. J'ai ma raison à moi. On peut comprendre ça tout de même. Et je sais que c'est impossible et que ma révolte est en pure perte. Jamais je ne gagnerais car il n'y a pas de combat, seulement des solitudes.

23. On ne peut rien comprendre de l'autre.

24. Deux états inconciliables existent en même temps. Par exemple, je vis avec toi sans toi, c'est une façon d'accepter ta décision. Si je la refusais je te supplierais et je ne t'ai jamais supplié. En même temps j'essaye de comprendre pourquoi tu as refusé de me voir. Il y a quelque chose que je ne comprends pas et je sais que je ne pourrais jamais résoudre cette incompréhension, le seul sens de ton refus n'est pas même ce que tu as refusé mais seulement cette incompréhension. "Tu ne comprendras pas", dire qu'il n'y a rien à comprendre c'est une lâcheté. Croire qu'il y a quelque chose à comprendre dans ton refus c'est une autre lâcheté.

25. Maintenant je reprends le fil.

26. Une fois de plus.

27. Je te dis, l'intensité, la lumière, les draps, ta peau, cette peau, le nez, les seins, une lumière encore, l'odeur qui est la mémoire. Je te dis, pourquoi? Et tu ne dis rien. Je comprends. Nous sommes seuls. Très bien. Que faire à présent? On ne peut pas rester comme ça. Excuse-moi, je devrais dire: je ne peux pas rester comme cela. On, Vous, Ils cela ne veut rien dire. Faire usage de la première personne du singulier. En toutes circonstances.

28. Plusieurs jours se sont passés et je n'en ai aucun souvenir. Les pages écrites ont disparus. Il me faut donc reprendre mon histoire au début. Reconstruire pièce par pièce ce tissu chaotique d'événements pour parvenir à trouver une solution à la situation. Si cette solution n'est pas trouvée je risque de disparaître purement et simplement. Il faut que je fasse tous les efforts possibles pour comprendre comment j'en suis arrivé là, en espérant que j'arriverais à enrayer cette lente chute. Mais même cette idée me donne des frissons et ouvre des champs impossibles à refermer. A peine commencé le chemin se referme sur moi. Le temps est démonté. Je dois faire l'effort, sans cesse renouvelé, de garder une mémoire de ce qui m'est arrivé et des raisons pour lesquelles je suis là.

29. Il devient difficile de distinguer les êtres et les motivations. Qui? Toi? Moi? Ces gens croisés dans la rue? Et qui d'autres encore? Quels autres regards? Personne ne peut me juger. Personne ne peut te juger. Ils ne pourront rien dire de ce crime. Ce sera leur seul silence. J'aimerais communiquer avec toi au-delà d'eux. Je sais que c'est impossible. Que tu n'es pas là. Que leurs pensées sont partout et ruinent les villes. Mais parfois il faut savoir faire des choses qu'on sait impossibles. Reprenons: je continue cette histoire, tu as prêté sermé, j'ai pris ton serment, j'en suis le dépositaire. Je suis parfois là dans tes rues, cherchant une silhouette qui te ressemble et chacune d'entre elles c'est toi, cela ne peut être que toi puisque je te vois

30. Je reprends encore une fois, chaque jour c'est la même chose. J'ai parfois le sentiment de ressasser et chaque phrase que j'écris ou que je murmure j'ai le sentiment de l'avoir déjà prononcé 1000 fois. Je m'accroche au langage sans trop y croire, je m'y accroche faute de mieux parce qu'on ne m'a rien laissé d'autre. Mais tout se passe comme si les mots avaient été épuisés avant ma venue au monde et qu'il ne me restait plus que des coquilles vides. Il n'y a plus de langage, seulement un acte, l'acte de répéter, encore et encore, ce que d'autres ont dit avant moi, à ma place.

31. J'entretiens une parole impossible. Ce n'est pas un dialogue car tu n'es pas là. Ce n'est pas un monologue. Pourquoi donc aurais-je besoin de l'écrire, phrase par phrase, mot par mot, lettre par lettre? Ce n'est pas un texte destiné à des lecteurs, tout est trop intime et anecdotique pour avoir le moindre intérêt. Et pourtant c'est la première fois de mon existence que je dois absolument écrire, même si je sais que cette écriture est lâche, fragile, infime. C'est la première fois que je ne m'adresse à personne. C'est étrange de ne parler ni à toi, ni à moi, ni à qui que ce soit. C'est étrange de taper ces signes et de les relire à voix haute ou à voix basse, de savoir que c'est quelque chose comme moi qui les a écrit. Je sens mon anonymat toujours plus proche. Bien sûr cela m'a l'air impossible parce qu'au moment où je les lis ce n'est plus moi. C'est un moi passé. Quelqu'un d'autre qui n'existe plus.

32. Un jour, je t'avais presque oublié. Il pleut. Je suis perdu. Une voiture, la portière s'ouvre, sur le capot le reflet des gouttes d'eau clairsemées. La porte se dépêche, il pleut. C'est toi qui sort en premier, tu es habillée en noir, je reconnais tes épaules, un frisson les parcourt au contact de l'humidité. Tout de suite après un parapluie et tu tournes légèrement le visage dans ma direction comme si tu avais senti une présence, ou peut-être est-ce simplement le parapluie que tu accueilles de cette façon au-dessus de ta tête. Ton regard flotte un instant de l'autre côté de la rue, j'ai un imper, je suis trempé, je suis raide, les bras croisés, ta bouche rouge s'entreouvre légèrement et ton regard repart en sens inverse comme si tu n'avais rien vu. Tout reprend sa vitesse normale, la portière se referme, la porte de l'immeuble s'ouvre et claque.

33. Je me suis longtemps interrogé sur cet instant qui a été ma première expérience de toi en ton absence. Je me suis demandé si tu avais fait semblant de ne pas me voir, comme quand on voit une vieille connaissance dans un supermarché et qu'on essaye de ne pas croiser son regard, de ne pas croiser son chemin pour ne pas avoir à la saluer ou même à lui demander des

nouvelles. Je me suis demandé si la pluie n'avait pas bouché ta vision, obstruant ma présence, on ne s'était jamais vu sous la pluie et l'eau modifie les corps. Je me suis dit, il y a quelqu'un d'autre, elle ne peut pas me dire, elle ne peut pas me voir, elle ne peut rien faire. Je me suis dit, le hasard de la rencontre, après tous ces mois d'absence, je me suis donc dit que si tu ne m'avais pas vu c'était aussi le hasard. Le hasard sert au négatif comme au positif, il n'a pas de sens.

34. Je t'ai vu, et toi non, en tout cas toutes ces propositions contradictoires se valaient donc je me suis dit que tu ne m'avais pas vu, que de l'autre côté de la rue tu n'avais rien vu. Tu étais là et j'étais absent. C'est étrange de voir quelqu'un sans être vu par lui, parce que normalement tous les corps qui se connaissent se reconnaissent sans rien se dire. C'est ce jour-là où j'ai commencé à disparaître. Je me suis longtemps interrogé sur cet épisode qui est la véritable origine de mon histoire. Notre histoire n'a pas vu le jour, mon histoire a donc pu commencer sans toi.

35. Je devrais me taire et accueillir dans ce silence ton absence. Mais ce n'est qu'une idée.

36. Je me réveille et je ne suis pas heureux. Je ne provoque aucune pensée en moi, elles viennent sans prévenir. Ton absence est encore là. Une pression infinie, invivable dont je ne peux rien faire, puisque tu as refusé de me parler. Je peux encore respirer d'un souffle. Je me disais. "Tu aurais pu au moins échanger une parole, t'expliquer, me donner des raisons, je ne sais pas. Tu aurais pu ne pas refuser d'avance le langage, parce que nous avons partagé un serment." Et maintenant je dois accompagner ce silence que tu as oublié. La seule chose à faire: répéter coûte que coûte cette absence et ce silence hors de moi, le vivre et le vivre encore comme si je le voulais sans l'avoir décidé. Payer ce dont tu t'es délivré.

37. Depuis des jours pas un mot. Je me suis allongé sur le sol, ne mangeant pas, limitant mes gestes autant que possible, ralentissant jusqu'à ma respiration pour ne plus la sentir, pour ne plus l'entendre résonner en moi. J'ai fermé les yeux et j'ai tenté de reconstituer exactement chacun de nos souvenirs, chacun de nos souffles. Je sais que c'est impossible, mais ce n'est pas la question, je voulais seulement essayer, m'allonger, fermer les yeux, et me concentrer sur quelque chose pour tout ralentir. Je sentais la chaleur sur ma peau et ton odeur. Finalement je ne me suis souvenu de rien d'autre que de cette impression confuse. Si une chose, tes yeux

quand tu jouissais, un mélange contre-nature de détresse et de plaisir. Alors j'ai senti mon corps et ma respiration, à nouveau pendant des jours et des jours, je les ai senti de l'intérieur et de l'extérieur, les deux à fois et tour à tour. J'ai voulu bouger ma main sur le sol, je n'y suis pas parvenu. Je suis resté 2 jours comme ça, par terre, sans rien pouvoir faire. Sans oser appeler à l'aide.

38. Je sais qu'il n'y a rien à comprendre. J'ai adopté plusieurs stratégies et chacune d'entre elles a échoué. J'ai tenté de reconstituer tous les événements chronologiquement, puis je les ai classé selon leur sens, celui que je leur donnais. Mais ça ne marchait pas alors j'ai voulu tout oublier. J'ai travaillé sur un chantier pendant quelques semaines pour abrutir mon corps et ma mémoire. Mais je ne parviens pas à t'abandonner, c'est impossible, je n'y arrive pas. Il m'a fallu reprendre le chemin parcouru déjà plusieurs fois, reprendre ce fil perdu depuis le commencement et imaginer tout ce qui s'était passé. Étais-tu marié? Avais-tu rencontré quelqu'un entre le moment où tu étais partie et celui où j'étais arrivé? Savoir ne m'aurait servi à rien car tu m'avais supprimé du langage et effacé du monde. Par un seul acte. Un acte.

39. Je regarde à droite et à gauche et je ne vois rien.

40. Je ne sais plus si je suis venu ici et si je vivais ailleurs ou si j'ai toujours habité ici. Ce que je sais ce que cet endroit et que la manière dont j'ai regardé cet endroit m'était familier. Ici rien ne me dérangeait.

41. Je suis resté un moment à regarder, sans que mon intention ne s'attache à rien de particulier. Elle était plutôt dispersée, comme si j'arrivais à tout voir, sans point de vue particulier. Et puis des personnes sont venues. Elles ne sont pas venues me rejoindre, elles sont venues pour le lieu. Je les connaissais. On ne se regardait pas.

42. Est-ce donc cela ma vie ?

43. Des vivants déjà morts et des morts encore vivants.

TELEPHONE

1. Avant toi je pensais: rien ne peut me tuer, rien ne détruira cette tête dure, claire et vide; jamais, que ce soit inconsciemment ou sous l'effet de la douleur, tes paupières ne seront pas contractées, ton front plissé, tes mains agitées de tremblement, tout cela, tu ne feras jamais que le décrire.

2. Toujours la même pensée, le désir, la peur. Je suis cependant plus calme que d'habitude, comme si une grande transformation était en train de s'accomplir dont je serais le frémissement lointain.

3. La soirée d'hier, la pire de toutes, comme si tout était fini.

4. Ce qui se produit maintenant est, pour une grande part, depuis longtemps en train de se faire.

5. N'être pas encore né et être déjà forcé de se promener dans les rues, de parler aux hommes.

6. Ce n'a été qu'un instant, déjà passé.

7. Le regret des choses qui n'ont jamais été.

8. Il y a longtemps que tu es morte.

9. Je ne suis pas un étranger dans cette ville. J'y ai vécu. A une époque, dans d'autres espaces.
Un inconnu croisé dans la rue me l'a dit.

10. Je vis depuis longtemps dans cette ville et je ne suis pas chez moi.

11. La fenêtre où j'habitais où je voyais les gens dans la rue.

12. Je cherche quelque chose que j'ai connu. Une trace, un signe.

13. Lundi 15 décembre 1999. Il y a bientôt trente ans.

14. J'aurais donc été nommé par tout ce que je ne suis pas.

15. En étranger, je ferais ce que l'on me dira.

16. Une maison se trouvait ici. Elle a disparu.

17. Ce sont les dernières choses : une poubelle, une étagère laissée à l'abandon, une chaussure, une pancarte, une voiture. L'une après l'autre elles s'évanouissent et ne reparaissent jamais.

18. Je vois des fenêtres et j'imagine les vies qu'il y a dedans, ces vies qui ne sont pas les nôtres.

FRAGMENTS

1. D'abord le sentiment du gâchis. Comme si nous avions commencé. Et avant le gâchis le regret et avant le regret encore le regret comme si depuis le début on ne s'était laissé aucune chance. On ne pouvait regretter le passé puisque nous n'en avons pas. On ne pouvait regretter que ce que nous n'avions pas vécu, notre avenir. Et toi tu m'as laissé seul avec cet avenir.

2. Par où commencer?

3. Avant toi je pensais: rien ne peut me tuer, rien ne détruira cette tête dure, claire et vide; jamais, que ce soit inconsciemment ou sous l'effet de la douleur, tes paupières ne seront pas contractées, ton front plissé, tes mains agitées de tremblement, tout cela, tu ne feras jamais que le décrire.

4. Je ne suis plus sûr de rien, pas même de moi.

5. Je ne suis plus sûr de rien, pas même de toi.

6. Tu as décidé de ne plus me parler, de ne plus m'écouter. Je ne connaissais pas ta langue.

7. Tout oublier. Ouvrir la fenêtre. Vider la chambre. Elle est traversée par le vent. On ne voit que le vide, on cherche dans tous les coins et l'on ne se trouve pas.

8. Prends-moi dans tes bras, c'est l'abîme, accueille-moi dans l'abîme, si tu le refuses maintenant, fais-le plus tard.

9. Allons, ouvre-toi. Que l'être humain sorte.

10. Aspire l'air et le silence.

11. Être assis dans un wagon, l'oublier, vivre comme chez soi, s'en souvenir brusquement, sentir la force du train qui vous emporte, devenir voyageur, traiter son compagnon de voyage avec plus de liberté, de largesse, d'indistance, être emporté vers le but sans le mériter, sentir cela à la manière d'un enfant, devenir le favori des femmes, poser toujours au moins un main sur le rebord.

12. Toujours la même pensée, le désir, la peur. Je suis cependant plus calme que d'habitude, comme si une grande transformation était en train de s'accomplir dont je serais le frémissement lointain.

13. La soirée d'hier, la pire de toutes, comme si tout était fini.

14. Ce qui se produit maintenant est, pour une grande part, depuis longtemps en train de se faire.

15. Autrefois, j'étais heureux quand je souffrais que la douleur cessait, maintenant, je ne suis que soulagé, et j'ai ce sentiment amer: "Te voilà de nouveau bien portant, rien de plus."

16. Et si l'on était la cause de sa propre asphyxie?

17. N'être pas encore né et être déjà forcé de se promener dans les rues, de parler aux hommes.

18. J'ai demandé si peu à la vie - et ce peu, la vie me l'a refusé. Un rayon d'un reste de soleil, la campagne, un peu de calme avec un peu de pain, une conscience d'exister qui ne me soit pas trop douloureuse, et puis ne rien demander aux autres, ne rien me voir demander non plus. Cela même m'a été refusé.

19. Je comprends parfaitement les femmes qui font de la broderie par chagrin, et celles qui font du tricot parce que la vie existe.

20. L'heure est venue peut-être de faire ce seul et unique effort: considérer ma vie.

21. Qu'il y ait ou non des dieux, nous sommes leurs esclaves.

22. Donner à chaque émotion une personnalité, à chaque état d'âme une âme.

23. De l'autre côté de moi, bien loin derrière l'endroit où je gis, le silence de la demeure. J'écoute la chute du temps, goutte à goutte, et aucune des gouttes qui tombent n'est entendue dans sa chute.

24. J'envie le monde de n'être pas moi.

25. Je le répète, je suis comme un voyageur se retrouvant soudain dans une ville inconnue, sans savoir comment il y est parvenu; et je pense à ces gens qui perdent la mémoire, et qui deviennent un autre pendant très longtemps.

26. J'ai été moi-même un autre pendant très longtemps - depuis ma naissance, depuis la conscience - et je me réveille aujourd'hui au beau milieu d'un pont, penché sur le fleuve, et sachant que j'existe plus fermement que tout ce que j'ai été jusqu'à maintenant.

27. Cette ville m'est étrangère, les rues me sont inconnues, et le mal est sans remède. Donc, j'attends que la vérité me quitte, pour me laisser à nouveau nul et fictif, intelligent et naturel.

28. Ce n'a été qu'un instant, déjà passé.

29. Ce n'a été qu'un instant, et je me suis vu.

30. Le vent s'est levé... C'était d'abord comme la voix d'un espace vide... L'espace soufflant à l'intérieur d'un trou, une faille dans le silence de l'air. Puis est monté un sanglot, un sanglot du bout du monde, et l'on s'est aperçu que les vitres tremblaient et qu'en réalité c'était le vent.

31. Les pages où je consigne ma vie, avec une clarté qui subsiste pour elles, je viens de les relire, et je m'interroge. Qu'est-ce que tout cela, à quoi cela sert-il? Qui suis-je lorsque je sens? Quelle chose suis-je en train de mourir, lorsque je suis?

32. Me voici libre, perdu.

33. Je sens. Je grelotte de fièvre. Je suis moi.

34. On regarde mais on ne voit pas. La longue rue, animée d'animaux humains, est une sorte d'enseigne couchée à l'horizontale, où les lettres seraient mobiles et n'auraient aucun sens. Les maisons sont simplement des maisons. On a perdu la possibilité de donner un sens à ce que l'on voit, mais on voit parfaitement ce qui est, cela oui.

35. Je ne sais quelle caresse imprécise, d'autant plus douce de n'être pas caresse, la brise incertaine, en cette fin du jour, vient se poser tel un vêtement qui cesse de frotter une plaie.

36. Le regret des choses qui n'ont jamais été.

37. Si je vivais un grand amour, jamais je ne pourrais le ra conter.

38. Deux, trois jours d'un semblant de début d'amour.

39. Qui suis-je pour moi-même? Rien d'autre que l'une de mes sensations.

40. Des gens me regardent avec l'air de me reconnaître, mais semblent me trouver bizarre. Je sens que je les regarde aussi, avec des orbites sensibles sous les paupières qui les frôlent, et je ne veux surtout rien savoir du monde.

41. J'imagine que nous sommes des sortes de climats, sur lesquels pèsent des menaces de tempête qui vont se concrétiser ailleurs.

42. Ca y est, nous y sommes.

43. Il ne m'arrive plus rien.

44. Ma vie s'est arrêtée. Comme tous ces gens qui ont disparu.

45. Me sachant mort j'ai acheté un billet de train pour revenir à l'endroit où paraît-il j'étais né.

46. Un vent déchirant. Je connais cette rue, je la connais.

47. Où suis-je né ?
48. Tenir le pas gagné.
49. L'enfant ne meurt pas. Il tient toujours sa mère par la main. Il la regarde.
50. Un peu de toi ici.
51. Un seul pas de toi, un dernier pas.
52. Arrivé de toujours, je m'en vais partout.
53. Voici le temps des assassins.
54. Je ne me souviens pas plus loin que cette ville, que cette rue, l'espace que je piétine.
55. Ma vie, jadis.
56. Je suis complètement paralysé, donc je désire me trouver de bonne heure à bord, dite-moi à quelle heure je dois être transporté à bord.
57. Un moment d'arrêt. Je ne sais pas si c'est la maladie. Je ne sais pas si c'est la peur.
58. Il y a longtemps que tu es morte.
59. Je t'ai laissé dans une autre ville. Je suis parti, tu ne sais pas où je suis allé. Tu n'as que ma mémoire.
60. Je ne suis pas d'ici. Je ne suis pas d'ici. Je ne reconnais rien.
61. La ville n'a aucune fonction narrative. Elle n'est qu'un prétexte.
62. Nous ne rentrerons plus jamais dans la ville. Ils ne veulent plus de nous.
63. La forêt apparaît avec ses sombres images.
64. Pour combien de temps encore ?
65. La ville n'est peut-être pas un objet rationnel.
66. Je regarde les immeubles et les fenêtres. Dans chaque fenêtre j'imagine un espace avec des vies dedans. Je n'arrive pas à me représenter cette densité.
67. Je ne suis pas un étranger dans cette ville. J'y ai vécu. A une époque, dans d'autres espaces. Un inconnu croisé dans la rue me l'a dit.

68. Je me vois traîner dans les rues, sur les places. Un jour de canicule, et à l'heure où même le sol brûle mes pieds.
69. Je vis depuis longtemps dans cette ville et je ne suis pas chez moi.
70. La fenêtre où j'habitais où je voyais les gens dans la rue.
71. Je suis revenu, personne ne m'a reconnu. Je ne connaissais plus personne.
72. Et puis le silence, un dimanche pluvieux. J'avais vécu ici. Je ne m'en souvenais pas.
73. Pourquoi suis-je parti ? Que fallait-il fuir ?
74. Je sors dehors, il pleut. Un café est ouvert. Je demande un jeton au serveur. Je te téléphone. Tu n'es pas là.
75. Et puis un visage, familier, un sourire, je ne sais pas. Je ne m'arrête pas.
76. Je prends un taxi. Je passe dans les rues désertes. Mon regard chavire.
77. Une femme vend des jonquilles sous la pluie. Elle se tient sur une canne. Elle a à peine 30 ans.
78. Je cherche quelque chose que j'ai connu. Une trace, un signe. Il n'y a plus rien. La route défile.
79. J'arrive à l'endroit où je voulais aller. Mon ancienne maison. Je reconnais les volets en acier, les briques sales, le petit balcon.
80. Je descends du taxi. Il ne me demande rien. Je rentre dans l'immeuble, la cage d'escalier n'a pas changé. Les boîtes aux lettres. La porte. Elle est entreouverte.
81. Je monte les marches. La peinture est écaillée. Des ordures traînent par terre.
82. Je crois me souvenir, mais rien n'a eu lieu.
83. Je continue à monter, essoufflé, je m'arrête, ouvre une porte, j'ai peur de ce que je vais trouver.
84. Tout a été cassé. Les murs et les portes, les fenêtres. Il ne reste qu'un plateau vide, quelques pierres qui traînent. Et l'air froid qui m'asphyxie.
85. Je cherche quelque chose du regard, un signe, la moindre parcelle de mémoire. Mes yeux se perdent.

86. Je vois un papier gras. Je m'en saisis. Je le retourne dans tous les sens. Les lettres sont illisibles. Je vois une date que je reconstitue : lundi 15 décembre 1999. Il y a bientôt trente ans.

87. Brusquement j'entends un craquement. Je me retourne. Un plastique frappe le mur, balayé par le vent. Un vent plus dur que ceux que j'ai connu.

88. Je sais qu'il n'y aura plus rien ici pour moi. Je reste assis un moment sur un monticule de gravier. Je suis essoufflé.

89. Je regarde par le trou, dehors. Il y a une grande rue sur laquelle des voitures passent.

90. Quelques personnes marchent dans la rue, mais très peu, comme si la plupart était parti ailleurs.

91. Une femme tousse, elle tient son enfant par la main. L'enfant sort un mouchoir de sa poche et lui tend. L'enfant sait qu'elle mourra dans quelques jours.

92. Un vieil homme s'écarte, il ne veut pas être infecté par la maladie.

93. J'essaye de me souvenir des rues, des lieux que je connaissais. Je ne suis plus sûr de rien. On m'a raconté des conneries. Quelqu'un s'est foutu de moi. Et ce sont mes dernières heures à vivre, à vivre dans cet endroit inconnu.

94. Sur la table d'à côté je trouve le plan de la ville. Je parcourt les lignes du regard.

95. Une rivière qui divise l'espace en deux. Un parc, à côté un camping. Des parkings partout. Des parkings vides. Les voitures ne s'arrêtent jamais.

96. La légende de la carte indique les bâtiments administratifs. Ils ont été désertés. Il ne reste plus rien de l'ancien monde.

97. Le boulevard Carnot, le faubourg de France. Ces noms pourraient être ceux des rues d'une autre ville. De la ville d'où je viens.

98. Je vois la gare, je remarque la distance parcourue. Je ne sais pas si j'y retournerais. Le murmure léger des habitués me réchauffe.

99. Le général Maurice Sarrail, Emile Zola, Dreyfus, Schmidt. Ce sont les derniers habitants de cette ville sans mémoire.

100. Nous avons oublié l'histoire. Nous parlons sans rien dire. Le langage qui nous avait été donné, nous l'avons perdu.

101. L'un d'eux sort un mouchoir, il tousse à son tour. Les autres le regardent. Il baisse les yeux. Prend ses affaires et sort. Un silence profond suit, la discussion reprend. Ses amis ne le reverront plus jamais.

102. J'ai perdu les derniers instants de ma vie à retourner dans cette ville que je ne connaissais pas.

103. Je me demande s'il me restera encore assez de vie pour revenir. J'imagine la maison, lorsque j'étais enfant, plus aucune image ne me revient. Les odeurs même ont disparu.

104. La porte s'ouvre. Je sens le froid sur ma peau. Je lève les yeux. C'est la femme avec le jeune enfant.

105. L'enfant ne cesse de regarder sa mère qui tremble. Elle tient à peine sur ses jambes. Elle semble flotter et l'enfant la retenir.

106. Les hommes remarquent son état et baissent les yeux. Ils n'osent pas regarder l'enfant. Lui ne cherche aucun regard. Il est tout à sa mère qui va mourir.

107. Elle tombe sur une chaise. Le serveur ne viendra pas lui demander ce qu'elle veut. Elle le sait. Elle n'est pas là pour cela. Seulement un moment de repit dans sa longue traversée.

108. L'enfant est debout comme à l'accoutumé. Il reste près d'elle. Il commence à pleurer. Sa mère efface ses larmes avec sa main. Son regard est sans émotion.

109. Le chien va vers l'enfant et le renifle. Il caresse l'animal et ne sourit pas. Un peu de chaleur.

110. L'enfant et la femme ont parcouru des rues entières. Depuis des jours ils ne cessent de marcher en se cachant quelque fois sous une porte cochère, lorsque le vent, lorsque la pluie frappent trop fort.

111. Ils se sont protégés. L'enfant du manteau de sa mère. La mère de la main de l'enfant.

112. Peut-être cette femme n'est-elle pas la mère de cet enfant, peut-être est-elle morte il y a plusieurs jours. Peut-être se sont-ils trouvés au hasard d'une rue, peut-être se sont-ils reconnus et sont-ils devenus compagnon de route jusqu'à ce que l'un d'entre eux meurt.

113. La femme prend l'enfant dans ses bras, mais il est trop lourd, elle est trop faible. L'enfant monte tout seul sur ses genoux.

114. Elle lui réchauffe les mains, mais ce sont ses propres mains qu'elle veut réchauffer.

115. Je sais que je ne suis pas ici.
116. Il y avait comme un soupçon, une ligne de fuite dans la ville.
117. Les gens marchent dans les souterrains et ils ne savent pas.
118. Les yeux avides. Les fenêtres bousculées, toutes ces vies accumulées dans les foyers. Là la télé, ici la chambre avec une table sûrement. Les enfants qui courent, ils font du bruit. Toutes ces vies acculées, retranchées. Je voulais tous leur serrer la main.
119. La matière brute de cette ville où je me perds.
120. A travers l'errance, une histoire de villes: se rappeler le nom des rues comme ceux des personnes, se souvenir des instants perdus et des regards croisés, voir à nouveau la matière brute des facades.
121. Ce qui compte c'est qu'à l'exception de mes paroles, je ne laisserait aucune trace derrière moi.
122. J'aurais donc été nommé par tout ce que je ne suis pas.
123. En étranger, je ferais ce que l'on me dira.
124. De quelle semence suis-je ?
125. Quel nom dois-je me donner ?
126. Je suis arrivé en intrus dans la maison d'un autre, près d'une femme sans enfants, qui partagea longtemps ma peine.
127. L'eau de la rivière stagnait. Mon sang coulait.
128. Je suis devenu un étranger pour mes frères.
129. J'étais un étranger en ta présence, un simple passager comme tous mes ancêtres.
130. Crépuscule des têtes humaines.
131. Un présent qui rampe dans des sacs de papier, dans des voitures tirées par les morts.
132. Premier exil, ta frontière.
133. Je passe lentement la main sur la peinture bleue, écaillée, le bois fissuré, défaits par endroits du montant de la fenêtre.

134. Elle essuye avec ses mains son petit visage, mains sillonnées de rides, mains sillonnées de barbelés froids.

135. Dans l'obscurité les murmures des errants encerclent la mer.

136. Je suis le dernier arrivé parmi vous, je porte ma frontière.

137. La vibration d'un vent étouffant.

138. L'appel sans rupture. La lumière du soleil. Les mots.

139. Sur leurs visages. Ce sont vos souffrances que je porte. Le lointain est proche.

140. Je revenu chez moi et je suis un intrus. Au seuil de la porte je ne cessais de faire d'infimes mouvements.

141. Maintenant où je me dirige, je me vois dans la ville.

142. Aucune assurance ne soutient ma voix. Je suis un étranger.

143. Je vois une poussière, messagère muette d'une armée.

144. Un langage trop assuré ne convient pas au faible.

145. Juste à ce moment-là, dans le minuscule laps de temps qui s'est écoulé avant qu'il refermât la porte, j'avais pu voir distinctement quelque chose à l'intérieur de l'autre pièce.

146. Une maison se trouvait ici. Elle a disparu.

147. Il était descendu dans un tunnel qui encerclait l'ancienne ville.

148. Il restait des heures muet. Lorsque je lui parlais, il tournait lentement la tête et fermait les yeux.

149. Dans la rue, il marchait sans savoir où il allait.

150. Il ne se souvenait de rien d'avant moi.

151. Il n'aimait pas le silence. Il avait toujours considéré le silence comme une lacune à combler.

152. Son regard semblait chercher une présence.

153. Immobile, il semblait porter sa propre frontière.

154. Ce sont les dernières choses : une poubelle, une étagère laissée à l'abandon, une chaussure, une pancarte, une voiture. L'une après l'autre elles s'évanouissent et ne reparaissent jamais.

155. Je vois des fenêtres et j'imagine les vies qu'il y a dedans, ces vies qui ne sont pas les nôtres.

156. Ce qui est surprenant, ce n'est pas que tout se désagrège, mais que tant de choses continuent à exister.

157. Tout le monde a faim. Les gens se battent pour la nourriture. Tout le monde vole, mais il n'y a plus rien à voler.

158. Les militaires sont sortis de la ville il y a plusieurs mois, mais personne n'est revenu dans sa maison.

159. Tout s'efface. Les mots de notre rupture ont tendance à durer plus longtemps que notre rencontre, et ils finissent aussi pas s'évanouir en même temps que les images qu'ils évoquaient jadis.

160. Les murs de la ville avaient été jadis blancs. Ils avaient bizarrement jaunis. Peut-être finiraient-ils par devenir encore plus miteux, tombant dans le gris ou même dans le brunâtre. La peinture perd ses forces, le plâtre se désagrège de l'intérieur.

161. Il était sans attente, sans injonction, sans prière.

162. Mes semblables, mes amis, comme des maisons sans air aux vitres poussiéreuses : yeux fermés, paupières ouvertes.

163. Il était sans retour et sans recours.

164. L'aride solitude des forces anonymes.

165. L'aride solitude de nos mémoires.

166. Je traverse un tunnel, celui, long, le dernier, qui contourne la ville.

167. La nature a lieu, on n'y ajoutera que des cités, des voies ferrées.

168. Le revirement est impossible.

169. Je ne peux revenir en arrière, je ne peux faire comme si j'avais vécu ici, comme si j'y étais resté, comme si rien de s'était passé.

170. Pourquoi ce silence des voix ?

171. Où sont-ils ?

172. Marcher sans but à présent. Ne pas se reconnaître.

173. Ce qui était autrefois un cri est devenu mon murmure.

174. Un jeune homme a commencé à tousser et puis il s'est effondré, ses mains étaient fermées. Je ne me suis pas arrêté. Personne ne s'est arrêté.

175. Cela s'est-il passé ?

176. Une langue, pas pour toi, pas pour moi - car, je te le demande, pour qui est-elle donc conçue la terre, ce n'est pas pour toi qu'elle est conçue, et pas pour moi - une langue de toujours, sans Je et sans Tu, rien que Ca.

177. J'ai été témoin d'un don.

178. J'habitais une maison à l'écart de la ville. Je crois me souvenir. Et l'instant d'après d'autres souvenirs prennent la place de cette image.

179. Les sentiers sont âpres. Les monticules se couvrent de genêts. L'air est immobile. Ce ne peut que la fin du monde, en avançant.

180. Ai-je pu vivre tout cela sans même m'en souvenir ?

181. Je marche. Je rencontre un ami. Je lui parle. Il ne comprend pas ma langue.

182. C'est un tableau sans sujet.

183. Le silence de la terre.

184. Ma tête se fait vide.

185. Lorsque le soleil mourra, personne ne sera là pour penser ma mort et respecter ma mémoire.

186. 21.

187. Une rue où je jouais, enfant. Je me vois enfant. L'enfant n'est pas moi. Cela aurait pu être toi.

188. Tous ces souvenirs, sont-ils mes souvenirs ou ceux que l'on m'a rapporté ?

189. J'arrive à la gare. Des gens attendent un autre train sur le quai. J'ai oublié mes valises. Je n'ai plus rien sur moi.

190. J'ai froid. Un café est ouvert.

191. Je rentre dans le café. Il y a trois personnes au bar. Je m'assois à une table. Elle est sale.

192. Je regarde les gouttes qui dégoulinent et s'allongent sur la vitre. Un homme est étendu par terre, au dehors. Il tient un mouchoir dans sa main. On lui a volé ses chaussures.

193. Le serveur discute avec un client. Je sais qu'il va mourir bientôt. Je regarde mes mains. Je sais pas quand tout cela s'arrêtera.

194. Je crois reconnaître le serveur. Ses traits, un peu plus jeune. Il était enfant. Nous courions dans une rue en lançant des pétards et en riant.

195. Nous n'étions pas amis. C'était un enfant d'un autre quartier qui était venu voir son cousin qui habitait l'immeuble. Je n'aimais pas son cousin.

196. Je n'arrive pas à reconstituer la suite. Nous courons, il fait beau. Un pan de mur. Je m'y arrête. Il continue à courir. Je le perd. Je me retrouve seul. Je souris.

197. Il se rapproche de moi. Je commande un café. Il me regarde. Je n'ose pas lui dire un mot. Il se retourne sans me reconnaître. Ce n'est pas lui.

198. Il faudrait que je pose des questions aux gens. Que je leur demande s'ils se souviennent de moi. Mais c'est absurde. Tout le monde est parti. Il ne reste plus personne. Le cadavre, dehors, a disparu.

199. Violente averse. Mets-toi face à la pluie, laisse les rayons de fer te pénétrer, glisse dans l'eau qui veut t'emporter, mais ne bouge pas, reste droit et attends le soleil qui va couler à flots, subitement et sans fin.

200. Le mot amour et ses dérivés, je vous aime, je t'aime, nous nous aimons ... quand ils sont prononcés, quand ils sont répétés, comme les paroles des prières que des voix innombrables à travers les âges de génération en génération ont récités, répandent la sécurité, l'apaisement. Celui qui après tant d'autres, avec tant d'autres les prononce accepte humblement d'être l'un d'entre eux, de n'être qu'un parmi eux.

201. C'est ici que je commence, c'est ici que commence ma vie.

202. Je suis habité par les autres. Mon langage, mes souvenirs, mon sentiment d'isolement est habité par les autres.

203. Je viens à peine de commencer ma vie.

204. Il n'y a rien dont je puisse me souvenir. Rien qu'une sorte de vide.

205. Depuis quelques semaines il me semble que l'histoire que j'essaye de raconter est incompatible avec le langage. Le moment venu de dire la seule chose importante, à supposer qu'elle existe, j'en serais incapable.

206. Un mot devient un autre mot, une chose une autre chose.

207. Les rues sont sales. Les gens traînent comme les objets.

208. Il avait peur de l'eau. Seule la mer le rassurait.

209. Il parlait à voix basse, comme s'il craignait de déranger quelqu'un ou quelque chose qui n'était pas là.

210. Tous ces gens qui mourraient lui faisait mal, il ne s'y habitait pas. Chaque fois il s'arrêtait un long moment devant les corps inanimés.

211. Dans la rue, il frôlait les murs, sa main traçait des signes inconnus.

212. On aurait dit que son visage n'était pas une forme définie, mais une matière en cours de formation.

213. Ses désirs excédaient son expérience.

214. Lorsque le médecin lui a dit qu'il était malade, il n'a pas réagit.

215. Parfois il s'arrêtait dans la rue. Je ne comprenais pas pourquoi.

216. Puis il était resté immobile pendant des heures. Je ne lui parlais pas. Il ne me voyait pas.

217. Il frissonnait, puis son corps se tendait, il se relevait et continuait son chemin.

218. Je n'étais pas importante. J'étais seulement à ses côtés.

219. Je sais qu'il va mourir.

220. Quand il a commencé à tousser, j'ai eu peur, et puis je suis resté, je n'avais nul part où aller.

221. Nous étions restés dans la ville et en nous cachant nous sommes parvenus à ne pas entendre les miliciens.

222. Nous ne parlions jamais de l'avenir.

223. Dans son regard quelque chose restait suspendu. C'était une question ou une certitude.

224. Un immense vide glacé m'avait saisi, lorsqu'il s'était retourné.

225. Il était venu vers moi, il s'était présenté, il me parlait.

226. Il avait parlé une autre langue. Enfant, il ne parlait pas, il parlait une autre langue. Sa langue était accompagnée d'autres langues, qui parfois parlaient.

227. Il parlait une autre langue, cette langue il l'a parlé encore quand il m'a rencontré.

228. Sa langue c'était bien autre chose que des cris, des sanglots, des mimiques ou d'obscurcs successions de murmures.

229. Il ne me comprenait pas et je ne le comprenais pas non plus. Sa langue n'avait rien dire. C'était une cadence ininterrompue. Ce n'était pas appris, et cela ne pouvait s'apprendre.

230. Il ne disait rien. Il voulait peut-être s'en aller. Il se déplaçait.

231. Il me regardait, il me touchait, ce n'était rien, je n'existais pas, il fallait qu'il me parle.

232. J'aurais pu ne pas être né, mais j'étais né. Et il parlait une langue que je n'entendais pas, qu'il n'entendait pas lui-même.

233. Tout ce qu'on peut dire et tout ce qu'on peut taire, il le prononçait, mot à mot, inlassablement.

234. Il ne parlait pas. Je lui ai ouvert la bouche, j'ai forcé sa bouche serrée, j'avais voulu l'entendre, j'ai exigé de l'entendre, il n'avait plus le droit de se taire. J'ouvrais et je fermais sa bouche en cadence.

235. Je lui ai adressé la parole et il a parlé. C'est moi qui lui ai adressé la parole et elle me revient, il ne me l'adressait pas, il n'avait rien à me dire, mais je le faisais parler, il me disait tout ce qu'on peut dire, et ce qu'on peut taire aussi.

236. Je ne lui ai rien appris mais je lui ai fait parler une langue nouvelle, et toujours une autre encore qui parle en elle et que je fais à son tour parler, remuant ses lèvres et sa langue entre ses dents, et sa langue entre mes dents.

237. Il me disait que cette ville était étrange. Il y avait vécu, il ne se souvenait pas où ni quand.
238. Il avait toujours eu le désir de revenir.
239. Il avait longtemps hésité. Il avait pensé que cela ne servirait à rien. Puis il avait compris qu'il lui fallait à présent accepter ce rien pour que quelque chose arrive.
240. Il ne s'était pas préparé à partir. Il ne m'avait pas préparé à son départ.
241. Tout s'était réalisé dans le silence, sans que personne n'en sache rien.
242. Il avait laissé ses affaires à la même place. Rien dans l'appartement n'avait changé. Et son absence n'était pas marquée.
243. Il avait cru se souvenir d'une époque qu'il avait pendant longtemps oublié. Sans autre point de référence que ce souvenir, il y tenait comme son dernier secret.
244. Il m'avait parlé de cet endroit. Il l'avait décrit comme il aurait pu décrire un tout autre endroit. Je raccrochais mes souvenirs aux siens.
245. Il avait cru que ce dont il se souvenait, c'était ce dont je me souvenais. Sa mémoire ne lui appartenait pas.
246. Il m'avait dit très peu de choses : une rue, un pan de mur, le béton qui s'écroule, les immeubles défoncés, les miliciens qui murmurent en marchant sur les déchets.
247. J'ai entendu le téléphone. Cela devait être lui. Je n'ai pas répondu. J'ai longuement laissé la sonnerie retentir. Et puis je me suis levée, je suis allée vers la fenêtre. J'ai fermé les volets.
248. Il m'avait parlé d'un livre qui lui manquait. Il avait tout noté sur un morceau de papier, sauf ce livre qui lui manquait. Il avait cherché longtemps ce livre.
249. Il avait tenté de réécrire de mémoire ce livre qui lui manquait. Il était resté de longues heures à son bureau.
250. J'ai cru pendant un instant qu'il était revenu dans cette ville pour retrouver le livre qu'il avait perdu.
251. Lorsqu'il m'a dit qu'il était malade, j'ai su qu'il devait partir pour aller dans cet endroit qu'il ne connaissait plus. Il devait se souvenir.
252. Il me parlait rarement de ce qui s'était passé avant moi. Je n'essayais pas de l'imaginer avant moi. Je voulais lui laisser une place.

253. Il était resté dans mon corps un long moment, sans bouger. Je lui caressais l'épaule, il frissonnait.

254. Lorsqu'il marchait dans la ville, la frontière semblait se déplacer avec lui.

255. Il ne semblait appartenir à aucune communauté. Et son langage était celui de tous les peuples disparus.

256. S'il voyait son semblable mourir, il ne pouvait plus subsister qu'hors de soi.

257. Il me disait que la communauté n'était pas la souveraineté, mais plutôt qu'elle s'expose à l'intrus, à l'extériorité.

258. Sa parole était sans partage.

259. Moi, dans la chambre, je dormais. Je dormais. Il ne me réveillait pas.

260. Il demandait comment le sentiment d'aimer pourrait survenir. Je lui répondais : peut-être d'une faille soudaine dans la logique de l'univers. Je disais : par exemple d'une erreur. Je disais : jamais d'un vouloir.

261. Je refusais, par exemple je refusais de l'appeler, lui, par son nom. De lui donner un nom.

262. J'avais entendu et lu aussi beaucoup de fois cette histoire, partout, dans beaucoup de livres.

263. Pendant les premiers jours, il n'a pas su nommer cette maladie. Et puis ensuite il a pu le faire.

264. Il savait qu'il ne pourrait disposer de moi de la façon dont il le voulait. La plus dangereuse.

265. Il caressait mon corps avec autant de douceur que s'il encourageait ce danger du bonheur.

266. Nous étions descendus par l'escalier, l'ascenseur était en panne.

267. Nous étions dans la rue, nous avons un peu marché sans y penser.

268. Et puis nous nous sommes arrêtés, dans le vide d'une rue, pendant un instant. Nous étions muets.

269. Il y avait un banc, nous nous sommes pris la main, légèrement, nous nous sommes assis.

270. Il est resté un long moment silencieux, sa main dans la mienne, la surface du banc était un peu mouillée.

271. Il a commencé à parler, d'abord des mots, seul à seul, et puis des phrases, des pages entières.

272. Son regard balayait l'ensemble de la rue. Il semblait chercher un signe, quelque chose sur quoi se tenir.

273. Puis il m'a dit, il m'a dit que cette rue avait eu un autre nom.

274. Il m'a dit que les immeubles de cette rue avaient été habités par d'autres personnes. Que tout était un mensonge car nous étions sans mémoire.

275. Il a commencé à me parler de ces personnes qu'il n'avait pas connus mais qui habitaient là il y a longtemps.

276. Il m'a dit que les personnes inconnues lui étaient plus proches que les personnes connues. Il me tenait par la main.

277. Il a continué : il était le seul à se souvenir de ce qui était sans mémoire, de ce qui n'était pas sa mémoire, de ces mémoires qui étaient mortes.

278. Il m'a demandé : qui se souviendra de sa mémoire lorsqu'il sera mort ?

279. Il m'a parlé des murs et du temps qui était passé, des portes et des fenêtres qu'on avait changés, des rues qu'on avait élargies, de cette ville qui essayait d'effacer la génération précédente pour la génération suivante.

280. Il y avait une gouttière blanche et rouillée. Elle montait le long du mur avec des petits rebords en béton. Il la suivait du regard.

281. Ses yeux se sont arrêtées sur une fenêtre. Il voyait la lumière bleutée et irrégulière d'un téléviseur. Il m'a dit que quelqu'un tentait de ne plus penser, de ne plus penser à rien.

282. Il m'a raconté la vie de cette personne qu'il ne connaissait pas. Il a murmuré ses désirs et ses tourments, son ennui et son excitation, la pression sur sa peau, quelque chose d'invivable qui le faisait vivre.

283. Ce n'était pas encore le moment. Il y a eu une trop brusque interruption, un silence qui quelques secondes de trop se prolonge. Et entre nous une crevasse s'était ouverte.

284. Lorsque la guerre avait commencé, personne ne savait qu'elle en était la raison.

285. Lorsque la guerre avait commencé, il était rentré chez lui comme dans une tanière, comme si tout cela était trop brutale, trop rapide pour le concerner.

286. Il était parti dans la zone extérieure et là, il me l'avait dit, il avait vu des enfants mourir devant ses yeux, des mères refuser de vivre, des pères qui continuaient à vivre. Des maisons sans habitant.

287. Il avait continué son chemin au-delà de la troisième zone. Il avait des ruelles désertées. Il n'avait été contrôlé. Tout s'était passé comme si personne ne l'avait remarqué, comme s'il n'existait pas.

288. Il avait une ancienne voie de chemin de fer. Elle était à présent désaffectée, la végétation recouvrait son parcours.

289. Il avait marché sur ces barres de métal. Il avait croisé du regard des fils électriques emmêlés.

290. Il avait marché sans savoir vers où il se dirigeait ni même s'il pourrait revenir.

291. Il s'était arrêté dans un espace dévasté. Il y avait là une petite cabane en bois à la surface éventrée.

292. Il était rentré dans la petite cabane, il y avait par terre une vieille bouteille en plastique de produit ménager, l'étiquette se décollait, il la regardait. Il s'était alors souvenu d'un autre temps.

293. Plus aucun objet ne fonctionnait, tout était hors d'usage. Les objets ne servaient plus à rien. Certains les collectaient et les entassaient dans leur appartement, comme s'il s'agissait d'un trésor dont ils étaient les seuls à comprendre la valeur.

294. Nous étions rentrés chez nous, mais les rues étaient encore présentes.

295. Il avait ouvert la porte. Il tremblait.

296. Il voyait quelque chose dans la rue, quelque chose que je n'ai pas vu.

297. Les autres hommes avaient regardé l'enfant. L'enfant ne les avait remarqué.

298. La femme semblait épuisée. Personne ne lui prêtait attention.

299. L'enfant était resté à ses côtés. La femme murmurait des mots que personne n'entendait.

300. La femme, je l'ai su après, n'était pas la mère de l'enfant, seulement une connaissance de la famille.

301. Quelqu'un m'a dit qu'ils avaient marché pendant des jours dans les rues sans trouver aucune maison pour les accueillir.

302. Il pleuvait, leurs vêtements étaient détrempés, l'enfant frissonnait, aucune porte ne s'était ouverte.

303. Ceux qui ont connu la femme et l'enfant ne connaissent toujours pas leur nom. Ils se souviennent seulement d'une silhouette lointaine et confuse.

304. On continue encore aujourd'hui à parler de leur errance.

305. Elle lui frictionnait les mains, comme si dans ce mouvement elle trouvait un peu de vie.

306. Il portait un doute sans nom.

307. La ville lui était étrangère.

308. Je n'irais pas dans cette ville. Je n'irais pas honorer sa mémoire.

309. Son départ me semblait appartenir à une époque si lointaine, que je m'en souvenais comme si quelqu'un d'autre me l'avait raconté.

310. Tout semblait s'effriter autour de lui. La ville était morte.

311. Chaque chose était à sa place. Cette rue était suivie par une autre rue.

312. L'espace était vidé par ses pas. Il n'y avait plus que le bruit du moteur qui ronronnait.

313. Nous avons vécu des mois sur des réserves que nous avions entassé dans le grenier.

314. Nous ne savions pas si la guerre était terminée ou si elle continuait. On entendait parfois des cris étranges.

315. Il ne m'avait jamais parlé de son enfance, ni même de son adolescence.

316. Je ne savais d'où il venait. Je ne lui ai pas demandé.

317. Un homme me regardait, à côté un tas de métal rouillé, effondré, comme si un accident silencieux avait eu lieu.

318. Ils disaient qu'il était un étranger, le plus étrange entré dans le rêve qui est là pour raconter le rêve, le rêve lui-même raconté.

319. Ses mots faisaient des va-et-vient entre les frontières.

320. Lorsqu'il ouvrait une porte, lorsqu'il franchissait un seuil, il avait peur de ce qui devait changer en lui pour s'accomplir.

321. Il criait comme il chantait, il se déplaçait dans l'obscurité et le silence.

322. Il m'avait accueilli comme un devoir d'offrande qui l'obligeait à reconnaître la fragilité du séjour.

323. Il avait le sentiment de troubler mon intimité.

324. A la place d'hospitalité, il disait toujours hostilité.

325. La bouche se touche.

326. Se toucher toi.

327. Une bouche sans visage.

328. Ceci est mon corps.

329. Il y a eu une dispute.

330. Un contact sans contact.

331. A perte de vue.

332. A portée de main.

333. Effleurer.

334. Frôler.

335. Serrer.

336. Frotter.

337. Caresser.

338. Enlacer.

339. Etreindre.

340. Lâcher.

341. Regarder.

342. Ecouter.

343. Eviter.
344. Porter.
345. Peser.
346. La vie avant ma vie.
347. Ta vie avant ma vie.
348. Ta vie avant notre rencontre.
349. Il me faudra donc parler de la caresse.
350. Un toucher neutre et anonyme.
351. Ne pas être. Encore.
352. Une profanation.
353. Ma caresse ne vise personne, perdue dans un rêve sans volonté..
354. Ton visage n'est pas un visage.
355. Notre serment a commencé par un parjure.
356. Je ne joue pas sur les mots, jamais.
357. Tu ne m'as rien donné.
358. Imaginez : des amants séparés à vie.
359. Une double sensation.
360. Mon doigt se sent touché par la chose qu'il touche.
361. Nos yeux ne se sont jamais touchés.
362. Je sens ton cœur.
363. Je sens mon cœur.
364. Si j'appuie plus fort sur ma chair.
365. Au cœur du contact.
366. Je vois.
367. Une espèce de promesse.

368. Une promesse de se taire.

369. Ta présence dans mon propre cœur.

370. La caresse et le choc.

371. Cela s'oubliera puisque c'était sans nom.

372. Toucher, sentir au contact, ressentir. Consentir.

373. Et toi.

374. D'où vient ce corps ?

375. Nos corps à vifs.

376. A distance.

377. Tu ne m'as pas encore touché.

378. Qui pourrait me toucher à présent ?

379. Oublier le premier baisé.

380. Toucher à distance.

381. Que faire ? Se taire encore ?

382. Quand nos yeux se croisaient intensément, infiniment, jusqu'à l'abîme.

383. Mes mains sont posées dans les poches de mon pantalon comme si elles étaient tombées dedans, mais elles sont en même temps si molles qu'il m'aurait suffi de retourner légèrement mes poches pour les faire aussitôt retomber.

384. J'ai éprouvé un bien-être tranquille dans la solitude sans savoir pourquoi. Quelqu'un, de loin, peut-être étais-ce toi, dans une autre ville, dans d'autres lieux, a eu une bonne opinion de moi, a parlé de moi avec bienveillance.

POESIE

1. Mon adresse a changé.

L'heure de mes repas

Ma ration de tabac, ont changé,
Et la couleur de mes vêtements, et mon visage et ma silhouette.

2. Comme si nous étions deux passants anonymes,

Et dans nos regards,

Ni manque,

Ni contrition

Ou regards courroucés.

Et nous nous perdons dans la foule

Pour de petits achats,

Sans garder pour notre nuit,

La cendre... qui rappelle la braise.

3. Cinquante victimes

L'ont changée en bassin rouge au couchant... Cinquante victimes,

Mon amour... Ne m'en veux pas...

Ils m'ont tué... Tué

Et tué...

4. Nous disons beaucoup de choses à présent,

De la souffrance de l'herbe dans la terre menue.

Sur le mur pleure Hirsoshima,

Baiser voué à l'oubli, et dans le plein midi

Nous n'emportons de notre monde

Que le goût du trépas.

5. Nous disons beaucoup de choses à présent,

De la couleur disparue dans la terre menue.

Sur le mur pleure Hirsoshima,

Une enfant est morte. Et dans le plein midi

Nous n'emportons de notre monde

Que la voix du trépas.

6. Nous nous retrouverons sous peu.

Dans un an

Ou deux

Et une génération.

7. Elle, elle n'en sait rien.

8. Et à ta fenêtre.

9. Et la mort sur ton corps prend

Le visage du pardon.

10. Je sais que l'amour est une chose,

Et ce qui, cette nuit, nous unit, une autre.

Ni toi ni moi ne croyons à l'impossible.

Et toi et moi désirons un corps lointain,

Et chacun de nous tue l'autre derrière la fenêtre.

11. Nous n'avons rien dit de l'amour

Qui se charge encore de mort.

Rien dit.

Mais nous mourrons en cet instant.

Pourquoi donc,

Alors que nous sommes, l'un et l'autre, fanés comme les souvenirs?

12. Et puis, tu étais loin. Je n'ai pas pensé à toi...

13. J'attends ceux qui rentrent. Ils savent les heures de ma mort et ils viennent.

14. Comme si tu n'étais pas née encore, que nous n'étions pas encore séparés et que tu ne m'avais pas mis à mort.

15. Et si je me taisais, tu me chanterais.

Et tu es

L'unique silence.

16. Mais le temps s'unit au souvenir.

17. Les souvenirs sont parfois l'identité des étrangers.

18. Mes amis me dépassent

Et meurent soudain.

19. La nuit, toujours,

Nous entendons des pas s'approcher.

20. Tous les pays sont lointains.

21. D'autres rues ont encore disparu de la ville.

22. Et tu n'es pas un fugitif...

23. Et tu n'es pas un martyr...

24. Deux guerres dans ta guerre. Deux guerres dans ta guerre.

25. Tu as trouvé refuge...et tu as su.

26. As-tu tué?

27. Tué?

28. Il dessine encore une fois l'image de son assassin, la déchire, puis la met à mort lorsqu'elle se précise.

29. Depuis ce jour je cherche un lieu où poser mes pieds.

30. Je me suis souvenu qu'à mon réveil, un matin,

31. L'acte de naissance de ma mère était discutable.

32. Je sentais ma bouche partir

Vers un autre langage.

33. J'ai laissé mon aimée, je ne l'ai pas oubliée.

J'ai laissé mon aimée.

J'ai laissé...

34. Je ne comprends rien de toi.

35. Je ne me comprends pas.

36. Mais le soir.

37. En toutes choses, nous serons

Rassemblés par ce qui nous disperse.

Ce n'est pas l'amour.

38. Tes yeux sont deux fenêtres sur un rêve qui ne vient pas.

39. Deux étrangers.

40. Que je t'aimais et que je

Renouvelais un jour passé

Pour t'aimer une journée

Et partir...

41. J'ai entendu mon sang et je t'ai écoutée.

42. Où aller?

Je n'ai pas les clés de ma maison

Et ma maison n'est pas devant moi.

Je ne possède pas d'arrières, derrière moi,

Ni d'avants, par-devant moi.

Où aller?

43. Je tourne tourne

44. Et elles demeurent là.

45. Je marche.

46. Et elles ne viennent pas.

47. Puis elle ouvre une fenêtre qui ne donne pas sur les arbres.

48. J'ai atteint le temps en m'éloignant.

Ce n'était pas un pays.

49. Les oiseaux emplissaient l'air.

Ils me suivaient.

50. Comme s'il s'était suicidé.

51. Comme si elle s'était suicidée.

52. Et je veux me changer en remparts.

53. L'époque lui a menti.

54. J'aime avant l'amour.

55. Je désire le désirable.

56. Je recherche mes traditions, et mes morts qui encerclent la nuit.

57. J'ai recensé les raisons de l'adieu

Et j'ai dit:

Entre moi et mon nom, des pays.

Je n'ai pas de langue.

58. Je suis l'adversaire des liens.

59. Les arbres boivent leurs morts et grandissent dans leurs disparues.

60. Telle est ma langue.

61. Et je témoigne qu'il est mort.

62. Et je témoigne qu'elle est morte.

63. Il disparaît. J'ai vu ses yeux.

64. Assisté à la chute de ma fenêtre.

65. derrière les choses et l'oubli.

Et je viens.

J'étais le témoin de l'oubli et son témoin,

Me voici son martyr et le sin.

66. je suis celui qui est

Et celui qui vient.

67. Dieu ne vient pas, s'il vient jamais, aux pauvres, sans raison.

68. Toute identité est un mensonge.

69. Sa hanche,

Sa main,

Le sommeil dans ses paupières

Et les lueurs de ses genoux.

70. Ses mains ont pris feu.

71. Le temps des déflagrations a sonné.

72. Il voit deux mains nouvelles,

Deux mains nues.

Le mur s'est-il écroulé?

73. Où commence mon corps?

74. Et je la désire.

De l'ombre de ses yeux jusq'aux vagues qui montent de ses chevilles, entière de rosée et de suicide.

75. Et je la désire.

76. Où commence sa voix?

77. Mon sang, résume-moi autant que tu pourras.

78. Devant moi, dans mon lendemain.

79. Devant moi, dans mes effondrements.

Dans mes déflagrations, elle va.

80. Je reviens.

Car elle a visité mon corps.

81. Elle dit: Pour me tuer?

Et il dit: Pour me rendre mon identité.

82. Entre moi et mon nom.

83. Elle dit: Où étais-tu?

84. Le présent déclaré s'estompe.

Vient l'absent clandestin...

85. Il dit: Je me suis suicidé. Et dit en guise d'excuse: Je suis venu.

86. Il est toi. Tu es moi.

87. Et maintenant je témoigne qu'il a parcouru la distance entre le seuil de sa plaie et l'explosion.

88. Le rêve trouve sa forme

Et prend peur.

89. La différence entre le feu et le souvenir.

90. As-tu changé?

J'ai changé. Et ma vie n'est pas passée

En vain.

91. Ils ne nous ont pas aimés, comme nous le voulions.

Ils ne nous ont pas aimés, mais ils nous connaissaient...

92. Mon suicide permanent.

93. Quelqu'un des nôtres est-il mort? Non. As-tu un peu changé? Non. Le voyage est-il encore le voyage? Oui.

94. Il n'a pas regardé l'heure.

95. ce pays n'est pas mon pays,

Ni ce corps, mon corps.

96. C'est le sable.

97. 2 et 2

98. Un lieu quand mon visage est le lieu?

99. Je suis le témoin du massacre.

100. J'ai marché,

Hésité,

Puis marché.

J'ai marché en ma compagnie.

101. Lorsque le sommeil l'a prise dans ses bras, j'ai dérobé ma main.

102. Une rue lisible,

Une fille,

Sortie coller des photographies

Sur les murs de ma dépouille.

Elles ne laissent pas de traces.

103. Meurs-tu beaucoup?

Et je vis beaucoup.

104. Et au seuil d'une porte, je me suis courbé.

105. Laisse-moi étreindre mon père dans le mirage.

106. Et tout mirage,

Est mon père.

Et toute absence,

Est mon père.

107. Ils ont tous émigré.

108. Comment peux-tu naître dans mon songe

Et me mettre à mort.

109. J'ai peur de toi pour mon cœur. J'ai peur que mon désir se réalise.

Je t'aime car je te désire.

Je t'aime, corps qui crée des souvenirs et les met à mort avant qu'ils ne s'accomplissent.

110. Je t'appelle à longueur de sommeil. J'ai peur de l'attention des mots.

111. Adieu à ce qui nous attend.

112. Je vois des villes qui pendent leurs amants.

113. Nous habituerons-nous à cette mort?

Nous nous habituerons à la vie et au désir insatiable.

114. Connais-tu un à un les tués?

115. Je reconnais les amoureux à leurs regards.

116. Et ceux qui naîtront...

Ils naîtront Sous les arbres,

Et naîtront

Sous la pluie,

Et naîtront

De la pierre,

Et naîtront

Des éclats,

Et naîtront

Des miroirs,

Et naîtront

Des recoins,

Et naîtront

Des défaites,

Et naîtront

Du commencement,

Et naîtront

Sans fin,

Et naîtront et grandiront et seront tués

Puis naîtrons, naîtront et naîtront

117. Nous sortirons

Nous sortirons.

Nous l'avons dit:

Nous sortirons.

Nous vous l'avons dit: Nous sortirons un peu de nous-mêmes. Nous sortirons de nous-mêmes.

118. Nous avons dit : Nous sortirons du commencement de la mer,

Dans un tué, cinq blessés et cinq minutes,

Après la chute des communautés dans le vacarme de l'affrontement du fer et du clan.

Nous sortirons de chaque maison qui nous a vu détruire

un char sur nous-mêmes, ou dans son voisinage. Nous sortirons de chaque mètre et de chaque journée,

ainsi que les bédouins sortent de nous.

Nous sortirons.

Nous avons dit : Nous sortirons un peu de nous-mêmes, vers vous.

119. La terre nous est étroite. Elle nous accule dans le dernier défilé et nous nous devêtons de nos membres pour passer.

120. Sur cette terre.

121. J'ai demandé: Quand commencerez-vous mon assassinat? Ils ont dit: Nous avons commencé...

122. Mais je ne vois pas encore la tombe. Aurais-je une tombe après toute cette fatigue?

123. Aucun, aucun mal après eux. Et la terre se transmet comme la langue.

124. Notre histoire est notre histoire.

125. Notre histoire est la leur.

126. Notre histoire serait la nôtre.

127. Dans chaque exil une citadelle aux portes brisées.

128. Et la terre

Se transmet

Comme la langue.

129. Et ils savaient leur chemin jusqu'à son terme et rêvaient.

130. Celui qui habitera ma chambre.

131. Et tuez-moi lentement.

132. L'un et l'autre perdus.

133. Qui enterrera nos jours après nous?

134. Je sors de mon rêve.

135. Effrayé par mon passage dans un monde qui n'est plus.

136. Rue qui n'est plus ma rue.

137. J'allais vers moi dans les autres.

138. Il y a des morts qui sommeillent dans des chambres que vous bâtirez. Des morts qui visitent leur passé dans les lieux que vous démolissez. Des morts qui passent sur les ponts que vous construirez.

139. Mais le ciel est loin

De sa terre et je suis loin de mes mots...

140. Et je suis moi. Une guerre fait rage contre moi et en moi... Etranger.

141. Me voici et je suis moi et voici ma place à sa place.

Maintenant dans le passé je te vois tel qu'à ta venue et tu ne me vois pas.

142. Pour t'aimer, je suis née.

143. Je suis née pour t'aimer.

144. J'ai abandonné ma mère dans les psaumes, maudissant le monde et ton peuple.

145. Nous reviendrons sous peu dans notre maison

Lorsque les camions auront déversé

L'excédent de leur cargaison.

146. C'est un présent que le passé ne rejoint pas.

147. Je parviendrai peut-être à me tirer d'affaire

A naître de moi-même

A choisir pour mon nom des lettres verticales.

148. C'est un présent hors du temps

Nul espoir de trouver ici quelqu'un qui se souviene

149. Nul espoir de trouver ici quelqu'un qui se souviene

Comment nous avons franchi la porte

Et à quel moment

150. Nous sommes tombés du passé

151. C'est un présent qui passe.

152. Je marchais tout contre moi-même.

153. J'ai songé un jour au départ.

154. Je demeure vivant.

155. Dis-moi n'importe quoi, que la vie me traite tendrement.

156. Elle ne voit pas le désert derrière mes doigts.

157. Des défunts qui ne sont pas morts.

158. Si j'avais un présent différent.

159. Si j'avais un présent différent

Je détiendrais les clés de mon passé

Si mon passé était avec moi

Je posséderais tout mon lendemain.

160. Ni mort là-bas, ni vie.

161. Ni mort là-bas, ni vie

Et je ne vis pas là-bas, ni ne meurs.

162. Et sur terre, j'ai une langue.

163. Et ma cellule est devenue, une, deux rues.

Et cet écho est écho. Qu'il parte ou revienne.

164. Je ne connais pas le désert.

165. J'ai dit: il me manque l'absence. Et dit: Je n'ai pas encore appris les mots.

166. Je ne reviendrais pas comme je suis parti

Ne reviendrai pas, même furtivement.

167. Si je suis toi. Point d'exil.

168. Personne ne m'a guidé vers moi.

169. Je suis ce que les mots ont dit.

170. Ils sont partis

Ils ont emporté le lieu

Emporté le temps.

171. Tu possèdes ce que je n'ai pas.

172. Lorsque nous nous séparons.

173. Tout en bas, je me vois partagé en deux

Moi

Et mon nom

174. Ma vie est ailleurs.

175. Quel exil désires-tu?

176. je détiens une part de ta vie.

177. La terre de l'absence qui l'envahira.

178. Tu voyageais seule, sans provisions.

179. Si je meurs, j'aurais honte des larmes de ma mère.

180. J'ai vieilli.

181. Ma main, je ne sais, ou la tienne a bu la douleur de l'autre.

182. Tels des captifs.

183. J'ai désiré l'enfance en toi.

184. Je meurs d'espoir

D'embrassement je meurs

Je meurs pendu

Egorgé je meurs

Mais je ne dis point:

Notre amour est fini et mort

Non

Notre amour est impérissable.

185. Ils ne m'ont pas connu.

186. T'aimer, ou ne pas t'aimer

Je pars, je laisse derrière moi des adresses susceptibles de se perdre.

187. J'attends ceux qui reviennent

Ils connaissent les échéances de ma mort, et ils viennent.

188. Comme si tu n'étais pas encore né. Et que nous ne nous

Soyons jamais séparés. Comme si tu ne m'avais jamais assassiné.

189. Un jour je te verrai, et je m'en irai.

190. Je me tais. Je crie. Il n'y a pas un temps pour le cri ou un temps pour le silence. Et toi l'unique cri, toi le silence unique.

191. Maintenant je me trouve desséché.

192. Peut-être es-tu plus belle lorsque tu te transformes en rêve
Peut-être es-tu plus belle.

193. Dois-je oublier que je suis condamnée à l'amnésie
Et perdre mon identité?

194. Je ne suis pas triste à ce point
Mais celui qui n'a pas connu la peur
Ignore le mensonge.

195. Je ne suis pas renfermé à ce point
Ce sont les arbres qui sont hauts.

196. Parfois, les souvenirs sont la carte d'identité des exilés. Mais le temps s'accouple avec la mémoire pour enfanter des réfugiés. Le passé émigre, et les laisse sans souvenirs. Te souviens-tu de nous? Et si tu disais: Oui! Nous rappellerons-nous tout à ton sujet? Et si nous disions: Oui!

197. J'envie les idées enfouies dans la mémoire des martyrs.

198. Meurs,
Ou alors épouse-moi, pour que je connaisse la trahison
Une seule fois.

199. Je me suis éloigné de toi
Pour me rapprocher de toi
Et j'ai réintégré le temps
Je me suis rapproché de toi
Pour m'éloigner de toi
Et j'ai retrouvé mes facultés.

200. ne me reste plus

que l'errance dans ton ombre qui est mon ombre

ne me reste plus

que d'habiter ta voix qui est ma voix.

201. Dehors, la pluie tombe

Sans raison

202. Mes amis m'évitent.

203. Mes amis meurent subitement.

204. Tu m'aimes

As-tu dit

A cause de ce soir.

205. Je n'aime pas les baisers furtifs

Tu les aimes, toi

Comme des marins désespérés.

206. Il n'y a pas eu d'histoire d'amour

Deux mains murmurant quelque chose et s'éteignant.

207. tout pays est lointain

208. D'autres rues ont disparu de sa ville.

209. C'est ici qu'ils t'ont tuée.

210. C'est ici qu'ils m'ont tué.

211. C'est ici que tu m'as pleuré.

212. C'est ici que je t'ai pleuré.

213. Ne parle pas.

Ne souffre pas.

214. Je ne comprends rien de toi

Je ne me comprends pas

Alors, ne m'attends pas

215. Nous nous sommes cachés dans l'écho.

216. Quelqu'un d'entre nous est-il mort? Non. As-tu changé un peu? Non. Le voyage est-il toujours le même et le port toujours au cœur? Oui.

217. cette époque n'est pas la mienne

Non, ce pays n'est pas le mien

Non, ce corps n'est pas le mien

218. Je crois revenir à ce que j'ai laissé derrière moi.

219. Je crois marcher devant moi-même.

220. Lorsqu'elle s'est abandonné au sommeil,

J'ai repris ma main

J'ai recouvert ses rêves

J'ai suivi le miel qui disparaissait sous ses paupières.

221. Le commencement n'est pas notre commencement. Mais la dernière fumée est la nôtre.

222. La forme de l'âme dans le miroir.

223. Je veux marcher

Pour marcher.

224. Je n'ai trouvé d'autre raison aux mots que le besoin qu'ont

les mots

de transformer leur locuteur.

225. Mes amis, ne mourrez pas comme vous avez pris l'habitude de mourir.

226. Ne mourez pas.

227. Mouchoirs qui ne nous sont pas destinés. Amoureuses de dernière minute. Lumières de la gare. Roses qui égarent un cœur en quête d'un manteau pour la tendresse. Larmes qui trahissent les quais. Mythes qui ne nous sont pas destinés. D'ici ils partirent. Avons-nous quiconque là-bas, pour être joyeux à l'arrivée ? Lys qui ne nous sont pas destinés, car nous

aurions alors embrassé les rails. Nous voyageons à la recherche du néant, mais nous n'aimons pas les trains quand leurs stations sont de nouveaux exils. Lanternes qui ne nous sont pas destinées, car nous aurions alors vu notre amour debout, dans l'attente de la fumée. Train rapide qui fend les lacs. Et dans chaque poche, les clés d'une maison et la photo d'une famille. Les passagers du train reviennent à leurs parents, mais nous ne revenons à aucune maison. Nous voyageons à la recherche du néant, pour retrouver le droit chemin des papillons. Fenêtres qui ne nous sont pas destinées, et l'on nous salue dans toutes les langues. La terre était-elle plus nette lorsque nous avons enfourché les chevaux anciens ? Où sont les chevaux, les vierges des chants, et les hymnes à la nature, qui étaient en nous ? Et je suis loin de mon lointain. Que l'amour est lointain ! Et les jeunes filles nous capturent, rapides telles des voleuses de marchandises. Nous oublions les adresses sur les vitres des trains. Nous qui aimons pour dix minutes, nous ne pouvons revenir à une seule maison familière. Nous ne pouvons, deux fois, traverser l'écho.

228. J'ouvre les arbres qui protègent la nuit d'elle-même

Et veillent le sommeil de ceux qui m'aimeraient mort.

229. Je vois mon ombre qui s'avance de loin.

230. J'ouvre sur une femme qui s'ensoleille en elle-même.

231. Qu'advient-il, qu'advient-il après la cendre?

232. J'ouvre sur mon corps apeuré de loin.

233. Ainsi qu'une fenêtre, j'ouvre sur ce que je veux.

234. J'ouvre sur mon ombre

Qui s'avance

De

Loin

235. Un enfant naît

Et son cri

Dans les lézardes du lieu.

236. Nous nous sommes séparés sur les marches de la maison.

237. J'ai oublié leurs noms. Leur façon de parler. Et légers, de voler.

238. Un désir de pleurer une mort inutile nous enlève. Il est mort.

239. Nous avons des choses à dire de la terre, à l'étrangère.

240. Nous reviendrons sous peu dans notre maison.

241. C'est un présent que le passé ne rejoint pas. Arrivés à la limite des arbres, nous avons réalisés que nous n'étions plus capables d'attention. Et nous retournant vers les camions, nous avons vu l'absence.

242. Leurs images après nous.

243. Qui habitera notre maison après nous, père? Elle restera telle que nous l'avons laissée.

244. Les mots de ma mère, et ses habitudes.

245. Et il sort de lui-même épuisé, impatient.

246. Tout est ici.

247. Combien de fois en sera-t-il fini de nous?

248. Me parles-tu?

249. Tout recommence.

250. Personne n'est arrivé. Abandonne moi là-bas.

251. A moi ou à quiconque.

252. Sans te soucier du premier qui l'entendra.

253. Paroles à moi-même.

254. Personne n'est arrivé. Jamais personne n'est arrivé à rien.

255. Il pleure et il court en lui-même.

256. Que je t'aime, toi qui est tellement toi.

257. Effrayé par son âme.

258. Effrayé par mon âme.

259. Effrayé par ton âme.

260. En cet instant je ne suis nul autre qu'elle en moi.

261. Et dans sa fragilité, elle n'est autre que moi.

262. J'ai si peur pour mon rêve.

263. S'il voit un autre rêve qu'elle.

264. Personne n'est arrivé. Les étrangers ont sans doute pris le mauvais chemin.

265. Aucune nuit ne suffit que nous rêvions deux fois.

266. D'où la fin viendra-t-elle?

267. Je n'étais pas un spectre pour qu'ils suivent mes pas dans mes pas.

268. Je suis toi dans les mots.

269. Dans l'ombre de deux victimes, de deux témoins.

270. Nous faisons un seul rêve.

271. Je suis mon rêve.

272. Ne nous fixe pas ainsi, mon rêve.

273. Nous avons un seul rêve. Retrouver le rêve qui nous portait, qui porte les morts.

274. Le train est passé.

275. Le train est passé, rapide. J'attendais sur le quai. Un train est passé. Et les voyageurs ont vaqué à leurs jours, et moi j'attends encore.

276. le train est passé, rapide. Mon temps n'était pas à mes côtés sur le quai. L'heure a changé. Quelle heure est-il? Quel jour la séparation est-elle intervenue. Entre hier et demain?

277. Ici je naquis et ne naquis point. Ce train accomplira ma naissance obstinée. Et les arbres marcheront autour de moi. Le train passe, rapide.

278. Ici j'existai et n'existai point.

279. Le train est passé, rapide. Il est passé par moi, et moi, comme une gare je ne sais si je fais mes adieux ou si j'accueille les gens. Parents sur mes quais. Un café. Des bureaux. Des roses.

280. Le train est passé, rapide.

Il est passé par moi, et moi

J'attends.

281. J'ai songé un jour au départ.

282. Elle voyait mon rêve, et prolongeait sa nuit pour le veilleur.

283. Et elle savait que mon adresse avait changé à la croisée des prisons et que mes jours tournaient autour d'elle et devant.

284. L'exil nous institue deux langues.

285. Ma mère compte mes vingt doigts de loin.

286. Dis-moi n'importe quoi, que la vie me traite tendrement.

287. Je demeure vivant.

288. Des défunts qui ne sont pas morts.

289. Elle me dit par exemple.

290. Si j'avais un présent différent.

Je détiendrais les clés de mon passé.

Si mon passé était avec moi.

Je posséderais tout mon lendemain.

291. Mais d'autres choses suivront.

292. Je n'ai plus d'ennemi. Désormais.

293. Les deux étrangers qui se sont consumés en nous sont ceux qui ont tenté à l'instant de nous tuer.

294. Deux ombres de notre présence en ce lieu.

295. A quoi servent mon attente et la tienne?

296. Je m'invente un nom.

297. Qui suis-je? Qui suis-je? Je ne veux pas répondre ici.

298. Des pas échangent une quinte de toux, se rapprochent de la porte, lentement, puis s'éloignent.

299. Nous avons une ombre dans le corridor.

300. Une chambre pour m'entretenir avec moi-même. Ma cellule est mon image.

301. Et ma cellule est devenue, une, deux rues. Et cet écho est écho. Qu'il parte ou revienne.
302. D'un ciel à l'autre pareil.
303. Je ne connais pas le désert.
304. J'ai dit: Il me manque l'absence. Et dit: je n'ai pas encore appris les mots.
305. Je me suis trouvé en mon dehors. Pareil à moi-même. Et mes visions ne s'éloignent pas du désert.
306. Et mon univers est mon corps et ce que possèdent mes mains.
307. Tout ce passé qui s'en vient demain.
308. Nous nous complétons lorsque nous nous séparons.
309. Lorsque nous nous séparons.
310. A quelle distance de moi est la terre?
311. Jamais, jamais je ne fus.
312. Quelle pluie.
313. Pour deux étrangers qui se rencontrent sur une rue qui ne mène nulle part.
314. Si tu m'aimes vraiment, place mon rêve entre mes mains.
315. Elle rit de sa description. Et elle rit encore.
316. Mon amour s'il m'était donné d'être un garçon, je serais toi. Et s'il m'était donné d'être une fille, je serais toi.
317. Qui suis-je? Qui suis-je après ton exil dans mon corps?
318. Souvenir de toi ou de moi.
319. Et la vie possède une vie qu'elle ne renouvelle que sur le corps à l'écoute du corps.
320. Approche toi de l'étranger qui sanglote à sa fenêtre. Je l'aime.
321. je t'aime. Répands-toi comme l'obscurité. Répands-toi.
322. Je passe par ton nom.
323. Qu'exigez-vous désormais de moi?
324. Ils vivent à ma place, ma vie.

325. Pour que nos morts nous reviennent saign et saufs.
326. Journée hâtive.
327. Je suis en dehors de tout.
328. je n'ai besoin de rien pour rêver.
329. Que de noms j'ai dû retenir. Que d'erreurs j'ai faites en épelant les verbes.
330. Ni morts, ni vivants. Pas de trêve. De guerre contre nous, ni de paix.
331. Un sang que la nuit ne dessèche jamais.
332. Rien que pour traverser son miroir et voir son secret.
333. Ces paroles que nous aurions souhaité dire, il les entendait parfaitement.

JEUNE FEMME

52 marches entre deux gares.

Entre deux gares, une croix de pharmacie qui clignote vert, jour et nuit.

Jour et nuit, sur du ciment sans doute depuis longtemps est inscrit : « C'est pas un tag, c'est des lettres d'Amour » en haut des 52 marches entre deux gares.

Des lettres d'amour.

Matin ordinaire.

La lumière, la chaleur.

Imparables. Domptables.

Le soleil dans les yeux. Eclaboussés de lumière. De vive clarté. Dans le creux des pavés, un reste de pluie.

Ils auront marché du pied gauche dans la réalité.

* réalité, réel, des notions à éviter

Ce ne sera pas une fuite. Ce sera des chemins de traverse. Ce sera peut être autre chose.

* éviter les mots liés au peut-être, au doute, sinon cela va ajouter le discours du doute au doute.

Peut être même le début d'un nouveau monde.

Un fil de trame.

Pour l'histoire et pour le train qui s'en va.

Qui partira avec ou sans elle.

Se déplacer vers le meilleur.

Peut être. Peut être pas.

Parfois, on se demande un peu.

Le temps du provisoire.

Ce qu'il faut c'est être naturel et calme

Dans le bonheur ou le malheur

Ce qu'il faut c'est tenir sa vie comme un jeu de cartes.

Excuser ceux qui ont la maladresse de ne pas savoir.

Sait-on jamais.

* "sait-on jamais", formule littéraire

Dans le plus profond du gris. Dans le plus profond du jour ou de la nuit.

Sa vie commence comme celle d'une autre.

Maintenant. Bientôt. Après.

Lundi. Mardi. Mercredi. Jeudi. Vendredi. Samedi.

Ou alors dimanche. Peut être. Un dimanche pour faire une pause. Ou maintenant ?

Elle trace un état d'incertitude, d'hésitations et de pas perdus.

Sous la verrière. Elle cherche son histoire.

Elle jalonne les abords, les contours.

Doute.

* Doubte

Flouer le temps. Lever le pouce. Dans cet espace là.

Là, le silence n'existe pas. Sauf peut être, derrière le bruit.

Là, le regard ne se repose pas.

Tumulte.

Un grouillis.

* formule littéraire

Un bouillon.

Une résonance.

Le sabir.

* formule littéraire

Tumulte qui murmure et gronde, enfle et bourdonne de plus en plus fort. Le chahut de la foule va crescendo, comme au théâtre avant le lever de rideau.

Architecture traditionnelle.

Architecture hachurée de lumières et de croisillons.

Structure en métal. Aucun laisser-aller.

Les grains des murs. Un autre exil. Probatoire. *probatoire

La SNCF vous rappelle que pour être valable, votre billet de transport doit être composté avant le départ du train.*pas la peine de dire SNCF "pour être..."

Ça feule.

* formule littéraire, mot que personne ne comprend

Ecouter la respiration de la gare. Aux heures de pointe. Aux heures creuses. La mollesse des heures dans l'entre deux.

Compter tous les instants.

Compter les battements de son cœur.

La chamade.

Tout compter.

Tout compter car ils comptent. Car le décor compte.

Le crissement des essieux dit « on arrive ».

Partir pour changer de quotidien. Partir pour laisser derrière soi le sentiment du manque, du vide, du creux, de l'absence. Partir pour combler la faille de la réalité et retrouver une présence. Partir pour t'aborder sans complexe.

Le temps ne s'arrête pas. Pourtant, souvent, il prend du retard.

Les pickpockets existent.

Le train 1748 en provenance de Strasbourg, va entrer en gare voie 8. Veuillez vous éloigner de la bordure du quai s'il vous plait.

Ca feule encore.

La présence, c'est l'odeur amère et salée des pisses incontinentes qui laissent des traces le long des murs. La présence, c'est du rouge mal posé sur les joues d'une octogénaire. La présence, c'est le sourire en grimace du type qui dit dégage quand un gueux lui tend la main en creux. S'il vous plait monsieur. La présence, c'est l'allégorie du voyage dans les statues de femmes à demi nues. La présence, c'est des plumes et des tickets de métro dans le caniveau.

* pas sûr de la chanson de la présence et de sa répétition, formule littéraire convenue.

La présence encore. L'enfer mineur. Marcher mou les bras le long du corps. Marcher vif les bras agités syncopés.

Un pigeon mauve est un peu mort dans un coin. C'est la présence du malgré-tout.

Une ombre dit toujours : je suis là.

Les pourboires sur une table disent : quelqu'un qui était là est ailleurs.

Odeur de crasse, de limaille, d'eau de toilette, d'huile poivrée, de tabac, de suie.

Odeur de zoo.

Présence consignée dans le nez.

Nous rappelons aux personnes accompagnant les voyageurs qu'elles ne doivent pas monter dans les voitures.

Ca feule toujours.

Quelque part, un chantier interdit au public. A déplorer dommage. Dissimuler l'existence derrière des panneaux en tôle grise ondulée. Alors un balai. Alors un bleu de travail. Alors la poussière. Alors la poussière du mortier. Alors la poussière des pierres. Alors des barres de fer qui disent attention danger. Alors des bruits sourds qui font mal comme à l'usine. Ce qu'on ne voit pas ne cesse pas d'exister. Le réel est de plus en plus complexe. *Le réel? Mot à éviter.

Un bruit de fond comme un générique de fin.

Les trains gerbent les voyageurs sans difficulté. * Gerbent: impossible à l'oral, attention aux mots littéraires!

Attention à l'ouverture automatique des portes.

La présence, c'est le feulement. * Feulement, je n'aime pas ce mot, c'est un mot littéraire. N'utiliser que le langage courant.

Il y a aura des vestes sur les bancs. (La chaleur)

Il y aura des beautés blondes brunes et rousses. (Le regard des hommes)

Il y aura des bonbons fluos. (Les enfants)

Il y aura l'écho des rumeurs. (La foule)

Il y aura des œillets vifs sur le bord du zinc. (Une femme)

Ralentie, on tâte le pouls des choses. On y ronfle. On a tout le temps. Tranquillement, toute la vie. On gobe les sons. On les gobe tranquillement. Toute la vie. On y fait le ménage. On est. On a le temps. On est sorti des courants d'air. On a le sourire du sabot.

Elle regardait autour d'elle le foutoir du lundi matin. Des gueules de faits divers, comme noyées dans la masse, égarées dans le mouvement sans profondeur. Pressées d'aller travailler. Parce que c'est important d'aller travailler. C'est important de gagner de l'argent. Pressées d'aller retrouver un ancien amant. Parce que c'est important les bras des autres. C'est important de croire en quelque chose. Dans ces lumières là, il y a la société il y a le monde. Et elle. Clandestine sur un banc. * foutoir: littéraire.

A l'affût de l'éclat de l'insu. La beauté de l'insu. La beauté appartient à qui la regarde.

La beauté du minuscule qui n'offre rien d'autre qu'une seconde d'éternité. *éternité?

Quelle journée s'avance pour eux ? Décision ? Errance ? Conflits ? Tendresse ? Confort ?
Détresse ?

Elle, elle écrira une longue lettre dans un format standard, elle choisira des jolis mots pour barrer sa solitude.

Lui, il lira son journal par-dessus ses lunettes en commençant pas la dernière page.

Eux, ils resteront blottis l'un contre l'autre jusqu'à Nancy.

Elle, elle rencontrera un dentiste au wagon restaurant qui lui dira que le sucre n'est pas bon pour les dents.

Lui, il écouterait de la musique électronique en tapotant du pied, un peu.

Eux, ils parleront du ballet royal du Cambodge.

Elle, elle lira Fragments d'un voyage immobile et s'endormira contre la vitre.

Lui, il la regardera dormir.

Eux, ils se raconteront dans l'appréhension des résultats les sujets d'examen de la veille.

Elle, elle se lèvera de temps en temps pour aller aux toilettes en disant pardon pardon à son voisin.

Lui, il regardera ses jambes, en l'excusant.

Eux, ils ne se connaîtront pas au début du voyage et pas davantage à la fin.

Elle, elle dira à son enfant qu'il peut poser sa tête sur ses genoux s'il veut.

Lui, il dira attends, qu'est ce que tu dis, je t'entends mal, on entre sous un tunnel, puis il ne dira plus rien.

Eux, ils auront une correspondance à Mulhouse.

Elle, elle étendra ses jambes sur le siège d'en face en ayant retiré ses mocassins puis fermera les yeux.

Lui, il dira c'est un jeu d'adresse intellectuelle mamy, tu veux essayer ? en réponse : un sourire gentil plein de non merci.

Eux, ils parleront des clochers et des étangs derrière la vitre, bientôt la saison des grenouilles.

Elle, elle dira à son chat de ravalé son miaulement dès que le train vire dans le noir.

Lui, il renversera ses tablettes de médicaments sur une adolescente et dira pardon, je sème à tout vent, et trouvera ça drôle, elle pas.

Eux, ils piocheront des figues dans un sac brun et diront de temps en temps que ce n'est pas raisonnable.

Elle, elle aura un peu mal au dos, se carrera* littéraire les épaules et se massera la nuque en soupirant des yeux.

Lui, il aura le goût du paysage, le doigt le long d'une goutte de pluie qui glisse entre l'Est et crépuscule.

Eux, ils s'excuseront de temps en temps de se frôler le genou.

Elle, elle boira un peu d'eau minérale à la bouteille et s'essuiera les lèvres d'un revers de manche.

Lui, il ne lèvera pas les yeux de son écran d'ordinateur, sauf le temps du contrôleur.

Eux, ils ne savent pas qu'ils sont heureux.

Elle, elle demandera un grand café allongé et le trouvera bouillant longtemps.

Lui, il découvrira avec ravissement un petit papillon écru sur la poche de son sac à dos.

Eux, ils auront le visage flanqué par la lumière et diront qu'ils sont biens.

Elle, elle dira tout bas tu me manques sur un répondeur.

Lui, il dira c'est dommage qu'il pleuve. Il ne doit pas faire chaud dehors.

Eux, ils feront des mondanités en première classe.

Elle, elle se maquillera les lèvres dans un poudrier rond avant de monter, avant de descendre.

Lui, il tirera le rideau lorsqu'il aura le soleil dans les yeux, et rangera tous les paysages dans une fente de lumière.

Eux, ils n'ont jamais pu se dire qu'ils s'aimaient, même après 15 ans de mariage, cristal.

Elle, elle tiendra sa cigarette comme un stylo, et soufflera la fumée très haut sur les bagages.

Lui, il demandera et vous, vous allez où ?

Eux, ils sont occupés à vivre.

Elle, elle sanglotera son chagrin dans un mouchoir en lin.

Lui, il demandera à son père quand c'est qu'on descend.

Eux, ils s'échangeront leurs coordonnées sur un ticket de métro.

Elle, elle fera la moue à son horoscope qui boude ses amours à venir.

Lui, il prendra en photo les herbes dépeignées par le vent.

Eux, ils trouveront qu'avoir un enfant à 17 ans c'est trop tôt.

Elle, elle dira très vite qu'est ce que j'ai fait de billet, il était là il y a une minute.

Lui, il aura un jouet à piles qui martyrisera les tympanes de tout le wagon.

Eux, ils claperont un peu fort leur chewing-gum pour se distraire.

Ne pas perdre le goût du minuscule, qui n'offre rien d'autre qu'une seconde d'éternité.

On cherche toujours à émettre le diagnostic du pire des autres. Petites névroses, grandes pathologies. Trouver le bon mot pour la chose pour la prendre par le bon bout comme on prend quelqu'un par la main. Cette gamine rétrécie sur son banc échappera à tout pronostique.

Quelqu'un avait-t-il été heureux sur ce banc ?

Frôlement du cartable d'un enfant. Dis pardon Théo tu as bousculé mademoiselle.

C'est lui qui court derrière pour lui dire encore une fois qu'elle prenne soin d'elle. C'est elle qui doit souvent s'excuser de ne pas pouvoir avancer plus vite avec ces pas de vieille dame fragile. C'est lui qui rectifie sa frange devant la glace d'un Photomaton avant d'êtreindre sa fiancée au bord du quai. C'est elle qui mourra dans l'année sur une nationale un vendredi d'été.

Ils ne font que passer.

Le réflexe en sautoir. L'itinéraire en bandoulière.

* formule littéraire

Ils ne sont pas là par hasard. Qui est dans leurs voix ? Le son de vie dans leurs voix a-t-il une ombre ?

On croise des beautés renouvelables à chaque instant. A chaque instant on croise aussi leur silencieuse indifférence.

Le vent dans les bâches. Le vent dans les pans des impairs. Le vent dans les nattes. Le vent dans les cravates. Courants d'air.

Tenir une porte à quelqu'un derrière nous sans se retourner. C'est la présence de l'autre qu'on ne verra pas, que l'on a juste présumée. Entendre derrière nous un merci, un merci non réfléchi, c'est la preuve de la présence d'une voix, et qu'elle est conditionnée par le réflexe instantané de remercier. La présence est polie.

Sous les projecteurs, le luxe la misère.

C'est le col d'une canette de bière ébréché. C'est une cendre qui roule sous un banc. C'est un homme qui ne tend plus la main.

C'est l'euphorie des piafs boulimiques qui se vautrent sur des miettes à grappiller.

C'est un prix qui pend le long d'une manche bleue. 59 Euros.

C'est une putain callipyge* formule littéraire

posée sur une voiture blanche qui fume une cigarette en regardant le ciel hésiter entre averse éclaircie. Début du printemps.

* Je n'aime pas beaucoup la formule "C'est...", je trouve que c'est une tournure convenue.

C'est un rire au loin. C'est un enfant qui tombe. C'est une femme pressée. C'est la fermeture automatique des portes. C'est la chaleur grasse. C'est un taxi japonais qui s'en va. C'est un

journal qui s'envole dans le courant d'air. C'est une fille mélancolique sur un banc. C'est de la vie. L'éclat de l'insu. La beauté de l'insu.

On peut détester l'odeur métallique d'une gare. On peut détester le vent sale dans les cheveux longs. On peut détester les bornes orange qui ne fonctionnent pas. On peut détester les papiers qui collent de partout au sol.

On peut aimer ces moments là, suspendus entre la ville et le matin, le ciel et le quotidien.

Paradoxe venu du banc :

Solitude et réseau d'interactions ;

Solitude et réseau de regards ;

Solitude et voix qui s'élèvent dans un téléphone.

Stéfan en quartz.

Sa bouche derrière sa main.

Des mains trop vite angoissées. Des gestes découpés.

Essuyer ses larmes dans des manches un peu longues.

Longer des murs aux couleurs neuves.

Le soir, la lumière lunaire n'a plus qu'à se répandre sur les rails et les terrasses vides.

Ambiance binaire de polar où tout se découpe en noir en blanc. Paris est un zèbre.

Par-delà les murs on voit maintenant pleurer les fenêtres de la ville.

Avoir le temps de dérober quelques clichés dans des rectangles orangés, une ombre, une lampe, une lueur d'écran, la vie des autres en quelques noms.

Une mouche sur une fenêtre.

Un concierge de nuit qui regarde la retransmission d'un match de foot. Un concierge de nuit qui lit son journal. Un concierge de nuit aux yeux condamnés derrière des lunettes épaisses. Un concierge de nuit qui dit : vous avez une pièce d'identité ? Un concierge de nuit qui tend une clé.

Rectangle de lumière sous la porte d'un voisin de palier.

Grincement de clé dans une serrure en métal. Un tour. Deux tours.

Un lit. Un oreiller. Un verre retourné sur le bord de l'évier. Un miroir ébréché. Des rideaux tirés. Ca sent le chagrin claquemuré. La pitié séquestrée.

Le seuil. Pénétrer dans la petite matérialité des choses.

L'ombre du livre retourné en V sur le couvre lit effrangé se prolonge en gris foncé.

La corde à linge sur un balcon du troisième étage et son ombre ne sont pas parallèles. L'infini n'est pas au bout du mur crépi.

Les reflets de la ville tombent sur une nuit jamais tout à fait sombre. Il n'est pas encore minuit. Mais ça viendra.

Les rêves et les cauchemars sont-ils des souvenirs ?

A-t-on vécu ce dont on ne se souvient pas ?

Les premières lueurs de la ville se découpent en lamelles blanches derrière les rideaux de la fenêtre. La présence du grand jour. Le soleil à travers la pénombre.

Un peu de bruits qui passent. Des bruits de voix dans le couloir. Une porte qui se ferme à doubles tours. Un homme parle au téléphone un allemand approximatif.

Déjeuner d'un reste de poésie.

Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir

Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige.⁴

Rien n'est plus à gauche que la haine de soi.

Le corps est fatal, inévitable. Le corps ne ment pas. Le corps a toujours raison.

* euh... "toujours?". Il fait éviter tout absolu, toute formulation qui pourrait laisser penser à une vérité, à un point finalité. S'interroger plutôt sur la vérité du corps que l'affirmer. Ne jamais se réconcilier.

Apparaître.

Ouvrir le frigo. Fermer le frigo.

Pizzas aux fruits de mer, chips au paprika, tartelettes aux myrtilles, crème glacée au nougat, yaourts bulgares au miel, mousses au chocolat noir, milk-shake à la pistache.

Faire le plein absolu.

* De la même manière que je ne désire pas voir apparaître le mot réel; réalité; le mot absolu est à exclure. Il est tout simplement vide de sens (selon moi).

Byzance. Volupté.

Et puis.

Culpabilité bien ordonnée.

Miroir-mouroir.

Faire le vide absolu.

Disparaître.

Où est la salle de bains s'il vous plait ?

Une angoisse pliée en deux au dessus d'une flaque.

Les deux doigts, tout au fond. Un stylo, parfois.

Un spasme dans la peau comme un sursaut.

Des heures entières à genoux. C'est l'idée de l'éternité. * Ah oui aussi le mot éternité, aucun sens!

Il est des bruits qui ne font pas de cadeau.

Salive suspendue sur le rebord de la lèvre. Miroir. Ne surtout pas s'y voir. Il n'y aurait plus de regard dans l'œil.

Dévoreuse dévorée mais.

Debout. Rescapée. Vivante.

Le cœur cardiaque. A l'abandon.

Le froid.

C'est facile de mourir quand on a trop peur de rester en vie.

Se débattre dans ses propres incohérences internes. Ses propres douleurs. * creuser cette question!

Se protéger contre elle-même.

Au matin, découvrir ses petits yeux de mauvaise nuit. Le visage verrouillé à toute séduction.

Anaphrodisiaque. * formule littéraire

Les gencives virent au rose gris. Les humeurs aussi.

Le désastre des autres n'est jamais examiné, scruté, anticipé. Il est là, et on marche à coté.

Et à part ça ? Fringante, la vie ?

Oh..., à part ça, ça va.

Ouvrir le frigo. Fermer le frigo.

Macarons à la vanille, chaussons aux pommes, choux à la crème, Paris-brest, jus d'orange concentré pur jus.

La vie repasse les plats.

Ca, c'était le quotidien d'avant. Celui d'aujourd'hui, est différent. Déplacement vers le pire, s'il en est. * formule littéraire

Un tissu de peau sur un squelette encore en vie. Où est la chair ? Au fond des toilettes. Où sont les émotions ? Avec. * surplus

Spectre transparent de Nosferatu 1922. A décourager toute parodie.

0% de matière grasse.

Mais les os sont toujours là. Secs, saillants, entiers.

Puison ses forces dans la frayeur et l'effroi. La présence dans tout ça ? Fulgurante dans les blancs. Insinuée dans l'espace des choses. Hors champs, la présence. Hors les murs. Dans la marge.

Raconter une chambre, au bout du couloir. Le frôlement des blouses blanches sur la poitrine.

On se lève le matin, on ne mange pas, on vit. Sauf qu'on oublie ce que vivre veut dire. On oublie beaucoup de choses. On oublie ce que veut dire se sentir bien parce qu'on se sent constamment mal.⁵

La sérénité est-elle au bout de la destruction ?

L'usure donne t-elle la paix ?

Ce qu'il faut c'est être naturel et calme

Dans le bonheur ou le malheur⁶

Avoir besoin de l'inutile.

Derrière un besoin, une blessure, un passé. Derrière l'inutile ? Le manque.

Se laisser dépasser par le drame. Dérisoire, rapide et profond.

Des tulipes toujours sur la table du salon, la veille du printemps. Une brioche et des enfants le dimanche. La bonne humeur tout autour pourtant. Et puis de temps en temps, passe moi un mouchoir.

Mais on ne voyage pas pour des choses raisonnables, pas davantage pour des choses réelles. Au terminus de votre ligne, et de toutes les lignes qui la prolongent, et de toutes les lignes du monde, il n'y a pas de choses sérieuses, il n'y a pas un rendez-vous d'affaire, il n'y a pas un billet de banque, il n'y a pas même un sentiment. Il y a un fantôme⁷.

Papa.

Dire Papa.

Encore.

Encore une fois. En face de toi.

La présence, c'est dire. * formule littéraire

Mon Papa.

Etre ta petite fille.

Voilà ce que j'aimerais. L'idée est simple.

Sans rancune.

Prendre le train pour un bout de conversation.

Prendre le temps d'être seule avec toi.

Te sourire.

T'embrasser.

Te toucher.

Te serrer fort.

Et ne plus rien faire qu'y penser.

Te dire, ce que je sais de toi. Tout te dire de moi. Même le pire.

On effacera les frontières, les distances, tu verras. Tu veux ? J'ai pensé l'événement.

Imagine l'allure de son enfance sans toi. Les repas sans toi, le matin le midi le soir. Tous ces hommes qui n'étaient pas toi, en face d'elle. Toutes les petites tendresses de ses 8 ans, offertes à d'autres. Les souvenirs s'oublient. Ceux que l'on n'a jamais vécus sont indélébiles. La présence, c'est revenir.

Un rituel de l'absence.

Personne pour la rassurer en lui touchant la main.

Personne pour lui dire : ça ira, je suis là.

Repose toi. A présent. Dors. Dors, je veille.

Maman disait souvent que je te ressemblais. Maman disait souvent beaucoup de choses.

Toutes les mamans disent de la même voix à leur enfant « tu n'es jamais content ».

Les fleurs d'eaux n'ont pas de racines.

Poser mon sac devant sa porte. Hésiter avant de frapper doucement. Le faire. Entendre le silence, le silence d'en face. Puis les pas ralentis. Qui s'approchent. Et puis une voix qui cogne : « qu'est ce que c'est ? ». Vertige. Moi... Papa. Et s'effondrer. La présence, c'est aussi se casser la gueule.

Ouvrez moi cette porte où je frappe en pleurant.8

Ne pas prendre le risque de te perdre encore.

Il y aura du bonheur dans quelques heures.

Peut être. Peut être pas. * formule littéraire

Au bout du quai, n'être plus qu'à deux minutes de toi.

Acheter un timbre.

Il dit : la vie est comme la survie en haute montagne : elle tempère le besoin, et fait oublier l'autre comme une nécessité entière.

Silence. Le temps s'arrête. L'espace se resserre comme un étau.

Si tu t'imaginais. Qu'est ce que tu croyais ? Rien ne nous appartenait.

Quelqu'un crie des yeux. Nie l'évidence.

Vrillé le malheur. Eparpillé des deux côtés.

Le cœur cardiaque. A l'abandon.

C'est mieux ainsi.

Quelqu'un crie à s'arracher les poumons. Nie le renoncement. * à l'oral: nie = ni... ambiguïté pas très intéressante.

Deux vies en vrac qui n'amorcent plus le même futur.

Ca doit être eux. Lequel des deux ?

Mais l'amour authentique, c'est celui qui est imparfait, ridicule, déraisonnable. C'est le sentiment mortel d'être dans le palpable, le tangible, et s'en sentir bien.

* trop de positif! Reste dans l'inconciliable!

Ne cherche pas à te rendre inoubliable. Il y a une vie après toi. Et savoir comment tu iras ne me concerne pas.

Heureusement que le présent n'existe pas.

Oppression qui cogne et sonne.

Rester là, effondrés comme un arbre après la foudre avec la lucidité de ceux qui savent que c'est fini pour eux.

Objectif : la solitude.

Après les larmes, il n'y eut plus rien que le silence. C'était encore de la présence. Mais à qui appartenait-elle ?

Et maintenant ? Sentiment d'inachevé. Et puis surtout. L'ennui révélé.

Ce qu'il faut c'est être naturel et calme

Dans le bonheur ou le malheur (Pessoa, p. 66)

Issue de secours. La fin, aux aguets.

Dans la fente autres destinations – relevé à 18 heures, sauf le samedi à 13 heures. Arrivera dans deux jours. Sourire, les yeux humides.

La belle présence est en transit. * formule littéraire

- Schnell ins Lavendelfeld tauchen.
- Etwas hindert mich daran, mit der Natur zu verschmelzen.
- Du bist mit der Landschaft verschmolzen.
- Es geht alles viel zu schnell, meine Augen bleiben an keinem Baum haften.
- Ich habe keine Zeit mit dir zu verweilen, Baum.
- Der Zug eilt ins nächste Bild.
- Der Zug reisst mich aus der nächsten Lichtung.
- Ich sehe die nächste Lichtung aus der Ferne.
- Es geht alles so schnell.
- Ich darf nicht bei dir verweilen.
- Die Zeit rast durch das Grün.
- Meine Gedanken sind noch im Feld, meine Augen sind schon in der Stadt.
- Verweile doch. Es geht viel zu schnell.
- Die Zeit krallt sich in die Stämme des Waldes, doch das Fenster zieht mich wieder weg.
- Meine Augen sind ausser Atem.
- Land, halt an.
- Meine Pupillen sind müde vom landlesen.
- Wieso rennst du so, Landschaft ?
- Wem versuchst du zu entkommen, Stadt ?
- Wieso hast du es so eilig, Wald ?
- Ich will jedem einzelnen Stamm meine Aufmerksamkeit schenken.
- Ein gelber Fleck, wohl ein verfaulter Kürbis, schwimmt den Fluss abwärts.
- Die ersten Mandelbäume.
- Sind das Kirschbäume ?
- Ich erinnere mich an den Weichselbaum hinterm Haus meiner Grossmutter.

- Ich möchte wie ein Tier im Wurzelwerk verkrallt sterben.
- Die Landschaft ist mir unheimlich, Gärten und Zäune sind mir lieber.
- Wein rankt über die Pergola.
- Der Nebel hebt sich.
- Die Täler und Gebirge sind von Nebelschwaden umhüllt.
- Zugromantik wie im Prospekt.
- Es hat mit dem Leben keine Eile.
- Rostige Gartenmöbel im Stil der Jahrhundertwende unter einer Laube.
- Ein Wind aus dem Osten streicht über das gräuliche Feld.
- Die Sonne färbt die Hügel rot.
- Die Sonne stirbt.
- Die Sonne lässt mich allein.
- Die Sonne lässt mich im Schatten.
- Von hier aus sieht man die Berge.
- Die Fabriken jagen sich.
- Eine rote Fabrik spuckt Menschen in Blau aus.
- Eine leere Bank und ein Tisch vor dieser Blechhalle.
- Die Stürme haben die Dächer gebürstet.
- Wir fahren durch eine Mülldeponie.
- Die Leuchtschilder der Versicherungen blinken bedrohlich.
- Das Rauschen der Schienen schläfert ein.
- Dort : Fahnen auf Halbmast.
- Das Raunen der Schienen schläfert ein.
- Hell erleuchtete Bahnhöfe mit roten Naschapparaten.
- Wir befinden uns in einer Ebene.

- Schon wieder eine Ebene.
- Ein halbleerer Parkplatz.
- Ein dichter Wald von öffentlichem Licht.
- Das Dickicht der Lichter schliesst sich.
- Die Lichter verselbständigen sich.
- Mein Spiegelbild, meine Poren.
- Man sieht nichts mehr.
- Die Sicht ist gänzlich verbaut.
- Auen und Haine.
- Die Landschaft in Striemen gezurrt.
- Die Landschaft in feine Streifen aufgelöst.
- Die Landschaft bunt gerastert.
- Ich kann nicht mehr hinter mein Spiegelbild schauen.
- Es wird dunkel.
- Schlammfarbige Streifen.
- Die im Grün aufgelöste Landschaft.
- Alle Farben zusammengemischt ergeben ein dreckiges Braun.
- Die Geschwindigkeit macht die Landschaft abstrakt und bildhaft.
- Eine dunkel spiegelnde Wasserfläche.
- Der Ostwind hat die Wolken verjagt und eine blaue Sonnenbahn bereitet.
- Ein Gasthaus, das seiner Weihnachtsdekoration auch im Frühling treu geblieben ist.
- Lichter setzen Zeichen, Wörter bilden Sätze.
- Schienengewimmel blitzt vorbei.
- Ein beleuchtetes Zifferblatt winkt.
- Eine Lichtung im Ampelwald.

- Die ordentlich aufgereihten Fahrräder.
- Eine antiquierte Aufteilung.
- Hochhäuser, die glitzern wie Festplatten.
- Milchglas wirkt fettig.
- An einem Depot vorbei.
- Gräser. Halme. Unfassbar.
- Auf dem Bahnsteig befinden sich derlei verlassene Telefonzellen.
- Diese grüne Bank glänzt neu.
- Schilf.
- Die Stadt liegt über uns.
- Wir fliegen über die Stadt hinweg.
- Ein Sackbahnhof.
- Eine Autobahn zeichnet wilde Schlaufen.
- Manche Bäume blieben kahl. Du möchtest ihre Köpfe streicheln.
- Eine elektronische Tafel zeigt an, dass es draussen 12 Grad ist.
- Es ist 18 Grad draussen.
- Die Stadt kündigt sich mit ihren Residien an.
- Dächer aus Wellblech.
- Geschürftes Land.
- Durchnässte Erde.
- Schweisstreibende Erde.
- Grüne Schlammhaufen.
- Ein Berg Rost.
- Sie hat Ranunkeln, Tulpen und Astern angepflanzt.
- Wiesen in den Randgebieten.

- Verstohlenes Gerinnsel.
- Grobmüll.
- Unendlich grün.
- Mandelgrüne Plüschwiesen in denen man herumtollen möchte.
- Männer malen Streifen auf die Strasse.
- Der ganz Raum ist in Farbe getunkt.
- Der aufgehende Vollmond breitete sich über das Feld.
- Halboffene Fensterläden, die einem lustig zuzwinkern.
- Das tiefgrüne Wasser eines Flusses, der Tennisplatz dahinter.
- Oben promeniert ein Heissluftballon Reklame.
- Weisse Schornsteine, wie Kraniche, spucken weisse Wolken aus.
- Die wunderlich gefährliche Kraft, die aus diesem Kühler flockt.
- Die Anziehungskraft der Wolken, man möchte sie umarmen.
- Die Finsternis schaut mich mit hundert schwarzen Augen an.
- Die Landschaft erstickt im Dunst.
- Die Landschaft erlischt im Nebel.
- Merkwürdig, Teefeld.
- Ein Dorf mit Kirchturm, das man aufessen möchte.
- Schwimmen in Flüssen und Klettern in Bäumen.
- An heissen Nachmittagen schwammen wir im Bach.
- Wir kletterten auf die Bäume und wiegten uns nackt in den Wipfeln.
- Der Wind wehte durch uns hindurch.
- Das Wasser nahm uns wie Kork mit.
- Wir liessen uns treiben, wir taten so, als gehörten wir zum Schotter.
- Unsere Rücken waren von den harten Blättern zerkerbt.

- Wir lagen im Wasser und die Fische schwammen durch uns hindurch.
- Der bleiche Haifischhimmel des abends.
- Der Leib wird leicht im Wasser.
- Schwalben kommen.
- Das Geäst der hohen Bäume.
- Der Wind erreicht nur die Wipfel der hohen Bäume.
- Es war grosse Hitze und flirrende Luft.
- Rasende Autofahrer nehmen das Wettrennen auf.
- Die Wolken, die aus dem Atomkühler blubbern.
- Die Sonnenblumen drehen uns den Rücken.
- Die neuen Häuser am Stadtrand.
- Glänzende Wohnsilos.
- Ein bleicher Sommer.
- Geplante Trabantenstädte.
- Die Felder räkeln sich bis in den Himmel.
- Die Wälder reiben sich die Augen.
- Der Himmel gähnt.
- Die Erde dampft.
- Das Feld wurde verbrannt.
- Die Details ziehn mit den Kilometern ab.
- Ein Baum zieht sich aus.
- Ein Kind schwenkt eine Fahne.
- Favelas.
- Das Feld raucht noch.
- Strassendörfer grüssen unweit von der Bahnlinie entfernt.

- Hier hängen die Dächer fast bis zum Boden.
- Eine Einöde.
- Ödes Land.
- Ein Zaun, der ins Nichts führt.
- Getünchte Mauern.
- Levkojen.
- Schneckenkühe an den Rainen.
- Eine plumpe Mauer.
- Stumpfe Türme.
- Bröselig schwärzlicher Rasen.
- Der Acker aufgefressen.
- Der Sand schluckt das Ufer.
- Eine tätowierte Mauer.
- Eine einzelne Pappel, eine Platane.
- Das sterbende Weiss des Kalks.
- Die Kurve des Flusses.
- Diesige Hitze-Spuren.
- Ein Tennisball kommt aus dem Himmel.
- Ein englischer Garten.
- Ein französischer Garten.
- Blasse Küste.
- Tausend kleine Wasser.
- Schutt und Qualm.
- Ein weiss getünchter Friedhof.
- Schwarzgrüner Efeu an der Mauer.

- Ein Mimosenbaum.
- Schwere, eiserne Eisengitter.
- Graue Büschel, dürre, knisternde Blätter.
- Ich zieh die Himmel in mein Auge hinein.
- Eine Wanderstrasse stürzt fort ins Gelände.
- Alles verwischt, die Gräser und Stengel und Stränge.
- Ausbau der Autobahn.
- An den kahlen Stämmen sickert gläsernes Harz.
- Winzigkleine Kühe mit schwarzweissem Fell.
- Zwei Pferde, die schmusen.
- Ein Apfelschimmel, dort noch einer, hinterm Baum.
- Zwei Bäume, die sich liebkosten.
- Eine saubere Fabrik der Pharmaindustrie.
- Ein schnurgerader Kiesweg.
- Ganz oben, ein Turm aus Stein.
- Ein Dorf, an den Felsen gerettet.
- Die Angler, in Reih und Glied aufgestellt.
- Die Angler pissen ins Wasser.
- Puderzucker auf den fernen Felskuppen.
- Graffitis mit unerhörten Namen zieren die Mauer.
- Da liebt einer die Anita.
- Zerfranste Dächer.
- Ziegel aus Plastik.
- Die verlassene Fabrik mit ihren verheulten Fenstern.
- Es gibt hier keine Regenrinnen an den Dächern.

- Die Fassaden sind noch feucht.
- Der Verputz ist fleckig.
- Metallene Schornsteine ohne Rauch.
- Ein Rinnsal.
- Baden verboten.
- Enten tuckern über den See.
- Der Fluss leckt an der Wiese.
- Ein gelbes Moor, es will nicht enden.
- Ein langezogenes, dreieckiges Feld.
- Ein Pudel hoppelt einer geblühten Dame am Stock nach.
- Ein schwarzer Pudel hoppelt quer durchs Feld.
- Hier reden sie schon anders.
- Wege, struppig.
- Der Busch greift in Kreisen aus.
- Viele Bäume sind beim letzten Sturm abgeknickt.
- Bahndämme, Wegränder, Schutt.
- Anmutige Magerwiesen.
- Eine grüne Allee.
- Ein Oleanderbusch ziert die Einfahrt.
- Nehmt mich auf in eure Gärten.
- Der Garten von Kastanien umarmt.
- Silos wie Pilze.
- Ein Himbeerwald.
- Und Wiesen gibt es.
- Es glänzt etwas.

- Sie lieben bunte Gartenzwerge.
- Pornographische Gartenzwerge.
- Sie liest im Schutz der Kastanien.
- Ein Himmel aus Schaum.
- Zerbrochene Äste.
- Leere Kasernen.
- Ein Geblitze aus Chrom.
- Dort stehen sie Schlange.
- Bröckelnde Steinmauern.
- Die schwarzen Stellen in der Luft.
- Das Licht der Böschung.
- Eine Windrose.
- Langschenkelige Häuser und die Bewegungen der Autos darin.
- Brüchiger Rost.
- Schweigsamer Schnee.
- Ein Himmel mit kindlichen Zügen.
- Der Verputz bröckelt.
- Der Verputz ist neu.
- Kabel mit vielen roten Fähnchen.
- Todesfahr. Maste. Eine Ampel.
- Flüchtende Vögel im Laub.
- Bauarbeiter warten neben ihrer Maschine.
- Männer in Gelb.
- Männer in Grau.
- Männer in Orange.

- Eine Kläranlage im Bau.
- Schlamm, Erde.
- Der Lehm munkelt.
- Grosse, blecherne Vierecke, in den roten Lehm gesetzt.
- Weisse Satellitenschüsseln punktieren die Landschaft und halten nachts Gespräche miteinander.
- Ein weisser Streifen begrenzt den Bahnsteig, die Farbe wird an manchen Stellen schwächer.
- Eine nackte Birke steht schuldbewusst da.
- Die Autos sind langsamer als wir.
- Wir sind langsamer als die Autos.
- Die Autos versuchen mit uns Schritt zu halten.
- Wir lassen die Autos hinter uns.
- Wir tauchen ins Dunkle ein.
- Man sieht nichts.
- Ein Mann schaut von der Brücke herunter.
- Ein müdes Treibhaus verliert sich im Feld.
- Kahle, ganz neue Betonwände.
- Ein Lagerhaus mit Namen.
- Melior – flockige Futter.
- Eins, zwei, drei, vier Bäume.
- Heuballen.
- Die Architektur ändert sich hier.
- Wege zeichnen Kreise in die Ferne.
- Essen Sie vegetarisch.
- Male nicht den Teufel an die Wand, sperre ihn in den Schrank.

- Die eingesunkene Bank.
- Zwei Häuser, ganz oben auf dem Berg.
- Die Ordnung der Reben.
- Die Elstern auf der Wiese.
- Ein Haufen angefressenes Altmetall. Noch einer.
- Brachliegende Felder.
- Ein Teerhaufen.
- Ein Elektrizitätswerk, in dem man sich nicht verirren möchte.
- Begrenzungen mit Pfählen, mit auf den Boden gemalten Strichen.
- Flussbänke aus runden weissen Steinen.
- Schotter, Backsteine, gelbe, rote.
- Schalldämmung.
- Betonklötze. Wozu ?
- Schilder, Beschilderungen im Sonnengleissen.
- Flachdächer.
- Frisch gestrichene Gartenzäune.
- Ziegel.
- Einöden.
- Ein Dorf in der Ferne.
- Stacheldraht.
- Spedition. Expedition.
- Föhren, Laub, Faules.
- Eingang. Ausgang.
- Gefällte Bäume.
- Bäume kratzen am Himmel.

- Schotterwege.
- Balkone, nachträglich angebaut.
- Flugzeughallen, Wagenhallen, Schuppen, Garagen, Verschläge, Depots.
- Ein Auto schlängelt sich das Parkhaus hoch.
- Wege verlieren sich im Wald.
- Hügel wellen sich sanft in die Ferne.
- Gasthäuser, Gartenkneipen.
- Eine Kantine.
- Eine einsame Trauerweide heult auf dem Hügel.
- Ein Punkt rennt davon.
- Ein Zubringer.
- Ein grünes Kehrfahrzeug. PKWs.
- Die Ferne der finsternen Fluren.
- Eine Kastanienalle.
- Plantagen.
- Gärten, Schrebergärten.
- Eine Reiterin mit fluoreszierenden Gamaschen und Manschetten.
- Ein ausgetrocknetes Feld, goldbraun.
- Die Weichen.
- Ein Parkplatz für Campingcars. Ein Feld mit Gänsen.
- Mit Satellitenschüsseln gespickt.
- Baumstrünke.
- Platanen geköpft.
- Verunstaltete Platanen.
- Kreuzungen, Wege, Strassen kreuz und quer.

- Ein Blinder tapst über den Bahnsteig, seinem weissen, klopfenden Stock hinterher.
- Die Einfachheit der Landschaft, die Kompliziertheit der Städte.
- Einer Schneedecke gleich.
- Gefaltete Dürerhände halbieren den Himmel.
- Ein unbetretener Pfad.
- Dieser runde Baum.
- Eine Mulde Laub.
- Ein Baum im Garten, der vorausblüht.
- Goldener Wacholder, Farne, Ginster.
- Malvenfarbene Fensterläden.
- Ein Espensbaum.
- Drachen steigen bis zur Regenwolke.
- Braune Mönche laufen in die Höhlung des Steins.
- Nebel zieht auf.
- Das Wetter schlägt um.
- Der Berg versammelt Wolken im Kreis und verrät ihnen seine Geheimnisse.
- Die Weide wiegt sich.
- Der Berg, den sie die liegende Frau nennen.
- Violette Seerosen aus Plastik im Teich.
- Ein Spinnennetz von Starkstrom.
- Starker Strom.
- Dieser kleine Garten wartet auf jemanden.

Phrases longues

- Von hier aus hört man keine Vögel, das gleichmässige Summen schliesst uns ab.
- Blaue Plastiktüten hängen in den Zweigen und runden sich im Wind wie Lampions.
- Jemand hat Tomaten an langen Spiralen hochgezüchtet, die früher Fernsehantennen waren.
- Eine Abendsonne vergoldet den See. Er ist jetzt hochkaratig. Kopfsprung auf eigene Gefahr.
- Ein verlassenes Holzboot, in dem ein einsames Ruder liegt, irrt ziellos auf dem See herum.
- Auf den Fenstern kleben Frauennamen und Telefonnummern in Rot. Die Frauennamen klingen exotisch. Daneben sind die Strassen dunkel.
- Wir badeten in den Strudeln, und auf dem Rücken dahinschiessend sah man den Himmel.
- Der nackte Himmel, offen, hungrig, tagsüber mit metallischer Strahlung, abends violett.
- Die Schornsteine versorgen den Himmel mit Wolken. Der Himmel nimmt sie gierig in seinem Schlund auf.
- Das schlammige Wasser überschwemmt den Badesteig. Man wird nicht baden können.

Déclinaisons

- Das Blau des Himmels ist unerbittlich.
- Das Grün der Wiesen ist unerbittlich.
- Das Grau der Felsen ist unerbittlich.
- Das Weiss der Schneefelder ist unerbittlich.
- Das Rot des Mohns ist unerbittlich.

Textes

• Vor uns erstreckt sich der Müll in unendlicher Farbigkeit. Gelbe, blaue und grüne Flecken, so weit der Blick reicht, dazwischen Erdstreifen, Rostrot, Schlamm Braun, matschige Furchen, dann lila Fetzen, ein Rohr, eine zerfetzte Matratze, rissige Schaumstoffreste.

- Die Klimaanlage erschreckt seine feinen Haare.
- Seine Haare sind fettig.
- Deine Zähne sind morsch.
- Du hast Bisse einer Frau am Hals.
- Kannst du nicht aufhören, mich zu beobachten ?
- Er heftet seinen Blick auf mich.
- Deine Haut ist straff.
- Typisch Steinbock.
- Das Spiegelbild meines vorderen Nachbarn legt sich über meinen Blick.
- Ob er eine Annonce aufgeben wird, um mir wieder zu begegnen ?
- Sie stützt ihren Ellbogen ab, am Gelenk ist seine Haut schon rauh.
- Dein Blick ist so ernst.
- Ich werde deinen Blick unter die Haut meiner Hände nähen.
- Deine Pupillen versuchen sich vergeblich auf die vorbeirauschenden Dinge zu heften.
- Deine Pupillen spielen Pingpong.
- Deine Pupillen sind pechschwarz.
- Du stolzierst herum wie aus Glas.
- Sie spielt mit dem Plastikbecher. Sie drückt ihn in der Mitte zusammen und lässt ihn knacken. Sie schiebt ihn in den Mülleimer. Der Deckel knallt geräuschvoll zu. Auf dem Mülleimer trocknen süsse Kaffespuren ein.
- Du hast den Zucker verschüttet.
- Du träumst ohne dich zu bewegen.

- Die Mülleimer klappern, die Zeitungen knistern, das Plastik kracht, die Stimmen surren, die Türen klicken, die Reissverschlüsse reißen.
- Das Kind hat Steinkohleaugen.
- Du nimmst mehrere Anläufe, die Tür zu schliessen, sie öffnet sich immer wieder von alleine.
- Das Rauschen der Klimaanlage, friedlich ist es.
- Er hat schöne, lange Hände.
- Er hat blonde Härchen auf dem Handrücken.
- Er schaut sich auf seinem Laptop einen Kungfu-Film an.
- Der Zug bremst.
- Wir nähern uns.
- Das Vibrieren ebbt ab.
- Das faltest die Zeitung zusammen und steckst sie in das Netz vor dir.
- Du klappst das Tischchen herunter, es klemmt etwas.
- Du sortierst den Müll aus deiner Tasche : Rechnungen, verbrauchte Tickets, blaues Kaugummipapier.
- Du suchst vergeblich nach einem Ding in deiner Handtasche. Du wühlst die ganze Tasche durch und es ärgert dich.
- Du schweigst.
- Du bist ergeben.
- Du möchtest das Fenster aufmachen, doch es geht nicht.
- Du riechst nach Schweiß.
- Sie reden von ihren neuen Schuhen. Sie haben sie im Sonderverkauf erworben. Es kleben noch die rotdurchstrichenen Preise an den glatten Sohlen.
- Du riechst nach Rauch.
- Sie stellt eine blecherne Thermoskanne auf das Tischchen.
- Du knetest dir die Hände.

- Du überprüfst deine Fingernägel skeptisch.
- Du liest das Gedruckte auf der Fahrkarte.
- Schlafzeit.
- Du spielst mit deinem Ohrring.
- Du reibst dir behutsam das Ohrläppchen.
- Du öffnest einen Joghurtbecher und leckst dir dabei die Lippen.
- Du fährst von oben nach unten mit dem Nagel über die Rillen des Plastikbechers.
- Du zerknüllst den Plastikbecher mit Gewalt.
- Der Zug steht still.
- Die Augen eines Ertrunkenen.
- Die Haut eines Trinkers.
- Eine weibliche Stimme.
- Sie leert sich den Sand aus den Schuhen.
- Das Kleid des Mädchens ist ärmlich und fahl.
- Der Zug beschleunigt.
- Wer fährt ?
- Das Rascheln der Tüte.
- Seine Wimpern zittern im Schlaf.
- Ein Kind schreit Daddy.
- Du spürst wie der Zugfahrer den Fuss vom Gas nimmt und den Zug ausrollen lässt.
- Du horchst auf.
- Ein Seitenblick.
- Beim Aufwachen hast du ein Silberblick.
- Du fährst dir mit dem Daumennagel über die Oberlippe.
- Du kaust heftiger auf deinem Kaugummi herum.

- Du nimmst den Kaugummi aus dem Mund und wickelst ihn in einen Fetzen Zeitung.
- Du reibst dir heftig die Hände.
- Du legst dich in Schlafposition.
- Dich juckt es an der Kopfhaut.
- Du machst das Buch auf und drehst die Seiten nicht um.
- Dein Kopf knickt nach vorne.
- Du lässt das Buch auf deinen Schoß rutschen.
- Du bist ganz entspannt.
- Du streckst die Beine aus.
- Du knackst eine Walnuss mit der Hand auf.
- Die Büchse auf dem Tischchen rutscht hin und her.
- Du zwirbelst an einer Haarsträhne.
- Deine Lesebrille rutscht auf die Nasenspitze.
- In der Sonne sieht man, dass deine Haut unrein ist.
- Deine Lesebrille hängt gefährlich an der Nasenspitze.
- Ein glänzender Tropfen hängt an deiner Nasenspitze.
- Du verschränkst die Arme.
- Du stopfst dir Marshmallows in den Mund und lässt sie zergehen.
- Du zwirbelst an deinem Schnauz.
- Du flechtest Zöpfchen in dein Haar.
- Deine feinen Haare knistern elektrisch.
- Du kratzt dir genussvoll und lange an der Schläfe.
- Du unterdrückst mit Mühe ein Niesen.
- Deine Mundwinkel hängen herunter.
- Du hast einen vollen, roten Mund.

- Deine Augenbrauen bäumen sich wild.
- Du unterdrückst ein Gähnen, drückst die Augen zusammen und stopfst dir die Faust in den Mund.
- Du kratzt mit der linken Hand an deiner rechten Schulter.
- Du schaust um dich.
- Ist es eine Zugfahrerin ?
- Er sieht, wie du die Buchmitte mit dem Daumen glattstreichst.
- Du hast einen schweren Atem.
- Noch eine Stunde.
- Es ist Zeit.
- Du findest zu deiner Reservationsnummer.
- We are about to arrive.
- Du hörst die Glocke und die kontrollierte Stimme der Ansage.
- Ein Zug aus der zweiten Generation.
- Nächster Halt ist Endstation.
- Er telefoniert und unterdrückt seine Stimme.
- Er flüstert.
- Jemand zählt sein Geld, er scheint viele Münzen zu haben.
- Soviele verschiedene Sprachen.
- Soviel Ungeduld, soviel Seufzer.
- Du saugst an deinem Bleistift.
- Der Schaffner leidet an Schwindelanfällen.
- Der Teppich an der Wand und an den Wänden und am Boden.
- Der Trauerrand unter seinen Nägeln.
- Er gräbt seine Nägel in die Streifen der Sitze. Die Streifen der Sitze fangen an zu tanzen.

- Könntest du deinen Kaugummi etwas leiser kauen ?
- Seine Hände streicheln über die abgenutzten Stellen des Velours.
- Ich weiss von dir, dass ein Standardplatz genau bestimmbare Masse hat.
- Am Telefon sprichst du eine Sprache, die ich nicht verstehe.
- Du machst Anstalten aufzustehen.
- Das Knacken der Zange des Kontrolleurs.
- Der Teppich erstickt die Schritte.
- Dich stört das Saugen der Schiebetüren.
- Du zuckst zusammen bei den Schleifgeräuschen.
- Du beobachtest das Kommen und Gehen.
- Das leise Blättern der Zeitschriften.
- Die abgeblätterten Zeitungen.
- Ein Schniefen.
- Ein Räuspern.
- Eine leere Wasserflasche rollt unter den Sitzen hin und her.
- Diese überlaufenden Augen, die kenn ich, es steckt ganz viel unterdrückte Lust darin.
- Lass uns deinen Apfel teilen.
- Du spuckst ein Stück Apfel wieder aus, es war ein Wurm darin.
- Dein Gesicht schält sich aus dem Schatten.
- Deine Stimme schläft.
- Dein Apfel ist schön und süss, sein Saft rinnt dir über die Ünterlippe.
- Sie hat gespielt und sie hat verloren.
- Die Kinderstimme in diesem Greis.
- Was sie wohl denkt ?
- Wieso lacht er ?

- Wie geht es dir ?
- Mitten im Lachen wandelt sich dein Gesicht und zerschneidet sich zu einer tragischen Maske.
- Bei dir sässe ich gerne auf dem Schoss.
- Ich möchte, dass du mich auf den Schoss nimmst und mich in den Schlaf wiegst.
- Ich möchte, dass du mich fütterst.
- Ich möchte dich füttern.
- Ich möchte dir Milch in den Mund träufeln.
- Du hast ein Magenleiden.
- Du reibst dir mit der Hand über den Magen.
- Der Kragen deines Wollkleids steht ab wie ein Riesenoehr.
- Du hast eine Thermosflasche mitgenommen und wärmst dir die Hände daran.
- Du fröstelst.
- Ein Eindruck von leicht getrübler Ruhe.
- Du rollst dich in deine Jacke ein und fühlst dich geborgen.
- Dir stehen unerhörte Möglichkeiten offen.
- Dir ist kalt.
- Von dem langen sitzen wird man faul, so dass alle Glieder beissen.
- Du bist ein melancholischer Typ.
- Du hast einen wehmütigen Lachanfall.
- Du schaust so ernsthaft.
- Du vergräbst dein Kinn in deinem Rollkragen.
- Du hast versucht, deine Tätowierung rückgängig zu machen.
- Du liest ein Buch über Rosenzucht.
- Du bist nicht unsichtbar.
- Du reibst deine Hände am Taschentuch trocken.

- Du fährst mit der Zunge über die Zähne und holst die restlichen Brotkrumen heraus.
- Du leckst die die Mundwinkel mit der Zunge sauber und presst dann die Lippen aufeinander.
- Wieso bist du beunruhigt ?
- Sei nicht beunruhigt.
- Sei nicht traurig.
- Sei nicht verzweifelt.
- Der Saft rinnselt deine Mundfalte herunter.
- Du streichst dir den Saft mit dem Handrücken vom Mund.
- Du ziehst die wuchernden Augenbrauen hoch.
- Sie zieht die Stirn in Falten.
- Du kneifst die Augen zusammen und schaust zum Fenster hinaus.
- Er kratzt sich am linken Nasenflügel.
- Ich möchte deine Tränen trinken auch wenn sie mich durstig machen.
- Du schnalzt mit der Zunge.
- Du befeuchtest regelmässig deine Lippen indem du sie nach innen ziehst.
- Bei interessanten Stellen beisst du dir sanft auf die Unterlippe.
- Du schiebst deine Zunge zwischen die Lippen.
- Deine Zunge scheint sich zu langweilen.
- Du fischst dir mit den Vorderzähnen einen Kaugummi aus dem Aluminium.
- Du verschränkst deine Hände zum Gebet. Ich will mit dir beten. Lerne mir das Beten, bitte.
- Du siehst aus wie ungefragte Lust.
- Dachtet wohl, man sähe es nicht.
- Du isst den Apfel bis zum Kern.
- Wahrscheinlich weisst du nicht, dass du eine kleine Kahlstelle am Hinterkopf hast.
- Beim Vorbeilaufen haben sich unsere Hüften berührt.

- Wer weiss, vielleicht laufen wir uns wieder einmal über den Weg.
- Deine goldbraunen Augen.
- Diese Zeitung les' ich auch gern.
- Du hast einen guten Geschmack.
- Was sie alles eingekauft hat, wem sie das wohl mitbringt.
- Wenn du mir dein Leben erzählen würdest. Hättest du Zeit dazu ? Nein, du scheinst sehr mit dir selbst beschäftigt.
- Wenn man so viele Schuppen hat, dann sollte man die schwarzen Jacketts lieber lassen. Zum Glück wischt eine Frau (deine Frau ?) sie ab und zu weg. Ihre Hände sind gerötet, ein Haufen Goldringe erdrosseln ihre Finger.
- Ihr Gepäck wackelt gefährlich, wenn es bloss nicht runterfällt, es hat lauter Metallschnallen.
- Man muss schon ein gutes Gleichgewicht haben.
- Übergewicht ist im Zug nicht praktisch.
- Ein Eigenleben setzt sich in den Himmel ab.
- Du räkelst dich an der fahlen Sonne.
- Auf dir lastet eine immense Trauer.
- Ein Buch über Tagundnachtgleiche.
- Du stapelst aus der Bibliothek ausgeliehene Bücher auf dem Sitz neben dir auf.
- Wieso isst du so viel, geht es dir nicht gut ?
- Ach, ich traue mich nicht zu fragen. Traute mich nicht zu fragen. Werde mich nie trauen.
- Eine Tierzeitschrift.
- Deine Hände am Bleistift gekrallt, dein Bleistift füllt Buchstaben in weisse Vierecke ein.
- Du beugst dich tief über die Zeitung und hältst die Brille mit dem Mittelfinger zurück.
- Auf deinem Schoß ruht das Strickzeug mit dem Modell für ein Babykleid, du bist eingeschlafen.
- Jetzt träumst du wohl. Deine Träume scheinen schön zu sein. Du lächelst.

- Bange Zeichen.
- Schon wieder auf die Toilette.
- Eine Passkontrolle, ich spüre deine Nervosität.
- Komm, setz dich zu mir.
- Das Land zwischen Scheitel und Fußsohle.
- Das Vakuum in ihrem Herzen.
- Der Spiegel, mit einer Titelgeschichte, in der steht, dass die Fruchtbarkeit von Frauen nicht, wie bisher angenommen, mit 39, sondern schon mit 32 rapide abnimmt und ihren Höhepunkt eigentlich mit 13 überschritten hat.
- Vielleicht siehst du die Angst in ihren Augen.
- Er munkelt im Traum.
- Du flirtest mit meinem Spiegelbild.
- Mein Spiegelbild erscheint im Tunnel.
- Mein Spiegelbild wird im Tunnel scharf.
- Im Tunnel sieht man mein Spiegelbild in all seiner Schärfe auf der Scheibe.

Déclinaisons

- Dein Mantel ist dunkelblau.
- Dein Mantel ist jägergrün.
- Dein Mantel ist kamelbraun.
- Dein Mantel ist taubengrau.
- Dein Mantel ist kirschrot.
- Dein Mantel ist ziegelrot.
- Dein Mantel ist türkisblau.
- Dein Mantel ist anthrazitfarben.

- Dein Mantel ist zimtfarben.
- Dein Mantel ist braunschwarz.

- Ich kannte ihn.
- Ich kenn ihn.
- Ich lerne ihn kennen.
- Ich habe ihn kennengelernt.
- Ich werde ihn kennenlernen.
- Ich werde ihn kennenlernen und kennen.

- Ich möchte, dass du dein Hand auf mich legst.
- Du möchtest, dass ich meine Hand auf dich lege.
- Er möchte, dass sie ihre Hand auf ihn legt.
- Sie möchte, dass er sein Hand auf sie legt.

- Ich träume.
- Du träumst.
- Er träumt.
- Sie träumt.
- Man träumt.
- Wir träumen.
- Ihr träumt.
- Sie träumen.

- Ich bin schläfrig.

- Du bist schläfrig.
- Er ist schläfrig.
- Sie ist schläfrig.
- Man ist schläfrig.
- Wir sind schläfrig.
- Ihr seid schläfrig.
- Sie sind schläfrig.

FEMME

- Die Bilder wurden alle auf dem Flohmarkt ausgesucht. Von dem Erbe der Mutter ist nichts mehr da.

- Ich fühle mich in den Wänden meiner Wohnung geschützt. Da draussen. Und innen.

Und aussen.

- Wenn ich das Bett an diese Wand ziehen würde, dann hätte ich beim Aufwachen eine Sicht nach draussen, auf die nächste Häuserzeile.

- Schön sieht das aus, mit der blauen Tischdecke. Die habe ich beim Geschenkeladen um die Ecke gefunden.

- Die alten Nachrichten löschen. Seine, und auch deine Stimme löschen. Auch keine Zweitaufnahme davon machen.

- Wieviel Staub die Bücher ansammeln... Als du eins herausnimmst, musstest du niessen.

- Alles da. Auf dem Regal die Tabletten für schönere Haare und Nägel, die Vitaminkapseln, die Kautabletten gegen Magensäure, die Brausetabletten gegen Kopfschmerzen, das Baldrian für die Nacht, alles da.

- In einem offenen Raum würdest du mich von überall her sehen. Nur auf der Toilette nicht.

- Ich bin nicht neidisch, ich bin nicht angeekelt, ich bin bloss gelangweilt. Es geht mich nichts an. Es ist ihre Intimsphäre und nicht meine.

- Mit dem trockenen Brot kann ich Paniermehl machen, oder ich gebe es dem Nachbarn für die Tauben.

- Ich hätte mir etwas gekauft. Ich hätte es umgebaut wie es mir gefällt. Ich hätte alle Wände eingerissen. Ein offener Raum.

- Meine Höhle, meine Weltraumkapsel. Meine mit Pantherhäuten ausgekleidete Hütte. Meine kleine Nussschale.

- Die Aussenwand gegen Norden bleibt immer kalt. Man könnte sie isolieren. Es gibt diese neuen Materialien, von denen du mir erzählt hast.
- Ich mochte Möbel aus Metall. Sie schneiden und erzeugen hohle Geräusche. Ich habe sie alle auf die Strasse gestellt.
- Schnell was zu essen machen. Es ist auf jeden Fall billiger und gesünder als in den Imbiss zu gehen.
- Nächstes Jahr kaufe ich mir eine Maschine, mit der ich selber Karottensaft machen kann. Das nehme ich mir ganz fest vor.
- Ich habe das Wasser der Blumen gewechselt. Sie sind wieder zu sich gekommen.
- Die Heizung nicht zu doll aufdrehen. Das trocknet die Haut aus, das verklebt die Augen.
- Du hast mich bei der Hand genommen, du hast meine Hand ganz fest gedrückt als wir in diesen Bilderrahmen stiegen, damit ich nicht falle.
- Mein Schlaf ist unruhig. Ich wache mitten in der Nacht auf und kann nicht mehr einschlafen. Ich bereite mir eine Tasse Schaftee.
- Unser Viertel hat sein Gesicht verloren. Es hat sich in Windeseile verändert. Die alten Möbelläden sind alle in Klamottenläden oder amerikanische Fressbuden umfunktioniert worden.
- Es gibt bei mir keine Patina. Die Sachen sind nie erlebt worden. Das Leben der Sachen ist nicht erschöpft worden.
- Wo liegt mein Scheckheft ? Unter dem Stapel dort ? Gestern lag es auf dem Tischchen neben der Tür. Bloss nicht die Nerven verlieren, ich werde es schon finden. Man muss die letzten Bewegungen rekonstruieren.
- Ich höre, wie sie sich lieben. Er stöhnt heftig. Sie schreit laut. Ihr Bettrahmen klopft gegen meine Wand.
- Nicht vergessen, Nathalie und Jean anzurufen. Nicht vergessen, das Kind zu grüssen. Nicht vergessen, sie sind jetzt zu dritt.
- Der immer gleiche Rythmus und diesen Rythmus lieben. Mit der Zeit hat sich alles verlangsamt. Es gibt Pausen.

- Es hat keinen Sinn, die Petersilie mit der Schere zu schneiden. Die Nährstoffe kommen nicht heraus. Das habe ich dir schon oft gesagt.
- Ich sollte es vermeiden, die Nüsse mit den Zähnen aufzuknacken, so gut sind sie nicht mehr.
- Ich werde ein Stoffhund oder einen Stoffpanther für das Kind kaufen. Keine Kleider, das ist zu schwierig auszuwählen.
- Einmal habe ich mich getraut, Musik anzumachen. Du hast die Anlage ausgeschaltet. Du erträgst das Klaviergeklimper am Morgen nicht.
- Zwei Zahnbürsten liegen neben dem Waschbecken. Die eine ist rot, die andere grün.
Die eine wird benutzt, die andere ist noch gut in Form.
- Der Bettüberwurf, jedes gestrickte Wolleckchen wurde liebevoll mit rotem Faden zusammengenäht.
- Ich wünsche mir ein japanisches Minihaus, das die letzten, übriggebliebenen Quadratmeter der Stadt nutzt.
- Ich hörte, wie sie sich liebten. Durch die Wand. Es nützte nichts, die Fenster zu schliessen. Sie schrie laut. Er stöhnte heftig. Das ewig gleiche Drehbuch. Zuerst ging es mir auf die Nerven, dann gewöhnte ich mich daran.
- Er kam zum ersten mal. Er hat die verschiedenen Fluchtmöglichkeiten gesichtet. Die vier Fenster, die Tür, das Dach.
- Den Fax von der Reparatur abholen. Hoffentlich ist die Garantie noch nicht abgelaufen.
- Das Gemüse ist schon wieder faul. Ich kann einfach nicht soviel essen.
- Die alten Kleider aussortieren, die besseren für den Second-hand, die schlechteren für den Sack.
- Mit der Handfläche über die verschiedenen Materien streicheln, ihren Erinnerungsspeicher aufrufen.
- Wo ist meine neue Agenda ? Ich hatte sie doch eben dort gesehen, wieso liegt sie denn jetzt nicht mehr da ?
- Daran denken, die Wäsche aus der Maschine zu nehmen. Ich bekomme den feuchten Geruch sonst nicht mehr heraus.

- Die Bücher nach gelesenen und ungelesenen sortieren. Die ungeliebten Bücher stapeln, und sie zum Antiquar bringen.
- Das tragbare Telefon piepst schon wieder. Es ist nur eine Reklame meines Anbieters.
- Die Papiere wirbeln fröhlich durch das Zimmer, zum Fenster auf der anderen Seite zur Strasse hinaus.
- Ich habe insgesamt drei Gläser zerschlagen und einen offenen Yoghurtbecher fallen lassen. Man sagt, das bringe Glück, dass das verliebte Menschen machen.

Phrases courtes

- Die Armaturen, modern, die ich manchmal poliere.
- Ich putze die Armaturen, ihre Kühle gräbt sich in mein Handinneres ein.
- Ich hatte die ersten Narzissen des Jahres gekauft.
- Unter einer gemeinsamen Kuppel wohnen.
- Die Wolken durch das Dachfenster beobachten.
- Ich hätte gerne eine Putzfrau.
- Was heisst Wohnen?
- Das Land zwischen Scheitel und Fusssohle.
- Willkommen in meinem Haus.
- Blumen zum persönlichen Erfreuen.
- Die kreisförmigen Wischspuren auf der Scheibe, wenn das Licht hineinfällt.
- Die Sachen sollten aussortiert werden.
- Die allerletzte Praline, die gönnt' ich mir.
- Die grosse Stille vor dem Schellen der Haustür.
- Kreisförmig.

- Teilst du mit mir mein Essen?
- Die schmutzige Gabel ruht am Tellerrand.
- Der Lavendel der Duftkerze verdreht mir den Kopf.
- Trotz Gardinen und Teppichen hallt die Wohnung.
- Die Blume öffnet sich.
- Kein Laut.
- Abwaschen.
- Nicht vergessen, die Bluse zu bügeln.
- Schon wieder ein Glas auf den Boden fallen gelassen.
- Die neue Nummer einprogrammieren.
- Ich liebe Teppiche. Ich kann die Kälte von Fliesen nicht ausstehen.
- Baumnüsse essen sei gut gegen Alzheimer. Oligodingsbums.
- Die Vitaminkapseln mitnehmen.
- Auf gar keinen Fall etwas vergessen.
- Eine weisse, leere Wand lädt zum Meditieren ein.
- Vor einer weissen Wand kann man auch verschwinden.
- All die Kochspuren, all die Spritzer, vor allem Tomatensauce.
- Meine Möbel kann man auseinanderschrauben, sie passen in die kleinste Butze.
- Ich habe alle Möbel mit schneidenden Ränder auf den Müll getan.
- Tomatensauce sei gut gegen Prostataerkrankungen.
- Den ganzen Tag so liegenbleiben, ohne sich zu bewegen.
- Ich verschwinde in meinen Wänden und hebe das Telefon nicht mehr ab.
- Ich sollte noch mehr Äpfel essen.
- Meine Zähne vergammeln.
- Ich putze mir die Zähne so oft ich kann.

- Ich sollte mir wieder mal die Zähne putzen.
- Wo ist die Zahnseide ?
- Das Bett, die Laken.
- Ich kann meinen Kopf nicht von hinten sehen.
- Karotten machen einen frischen Teint.
- Schon wieder verfault.
- Habe ich die Wohnung abgeschlossen ?
- Komm doch zu mir. Ich warte auf dich.
- Ich liege auf der faulen Haut.
- Ich mache die Tür auf und sehe dich im Gang stehen.
- Ich würde die Tür ganz weit aufmachen.
- Der Wind bringt alte Herbstblätter vom Park mit, sie riechen nach Moder.
- Der Wind bringt alte Herbstblätter vom Park mit, sie duften nach Mutter.
- Alle Geister werden zum Fenster herausfliegen. Mit den Geistern, eure Stimmen.
- Ein offener Raum würde mich zwingen, ein aufgeräumtes Leben zu führen.
- In einem offenen Raum würde ich meine Arbeit schon vom Bett aus sehen.
- Mit dir aufwachen.
- Mit deiner Wärme aufwachen.
- Mit der Wolldecke zwischen den Zähnen aufwachen.
- Mit verklebten Augen aufwachen.
- Würde ich nur die Hälfte der Bücher wegschaffen, könnte ich besser atmen.
- Immer wenn der Kaffee hochkam, hast du angerufen. Komischer Zufall.
- Unten läuft mein Nachbar. Mein Nachbar im Park.
- Mein Nachbar mit den Tauben und den glasigen Augen.
- Mein Nachbar mit der Tüte und dem trockenen Brot.

- Mein Nachbar in seinem Mantel, den er im Winter wie im Sommer trägt.
- Die Klavierlehrerin. Bald hat sie Stunde, ich muss ins Café.
- Gestern klopfte jemand an der Tür.
- Es ist schon spät.
- Es ist etwas spät für den Hausmeister.
- Es war zu spät für die Nachbarin.
- Zu spät für den Hausmeister. Zu spät für die Nachbarin. Rücksicht.
- Meine Mutter sagte immer, das wichtigste ist, Rücksicht auf die andern zu nehmen.
- Ich habe furchtbare Lust zu tanzen, aber das würde die Nachbarn unten aufwecken.
- Ich habe Lust, die Musik ganz laut aufzudrehen, aber es ist schon zu spät.
- Dafür ist es schon zu spät.
- Ich habe es nicht gewagt, die Musik anzumachen.
- Im Haus zu sein.
- Endlich zu hause.
- In meinen Mauern eingeschlossen.
- Geschützt vor dem Wind.
- Eingemottet.
- Die Tür ist geschlossen.
- Er hat mehrmals nachgeprüft, ob die Tür richtig abgeschlossen ist.
- Nie hat er es vergessen, zu überprüfen, ob die Tür abgeschlossen ist.
- Jeden Abend schloss er die Tür dreimal zu.
- Dreimal hat er den Schlüssel im Schloss gedreht. Bis es nicht mehr weiterging.
- Daran denken, den Mülleimer mit runter zu nehmen.
- Die Flaschen und die Zeitungen separat.
- Vieles ist verklebt.

- Kochspuren.
- Rauchspuren.
- Wasserspuren.
- Ein Zigarettenloch.
- Fettspuren.
- Farbflecken.
- Zucker ist das Schlimmste.
- Ein bisschen Schokolade tut den Nerven gut.
- Die Fliesen haben sich gut gehalten.
- Ich hasse den Geruch von Ajax und Möbelpolitur.
- Ich fühle mich zu hause.
- Echter Tee schmeckt schon besser. Seine Zubereitung ist mühsam.
- Wenn es hier Mäuse gäbe, dann würde ihr Kot aussehen wie Teekrümel.
- Sauber bleiben. Würdig bleiben.
- Ich bin nicht sehr häuslich. Ich bin zu faul.
- Sich vom Chaos nicht überwältigen lassen.
- Immer wieder mal Luft machen.
- Ab und zu lüften.
- Ab und zu die lähmenden Geister mit einem Luftzug erschrecken.
- Nicht vergessen, das Handy über Nacht aufzuladen.
- Das Telefon in den Speicher zurücktun.
- Den Termin morgen nachmittag nicht vergessen.
- Den Termin am Samstag auf keinen Fall vergessen.
- Die Termine der nächsten Woche aufschreiben.
- Den Termin vom Mittwochmorgen verschieben.

- Den Termin von Montagnachmittag absagen. Es hat sowieso kein Zweck.
- Endlich wieder mal Xavier und Valérie anrufen.
- Nachfragen, wie weit es mit der zweiten Schwangerschaft von Nathalie steht.
- Nachfragen, wie weit es mit dem Adoptionsverfahren von Sophie und Pierre steht.
- Nachfragen, wie es mit der In-vitro-Befruchtung von Melanie steht.
- Im Laden um die Ecke ein Spielzeug für das Baby von Nana und Dadou finden.
- Georges endlich mal auf seine sms antworten.
- Nicht vergessen, Michel zurückrufen.
- Ilse auf ihren netten Brief antworten.
- Mir wieder mal Zeit nehmen, mit Robert in seiner Küche zu quatschen.
- Den Anrufbeantworter abhören und die alten Nachrichten tilgen.
- Die Stromrechnung bezahlen.
- Den alten Stimmen nicht mehr lauschen.
- Deine Stimme auf dem Anrufbeantworter endgültig löschen.
- Alles löschen.
- Von vorne anfangen.
- Wo ist die Rechnung? Gestern hatte ich sie in der Hand als es an der Tür klingelte.
- Vielleicht in meiner Handtasche.
- Wo ist denn meine Brille ?
- Wo habe ich das bloss hingetan ?
- Wo habe ich denn meine Handtasche hingelegt ?
- Meine Handtasche hängt nicht am gewohnten Ort.
- Wer hat meine Handtasche versteckt ?
- Es ist verhext.
- Es ist zum Heulen.

- Es ist einfach zum Schreien.
- Es ist wie verhext hier.
- In meiner Hexenbutze.
- Meine Bude.
- Dort liegt mein Scheckheft.
- Da haben wir sie ja, die Agenda.
- Das Adressbuch liegt unter dem linken Stapel.
- Kein Wunder, wenn du nie aufräumst.
- So musste es kommen.
- Verflixt, verdammt.
- Mensch, hilf mir doch.
- Wieso bin ich denn so unordentlich ?
- Achtung, bald fangen die Nachrichten an.
- Die Nachrichten ausnahmsweise mal nicht verpassen.
- Rebecca kann ich anrufen, wenn ich beim kochen bin.
- Ariel rufe ich später an.
- Der Kühlschrank könnte auch mal wieder geputzt werden.
- Bei Alexandra und Patrick hängt ein weisses Hochzeitskleid vor dem Bücherschrank.
- Die Blumen giessen und dem Hausmeister den Schlüssel geben.
- Die Kisten in den Keller herunterbringen.
- Du hast mir geholfen, die Kartons in den Keller hinunterzutragen.
- Den Rock bügeln, der mit den Blumen.
- Die Reproduktionsfreudigkeit des Staubes.
- Der Staub hört nie auf sich zu vermehren.
- Der Staub ist verlässlich, der kommt immer wieder.

- überall dieser Staub.
- Die Wohnung staubt zu.
- Die Ausdehnung des Staubes ist unaufhörlich.
- Unendlich viel Staub, das macht die Stadt und ihre vielen Lungen.
- Geselliger Staub, das ist halt so in der Stadt.
- Staub kommt zu Staub und häuft sich an.
- Wenn ich mal etwas anderes machen würde ?
- Was meinst du dazu ?
- Was haltest du davon ?
- Sind das Schritte im Treppenhaus ?
- Ich höre, wie Schritte im Treppenhaus heraufkommen.
- Ich höre ein Schleichen und Kratzen im Treppenhaus.
- Sind es deine Schritte?
- Ich fürchte mich vor den schweren Schritten im Treppenhaus.
- Das ganze Treppenhaus vibriert.
- Die Schritte im Treppenhaus kommen näher und näher.
- Bis du's ?
- Kommst du ?
- Du wirst nie mehr kommen, ich weiss es.
- Ich weiss doch, dass du nie mehr kommen wirst.
- Man hört die Schritte im Treppenhaus selbst im Schlafzimmer.
- Man hört die Schritte schon von ganz unten.
- Ich höre den Aufzug, wenn er auf meinem Stockwerk hält.
- Die unbekanntnen Schritte im Treppengehäuse.
- Der Aufzug funktioniert mal wieder nicht.

- Der Lift ist im letzten Stockwerk steckengeblieben.
- Der Lift scheint schon wieder steckengeblieben zu sein.
- Der alte Aufzug ächzt.
- An feuchten Tagen hört man die Metro.
- Wenn die Metro fährt, klappern die Gläser.
- Mein Bücherregal hat Zahnlücken.
- Du hast es nicht ertragen, dass man die Metro hört.
- Du hast gesagt, es sei, wie wenn die Metro durch dich hindurchfahren würde.
- Das Wasser der Blumen sollte gewechselt werden.
- Ich mag keine Trockenblumen.
- Wahrscheinlich hat er schon wieder den Code vergessen.
- Draussen streitet sich ein Paar.
- Im Zimmer daneben schreit sich ein Paar an.
- Sie schreien sich schon wieder an.
- Die Fensterläden schlagen im Wind.
- Manchmal lieben sie sich.
- Es ging mir auf die Nerven.
- Ich gewöhnte mich langsam daran.
- Jetzt stöhnt sie, lange. Jetzt schreit er laut und befreit.
- Der Bettrahmen klopft gegen meine Wand.
- Ich horche nicht mehr.
- Ich höre schweigend zu.
- Ich stelle den Fernseher etwas lauter.
- Ich schliesse die Fenster. Es nützt nichts.
- Mist, ich habe keine Glühbirne mit Schraubfassung mehr.

- Was gehen mich ihre Schreie an ?
- Wo liegt denn schon wieder dieser verdammte Feuilleton von letzter Woche ?
- Wo ist das Fernsehprogramm?
- Man sagt, dass das verliebte Menschen machen.
- Du fehlst, deine Hand fehlt, deine Arme fehlen.
- Ich habe das Telefon nicht rechtzeitig abgehoben. Es lag im Dunkeln.
- Wenn er mir den Vertrag nicht erneuert ?
- Und wenn ich den Vertrag nicht bekäme ?
- Natürlich bekomme ich den Vertrag.
- Diese Arbeit hat mir doch wirklich Spass gemacht.
- Wenn ich den Vertrag nicht bekomme, wird sich schon etwas anderes finden.
- Diesen Vertrag darf ich mir nicht entgehen lassen.
- Den Vertrag hätte ich nicht verpassen sollen.
- Ich stände jetzt nicht so blöd da.
- Es hat ja immer alles gut geklappt.
- Wieso sollte es diesmal nicht klappen ?
- Egal, wenn es nicht klappt.
- Falsch oder richtig ?
- Mein Schlaf ist unruhig.
- Ich wache mitten in der Nacht auf und kann nicht mehr einschlafen.
- Vielleicht müsste ich die Kommode anderswo hinstellen.
- Wenn ich die Kommode anderswo hinstellen würde ?
- Es wäre eine Überlegung wert.
- Einfach nicht so viel rumgrübeln.
- Sophie sagt, ich soll nicht so viel rumgrübeln.

- Jean und Nathalie sagen, ich soll mir deswegen den Kopf nicht zerbrechen.
- Wenn ich die Bilder von der Wand nehmen würde, sähe der Raum grösser aus.
- Wo habe ich bloss den Zahnfaden hingetan.
- Du magst keinen Karottensaft, ich kann dir aber dafür Orangensaft machen.
- Das bisschen Butter auf dem Brot.
- Das zweite Putenfilet von gestern könnte ich in den Salat reinschneiden.
- Das muss ich bald machen. Das Datum läuft sonst ab.
- Der Fernseher muss anbleiben. Man hört die Schritte.
- Unter der Kommode liegt die Asche einer Zigarette, die nur von dir sein kann.
- Könnte etwas salziger sein.
- Es ist versalzen.
- Es fehlt etwas Pfeffer.
- Zu viel Zucker.
- Ich weiss nie, ob man das Wasser der Blumen wechseln oder so lassen soll.
- Das abgestandene Wasser schimmert grünlich.
- Ob die Nachbarn mich hören ?
- Ob die Nachbarn mich mögen ?
- Was die Nachbarn wohl über mich erzählen ?
- Ein Engegefühl.
- Ich finde die Wohnung zu gross für mich.
- Ich finde die Wohnung zu weit. Kleiner werden und so leben wie die Japaner.
- Ich finde die Wohnung zu eng für mich.
- Wie die Japaner auf Minimalraum leben. Jeden Quadratmeter nutzen.
- Manchmal fällt mir die Decke auf den Kopf.
- Der Himmel liegt so fern.

- Die Zeremonie des Tees.
- Ich träume oft von weiten, weiten Himmeln, in denen sich die Augen auflösen.
- Die Decke fand ich etwas zu niedrig.
- Er fand die Decke auch zu niedrig.
- Das Türknarren gehört zu den Geräuschen meines Heims.
- Es stört mich nicht.
- Das stört mich wirklich nicht.
- Es könnte besser sein.
- Es könnte gemütlicher sein.
- Alle Möbel verkaufen und von neu anfangen.
- Alle Möbel verkaufen und Blei giessen.
- Alle Möbel verkaufen und in einem leeren Raum leben.
- Alle überflüssigen Sachen weg.
- Nur die lieb gewonnenen Sachen behalten.
- Die lieb gewonnenen Sachen restaurieren.
- Die lieb gewonnenen Sachen polieren, damit sie wie neu aussehen.
- Die Wohnung mit Sammet auskleiden.
- Ich habe die Stofftiere alle versteckt. Langsam wurde es lächerlich.
- Die Stofftiere alle versteckt, den Panther, das Eichhorn, der Bär. Pathetisch.
- Die Wasserflasche ist stets zur Hand.
- Die Bettflasche in Herzform hast du mir voriges Jahr geschenkt.
- Die Bettflasche hat Altersspuren.
- Man sollte immer die richtige Temperatur erreichen.
- Du hast dich nie ins gemachte Nest gesetzt. Du wolltest selber daran basteln.
- Das schönste am Samt, ist seine schimmernde Abnutzung.

- Es gibt Dinge, die im Alter schöner werden.
- Es gibt Sachen, die mit der Zeit an Würde verlieren.
- Patina – ein schönes Wort.
- Es gibt Sachen, denen die Patina abgeht.
- Es gibt Menschen, die Patina nicht ausstehen können.
- Die Teekanne, an der der Henkel fehlt.
- Wenn das Parkett kracht, denkst du, dass jemand hinter dir her ist.
- Wenn das alte Parkett kracht, fühle ich, dass jemand bei mir ist.
- Wenn das alte Parkett kracht, fühle ich mich sicher.
- Wenn das Parkett kracht, denke ich an das Feuer, das alles verschlingen könnte.
- Dein Morgenrock aus Frottee im Sonnenlicht.
- Wie dein Morgenrock so da hängt, körperlos.
- Dein Morgenrock an der Rückseite der Tür ist so leer.
- Wie dein Morgenrock am Haken hing.
- Die Luftblase in der Fensterscheibe liebe ich besonders.
- Die Luftblase in meiner Fensterscheibe hat dich fasziniert.
- Wozu brauche ich zwanzig Messer ?
- Wozu brauche ich sechs Gabeln?
- Wozu brauche ich neun Löffel ?
- Die Stimmen der anderen Bewohner, wenn alles still steht.
- Das Leben mit vier Wänden.
- Es steht alles still.
- Meinen Bildschirm abstauben.
- Das Rauschen der Schnellstrasse klingt wie ein freundliches Meer.
- Das Rauschen der fernen Stimmen.

- Ein fernes Kichern.

Déclinaisons

- Dein Nest.

- Mein Nest.

- Unser Nest.

- Draussen regnet es.

- Draussen schneit es.

- Draussen ist es heiss.

- Draussen scheint die Sonne.

- Draussen ist es dunkel.

- Draussen ist es kalt.

- Draussen ist es windig.

- Draussen ist es laut.

- Drinnen ist es warm.

- Drinnen ist es wärmer.

- Drinnen ist es frischer.

- Drinnen ist es frisch.

- Drinnen ist es angenehm.

- Drinnen ist es gemütlich.

- Drinnen ist es stickiger.

- Drinnen ist es ruhig.
- Die Patina meiner Bilderrahmen.
- Die Patina meines Parketts.
- Die Patina meiner Fliesen.
- Die Patina meiner Stoffe.
- Die Patina meiner Wand.
- Die Patina meiner Teekanne.
- Die Patina meiner Hände.
- Die Patina meiner Ledertasche.
- Die Patina meiner Stiefel.
- Die Patina meiner Türklinke.
- Die Patina meiner Kommode.
- Die Patina meiner Kunstbücher.

Textes

- Die Tür ging auf. Die ganze Wohnung roch nach gebratenen Mispeln. Das hatte ich mir zubereitet. Es soll gesund sein. Besonders wenn man alleine lebt, sollte man auf seine Ernährung achten. Mispeln haben, wie Rettiche, Spargeln, Oliven, Kastanien, Zitronen und Orangen, viele gesunde Nährstoffe.

- Das Kind würde die Treppe hinaufsteigen. Es wäre zu klein um den Handlauf zu benützen. Es würde die Stäbe anfassen. Es würde mit jedem Griff das Eisen zum beben bringen. Es würde sich bemerkbar machen. Es würde einen der Blumentöpfe umkippen. Ich würde mit der Schaufel kommen.

- Die Badewanne, der Rost an der Badewanne, den ich einfach übermalt habe. Das abgenutzte Email, das kalte Email am morgen, das kalte Email am morgen unter den Füßen, die Wärme des Wassers, wohlig dann, die aufgerauhte Fläche unter den Sohlen.

- Ein offener Raum, in dem ich die Küche vom Bett aus sehen würde. Ich würde nach dem Aufwachen direkt zur Kaffemaschine gehen und sie auseinanderschrauben. Ich würde sie mit Wasser füllen, den Filter mit gemahlenem Kaffee füllen, den Kaffee etwas mit dem Löffel festdrücken, die Maschine auf den Herd stellen und den Herd anmachen. Dann würde ich mich wieder ins Bett legen und von dort aus beobachten, wie der Kaffee hochsteigt.

- Manche sagen, dass das Bett so stehen sollte, dass der Kopf im Norden liegt. Dann läge ich mit dem Kopf an der Aussenwand, und dort ist es kalt. Mein Bett steht mit dem Kopfende gen Süden. Ich weiss, dass das falsch ist.

- Man sagt, dass das Bett so stehen soll, dass der Fluss durch einen strömen kann.

Das Bett sollte parallel zum Fluss stehen. Der Fluss fliesst durch das Land zwischen Scheitel und Sohle. Bei mir stände das Bett quer im Zimmer, und dafür gibt es hier nicht genug Platz.

- Ich werde unruhig, wenn ein Bild schief hängt. Ich muss es sofort wieder gerade stellen. Ist die Wand schief, klebe ich einen kleinen, doppelt gefalteten Klebstreifen darunter. Der Klebstreifen wird irgendwann morsch und man muss ihn erneuern.

- Der Bananenbaum, den ich zum Dreissigsten geschenkt bekommen habe und den du ständig kastrieren wolltest, wegen seinem phallischen Wachstum. Irgendwann vertrocknete er. Ich hatte vergessen, ihm Wasser zu geben.

- Er hatte meine Wohnung gehütet, er hat es getan. Er hatte ihn beschnitten. Er hatte die trockenen Blätter abgerissen. Er hatte alle gekürzt. Sie tränkten und liessen ihren Saft auf das

Parkett fließen. Ich kam zurück. Der Bananenbaum beweinte seinen Tod. Er sägte den Stamm ab. Wochenlang fand ich seinen Saft auf dem Boden.

- Ich hatte ihm zu viel Wasser gegeben. Es bildeten sich kleine gelbe Flecken an den Blatträndern. Seine Krone war von einer dichten Schicht Schimmel befallen. Er war nicht im richtigen Klima gelandet. Ich gab ihn auf.

- Wenn ich an dieser Wand ein Paar Bilder aufhängen würde, sähe es freundlicher aus. Bilder öffnen einen Raum in einem anderen Raum. Man kann hineinsteigen und sich dort verlieren. Ich steige in ein Bild hinein und verschwinde dort für Stunden. Einmal bist du mit mir gekommen. Du hast mich bei der Hand genommen. Du hast meine Hand ganz fest gehalten als wir in den Bilderrahmen stiegen, damit ich nicht aus dem Rahmen falle. Ich erinnere mich nicht mehr, was auf der anderen Seite war.

- Wie dein Morgenrock so dahängt, mit dem Abstand zwischen den Hausschuhen, die darunter liegen. Der Abstand fühlt die kalte Luft und fröstelt vor sich her. Die Leere darunter. Die Luft dazwischen. Der Staub darüber.

- Man müsste diese Wand neu streichen. Goethe hatte circa 17 Zimmer und malte jedes in einer anderen Farbe an. Eine gelbe Wand wäre schön. Ein ganz helles gelb, so wie in Jean und Nathalie's Landhaus. Eine karminrote Wand ist gewagt, gibt eine warme, ein bisschen orientalische Atmosphäre. Es kann auch aggressiv wirken. Eine hellgrüne Wand? In Krankenhäusern und Irrenanstalten malen sie alles hellgrün an. Man sagt, dass es eine beruhigende Farbe ist. Eine orangefarbene Wand wirkt belebend, man begegnet dieser Farbe auch auf den Türen von Schulen, die in den siebziger Jahren gebaut wurden. Blau ist meine Lieblingsfarbe. Eine blaue Wand wäre zu kalt, es sei denn man würde sehr viel gelb darunter mischen, um so ein kreolisches Türkis zu erreichen. Beige? Sehr vornehm. Auch etwas trist. Ganz neu ist grau. So wie Jocelyne in ihrem Atelier, ein Le-Corbusier-Grau. Man kann es mit einem karminfarbenen Streifen auflockern. Zu trist. Für mich. Weiss ist furchtbar klassisch. Ich habe es über. Trotzdem passt weiss zu allem. Man kann weiss auch mit Stoffen, mit Kerzen und anderen Accessoires beleben.

- Er schlug sich den Kopf an jedem Türrahmen an. Er war besonders gross und nicht sehr wendig. Seitdem er sich den Kopf angeschlagen hat, befürchte ich, dass es auch mir passieren könnte. Ich ziehe den Kopf ein, wenn ich durch die Türrahmen gehe. Ich bin eher klein.

- Ich habe die Fenster, alle, weit aufgerissen. Der Wind gibt dem Luftzug drive. Die Papierstapel auf dem Schreibtisch werden frisch durchs Zimmer gejagt. Es mischen sich die Tauben in den Tanz. Ich verstecke mich hinter der Kochzeile.

- Dort fängt schon die nächste Wohnung an. Und etwas weiter die nächste. Man hört, wie die Mutter die Nerven verliert und ihre Kinder anschreit. Man hörte auch den Alten husten, direkt hinter der Wand an der das Bett lehnt. Eines Tages hörte er auf zu husten.

- La rampe de l'escalier en colimaçon que tu as caressée.

- Il est mort en tombant d'une échelle.

- Il a habité mon intérieur.

- La vaisselle traîne dans l'évier. Cela ne te dérangeait jamais.

- Tu n'avais rien contre.

- Cela ne me dérange pas du tout.

- Je n'ai rien contre.

- Elle est morte en changeant une ampoule.

- Il s'est brisé l'échine en voulant fixer les rideaux.
- Parfois les piles deviennent dangereuses et s'écroulent. Tu peux laisser la vaisselle s'accumuler jusqu'à ce que la pile devienne dangereuse.
- Les piles de plats, les piles de lettres, les piles de livres, les piles de draps, les piles de magazines, les piles de valises. Il faut démanteler les piles.
- Une fois, la pile s'est écroulée.
- Le verre brisé porte bonheur. Surtout le verre blanc. C'est encore mieux quand on marche dedans.
- Attention de ne pas marcher pieds nus, il y a de petites pépites de verre brisé sur le sol.
- On les voit à peine, les petits éclats de verre sur le sol.
- En partant, les bons amis laissent la vaisselle.
- Avant de partir, les faux amis font la vaisselle.
- Tu cassais beaucoup de vaisselle.
- Tu as cassé le bol vert de chine.
- On dit qu'on est amoureux quand cela arrive.
- Pour ne pas s'énerver, on se dit que l'on doit être amoureux.
- Attention de ne pas marcher pieds nus, j'ai renversé le sucre.
- Susucre.
- Tu as pris un chiffon.
- Tu as rincé le chiffon mouillé.
- Tu as essoré le chiffon humide.
- Cela t'amusait de lécher le sucre qui collait sur la plante de mes pieds.
- Ne pas oublier d'éteindre le chauffe-eau.
- Tu disais que ma maison était souple et chaude.
- Tu disais que tu aimais ma façon de disposer les choses.
- Tu me laissais disposer les choses comme je le voulais.

- Je ne sais jamais si les choses sont bien disposées.
- J'ai toujours eu des doutes quant à la disposition des choses, j'aimerais bien te demander ton avis.
- J'aimerais bien te demander ton avis sur la nouvelle lampe. Elle est un peu éblouissante.
- J'ai besoin de ton conseil.
- Comment se débarrasser des taches d'huile sur le tapis ?
- Ma mère traitait tout au vin.
- Pour chaque tache, il existe un médicament.
- Dans l'huile de colza, il y a des oméga trois.
- La tisane de thym est censée prodiguer du courage.
- La verveine est considérée comme une herbe sacrée, elle a surgi des larmes d'Isis.
- La tisane écossaise est immonde, elle se prépare en versant l'eau bouillante sur la farine d'avoine.
- Tous les rosiers sont comestibles, leur goût est doux et acidulé.
- Ma tisane préférée, c'est la tisane de gingembre et de valériane parfumée au citron.
- Les choses sont désertées.
- Les draps sont bien rangés. Personne ne les plie de la même façon. Chacun a une autre façon de les plier. J'aide Nathalie à plier ses draps. Elle les reprend après mon départ et les plie à sa façon. Plier les draps, c'est une histoire de familles.
- Les draps de ma mère sentaient toujours bon le savon, le savon espagnol avec la danseuse de flamenco.
- Le tiroir où j'ai rangé les publicités des livreurs de plats à domicile. J'aime bien les savoir là, même si je ne m'en sers jamais.
- C'était l'époque où je ne mangeais que des surgelés. J'ai arrêté.
- J'ai arrêté les surgelés.
- Tu aimais bien commander des plats à domicile.
- Tu aimais bien me regarder faire la cuisine.

- Tu n'aimais pas couper les oignons.
- J'aime bien te regarder faire la cuisine.
- Tu n'étais pas très à ton affaire, tu faisais toujours plusieurs choses à la fois.
- Tu as laissé déborder le lait.
- Tu aimais bien manger des pizzas devant la télévision.
- Il n'y a que le vin que tu allais chercher toi-même.
- J'ai toujours peur de laisser les plaques allumées en sortant.
- Tu as laissé la plaque allumée en sortant.
- La plaque était toute rouge et j'avais envie de poser ma main dessus.
- Tu as posé la main sur la plaque brûlante et j'ai dû t'amener aux urgences. Il était minuit et les gens faisaient la file.
- J'ai commandé un taxi pour demain.
- J'ai regardé la plaque et j'ai observé comment elle devenait de plus en plus rouge.
- Le bruit dans ma tête devenait insupportable, j'entendais des sirènes.
- J'avais cette envie irrésistible de poser ma main dessus.
- On entend une sirène dehors.
- Il a fait entrer un cheval dans l'appartement.
- Il a accroché le cheval bleu au mur.
- Il a mis le feu à l'appartement.
- Je me demandais qui j'appellerais dans ce cas là.
- Je n'ai même pas ton numéro de téléphone.
- Tu as refusé de me donner ton numéro de téléphone.
- Tu pourrais mourir et je n'en saurais rien.
- Je pourrais crever et personne ne t'avertirait.
- Il pourrait disparaître et personne ne le remarquerait.

- Le plombier est venu et il a vu le trou.
- Il a vu le trou par lequel ils se sont échappés.
- Le plombier n'a jamais su trouver l'origine de la fuite.
- Je résiste, je ne réécoute pas ta voix sur le répondeur.
- Le répondeur a des problèmes.
- La connexion internet ne marche pas depuis plusieurs jours.
- J'ai perdu ton numéro quand mon portable est mort.
- Je n'arrive pas à te joindre.
- Tu ne réponds plus au téléphone.
- J'ai essayé de te joindre, mais tu ne réponds pas.
- Pourquoi tu ne réponds pas ?
- J'espère que tu rappelleras.
- J'attends ton appel.
- Il faut maîtriser ses angoisses.
- Peut-être que tu appelleras ce soir ?
- Tu ne t'es jamais souvenu du code, tu as toujours appelé depuis en bas.
- J'entends tes pas dans l'escalier.
- J'entends l'ascenseur qui monte.
- La porte de l'ascenseur claque avec un bruit de métal creux.
- L'ascenseur descend en grinçant des dents.
- Les sondages ont échoué.
- Les architectes sont perplexes.
- Le mur est humide. Le mur suinte d'humidité. Le mur transpire à chaudes gouttes. Le mur pleure de honte.
- Le mur humide fait des dessins qui se modifient avec les saisons.

- Le mur humide est recouvert de méandres de couleur brune.
- La forme sur le mur humide ressemblait à un satyre.
- Changer d'air. Aérer les pièces.
- Vider les cendriers.
- Descendre la poubelle.
- Tu ne supportes pas les nouvelles, tu changes de chaîne.
- Tu lisais mes vieux journaux comme s'ils étaient tout neufs.
- Descendre la pile de journaux.
- Cela te mettait mal à l'aise de descendre les poubelles.
- Avant d'ouvrir la porte, tu écouteras. Il y a quelqu'un dans la cage d'escalier.
- Il n'y aura pas de voisins sur le palier.
- Le bruit du réveil chinois semble imiter les battements de ton cœur.
- La télévision et la radio sont éteints. Je ne parle pas. On entend très bien les tictacs du réveil chinois.
- Le réveil chinois, c'est de la pacotille.
- C'est sans doute de la vraie pacotille.
- J'aime ce réveil chinois, tu l'as oublié ici.
- Il y a trop de pacotille.
- C'est tout ce qui me reste de toi.
- Ce réveil chinois rythme mes secondes.
- Les milliers de secondes qui me restent.
- Des secondes de pacotille.
- Des secondes qui s'envolent en un grand nuage poussiéreux, comme le riz que tu as jeté sur les époux quand ils sont sortis de la mairie. Le riz que tu as jeté à la figure de la mariée. Elle a dû aller se remaquiller.
- J'ai caché mes peluches.

- Dans la salle de bain de mes grands-parents, il y avait ce même bruit.
- Mes grands-parents nous préparaient des pommes coupées en quartiers.
- Ils coupaient des pommes ou des poires en quartiers qu'ils laissaient pour nous dans la salle de bain. Les poires perdaient leur jus. Elles étaient recouvertes d'un verni sucré et brillant. Les pommes devenaient brunes. Les pommes ne changent plus d'aspect. Nous mangeons des pommes dont la couleur est stable. Je trouvais les quartiers de pomme à mon réveil. Les grands-parents étaient déjà partis travailler.
- Le goût des quartiers de pomme est lié au moment du réveil.
- Le parfum des quartiers de pomme me réveille.
- Le parfum des quartiers de pomme me fait toujours plonger dans un état de demi-sommeil.
- Le lit est défait.
- J'ai fait le lit. La chaleur et le parfum y sont encore.
- J'ai secoué les draps. Une odeur s'est répandue dans la chambre.
- Tu as accroché les draps sur la rambarde comme pour une manifestation politique.
- Tu as occulté la fenêtre avec un drap blanc.
- Tu n'aimais pas te faire réveiller par le jour.
- L'éclat du jour te dérange au réveil. Tu plisses les yeux et cela te donne mal à la tête.
- On voit toutes les petites irritations de ta peau.
- On voit chaque poil de ta barbe nouvelle.
- On voit les gerçures de tes lèvres.
- On peut voir les ridules sous tes yeux.
- On voit les petits plissements sur tes paupières closes.
- On voit le duvet sur tes tempes.
- On peut voir les rides sur ton cou.
- On peut voir la grande ride qui traverse obliquement ton front.
- J'examine chaque pore de ta peau, l'une après l'autre.

- J'aimerais voir à l'intérieur.
- J'aime tout.
- Je n'aime pas du tout.
- Le voisin du quatrième en face m'observe.
- Sous le tapis, la poussière se raconte des histoires.
- La poussière tient des monologues.
- La poussière sous le tapis constitue un isolant thermique non-négligeable.
- Toujours plus s'isoler des autres.
- Mettre des ventouses sur les murs.
- Gratter les murs jusqu'à la pierre.
- Faire de petits trous réguliers dans le mur pour qu'il puisse respirer.
- Entourer l'appartement d'une bande magnétique.
- Effacer les marques laissées par le dossier de la chaise avec une gomme.
- Frotter le bois avec de l'huile de lin.
- Peindre ce mur en rouge.
- Il y a toujours un peu de plâtre qui tombe depuis le plafond.
- Effacer toutes les traces de ton passage.
- Tiens, un poil de chat blanc.
- Il faudrait huiler le mécanisme.
- Penser à aller à la poste.
- Se voir toute déformée dans la bouilloire et penser qu'on a de la chance.
- Faire des grimaces hideuses devant la bouilloire.
- Se voir toute nue dans la bouilloire.
- S'imaginer qu'on est très grande et qu'on touche le plafond avec ses cheveux.
- S'imaginer qu'on est très grande et qu'on n'arrête jamais de pousser.

- L'angoisse de devenir de plus en plus grosse, de bientôt remplir l'appartement et de ne plus pouvoir respirer.
- Trouver un chewing-gum collé sous la table. Qui a bien pu faire ça ? Pourquoi tu as fait ça ? Tu voulais te venger de quelque chose. Te venger d'un tout petit truc. Une petite vengeance imperceptible. Une révolte contre les convenances. Une petite vengeance caramélisée comme je les aime.
- Où sont les timbres ?
- Où est-ce que j'ai mis ce livre ?
- Je ne me souviens plus à qui je l'ai prêté.
- On ne prête que les meilleurs livres.
- Les bons livres ne reviennent jamais.
- Les mauvais livres reviennent toujours.
- Ce livre a dû prendre de la valeur.
- Ce livre prendra de la valeur.
- Toutes ces fiches de lecture, à la poubelle.
- Jeter les feutres qui ne marchent plus.

PAYSAGES PAR LA FENÊTRE

Phrases courtes

- Schnell ins Lavendelfeld tauchen.
- Etwas hindert mich daran, mit der Natur zu verschmelzen.
- Du bist mit der Landschaft verschmolzen.
- Es geht alles viel zu schnell, meine Augen bleiben an keinem Baum haften.

- Ich habe keine Zeit mit dir zu verweilen, Baum.
- Der Zug eilt ins nächste Bild.
- Der Zug reisst mich aus der nächsten Lichtung.
- Ich sehe die nächste Lichtung aus der Ferne.
- Es geht alles so schnell.
- Ich darf nicht bei dir verweilen.
- Die Zeit rast durch das Grün.
- Meine Gedanken sind noch im Feld, meine Augen sind schon in der Stadt.
- Verweile doch. Es geht viel zu schnell.
- Die Zeit krallt sich in die Stämme des Waldes, doch das Fenster zieht mich wieder weg.
- Meine Augen sind ausser Atem.
- Land, halt an.
- Meine Pupillen sind müde vom landlesen.
- Wieso rennst du so, Landschaft ?
- Wem versuchst du zu entkommen, Stadt ?
- Wieso hast du es so eilig, Wald ?
- Ich will jedem einzelnen Stamm meine Aufmerksamkeit schenken.
- Ein gelber Fleck, wohl ein verfaulter Kürbis, schwimmt den Fluss abwärts.
- Die ersten Mandelbäume.
- Sind das Kirschbäume ?
- Ich erinnere mich an den Weichselbaum hinterm Haus meiner Grossmutter.
- Ich möchte wie ein Tier im Wurzelwerk verkrallt sterben.
- Die Landschaft ist mir unheimlich, Gärten und Zäune sind mir lieber.
- Wein rankt über die Pergola.
- Der Nebel hebt sich.

- Die Täler und Gebirge sind von Nebelschwaden umhüllt.
- Zugromantik wie im Prospekt.
- Es hat mit dem Leben keine Eile.
- Rostige Gartenmöbel im Stil der Jahrhundertwende unter einer Laube.
- Ein Wind aus dem Osten streicht über das gräuliche Feld.
- Die Sonne färbt die Hügel rot.
- Die Sonne stirbt.
- Die Sonne lässt mich allein.
- Die Sonne lässt mich im Schatten.
- Von hier aus sieht man die Berge.
- Die Fabriken jagen sich.
- Eine rote Fabrik spuckt Menschen in Blau aus.
- Eine leere Bank und ein Tisch vor dieser Blechhalle.
- Die Stürme haben die Dächer gebürstet.
- Wir fahren durch eine Mülldeponie.
- Die Leuchtschilder der Versicherungen blinken bedrohlich.
- Das Rauschen der Schienen schläfert ein.
- Dort : Fahnen auf Halbmast.
- Das Raunen der Schienen schläfert ein.
- Hell erleuchtete Bahnhöfe mit roten Naschapparaten.
- Wir befinden uns in einer Ebene.
- Schon wieder eine Ebene.
- Ein halbleerer Parkplatz.
- Ein dichter Wald von öffentlichem Licht.
- Das Dickicht der Lichter schliesst sich.

- Die Lichter verselbständigen sich.
- Mein Spiegelbild, meine Poren.
- Man sieht nichts mehr.
- Die Sicht ist gänzlich verbaut.
- Auen und Haine.
- Die Landschaft in Striemen gezurrt.
- Die Landschaft in feine Streifen aufgelöst.
- Die Landschaft bunt gerastert.
- Ich kann nicht mehr hinter mein Spiegelbild schauen.
- Es wird dunkel.
- Schlammfarbige Streifen.
- Die im Grün aufgelöste Landschaft.
- Alle Farben zusammengemischt ergeben ein dreckiges Braun.
- Die Geschwindigkeit macht die Landschaft abstrakt und bildhaft.
- Eine dunkel spiegelnde Wasserfläche.
- Der Ostwind hat die Wolken verjagt und eine blaue Sonnenbahn bereitet.
- Ein Gasthaus, das seiner Weihnachtsdekoration auch im Frühling treu geblieben ist.
- Lichter setzen Zeichen, Wörter bilden Sätze.
- Schienengewimmel blitzt vorbei.
- Ein beleuchtetes Zifferblatt winkt.
- Eine Lichtung im Ampelwald.
- Die ordentlich aufgereihten Fahrräder.
- Eine antiquierte Aufteilung.
- Hochhäuser, die glitzern wie Festplatten.
- Milchglas wirkt fettig.

- An einem Depot vorbei.
- Gräser. Halme. Unfassbar.
- Auf dem Bahnsteig befinden sich derlei verlassene Telefonzellen.
- Diese grüne Bank glänzt neu.
- Schilf.
- Die Stadt liegt über uns.
- Wir fliegen über die Stadt hinweg.
- Ein Sackbahnhof.
- Eine Autobahn zeichnet wilde Schlaufen.
- Manche Bäume blieben kahl. Du möchtest ihre Köpfe streicheln.
- Eine elektronische Tafel zeigt an, dass es draussen 12 Grad ist.
- Es ist 18 Grad draussen.
- Die Stadt kündigt sich mit ihren Residien an.
- Dächer aus Wellblech.
- Geschürftes Land.
- Durchnässte Erde.
- Schweisstreibende Erde.
- Grüne Schlammhaufen.
- Ein Berg Rost.
- Sie hat Ranunkeln, Tulpen und Asten angepflanzt.
- Wiesen in den Randgebieten.
- Verstohlenes Gerinnsel.
- Grobmüll.
- Unendlich grün.
- Mandelgrüne Plüschwiesen in denen man herumtollen möchte.

- Männer malen Streifen auf die Strasse.
- Der ganz Raum ist in Farbe getunkt.
- Der aufgehende Vollmond breitete sich über das Feld.
- Halboffene Fensterläden, die einem lustig zuzwinkern.
- Das tiefgrüne Wasser eines Flusses, der Tennisplatz dahinter.
- Oben promeniert ein Heissluftballon Reklame.
- Weisse Schornsteine, wie Kraniche, spucken weisse Wolken aus.
- Die wunderlich gefährliche Kraft, die aus diesem Kühler flockt.
- Die Anziehungskraft der Wolken, man möchte sie umarmen.
- Die Finsternis schaut mich mit hundert schwarzen Augen an.
- Die Landschaft erstickt im Dunst.
- Die Landschaft erlischt im Nebel.
- Merkwürdig, Teefelder.
- Ein Dorf mit Kirchturm, das man aufessen möchte.
- Schwimmen in Flüssen und Klettern in Bäumen.
- An heissen Nachmittagen schwammen wir im Bach.
- Wir kletterten auf die Bäume und wiegten uns nackt in den Wipfeln.
- Der Wind wehte durch uns hindurch.
- Das Wasser nahm uns wie Kork mit.
- Wir liessen uns treiben, wir taten so, als gehörten wir zum Schotter.
- Unsere Rücken waren von den harten Blättern zerkerbt.
- Wir lagen im Wasser und die Fische schwammen durch uns hindurch.
- Der bleiche Haifischhimmel des abends.
- Der Leib wird leicht im Wasser.
- Schwalben kommen.

- Das Geäst der hohen Bäume.
- Der Wind erreicht nur die Wipfel der hohen Bäume.
- Es war grosse Hitze und flirrende Luft.
- Rasende Autofahrer nehmen das Wettrennen auf.
- Die Wolken, die aus dem Atomkühler blubbern.
- Die Sonnenblumen drehen uns den Rücken.
- Die neuen Häuser am Stadtrand.
- Glänzende Wohnsilos.
- Ein bleicher Sommer.
- Geplante Trabantenstädte.
- Die Felder räkeln sich bis in den Himmel.
- Die Wälder reiben sich die Augen.
- Der Himmel gähnt.
- Die Erde dampft.
- Das Feld wurde verbrannt.
- Die Details ziehn mit den Kilometern ab.
- Ein Baum zieht sich aus.
- Ein Kind schwenkt eine Fahne.
- Favelas.
- Das Feld raucht noch.
- Strassendörfer grüssen unweit von der Bahnlinie entfernt.
- Hier hängen die Dächer fast bis zum Boden.
- Eine Einöde.
- Ödes Land.
- Ein Zaun, der ins Nichts führt.

- Getünchte Mauern.
- Levkojen.
- Schneckenkühe an den Rainen.
- Eine plumpe Mauer.
- Stumpfe Türme.
- Bröselig schwärzlicher Rasen.
- Der Acker aufgefressen.
- Der Sand schluckt das Ufer.
- Eine tätowierte Mauer.
- Eine einzelne Pappel, eine Platane.
- Das sterbende Weiss des Kalks.
- Die Kurve des Flusses.
- Diesige Hitze-Spuren.
- Ein Tennisball kommt aus dem Himmel.
- Ein englischer Garten.
- Ein französischer Garten.
- Blasse Küste.
- Tausend kleine Wasser.
- Schutt und Qualm.
- Ein weiss getünchter Friedhof.
- Schwarzgrüner Efeu an der Mauer.
- Ein Mimosenbaum.
- Schwere, eherne Eisengitter.
- Graue Büschel, dürre, knisternde Blätter.
- Ich zieh die Himmel in mein Auge hinein.

- Eine Wanderstrasse stürzt fort ins Gelände.
- Alles verwischt, die Gräser und Stengel und Stränge.
- Ausbau der Autobahn.
- An den kahlen Stämmen sickert gläsernes Harz.
- Winzigkleine Kühe mit schwarzweissem Fell.
- Zwei Pferde, die schmusen.
- Ein Apfelschimmel, dort noch einer, hinterm Baum.
- Zwei Bäume, die sich liebosen.
- Eine saubere Fabrik der Pharmaindustrie.
- Ein schnurgerader Kiesweg.
- Ganz oben, ein Turm aus Stein.
- Ein Dorf, an den Felsen gerettet.
- Die Angler, in Reih und Glied aufgestellt.
- Die Angler pissen ins Wasser.
- Puderzucker auf den fernen Felskuppen.
- Graffitis mit unerhörten Namen zieren die Mauer.
- Da liebt einer die Anita.
- Zerfranste Dächer.
- Ziegel aus Plastik.
- Die verlassene Fabrik mit ihren verheulten Fenstern.
- Es gibt hier keine Regenrinnen an den Dächern.
- Die Fassaden sind noch feucht.
- Der Verputz ist fleckig.
- Metallerne Schornsteine ohne Rauch.
- Ein Rinnsal.

- Baden verboten.
- Enten tuckern über den See.
- Der Fluss leckt an der Wiese.
- Ein gelbes Moor, es will nicht enden.
- Ein langezogenes, dreieckiges Feld.
- Ein Pudel hoppelt einer geblühten Dame am Stock nach.
- Ein schwarzer Pudel hoppelt quer durchs Feld.
- Hier reden sie schon anders.
- Wege, struppig.
- Der Busch greift in Kreisen aus.
- Viele Bäume sind beim letzten Sturm abgeknickt.
- Bahndämme, Wegränder, Schutt.
- Anmutige Magerwiesen.
- Eine grüne Allee.
- Ein Oleanderbusch ziert die Einfahrt.
- Nehmt mich auf in eure Gärten.
- Der Garten von Kastanien umarmt.
- Silos wie Pilze.
- Ein Himbeerwald.
- Und Wiesen gibt es.
- Es glänzt etwas.
- Sie lieben bunte Gartenzwerge.
- Pornographische Gartenzwerge.
- Sie liest im Schutz der Kastanien.
- Ein Himmel aus Schaum.

- Zerbrochene Äste.
- Leere Kasernen.
- Ein Geblitze aus Chrom.
- Dort stehen sie Schlange.
- Bröckelnde Steinmauern.
- Die schwarzen Stellen in der Luft.
- Das Licht der Böschung.
- Eine Windrose.
- Langschenkelige Häuser und die Bewegungen der Autos darin.
- Brüchiger Rost.
- Schweigsamer Schnee.
- Ein Himmel mit kindlichen Zügen.
- Der Verputz bröckelt.
- Der Verputz ist neu.
- Kabel mit vielen roten Fähnchen.
- Todesgefahr. Maste. Eine Ampel.
- Flüchtende Vögel im Laub.
- Bauarbeiter warten neben ihrer Maschine.
- Männer in Gelb.
- Männer in Grau.
- Männer in Orange.
- Eine Kläranlage im Bau.
- Schlamm, Erde.
- Der Lehm munkelt.
- Grosse, blecherne Vierecke, in den roten Lehm gesetzt.

- Weisse Satellitenschüsseln punktieren die Landschaft und halten nachts Gespräche miteinander.
- Ein weisser Streifen begrenzt den Bahnsteig, die Farbe wird an manchen Stellen schwächer.
- Eine nackte Birke steht schuldbewusst da.
- Die Autos sind langsamer als wir.
- Wir sind langsamer als die Autos.
- Die Autos versuchen mit uns Schritt zu halten.
- Wir lassen die Autos hinter uns.
- Wir tauchen ins Dunkle ein.
- Man sieht nichts.
- Ein Mann schaut von der Brücke herunter.
- Ein müdes Treibhaus verliert sich im Feld.
- Kahle, ganz neue Betonwände.
- Ein Lagerhaus mit Namen.
- Melior – flockige Futter.
- Eins, zwei, drei, vier Bäume.
- Heuballen.
- Die Architektur ändert sich hier.
- Wege zeichnen Kreise in die Ferne.
- Essen Sie vegetarisch.
- Male nicht den Teufel an die Wand, sperre ihn in den Schrank.
- Die eingesunkene Bank.
- Zwei Häuser, ganz oben auf dem Berg.
- Die Ordnung der Reben.
- Die Elstern auf der Wiese.

- Ein Haufen angefressenes Altmetall. Noch einer.
- Brachliegende Felder.
- Ein Teerhaufen.
- Ein Elektrizitätswerk, in dem man sich nicht verirren möchte.
- Begrenzungen mit Pfählen, mit auf den Boden gemalten Strichen.
- Flussbänke aus runden weissen Steinen.
- Schotter, Backsteine, gelbe, rote.
- Schalldämmung.
- Betonklötze. Wozu ?
- Schilder, Beschilderungen im Sonnengleissen.
- Flachdächer.
- Frisch gestrichene Gartenzäune.
- Ziegel.
- Einöden.
- Ein Dorf in der Ferne.
- Stacheldraht.
- Spedition. Expedition.
- Föhren, Laub, Faules.
- Eingang. Ausgang.
- Gefällte Bäume.
- Bäume kratzen am Himmel.
- Schotterwege.
- Balkone, nachträglich angebaut.
- Flugzeughallen, Wagenhallen, Schuppen, Garagen, Verschläge, Depots.
- Ein Auto schlängelt sich das Parkhaus hoch.

- Wege verlieren sich im Wald.
- Hügel wellen sich sanft in die Ferne.
- Gasthäuser, Gartenkneipen.
- Eine Kantine.
- Eine einsame Trauerweide heult auf dem Hügel.
- Ein Punkt rennt davon.
- Ein Zubringer.
- Ein grünes Kehrfahrzeug. PKWs.
- Die Ferne der finsternen Fluren.
- Eine Kastanienalle.
- Plantagen.
- Gärten, Schrebergärten.
- Eine Reiterin mit fluoreszierenden Gamaschen und Manschetten.
- Ein ausgetrocknetes Feld, goldbraun.
- Die Weichen.
- Ein Parkplatz für Campingcars. Ein Feld mit Gänsen.
- Mit Satellitenschüsseln gespickt.
- Baumstrünke.
- Platanen geköpft.
- Verunstaltete Platanen.
- Kreuzungen, Wege, Strassen kreuz und quer.
- Ein Blinder tapst über den Bahnsteig, seinem weissen, klopfenden Stock hinterher.
- Die Einfachheit der Landschaft, die Kompliziertheit der Städte.
- Einer Schneedecke gleich.
- Gefaltete Dürerhände halbieren den Himmel.

- Ein unbetretener Pfad.
- Dieser runde Baum.
- Eine Mulde Laub.
- Ein Baum im Garten, der vorausblüht.
- Goldener Wacholder, Farne, Ginster.
- Malvenfarbene Fensterläden.
- Ein Espensbaum.
- Drachen steigen bis zur Regenwolke.
- Braune Mönche laufen in die Höhlung des Steins.
- Nebel zieht auf.
- Das Wetter schlägt um.
- Der Berg versammelt Wolken im Kreis und verrät ihnen seine Geheimnisse.
- Die Weide wiegt sich.
- Der Berg, den sie die liegende Frau nennen.
- Violette Seerosen aus Plastik im Teich.
- Ein Spinnennetz von Starkstrom.
- Starker Strom.
- Dieser kleine Garten wartet auf jemanden.

Phrases longues

- Von hier aus hört man keine Vögel, das gleichmässige Summen schliesst uns ab.
- Blaue Plastiktüten hängen in den Zweigen und runden sich im Wind wie Lampions.
- Jemand hat Tomaten an langen Spiralen hochgezüchtet, die früher Fernsehantennen waren.
- Eine Abendsonne vergoldet den See. Er ist jetzt hochkaratig. Kopfsprung auf eigene Gefahr.

- Ein verlassenes Holzboot, in dem ein einsames Ruder liegt, irrt ziellos auf dem See herum.
- Auf den Fenstern kleben Frauennamen und Telefonnummern in Rot. Die Frauennamen klingen exotisch. Daneben sind die Strassen dunkel.
- Wir badeten in den Strudeln, und auf dem Rücken dahinschliessend sah man den Himmel.
- Der nackte Himmel, offen, hungrig, tagsüber mit metallischer Strahlung, abends violett.
- Die Schornsteine versorgen den Himmel mit Wolken. Der Himmel nimmt sie gierig in seinem Schlund auf.
- Das schlammige Wasser überschwemmt den Badesteig. Man wird nicht baden können.

Déclinaisons

- Das Blau des Himmels ist unerbittlich.
- Das Grün der Wiesen ist unerbittlich.
- Das Grau der Felsen ist unerbittlich.
- Das Weiss der Schneefelder ist unerbittlich.
- Das Rot des Mohns ist unerbittlich.

Textes

- Vor uns erstreckt sich der Müll in unendlicher Farbigkeit. Gelbe, blaue und grüne Flecken, so weit der Blick reicht, dazwischen Erdstreifen, Rostrot, Schlamm Braun, matschige Furchen, dann lila Fetzen, ein Rohr, eine zerfetzte Matratze, rissige Schaumstoffreste.

LES VOYAGEURS

- Die Klimaanlage erschreckt seine feinen Haare.

- Seine Haare sind fettig.
- Deine Zähne sind morsch.
- Du hast Bisse einer Frau am Hals.
- Kannst du nicht aufhören, mich zu beobachten ?
- Er heftet seinen Blick auf mich.
- Deine Haut ist straff.
- Typisch Steinbock.
- Das Spiegelbild meines vorderen Nachbars legt sich über meinen Blick.
- Ob er eine Annonce aufgeben wird, um mir wieder zu begegnen ?
- Sie stützt ihren Ellbogen ab, am Gelenk ist seine Haut schon rauh.
- Dein Blick ist so ernst.
- Ich werde deinen Blick unter die Haut meiner Hände nähen.
- Deine Pupillen versuchen sich vergeblich auf die vorbeirauschenden Dinge zu heften.
- Deine Pupillen spielen Pingpong.
- Deine Pupillen sind pechschwarz.
- Du stolzierst herum wie aus Glas.
- Sie spielt mit dem Plastikbecher. Sie drückt ihn in der Mitte zusammen und lässt ihn knacken. Sie schiebt ihn in den Mülleimer. Der Deckel knallt geräuschvoll zu. Auf dem Mülleimer trocknen süsse Kaffespuren ein.
- Du hast den Zucker verschüttet.
- Du träumst ohne dich zu bewegen.
- Die Mülleimer klappern, die Zeitungen knistern, das Plastik kracht, die Stimmen surren, die Türen klicken, die Reissverschlüsse reissen.
- Das Kind hat Steinkohleaugen.
- Du nimmst mehrere Anläufe, die Tür zu schliessen, sie öffnet sich immer wieder von alleine.
- Das Rauschen der Klimaanlage, friedlich ist es.

- Er hat schöne, lange Hände.
- Er hat blonde Härchen auf dem Handrücken.
- Er schaut sich auf seinem Laptop einen Kungfu-Film an.
- Der Zug bremst.
- Wir nähern uns.
- Das Vibrieren ebbt ab.
- Das faltest die Zeitung zusammen und steckst sie in das Netz vor dir.
- Du klappst das Tischchen herunter, es klemmt etwas.
- Du sortierst den Müll aus deiner Tasche : Rechnungen, verbrauchte Tickets, blaues Kaugummipapier.
- Du suchst vergeblich nach einem Ding in deiner Handtasche. Du wühlst die ganze Tasche durch und es ärgert dich.
- Du schweigst.
- Du bist ergeben.
- Du möchtest das Fenster aufmachen, doch es geht nicht.
- Du riechst nach Schweiß.
- Sie reden von ihren neuen Schuhen. Sie haben sie im Sonderverkauf erworben. Es kleben noch die rot durchstrichenen Preise an den glatten Sohlen.
- Du riechst nach Rauch.
- Sie stellt eine blecherne Thermoskanne auf das Tischchen.
- Du knetest dir die Hände.
- Du überprüfst deine Fingernägel skeptisch.
- Du liest das Gedruckte auf der Fahrkarte.
- Schlafzeit.
- Du spielst mit deinem Ohrring.
- Du reibst dir behutsam das Ohrläppchen.

- Du öffnest einen Joghurtbecher und leckst dir dabei die Lippen.
- Du fährst von oben nach unten mit dem Nagel über die Rillen des Plastikbechers.
- Du zerknüllst den Plastikbecher mit Gewalt.
- Der Zug steht still.
- Die Augen eines Ertrunkenen.
- Die Haut eines Trinkers.
- Eine weibliche Stimme.
- Sie leert sich den Sand aus den Schuhen.
- Das Kleid des Mädchens ist ärmlich und fahl.
- Der Zug beschleunigt.
- Wer fährt ?
- Das Rascheln der Tüte.
- Seine Wimpern zittern im Schlaf.
- Ein Kind schreit Daddy.
- Du spürst wie der Zugfahrer den Fuss vom Gas nimmt und den Zug ausrollen lässt.
- Du horchst auf.
- Ein Seitenblick.
- Beim Aufwachen hast du ein Silberblick.
- Du fährst dir mit dem Daumennagel über die Oberlippe.
- Du kaust heftiger auf deinem Kaugummi herum.
- Du nimmst den Kaugummi aus dem Mund und wickelst ihn in einen Fetzen Zeitung.
- Du reibst dir heftig die Hände.
- Du legst dich in Schlafposition.
- Dich juckt es an der Kopfhaut.
- Du machst das Buch auf und drehst die Seiten nicht um.

- Dein Kopf knickt nach vorne.
- Du lässt das Buch auf deinen Schoß rutschen.
- Du bist ganz entspannt.
- Du streckst die Beine aus.
- Du knackst eine Walnuss mit der Hand auf.
- Die Büchse auf dem Tischchen rutscht hin und her.
- Du zwirbelst an einer Haarsträhne.
- Deine Lesebrille rutscht auf die Nasenspitze.
- In der Sonne sieht man, dass deine Haut unrein ist.
- Deine Lesebrille hängt gefährlich an der Nasenspitze.
- Ein glänzender Tropfen hängt an deiner Nasenspitze.
- Du verschränkst die Arme.
- Du stopfst dir Marshmallows in den Mund und lässt sie zergehen.
- Du zwirbelst an deinem Schnauz.
- Du flechtest Zöpfchen in dein Haar.
- Deine feinen Haare knistern elektrisch.
- Du kratzt dir genussvoll und lange an der Schläfe.
- Du unterdrückst mit Mühe ein Niesen.
- Deine Mundwinkel hängen herunter.
- Du hast einen vollen, roten Mund.
- Deine Augenbrauen bäumen sich wild.
- Du unterdrückst ein Gähnen, drückst die Augen zusammen und stopfst dir die Faust in den Mund.
- Du kratzt mit der linken Hand an deiner rechten Schulter.
- Du schaust um dich.

- Ist es eine Zugfahrerin ?
- Er sieht, wie du die Buchmitte mit dem Daumen glattstreichst.
- Du hast einen schweren Atem.
- Noch eine Stunde.
- Es ist Zeit.
- Du findest zu deiner Reservationsnummer.
- We are about to arrive.
- Du hörst die Glocke und die kontrollierte Stimme der Ansage.
- Ein Zug aus der zweiten Generation.
- Nächster Halt ist Endstation.
- Er telefoniert und unterdrückt seine Stimme.
- Er flüstert.
- Jemand zählt sein Geld, er scheint viele Münzen zu haben.
- Soviele verschiedene Sprachen.
- Soviel Ungeduld, soviel Seufzer.
- Du saugst an deinem Bleistift.
- Der Schaffner leidet an Schwindelanfällen.
- Der Teppich an der Wand und an den Wänden und am Boden.
- Der Trauerrand unter seinen Nägeln.
- Er gräbt seine Nägel in die Streifen der Sitze. Die Streifen der Sitze fangen an zu tanzen.
- Könntest du deinen Kaugummi etwas leiser kauen ?
- Seine Hände streicheln über die abgenutzten Stellen des Velours.
- Ich weiss von dir, dass ein Standardplatz genau bestimmbare Masse hat.
- Am Telefon sprichst du eine Sprache, die ich nicht verstehe.
- Du machst Anstalten aufzustehen.

- Das Knacken der Zange des Kontrolleurs.
- Der Teppich erstickt die Schritte.
- Dich stört das Saugen der Schiebetüren.
- Du zuckst zusammen bei den Schleifgeräuschen.
- Du beobachtest das Kommen und Gehen.
- Das leise Blättern der Zeitschriften.
- Die abgeblätterten Zeitungen.
- Ein Schniefen.
- Ein Räuspern.
- Eine leere Wasserflasche rollt unter den Sitzen hin und her.
- Diese überlaufenden Augen, die kenn ich, es steckt ganz viel unterdrückte Lust darin.
- Lass uns deinen Apfel teilen.
- Du spuckst ein Stück Apfel wieder aus, es war ein Wurm darin.
- Dein Gesicht schält sich aus dem Schatten.
- Deine Stimme schläft.
- Dein Apfel ist schön und süß, sein Saft rinnt dir über die Unterlippe.
- Sie hat gespielt und sie hat verloren.
- Die Kinderstimme in diesem Greis.
- Was sie wohl denkt ?
- Wieso lacht er ?
- Wie geht es dir ?
- Mitten im Lachen wandelt sich dein Gesicht und zerschneidet sich zu einer tragischen Maske.
- Bei dir säße ich gerne auf dem Schoss.
- Ich möchte, dass du mich auf den Schoss nimmst und mich in den Schlaf wiegst.
- Ich möchte, dass du mich fütterst.

- Ich möchte dich füttern.
- Ich möchte dir Milch in den Mund träufeln.
- Du hast ein Magenleiden.
- Du reibst dir mit der Hand über den Magen.
- Der Kragen deines Wollkleids steht ab wie ein Riesenohr.
- Du hast eine Thermosflasche mitgenommen und wärmst dir die Hände daran.
- Du fröstelst.
- Ein Eindruck von leicht getrübler Ruhe.
- Du rollst dich in deine Jacke ein und fühlst dich geborgen.
- Dir stehen unerhörte Möglichkeiten offen.
- Dir ist kalt.
- Von dem langen sitzen wird man faul, so dass alle Glieder beissen.
- Du bist ein melancholischer Typ.
- Du hast einen wehmütigen Lachanfall.
- Du schaust so ernsthaft.
- Du vergräbst dein Kinn in deinem Rollkragen.
- Du hast versucht, deine Tätowierung rückgängig zu machen.
- Du liest ein Buch über Rosenzucht.
- Du bist nicht unsichtbar.
- Du reibst deine Hände am Taschentuch trocken.
- Du fährst mit der Zunge über die Zähne und holst die restlichen Brotkrumen heraus.
- Du leckst die die Mundwinkel mit der Zunge sauber und presst dann die Lippen aufeinander.
- Wieso bist du beunruhigt ?
- Sei nicht beunruhigt.
- Sei nicht traurig.

- Sei nicht verzweifelt.
- Der Saft rinnselt deine Mundfalte herunter.
- Du streichst dir den Saft mit dem Handrücken vom Mund.
- Du ziehst die wuchernden Augenbrauen hoch.
- Sie zieht die Stirn in Falten.
- Du kneifst die Augen zusammen und schaust zum Fenster hinaus.
- Er kratzt sich am linken Nasenflügel.
- Ich möchte deine Tränen trinken auch wenn sie mich durstig machen.
- Du schnalzt mit der Zunge.
- Du befeuchtest regelmässig deine Lippen indem du sie nach innen ziehst.
- Bei interessanten Stellen beisst du dir sanft auf die Unterlippe.
- Du schiebst deine Zunge zwischen die Lippen.
- Deine Zunge scheint sich zu langweilen.
- Du fischst dir mit den Vorderzähnen einen Kaugummi aus dem Aluminium.
- Du verschränkst deine Hände zum Gebet. Ich will mit dir beten. Lerne mir das Beten, bitte.
- Du siehst aus wie ungefragte Lust.
- Dachtet wohl, man sähe es nicht.
- Du isst den Apfel bis zum Kern.
- Wahrscheinlich weisst du nicht, dass du eine kleine Kahlstelle am Hinterkopf hast.
- Beim Vorbeilaufen haben sich unsere Hüften berührt.
- Wer weiss, vielleicht laufen wir uns wieder einmal über den Weg.
- Deine goldbraunen Augen.
- Diese Zeitung les' ich auch gern.
- Du hast einen guten Geschmack.
- Was sie alles eingekauft hat, wem sie das wohl mitbringt.

- Wenn du mir dein Leben erzählen würdest. Hättest du Zeit dazu ? Nein, du scheinst sehr mit dir selbst beschäftigt.
- Wenn man so viele Schuppen hat, dann sollte man die schwarzen Jacketts lieber lassen. Zum Glück wischt eine Frau (deine Frau ?) sie ab und zu weg. Ihre Hände sind gerötet, ein Haufen Goldringe erdrosseln ihre Finger.
- Ihr Gepäck wackelt gefährlich, wenn es bloss nicht runterfällt, es hat lauter Metallschnallen.
- Man muss schon ein gutes Gleichgewicht haben.
- Übergewicht ist im Zug nicht praktisch.
- Ein Eigenleben setzt sich in den Himmel ab.
- Du räkelst dich an der fahlen Sonne.
- Auf dir lastet eine immense Trauer.
- Ein Buch über Tagundnachtgleiche.
- Du stapelst aus der Bibliothek ausgeliehene Bücher auf dem Sitz neben dir auf.
- Wieso isst du so viel, geht es dir nicht gut ?
- Ach, ich traue mich nicht zu fragen. Traute mich nicht zu fragen. Werde mich nie trauen.
- Eine Tierzeitschrift.
- Deine Hände am Bleistift gekrallt, dein Bleistift füllt Buchstaben in weisse Vierecke ein.
- Du beugst dich tief über die Zeitung und hältst die Brille mit dem Mittelfinger zurück.
- Auf deinem Schoß ruht das Strickzeug mit dem Modell für ein Babykleid, du bist eingeschlafen.
- Jetzt träumst du wohl. Deine Träume scheinen schön zu sein. Du lächelst.
- Bange Zeichen.
- Schon wieder auf die Toilette.
- Eine Passkontrolle, ich spüre deine Nervosität.
- Komm, setz dich zu mir.
- Das Land zwischen Scheitel und Fusssohle.

- Das Vakuum in ihrem Herzen.
- Der Spiegel, mit einer Titelgeschichte, in der steht, dass die Fruchtbarkeit von Frauen nicht, wie bisher angenommen, mit 39, sondern schon mit 32 rapide abnimmt und ihren Höhepunkt eigentlich mit 13 überschritten hat.
- Vielleicht siehst du die Angst in ihren Augen.
- Er munkelt im Traum.
- Du flirtest mit meinem Spiegelbild.
- Mein Spiegelbild erscheint im Tunnel.
- Mein Spiegelbild wird im Tunnel scharf.
- Im Tunnel sieht man mein Spiegelbild in all seiner Schärfe auf der Scheibe.

Déclinaisons

- Dein Mantel ist dunkelblau.
- Dein Mantel ist jägergrün.
- Dein Mantel ist kamelbraun.
- Dein Mantel ist taubengrau.
- Dein Mantel ist kirschrot.
- Dein Mantel ist ziegelrot.
- Dein Mantel ist türkisblau.
- Dein Mantel ist anthrazitfarben.
- Dein Mantel ist zimtfarben.
- Dein Mantel ist braunschwarz.

- Ich kannte ihn.
- Ich kenn ihn.

- Ich lerne ihn kennen.
- Ich habe ihn kennengelernt.
- Ich werde ihn kennenlernen.
- Ich werde ihn kennenlernen und kennen.

- Ich möchte, dass du dein Hand auf mich legst.
- Du möchtest, dass ich meine Hand auf dich lege.
- Er möchte, dass sie ihre Hand auf ihn legt.
- Sie möchte, dass er sein Hand auf sie legt.

- Ich träume.
- Du träumst.
- Er träumt.
- Sie träumt.
- Man träumt.
- Wir träumen.
- Ihr träumt.
- Sie träumen.

- Ich bin schläfrig.
- Du bist schläfrig.
- Er ist schläfrig.
- Sie ist schläfrig.
- Man ist schläfrig.
- Wir sind schläfrig.

- Ihr seid schläfrig.
- Sie sind schläfrig. Phrases courtes

- Tiens, il ressemble à Antoine en plus vieux.
- Il a les mêmes yeux que son père.
- Ses cheveux ont des rayures jaunes.
- Pendant une seconde, j'ai cru que c'était...
- J'ai oublié son nom.
- Il ressemble à Michel, mais son nez est plus grand.
- Je connais ces sourcils.
- Elle aurait dû choisir son jean une taille en dessous.
- C'est difficile de garder l'équilibre sur des talons aussi hauts.
- Elle porte le même manteau que la standardiste de l'institut.
- Si elle s'arrangeait un peu, elle serait très jolie.
- Elle semble avoir des vertiges.
- Elle ne sait pas qu'elle a beaucoup de charme.
- Elle ne se doute pas qu'elle est très belle.
- Elle pourrait changer de lunettes.
- Elle pourrait se coiffer autrement.
- Elle est plus grande que moi.
- Il est plus grand que toi.
- Son pantalon le serre.
- Son pull le gratte.
- Il a des démangeaisons.
- Il a l'air concentré.

- Son livre a l'air de lui plaire.
- Il est captivé par sa lecture.
- Elle essaie de faire sortir quelque chose avec un cure-dents.
- Tu viens de loin, de très loin.
- Il a dû se couper avec son rasoir ce matin.
- Peut-être qu'il a de l'herpès.
- Peut-être qu'il a le sida.
- Donne-moi ta main.
- Elle est tout à son affaire.
- Elle est dans sa bulle.
- Sa peau est très noire.
- Sur son poignet gauche, on voit de longues cicatrices.
- Sa peau claire est recouverte de grains de beauté, un vrai marsipulami.
- Ses cils battent nerveusement.
- Sa nuque est rasée de près. Une coupe un tantinet trop masculine.
- Pourquoi tu as mal ?
- Pourquoi tu t'es fait mal ?
- Tu es sûre d'être la plus malheureuse ?
- Le train accélère. Elle se tient le ventre et fait la grimace.
- Bientôt la prochaine gare. Elle commence à s'agiter.
- Cette dame a froid. Elle est toute emmitouflée dans son châle.
- Peu de gens, en fin de compte, s'habituent à la clim.
- Des toux grasses et des toux sèches.
- Il a éternué. Il n'arrive pas à se contrôler, c'est plus fort que lui.
- Sa peau est vraiment très noire.

- Elle a vraiment beaucoup, beaucoup de points de beauté.
- Il la cherche des yeux.
- Il l'observe dans le reflet de la vitre.
- Il baisse les yeux.
- La masse de cheveux qu'elle a.
- Ce que je donnerais pour avoir autant de cheveux qu'elle.
- Elle montre quelque chose à sa voisine. Sa voisine rit.
- Une inquiétude la ronge.
- Une grosse inquiétude la ronge.
- ça la ronge jusqu'aux os.
- Elle essaie de dominer son inquiétude.
- Elle nettoie ses lunettes avec un chiffon doux.
- Les magazines l'ennuient.
- Elle a acheté tout ces magazines.
- Elle ne les lit pas, elle ne regarde que les images.
- Elle tourne les pages sans les regarder.
- Elle commence par la fin.
- Elle s'ennuie.
- Elle a hâte d'arriver.
- Elle a l'air impatiente.
- Elle est bouffée par l'inquiétude.
- J'aime bien son regard, c'est un regard chaleureux.
- C'est un regard franc. Peut-on dire d'un regard qu'il est franc ?
- C'est un regard doux.
- Pourquoi te laisser bouffer par l'inquiétude ?

- Tu as l'air tellement inquiète.
- Elle va se faire bouffer par l'inquiétude.
- Sa coiffure est sévère, elle doit avoir beaucoup d'élèves à ses pieds.
- Elle se marre.
- ça l'a fait marrer.
- Avec un stabilo boss jaune, elle entoure des adresses dans un magazine.
- C'est un oeil plein de résignation amère.
- Elle corrige des copies. Elle s'énerve.
- Il y a un carnet noir abandonné sous le siège.
- Sur le siège libre, il y a une brûlure de cigarette.

- La porte coulissante s'ouvre.
- La porte coulissante se ferme.
- Il cherche une position confortable.
- Il a mal au dos. Il s'étire. Il ne trouve pas de position confortable.
- L'espace entre les sièges est trop petit pour ses jambes.
- Ses genoux se cognent contre le siège de devant.
- Elle remonte sa jupe.
- Il défait le premier bouton de son pantalon.
- Elle remarque que ses bas ont filé. Elle jure.
- Elle soupire.
- Elle s'essuie le front avec un mouchoir en papier.
- Il se mouche copieusement.
- Il tient le journal comme on tient un drap dont on attend qu'il soit plié.
- Il fait craquer tous ses doigts. L'un après l'autre. ça irrite sa voisine.

- Elle recouvre ses jambes avec son manteau. Elle est recroquevillée.
- Elle remonte la manche droite de son pull en faisant de grands plis.
- Elle fait mine de se rendormir.
- Son menton tombe sur sa poitrine. Il a l'air d'une marionnette au repos.
- Il se lève pour allumer la lumière plus fort.
- Elle se lève pour éteindre la soufflerie. Le bouton est cassé.
- Les enfants dorment.

Phrases longues

- Il se gratte la nuque, toujours au même endroit. Sa nuque est déjà toute rouge.
- Elle se lime les ongles. Elle est pensive. Une poudre blanche et rose tombe sur le sol.
- Bientôt la gare, elle contrôle son rimmel, corrige son rouge, se remet de la poudre sur le nez et le front.
- Un réveil sonne. Il n'appartient à personne. Tout le monde est irrité, personne ne dit rien.
- Elle demande à son voisin si elle peut utiliser son portable. La pile du sien est épuisée.
- Elle biffe un certain nombre d'adresses dans son carnet avec un stylo rouge. ça la soulage.
- Elle recopie des adresses dans un nouveau carnet moleskine. Le vieux carnet est tout usé. Ses feuilles sont toutes jaunes.
- Elle a fait tomber son carnet. Son carnet a glissé. Elle oublie son carnet sous le siège. Personne ne dit rien.
- Il lui montre quelque chose dans le journal, il tapote avec le doigt sur un titre. Elle écarquille les yeux, elle fait l'incrédule.
- Elle lit son magazine à haute voix et commente. Il fait mine de ne pas l'avoir entendue.

- Il se lève précipitamment et attrape son sac. La fermeture éclair de son sac coince. Il cherche quelque chose dans son sac. Il a l'air affolé.
- Elle commence un mot croisé. Elle écrit un mot. Elle réfléchit. Elle abandonne. Elle tourne la page. Elle regarde par la fenêtre.

Textes

- Un enfant compte jusqu'à sept. Il recommence à compter jusqu'à sept. Sa mère lui dit « huit, neuf, dix... ». Elle tape le rythme sur ses genoux. L'enfant ne sait compter que jusqu'à sept.
- Elle arrache une page du magazine et la plie en quatre. Elle range la page arrachée dans la pochette avant de son sac à main. C'est un sac à main en croco. Elle n'a pas honte. C'est un sac à main neuf. C'est un sac pour lequel elle s'est ruinée. Elle n'est pas sûre de s'être décidée pour le bon sac. Il est rigide. Il glisse sur les genoux. Elle sort un tube de crème pour les mains de son sac. Elle a la même que moi. Elle masse chaque doigt, l'un après l'autre, le dos de chaque main, les poignets, les ongles.
- Il éternue et asperge le siège d'une fine pluie. L'appuie-tête en plastique bleu du siège de devant est tout recouvert de bruine. On voit les petites traces de salive qui sèchent au soleil.
- Elle pose sa tête sur son épaule. Elle cherche une position confortable. Elle expire. Elle ferme les yeux. Elle murmure quelque chose. Il se tourne doucement vers elle. Il s'incline. C'est difficile de tourner les pages du journal dans cette position. Elle fait mine de ne pas l'avoir entendu. Elle feint de dormir.
- Elle est bien comme ça. Elle se love contre sa large poitrine. Ses mains glissent sous son pull. Ils sont silencieux. Elle jette de petits coups d'œil inquiets vers le haut, pour s'assurer que

personne ne les observe dans la surface miroitée dans laquelle sont encastrées les lampes et les boutons de la clim.

- Il n'arrête pas de dessiner des plans. Des plans et encore des plans. Il s'applique. De la main gauche, il appuie de toutes ses forces sur sa règle transparente et de la main droite, il trace lentement le trait au crayon. Il taille le crayon. De petits copeaux tombent sur la moquette. Il en fout partout. Il recommence à tracer des lignes. Il mesure ces lignes. Il s'énerve, ces lignes sont trop longues. Il prend une gomme et efface le bout qui dépasse avec précision. Il souffle sur le papier, il fait partir les petits bouts de gomme. Il souffle en faisant beaucoup de bruit, en arrondissant la bouche, comme pour un gâteau d'anniversaire. Les petits bouts de gomme tombent sur la moquette. Il en fout partout. Il remarque que sa gomme est toute noire d'un côté. Il la frotte contre sa paume pour faire partir le plomb. Sa paume est noire, elle risque de tacher le papier. La paume risque de tout casser, il n'a vraiment pas envie de tout recommencer depuis le début, il prend un mouchoir en papier et crache dessus pour faire partir le plomb de sa paume.

- Il parle à sa voisine. Elle est jeune. Elle a des nattes et un appareil dentaire. Il prononce certaines phrases que je connais. « Moi, qui écris ». Ou : « pour les gens comme nous ». Ou : « étant écrivain ». Il élève la voix. Il parle beaucoup et plus fort qu'elle. Il dit : « L'état amoureux, c'est un état de perpétuelle insatisfaction. Je vois des tas de femmes satisfaites, elles ont l'air bien. C'est pas ça ». Elle ne dit rien. Il dit : « Je n'aime pas parler avec les hommes. La testostérone, c'est un truc tellement con. Il y a toujours des rapports de soumission entre eux. Sartre disait qu'il ne parlait de choses intéressantes qu'avec les femmes. Les femmes ont cette vertu de ne pas être de cette galaxie là. La séduction est totalement absente de ces conversations. Avec les hommes, je parle fringues. Tu peux pas parler avec un homme sans avoir une opinion. Je n'en suis plus là ». Elle ne dit rien. Il dit : « J'ai toujours rêvé d'une femme qui prenne en charge toutes les choses matérielles. Pour des gens comme nous, c'est l'idéal ». Elle dit : « J'aurais dû être un chien ».

RÊVERIES

Phrases courtes

- Dein Brief war auf Büttenpapier geschrieben.
- Ich werde weinen.
- Ich war schlaflos.
- Es ist egal.
- Es ist mir egal.
- Du hast mir das Zweibackenfutter gegeben.
- Die Briefumschläge zerfielen zu Staub.
- Ein weicherer Flaum gibt es nicht.
- Die Liebe wechselte ihre Farben.
- Unausgesprochene Worte rannten über die Strasse.
- Sie hat mich am Empfang nicht durchgelassen.
- Ich habe mit dem einen Polizisten gesprochen.
- Er sagte mir, dass du bald rauskommen würdest.
- Ich nahm das Messer aus dem Türpfosten heraus.
- Ich staubte das alternde Spielzeug im Schrank ab.
- Das Grab deiner Hände bot sich mir an.
- Meine wirren Haare legten sich um deine Schulter.
- Die Strasse war voll von Fremden mit Fahrkarten in den Taschen.
- Du hast mir den Mantel gehalten.
- Du hast mich auf deinen Armen ins Bett getragen.
- Ein unablässiges Wehen und Sausen geht durch die Rollläden.

- Wir bauten der Zärtlichkeit ein Denkmal aus Granit.
- Ein Nachtstern irrt durch das vielarmige Geäst.
- Ich wünsch' mir einen Becher Nacht.
- Wir tanzten bis zum bunten Morgen.
- Das Zündholz, das du dir gestrichen hast.
- Ich werde wieder fröhlich sein.
- Die Nacht wird kommen wie ein warmes Tuch.
- Du wirst an deinem Ohr zupfen und lachen.
- Ich wurde mit den Blumen zerstampft.
- Das glaubst du mir nicht.
- Das werde ich dir nie abnehmen.
- Wir werden viel reisen.
- Wir haben gebadet.
- Wir haben so gelacht.
- Dein Anruf war unerwartet.
- Ich hatte zuviel getrunken.
- Ich habe das Falsche gesagt.
- Manche Sachen muss man eingraben.
- Manchen Dingen muss man die Ohren abschneiden.
- Manche Dinge muss man von ihren Erinnerungen abbeizen.
- Ich bin tonnenschwer.
- Ich habe viel zuviel gegessen.
- Ich habe wochenlang nur Wasser getrunken.
- Der alte Flieger im Hof.
- Die Kastanie am Eingang.

- Wir haben warm geduscht.
- Ich wollte mich nicht mehr waschen.
- Ich werde Seidenstrümpfe tragen.
- Ich werde hohe Schuhe tragen.
- Sie nannte ihre Stiefel Fuck-me-boots.
- Ich werde mir im Winter einen Pelzmantel kaufen.
- Du bist gross.
- Du bist stark.
- Ich hätte dich damals zurückrufen sollen.
- Ich habe mir nicht vorstellen können, dass du so scheu bist.
- Ich wusste, dass du sinnlich bist.
- Man sieht dir deine Sinnlichkeit an.
- Du warst ganz wild auf mich, hast am ganzen Leib gezittert.
- Du hast mir eine Zigarette angeboten, aber ich rauchte nicht.
- Ich zog meinen engen Rock an.
- Ich hatte Mühe mit dem Reissverschluss.
- Du hast mich in deine Arme geschlossen.
- Du hast mir alles gezeigt.
- Du hast immer zu mir gestanden.
- Du warst mir untreu.
- Du hast mich nicht mehr erkannt.
- Ich konnte deinen milchigen Geruch von weitem erkennen.
- Ich mochte den Geschmack deiner Zunge auf einmal nicht mehr.
- Du hast nach Bibliothek und Kaffee aus der Maschine gerochen.
- Du hast nach Einkaufen und Schmusen gerochen.

- Du hast nach alten Jeans und Zigarette gerochen.
- Du hast nach Parfum und Kaugummi gerochen.
- Du hast nach Auto gerochen.
- Du riechst nach dem Parfum meines ersten Freundes.
- Du hast nach strenger Seife gerochen.
- Du hast nach Körperpuder und Mineralien gerochen.
- Du hast nach Rost und Meersalz gerochen.
- Du bist mein Seemann. Ich werde auf dich warten.
- Heiraten war kein Thema.
- Deine Religion war eine andere.
- Du hattest keine Religion.
- Ich bin nicht religiös.
- Du hast nach Kokosduschnittel gerochen.
- Du hast nach Wein und Schweiss gerochen.
- Dein Mund schmeckte nach reifen Trauben.
- Deine Haut war feucht und warm.
- Zwischen unseren nassen Körpern gab es keine Reibung mehr.
- Reibung.
- Du hast einen Zahn verloren.
- Du hast deinen Zahn auf den Kamin gelegt.
- Du hast deinen Schirm über mich ausgebreitet.
- Du wolltest mit mir durch den dunklen Park.
- Wir haben nicht auf den Regen geachtet.
- Wir hatten den Regen und den Schirm vergessen.
- Wir hatten die Leute um uns vergessen.

- Wir haben uns trotz der Kälte auf der Parkbank geliebt.
- Wir lagen ganz nah beieinander in der Kajüte.
- Die Segel rauschten blind.
- Wir hatten ein Schlafwagen für uns alleine gebucht.
- Wir liebten uns und hörten wie der Zug dem Ziel allmählich näher kam.
- Wir haben uns unter der Laterne getrennt, dein Rücken lag am Pfahl.
- Wir küssten uns mit klopfenden Herzen in der Metrostation.
- Ich verschwand in deiner Lederjacke.
- Ich höre noch den Reissverschluss deiner Lederjacke.
- Wir liebten uns gegen einen feuchten Baum.
- Deine Handschrift.
- Meine gestreifte Hose wurde bis in die Kniekehlen feucht.
- Deine offenen Lippen neigten sich zu mir.
- Du wirst überrascht sein.
- Wirst du dich freuen ?
- Im entscheidenden Jahr.
- Du warst vom selben Jahrgang.
- Du warst jünger als ich.
- Du bist alt geworden.
- Wir sind alt geworden.
- Wir rannten Hand in Hand durch den frischen Schnee.
- Ich lief alleine nach hause und hatte Tränen in den Augen.
- Ich weinte zum ersten Mal in meinem Leben Glückstränen.
- Zu meinen Glückstränen gesellten sich kleine hysterische Schreie.
- Ich hatte keine Luft mehr zum atmen.

- Du hast dich mir sofort geöffnet.
- Ich wollte nichts über meinen Vater erzählen.
- Du hast mich ausgeliefert.
- Die Sonnenstrahlen waren kalt.
- Du hast mich im Nacken gefasst.
- Du hast mich an der Hüfte gehalten.
- Du standst über mir, ich fühlte mich in Sicherheit.
- Du hast mich ins Theater eingeladen.
- Du hast nicht an den selben Stellen gelacht wie ich.
- Es gab dort ein Patio.
- Die alten Steine hatten die Wärme aufbewahrt.
- Ein Mann schlug Steine im Dorf.
- Eine Kreissäge heulte im Wald.
- Sie hatten Vorhänge angebracht.
- In den Balken an der Decke waren tiefe Risse.
- Wir entdeckten die Spuren eines Wildschweins im Matsch.
- Wir waren nervös, wir fürchteten gemeinsamen Bekannten zu begegnen.
- Ich stand auf der Treppe und war fast genauso gross wie du.
- Ich war schadenfreudig.
- Noch nie war es so gewesen.
- Wir erkundeten die Stadt neu.
- Die Stadt wurde mit dir neu, sie war wieder unschuldig.
- Alle alten Geschichten der Stadt waren verschwunden.
- Ich japste nach Luft.
- Die Luft wurde rar.

- Die Stadt war in Gold getaucht.
- Ich habe Atemnot.
- Ich werde darüber hinwegsehen.
- Ich werde es vergessen.
- Ich muss es verdrängen.
- Sie hat die Stadt verlassen.
- Plötzlich fühlte ich mich nicht mehr einzigartig.
- Du bist auch ohne mich zurecht gekommen.
- Sie wollte nie mehr mit dir sprechen.
- Es muss ein Ende nehmen.
- Du hast die Zukunft vor dir, du hast noch viel Zeit.
- Endlich wurde auch mir ein wenig Glück zuteil.
- Ich konnte es nicht fassen, ich war so glücklich.
- Ich zögere.
- Ich traue mich nicht.
- Ich werde es nicht schaffen.
- Unsere Blicke trafen sich über das Gespräch der anderen hinweg.
- Unsere Augen blieben aneinander haften.
- Unsere Augen schraubten sich ineinander.
- Wir haben getanzt.
- Du hast es nicht ertragen, dass ich mein Geld verdiene.
- Du hast es nicht ertragen, dass ich nicht unbedingt ein Kind wollte.
- Du hast meine Freunde nie leiden können.
- Du bist nie mit mir zu meinen Freunden gekommen. Sie langweilten dich.
- Deine Freunde haben mich gelangweilt.

- Du hast meine Freunde unmöglich gefunden.
- Unsere Erinnerungen drifteten auseinander.
- Du hast meine Aussprache nicht gemocht.
- Du wolltest mich immer einladen.
- Meine Freunde empfingen dich mit Herzlichkeit.
- Wir sind nur einmal zusammen ins Kino gegangen.
- Du hast deine Hand auf meinen Schoss gelegt und ich wollte den Raum verlassen.
- Meine Freunde konnten mit dir nichts anfangen.
- Du fehlst mir.
- Deine Wärme fehlt mir.
- Die präzisen Bewegungen deiner Hände fehlen mir.
- Du hast mich verlassen.
- Ich habe dich verlassen.
- Ich konnte nicht von dir loslassen.
- Du warst sehr einfallsreich, dir lag etwas an mir, geliebt hast du mich nicht.
- Dir fehlte der Mut, mich zu lieben.
- Es macht nichts.
- Es ist nicht schlimm.
- Damit kann man leben.
- Ich war eine deiner vielen Gespielinnen, aber es machte mir nichts aus.
- Du warst der erste Mann, der mich nach der Schule geküsst hat.
- Es machte mir nichts aus, bei dir eine von vielen zu sein.
- Du hattest nur mich.
- Wir sprachen eine gemeinsame Sprache.
- Wir sprechen dieselbe Sprache.

- Du hast es dir nicht zugetraut.
- Diese Sache hast du mir verschwiegen.
- Du warst zutraulich wie noch nie.
- Deine Offenheit war vollkommen.
- Wir redeten offen über Sex.
- Du hast mich oft beschuldigt, nicht offen genug für Experimente zu sein.
- Ich wollte nur dich. Ich wollte dich ganz und gar.
- Ich wollte von dir entjungfert werden.
- Du hast meine Arbeit annerkannt.
- Du hast mich ermutigt, wichtige Verträge anzunehmen.
- Du hast mir vertraut.
- Du hast dich neben mich in deine faltenfreien Laken hingelegt.
- Du hast mir die Steppdecke weggezogen, doch mir war nicht kalt.
- Ich war über meinen Laptop gebeugt und du hast mich beobachtet.
- Du hättest dir Kinder gewünscht.
- Ich sah dir beim Essen zu.
- Ich roch nach Vanille und von einem Schweiß, der vom Küssen kommt.
- Mein Bauch rumorte, ich hatte Schwindelanfälle, ich dachte, ich wäre schwanger.
- Ich merkte, dass du eine Schwangerschaft nicht geduldet hättest.
- Ich merkte, dass du mit mir keine Kinder haben wolltest.
- Du hast dich zurückgezogen.
- Du hattest Angst vor meinem Blut.
- Du wolltest auf keinen Fall Kinder, du warst nicht bereit dazu.
- Wir wollten keine Kinder.
- Wir waren selbst noch Kinder.

- Du hast es nie gelernt, Auto zu fahren.
- Ich hatte meinen Führerschein schon.
- Du hast deinen Führerschein nie gemacht.
- Du mochtest meine ersten Falten.
- Wir trafen uns beim Picknick im Stadtpark.
- Die Luft war schwül.
- Du hast mir mit deiner Schirmmütze zugewinkt.
- Du hast mir deine Lederhandschuhe gegeben.
- Ich habe dir einen roten Schal geschenkt.
- Du hast mich heftig gegen die Wand gedrückt.
- Du hast auf mich eingeredet.
- Du wirst es mir nicht zutrauen.
- Was wird ?
- Ich war blind.
- Unsere Haut war von den Zweigen und Blättern zerkratzt.
- Ich wusste nicht wo wir waren, ich war dir zugetraut.
- Du hast Musik angemacht, deine Intentionen waren offensichtlich.
- Du wolltest mit mir nicht in den Imbiss gehen, weil du mit ihr dort gewesen bist.
- Ich war zu feige, mit dir Hand in Hand vor der Terasse vorbeizulaufen.
- Ich hatte Angst, aber ich wusste, dass du immer für mich da sein würdest.
- Ich habe mich auf einer fremden Insel verschanzt.
- Ich war wieder alleine, das kannte ich doch.
- Ich bekomme immer noch die Zeitung, die du damals abonniert hast.
- Jetzt kaufe ich die Zeitung am Kiosk.
- Wenn ich ein Bad nehme, denke ich an uns.

- Wenn ich dieses Gedicht höre, denke ich an dich.
- Diese Geschichte verbindet uns auf immer und ewig.
- Der Film, den wir zusammen gesehen haben, läuft wieder in den Kinos an.
- Die Mode verläuft zyklisch.
- Vielleicht bin ich zu selbstkritisch.
- Vielleicht bin ich doch zu selbstkritisch.
- Irgendwie hat es doch immer geklappt.
- Vielleicht bin ich zu unerbittlich mit meiner Umwelt.
- Vielleicht ist mein Blick auf die Umwelt zu hart.
- Du hast uns ein Bad einlaufen lassen.
- Du hast Spülmittel ins Bad getan.
- Du hast dir das Bein verstaucht.
- Du hast dir eine Rippe gebrochen.
- Wir haben eine Schaum Schlacht gemacht und Champagner getrunken.
- Manche deiner Freunde haben sogar daran gezweifelt, dass es mich gibt.
- Ich war dein Fantom.
- Wir werden uns nicht zufällig über den Weg laufen.
- Ich wollte nicht, dass du mich anrufst. Deine Stimme tat weh.
- Der Abdruck der Halme auf deiner Wange.
- Dein Atem brannte mir im Hals.
- Mein Hals wird entzündet sein.
- Ich werde mir eine Ohrenentzündung holen.
- Ich hörte im Radio, dass er gestorben ist.
- Du hast mich angerufen, um mir zu sagen, dass er gestorben ist.
- Ich werde auf der Wiese Blumen pflücken.

- Ich möchte dick und hässlich sein.
- Ich möchte jung und unverantwortlich sein.
- Ich werde den Tisch mit einem Blumenstrauss schmücken.
- Ich werde fünf Äpfel auf das Fenstersims legen.
- Ich werde versuchen, die Hühner im Flug zu fotografieren.
- Ich musste durch das Gitter fotografieren.
- Das Huhn floh aus meinem Blickwinkel.
- Ich hatte keine Luft mehr.
- Ich werde die Luft anhalten.
- Ich werde deinen Tod nie erfahren.
- Ich habe deinen Fotoapparat fallen lassen.
- Du wirst es nie erfahren.
- Ich werde nie erfahren, was aus dir geworden ist.
- Ich sammelte deine Sachen und steckte sie in einer Plastiktüte.
- Ich versteckte die Plastiktüte hinten im Schrank.
- Du warst wie gelähmt.
- Die Plastiktüte mit deinen Sachen wartet auf dich.
- Du hast deine Bücher zurückverlangt.
- Deine Augen waren trocken.
- Ich hörte diesen Namen wieder im Radio.
- Die Härchen auf deinem Handrücken winken mir zu.
- Die Monde deiner Nägel sind weiss.
- Deine Bewegungen sind langsam.
- Alle deine Bewegungen sind kontrolliert.
- Du hast mir einen Schneeball an den Kopf geworfen.

- Ich habe dich gegen die Heizung gestossen.
- Ich bin zum Fenster herausgefallen.
- Du bist zum Fenster herausgefallen.
- Du hast es überlebt.
- Wir haben alles überlebt.
- Ich habe dich überlebt.
- Du hast mir den Rauch in die Augen geblasen.
- Du hast mir die Froschschenkel nie geglaubt.
- Ich schwankte auf meinen Absätzen.
- Ich hatte mir neue Strumpfhosen gekauft, die mit den Linien.
- Deine Unterhosen hatten alle ein Loch.
- Das kommt von den scharfen Säften.
- Ich bin dir nichts schuldig.
- Ich weiss nie was ich anziehen soll.
- Das rotgepunktete Kleid ist auffällig.
- Das veilchenblaue Kleid ist brav.
- Das seidene Kleid ist kostbar.
- Das Seidenkleid hat deine Hände angesprochen.
- Ich sprach mit deinem Körper.
- Ich muss mit deinem Körper sprechen.
- Ich muss mit deinen Händen sprechen.
- Ich muss mit deinen Augen sprechen.
- Ich habe deinem Mund noch etwas zu sagen.
- Unsere Münder wurden mit unzerreissbarem Nylon zusammengenäht.
- Ich massierte dir den Rücken.

- Du bist flach gelegen.
- Ich sass auf deinem Bauch.
- Ich bestellte beim Bäcker ein halbes Baguette.
- Dein Rücken klammerte sich an meinen Busen.
- Mein Busen wurde kleiner.
- Dein Busen fühlte sich samtig an.
- Deine Brust war dicht behaart.
- Deine Schuhe standen mitten im Zimmer auf dem Teppich.
- Dein Hemd lag zerknüllt am Boden.
- Deine Unterhose war noch feucht.
- Du bist gegangen.
- Sie haben dir die Schnürsenkel weggenommen.
- Sie haben dich mit Scheinwerfern geblendet.
- Sie haben dich angeschrien.
- Sie sind mit einem Volvo gekommen.
- Sie haben in die Luft geschossen.
- Sie hatten Uniformen an.
- Sie haben eine Karte aus der inneren Manteltasche gezückt.
- Sie haben die Tür gewaltsam eingerammt.
- Ich habe deine Tür eingerammt.
- Ich wollte zu dir.
- Ich wollte dir helfen.
- Sie haben dir den Fotoapparat, den Fernseher und das Radio genommen.
- Sie haben dein Radio ausgeschaltet.
- Sie haben dir den warmen Toaster ins Gesicht geworfen.

- Sie haben nicht locker gelassen.
- Du hast nichts gesagt.
- Du hast dich wie ein Strassenhund gefühlt.
- Du hast diesen Strassenköttercharme.
- Du hast den Charme einer Kanalratte.
- Du hast die Eleganz eines Raubtieres.
- Du bist ein Globetrotter.
- Du wirst nie sesshaft sein.
- Du warst Koch bei der russischen Marine.
- Du bist ein Phantom.
- Du bist mit dem Fahrrad ums Mittelmeer gefahren.
- Die Mutter wollte dich beschützen.
- Du bist im Regen ausgerutscht.
- Du hast dir das Bein gebrochen.
- Du hast mir beim Aufstehen geholfen.
- Ich hatte zu wenig Zeit. Ich musste dringend auf das Flugzeug.
- Ich war zutiefst betrübt.
- Ich habe dir die zweite Rippe gebrochen. Der Apotheker glaubte, dass das gut wäre.
- Deine Samtpfoten, meine Katze.
- Du bist aufs Dach geklettert und hast ans Fenster geschlagen.
- Auf dem Fenster war Reif.
- Deine Brille lief an.
- Deine Brille war verloren. Du hast nichts mehr gesehen.
- Blaue Kobolde rannten durch dein Herz.
- Schmetterlinge, in Schwärmen, legten sich um dich.

- Ein rostiger Pfahl stach sich durch dein Herz.
- Es war ein eingeschriebener Brief.
- Ich lernte die Worte deines Briefes auswendig.
- Ich hörte dich sprechen.
- Die Wunde wollte nicht heilen.
- Die Wunde heilte langsam.
- Der Heilungsprozess war im Gange.
- Du hast dich über die Nachricht gefreut.
- Er war mit deiner Übersetzung zufrieden.
- Er hatte deine Übersetzung mit einem anderen Namen unterschrieben.
- Du hattest einen Künstlernamen.
- Du hattest nur einen einzigen Namen.
- Ich habe meinen Mund rot angemalt.
- Ich habe mir die Beine glattrasiert.
- Ich bin alleinstehend.
- Ich bestellte eine Pizza für mich alleine.
- Wir haben die Pizza und die Colabüchse geteilt.
- Mir wurde flau im Magen. Ich liess mir nichts anblicken.
- Mein Magen war durcheinander.
- Ich konnte nichts mehr essen.
- Ich habe die Chance verpasst.
- Ich habe zuviel geredet. Ich habe dir nicht genug Fragen gestellt.
- Du bist meinen Fragen ausgewichen.
- Ich wollte dir helfen.
- Meine Eierstöcke schmerzten.

- Ich habe mich so auf deinen Brief gefreut.
- Es fehlte ihr ein Organ.
- Dein Brief lächelt mir zu.
- Dein Brief warf mir Küsse zu.
- Dein Brief sprühte vor verhaltener Hoffnung.
- Worüber sollten wir noch reden ?
- Was haben wir uns noch zu sagen ?
- Es ist alles zu spät.
- Haben wir nicht alles versucht ?
- Haben wir nicht alles gesagt ?
- Wir haben unsere Zeit verplaudert.
- Uns zerriss eine unnötige Konkurrenz.
- Ich wartete mit deiner Schwester auf der Bank in der Eingangshalle.
- Wir waren Konkurrenten.
- Die narzistische Krise wurde durch ihre Analyse ausgelöst.
- Sie hatte die Geduld einer Eidechse.
- Seine Analyse dauerte nur zwei Monate.
- Ihre Analyse dauert schon zehn Jahre.
- Ich liebe dich immer noch.
- Er hatte kein Geld mehr für die Analyse.
- Die Analyse brach jäh ab.
- Der Analytiker war fassungslos.
- Er konnte sie nicht analysieren.
- Sie war widerspenstig.
- Sie macht ihre Analyse per Telefon.

- Er glaubte, dass die Analytistin die Mutter seiner Freundin wäre.
- Sie plauderte alles aus.
- Er hat dicht gehalten.
- Das war Berufsgeheimnis.
- Sie hat mit ihm ein Symposium über Fetischismus in der Literatur organisiert.
- Er wollte am Symposium nicht teilnehmen.
- Er wollte seine Erkenntnisse reifen lassen.
- Er wollte seine Forschungserkenntnisse für sich behalten.
- Sie war nichts besonderes.
- Du warst nichts besonderes.
- Sie erzählte mir, dass sie für dich alles aufgeben hätte.
- Sie hat ihre Boutiquen verkauft, um mit dir zu leben.
- Sie stürzte in einen Strudel.
- Der bläkende Frosch hatte sie vollkommen verwirrt.
- Sie hat vier Kinder von drei verschiedenen Männern.
- Ich bin eine Maschine, der ein Ersatzteil fehlt.
- Du hast das Trauma nie verkraftet.
- Du hast deiner Mutter die Geschichte mit dem Storch nie geglaubt.
- Es fehlte ihr an Menschenverständnis.
- Sie verstand nichts mehr von den Menschen.
- Sie verstand nicht mehr was sie sagten.
- Sie hörte nicht auf die Anderen.
- Alles konzentrierte sich auf das eine Problem.
- Die Menschen wurden ihr fremd.
- Sie hat ihren Mann und ihre zwei Kinder verlassen.

- Sie hatte noch nie so gelebt, so im Hotel.
- Das Hotel leuchtete blau am Strassenende.
- Sie kam immer zu spät, weil sie in ihre Arbeit vertieft war.
- Sie hatte vergessen, eine Flasche Wein zu kaufen.
- Ich versteckte den Brief vor ihm.
- Ich war nicht pünktlich.
- Wir haben eine Verabredung.
- Ich war gelangweilt.
- Ich habe die Gelegenheit nicht beim Schopf gegriffen.
- Ich beneidete euer Familienglück.
- Es war ein lauer Frühlingstag. Die Leute in den Strassen lutschten Eis am Stiel.
- Du wolltest gerne eine Katze sein.
- Ich wollte einen Mandelbaum pflanzen.
- Ich sah die schwangeren Frauen.
- Du sahst die schwangeren Frauen.
- Die schwangeren Frauen hatten einen verklärten Blick.
- Du hast ihm die Sache mit dem Bestechungsgeld nicht abgenommen.
- Du hast auf den Lavendelzweig zwischen deinen Zähnen gebissen.
- Du warst misstrauisch.
- Du warst ungeschickt.
- Ich habe bloss im Regen Zigaretten geholt.
- Mein Kopf ist schräg.
- Quäle dich nicht.
- Du hast dir die Augen gerieben.
- Ich verliere mich im Land zwischen Scheitel und Fusssohle.

- Der Sand in den Augen.
- Wird schon wieder.
- Das innere Summen schirmte mich von der Umgebung ab.
- Dein Summen erfüllt meinen Körper mit Wehmut.
- Das Summen füllt meinen Körper mit Wohlstand.
- Dein Körper vibriert schon wieder.
- Die Pechfarbe absoluter Stille.
- Das hygienische Weiss der Verzweiflung.
- Ich hatte hängende Haare.
- Unsere stolpernden Schritte.
- Niemand hatte Durst.
- Ich war nicht kopflos.
- Es schlug mir bis zum Halse.
- Es ist zu Ende.
- Immer Schluss machen, ich kann nicht mehr.
- Unendlich müde bin ich.
- Zweifel über meine Liebesfähigkeit.
- Das Wasser tropfte vom Baldachin.
- Man darf sich nicht gehen lassen.
- Sich nicht fallen lassen.
- Vater, das schuld ich dir.
- Und dann dein Anruf.
- Wohin damit ?
- Das Klopfen an der Tür, erst leise dann lauter.
- Dein Auftreten war unsicher.

- Du hattest wieder einmal recht.
- Ich hatte unrecht.
- Dein Gang war schwankend.
- Ich hatte die Kraft nicht, dein unsicheres Auftreten zu stärken.
- Ich habe keine Kraft mehr.
- Ich bin völlig kraftlos.
- Mir fehlt die Kraft dazu.
- Wohin soll ich schauen ?
- Wohin soll ich trauern ?
- Worauf soll mein Blick ruhen ?
- Soll mein Blick auf dir ruhen ?
- Und wenn die Ruhe eine Falle wäre ?
- Die Ruhe, die ich suche, ist sie Täuschung ?
- Was bist du denn schon, zu glauben... ?
- Welche Ruhe, deine Ruhe ?
- übrig bleiben.
- Dort die Augen schliessen.
- Wie tausende von müden Fliegen.
- Damals. Und jetzt ?
- Fensterläden und Augenlider mit weissem Gips zumauern.
- Und dann ? Immer so weiter ?
- Schon wieder ?
- Ich bin eine Wüste, in mir spriesst kein Halm.
- In mir wird kein Blatt mehr spriessen.
- Und doch, der Sonnenstrahl im Fenster.

- Ich habe immer noch Hoffnung.
- Die Hoffnung trägt mich wie ein fliegender Teppich über die Stadt.
- Der Sonnenstrahl, den du mit mir geteilt hast.
- Wir haben alles geteilt.
- Wir teilten nicht wenig.
- Unsere Lachanfälle.
- Mit dir rennen, auf einem Kiesweg.
- Ich freue mich auf deine Stimme.
- Ich freue mich, dich bald wiederzusehen.
- Ich freue mich auf Samstag.
- Ich freue mich, diese Arbeit zu beenden.
- Ich freue mich, von dir in die Arme genommen zu werden.
- Ich freue mich auf unser Wiedersehen.
- Ich telefoniere mit dir, weil deine Stimme mich beruhigt.
- Ich habe Respekt vor deiner Stimme.
- Ich bin ein altes kleines Mädchen.
- Ich bin ein Gör.
- Ich bin ungeduldig.
- Ich bin schuldig.
- Meine Eltern hätten lieber einen Jungen gehabt.
- In unserem Dorf gab es nur Mädchen.
- In unserer Familie gab es keinen einzigen Jungen.
- Ich glaube nicht mehr an Sternzeichen.
- Ich weiss, wie es geschrieben wird.
- Unsere Sternzeichen passen nicht zusammen, zuviele Hörner.

- Unsere Sternzeichen sind füreinander gemacht.
- Ich glaube.
- Ich weiss nicht.
- Mit deiner Liebe glitt mir der Schleier davon.
- Vater, als du mir sagtest...
- Ich wollte es nie glauben.
- Blumen beleben eine Wohnung.
- Ich habe Angst.
- Ich habe nichts damit zu tun.
- Es geht mich nichts an.
- Ich bin ausser Atem.
- Ich habe Angst zu ersticken.
- Ich habe keine Luft mehr.
- Mich friert es innerlich.
- Meine Sachen sind alt und abgenutzt.
- Meine Tasche könnte erneuert werden.
- Meine Schuhe könnten poliert werden.
- Siebenmal schluchzen und dann nie mehr.
- Siebenmal zwinkern und sich dann etwas wünschen.
- Siebenmal schlucken und dann losheulen.
- Die Angst mit einem Augenzwinkern versenken.
- Die Angst kaschieren.
- Sie hatte die Nervosität eines Eichhorns.
- Sie war immer beschäftigt.
- Ihre Augen waren rege.

- Sie merken es nicht.
- Ihr merkt es nicht.
- Ich habe viel zu tun.
- Ich möchte mich ausruhen.
- Ich möchte frühzeitig in Rente gehen.
- Ich habe noch nicht genug Punkte gemacht.
- Ich habe noch nicht alles versucht.
- Ich bin zuversichtlich.
- Die letzte große Hoffnung in ihrem Leben war ihre letzte große Enttäuschung.
- Ich muss nichts unversucht lassen.
- Ich habe nie Haschisch geraucht.
- Ich habe nie Kokain probiert.
- Ich habe aufgehört zu rauchen.
- Vielleicht merken sie es doch.
- Sie haben sich zu Tode geredet.
- Sie glaubte nicht mehr daran.
- Sie fing von neuem an.
- Es war eine Obsession.
- Sie feilte sich abwesend die Fingernägel.
- Ich habe dir nicht zugehört.
- Ich gehörte dir.
- Du wolltest mich nicht in Besitz nehmen.
- Du wolltest mir keine Kinder schenken.
- Es fehlte ihnen die Grosszügigkeit.
- Er hatte keine männlichen Freunde.

- Sie haben es nicht gemerkt.
- Allein meine Bücher sterben nie.
- Die Schnittblumen sterben vor mir.
- Die Seiten des Buches mit der Handfläche streicheln.
- Deine Haut, gross, unendlich.
- Ich verliere mich.
- Ich erinnere mich an bestimmte Farb- und Wärmeintensitäten.
- Du brauchst mindestens drei Würfel Zucker.
- Ich hatte Angst, aus dem Rahmen zu fallen.
- Es ist halt so.
- Es musste ein Ende nehmen.
- Es ist gut so.
- Du warst eine Falle.
- Du hast mir eine Karte geschrieben.
- Reykjavik im schönen Winterlicht.
- Ich bin traurig.
- Ich glaube an das Leben.
- Ich bin verloren.
- Ein Wort als Rettungsring.
- Es war eine Begegnung.
- Den tintigen Geruch einatmen.
- Ein Wort als Schwimmbrille.
- Eine rosa Badekappe als Verhütung.
- Meine Augen tun nicht mehr.
- Dreissig Jahre Linsen tragen.

- Blind bleiben.
- Blind werden.
- Ist wieder voll im Rennen.
- Dem Tastsinn ein Altar aufstellen.
- In die Kirche gehen und zu Sankt Rita beten.
- Im Schlaf versinken und ganz schuldlos wiederaufwachen.
- Eng an den Körper geschmiegt.
- Du lernst meine Hände schlafen.
- Mit eng verkreuzten Beinen.
- Verkrampft.
- Entspannt.
- Das Verbergen der Angst als tägliche Disziplin, als Tagesport.
- Diese Sucht nach Umarmungen.
- Diese Sucht nach Bestätigung.
- Klorophyllblitzende Indifferenz.
- Klorophyllblitzende Immanenz.
- Ich glaubte, ich wäre nicht fähig dazu.
- Ich zögerte, das Wort zu ergreifen.
- Es stand ein Babyphone auf dem Kamin.
- Ihre Wohnung war eine Baustelle.
- Sie hatten schon ein Bettchen gekauft.
- Sie haben ein kleines chinesisches Mädchen adoptiert.
- Das kleine chinesische Mädchen kam aus einem Waisenhaus.
- Das kleine chinesische Mädchen war von seiner Mutter verlassen worden.
- Kleine chinesische Mädchen werden von ihren Eltern abgestossen.

- Das Mädchen aus Mali wollte nicht beschnitten werden.
- Der Japaner der bei ihnen wohnte half ihnen beim Malen.
- Er hat auch ein leidendes Schaf mit gefesselten Beinen gemalt.
- Heute nacht ist er nur einmal aufgestanden.
- Er hat es gelernt, vor vielen Leuten das Wort zu ergreifen.
- Du wolltest nicht mehr sprechen.
- Am Boden des Mohnfeldes, da rannten die Ratten.
- Du hast dich für erotische Literatur interessiert.
- Du hast nur politische Bücher gelesen.
- Schicke mir dein Buch, wenn es fertig ist.
- Du wolltest mit zugenähtem Mund durch die Welt rennen.
- Gib mir Faden und eine Nadel.
- Du hast mir Faden und eine Nadel gegeben, damit ich das Loch flicke.
- Du hast meinen Mund mit einer Sisalschnur zugenäht.
- Du hast einen Platz für zwei im Restaurant reserviert.
- Er tat sich mit seinen Augen schwer.
- Wir haben grosses Vertrauen zueinander.
- Du wolltest es mir nicht glauben.
- Du wolltest Cello lernen.
- Du wolltest nicht mit mir schlafen, weil ich meine Monatsblutungen hatte.
- Du hast dich vor meinem Blut geekelt.
- Das hat unser Vertrauen mit fremden Worten erstickt.
- Deine Hand schlug ins Glas und die Scherben gruben sich in deine Haut.
- Wieso glaubst du mir nicht ?
- Ich bin anders als du.

- Jetzt glaube ich dir nicht mehr.
- Wieso traust du mir nicht ?
- Wieso traut er mir nicht ?
- Wieso habe ich ihm nicht vertraut ?
- Ich habe mich nicht getraut.
- Du hast mir nichts zugetraut.
- Ich habe es nicht gewagt, dich zu fragen.
- Ich habe mich nicht gewagt, es dir zu sagen.
- Wieso hast du es mir nicht gesagt ?
- In genau diesem Moment hättest du es ihm anvertrauen können.
- Sie waren auf dem Polizeiposten.
- Du musstest schnellstens auf den Polizeiposten.
- Es wurde auffällig.
- Ich falle nicht gerne auf.
- In solchen Situationen werde ich rot.
- Du hast meine Nummer gespeichert.
- Ich freute mich wie ein Kind auf dich.
- Wir gingen durch die Gassen der Altstadt.
- Mir ist unwohl.
- Mir ist schwindelig.
- Mir ist speiübel.
- Mir geht es gut.
- Mir geht es immer besser.
- Das hat geholfen.
- Ich habe meinen Ring verloren.

- Ich verlor die Fassung.
- Ich geriet aus den Fugen.
- Du hast am Telefon geschrieen.
- Du hast um Hilfe geschrieen.
- Ich habe stundenlang geheult.
- Ich hatte zum ersten Mal meine Monatsblutungen.
- Ich habe mich vor meinem Blut gefürchtet.
- Du hast dich vor meinem Blut gefürchtet.
- Du bist schreckhaft.
- Tonnenweise Gesagtes liegt auf meiner Lunge.
- Ich bekomme das Gesagte nicht aus mir heraus.
- Es ist wichtig, seine eigenen Fehler wahrzunehmen.
- Du gehörtest weder zu den Männern, noch zu den Frauen, du warst ein Kobold.
- Du bist ein unruhiger Kobold.
- Wie sollte man einen Kobold nicht lieben ?
- Wie kann man einen Kobold verführen ?
- Wie macht man Kinder ?
- Ich bin ein Experiment für dich.
- Ich will dein Experiment sein.
- Du verbrauchst mein Leben.
- Du streckst die Hand aus.
- Es war ein Griff ins Leere.
- Du bist gestürzt.
- Du machst aus meinem Leben Filme.
- Die Gedanken standen nicht stramm.

- Kommst du mit mir ?
- Begleitest du mich ?
- Willst du das mit mir teilen ?
- Machen wir Pläne zusammen ?
- Unsere Vorstellungen und Pläne waren verschieden.
- Man hatte ihnen das Gerüst des Kinderwagens geklaut.
- Es war der richtige Moment.
- Wieso hast du mir das nicht gleich gesagt ?
- Und weshalb hast du es ihm nicht gleich gesagt ?
- Du hättest es ihm doch sagen können.
- Er hätte die Wahrheit ertragen können.
- Ich hätte es dir von Anfang an sagen sollen.
- Du warst so gut zu mir.
- Deine Geduld.
- Du hast mir den Tee ans Bett gebracht.
- Du hast mir den Kaffee ans Bett gebracht.
- Du hast zwei Würfel Zucker hineingetan.
- Du hast den Zucker mit dem Löffel verrührt.
- Du hast Butter und Honig auf die Brötchenhälfte gestrichen.
- Du hast in einer fremden Sprache gesungen.
- Du hast fröhlich gesummt.
- Du hast zufrieden gesummt.
- Deine Antwort war ein Brummen.
- Du hast die Lippen zusammengepresst.
- Du hast ein trauriges Lied gepfiffen, immer wieder dasselbe.

- Ich höre noch wie du das Zahnwasser gurgelst.
- Du wirst seufzen.
- Wir haben uns versöhnt.
- Wir sind uns nicht böse.
- Wir nehmen uns in die Arme.
- Du hast zu lange gewartet.
- Du hast dich bedankt.
- Du warst gekränkt.
- Du dachtest, du hättest die Lösung gefunden.
- Es hatte sich alles gelöst.
- Draussen hörte ich das Ei im Wasser kochen.
- Du warst von mir gelangweilt.
- Ich habe dein rotes Feuerzeug behalten.
- Das rote Feuerzeug läuft nicht mehr.
- Das Wasser sprudelte.
- Die Milch kocht über.
- Dein Milchgeruch.
- Ich war geschockt.
- Die Milch, die unsere Körper vereinte.
- In welchem Land könnte ich sonst noch leben ?
- Könnte ich in deinem Land leben ?
- In diesem oder jenem Land leben.
- Nie mehr wegfahren.
- Sesshaft werden.
- Ob ich deine Musik mögen werde ?

- Ob ich mich mit deiner Schwester verstehen werde ?
- Es wird gut sein.
- Es ist so weit weg.
- Alles so weit weg.
- Es ist alles so lange her.
- Es war richtig.
- Es war falsch.
- Es war weder richtig noch falsch.
- Es war egal.
- Jetzt ist alles egal.
- Jetzt ist wirklich alles egal.
- Er hustete morgens vor dem Aufstehen.
- Sein Husten war beunruhigend.
- Sie hatte ihm einen Termin beim Arzt verschafft.
- Sie kannte den Arzt schon lange.
- Er war ihr ein zweiter Vater.
- Er nahm die Selbstdiagnose des Patienten ernst.
- Es war ein russischer Arzt.
- Es war ein guter Arzt, ein russischer Arzt.
- Er hörte zu.
- Hörst du mir zu ?
- Er hörte ihr zu.
- Er hörte ihr nie zu.
- Ausnahmsweise hörte er nicht zu.
- Er zeigte sich gelangweilt.

- Er langweilte sie.
- Er redete wie ein Wasserfall.
- Er redete sich den Mund blutig.
- Man konnte ihn nicht aufhalten.
- Er liess sich nie aufhalten.
- Er ertrug es nicht, wenn man ihn unterbrach.
- Sie unterdrückte ihre Gedanken und verlor den Faden.
- Es ging mir schlecht.
- Es wird mir gut gehen.
- Heute geht es mir besser.
- Es geht immer besser.
- Es kann nur besser werden.
- Überhaupt geht es einem mit steigendem Alter immer besser.
- Man ist nicht mehr so verletzlich.
- Vielleicht ist man auch unsensibel geworden.
- Ein mundvoll Wind.
- Deine feuchten Achseln.
- Ich hörte dich hinter der Tür sprechen.
- Die Flügel der Biene.
- Unser Geflüster.
- Du hast unten gepfiffen.
- Wo bist du ?
- Der Geruch einer Frau, die zur Frau gemacht wurde.
- Die Zahl ist in allem.
- Du hast die Decke gefaltet.

- Du hast die Lampe gelöscht.
- Verantwortungslos wie der Schlaf.
- Rührt sich der Skorpion noch in der Leber ?
- Das Heulen der Hunde.
- Der Quittenduft.
- Dein Gesicht, dein Nacken, deine Schulter im Zündholzlicht.
- Dein Gesumm im Ohr.
- Du hast mir so gefehlt.
- Spiegelbilder unserer Strassenzüge.
- Der Zweikampf unserer Schatten.
- Dein Zorn.
- Ich bin von deiner Umarmung benommen.
- Er hat mir so gefehlt.
- Körperschatten.
- Sein Bruder.
- Seine Schwester.
- Seine Brüder.
- Seine Schwestern.
- Meine Tante im Park.
- Ich sah euch im Schuhladen durch die Fensterscheibe.
- Ich hatte ihr einen grossen Strauss Rosen gekauft.
- Ich liess die vor Schreck Blumen fallen.
- Ich war enttäuscht.
- In den sauren Apfel beissen.
- Ich fühle mich nicht schuldig.

- Ich fühle mich frei von Schuld.
- Ich fühle mich frei.
- Du bist nicht mehr mein Mann.
- Ich habe dich geliebt.
- Ich liebe dich.
- Ich werde dich lieben.
- Wahnsinn.
- Ich habe dich bis zum Verrücktwerden geliebt.
- Ich dachte, der Zufall würde uns zusammenführen.
- Der Zufall ist unbeugsam.
- Der Zufall lässt sich nicht zwingen.
- Dort lief die Frau über den Zebrastreifen.
- Dein nicht zu erschöpfendes Staunen.
- Das ist dein Lieblingsweinladen.
- Du hast in der Schlange gewartet, und als du dran warst, bist du davon gelaufen.
- Ich sehe, wie du auf der gegenüberliegenden Strassenseite läufst.
- Du siehst mich nicht.
- Du zögerst.
- Du lockerst deine Krawatte.
- Du ziehst deinen Schal enger.
- Du öffnest den zweitobersten Knopf deines Hemdes.
- Dein heisser Atem zaubert dünne Rauchschwaden in die Luft.
- Du hast das Gleichgewicht verloren.
- Ich spüre deinen feuchten, heissen Atem.
- Ich höre dein Keuchen in meinem Nacken.

- Ich höre dein Keuchen hinter mir.
- Ich höre, dass du hustest.
- Ich höre deine Lunge.
- Du läufst schneller.
- Du läufst zu schnell.
- Du stolperst.
- Ich höre das regelmässige Quietschen deiner Gummisohlen.
- Du hast nur ein Paar Schuhe.
- Du trägst immer die gleichen Schuhe.
- Der Widerspruch steckt dir im Blut.
- Du träumst deine nächste Geburt.
- Der Frühling duftete uns jung.
- Dein Lieblingswort ist ICH.
- Dein Lieblingswort ist DU.
- Dein Lieblingsessen ist Pizza.
- Ich werde dich trinken.
- Wir halten zusammen.
- Du und du und du.
- Gemeinsam können wir Berge besteigen.
- Mein Gewitterbrief.
- Wir lagen in einem Kreis voller Ecken.
- Ich verlor mich im Haus einer Schnecke.
- Du kanntest die Antwort.
- Der Monolog des Mondes.
- Wir werden uns finden.

- Deine herzlichen Briefe blieben ohne Antwort.
- Du warst an allen Ecken wundgestossen.
- Die Vergangenheit hat mich gemacht.
- Deine vielfarbigen Fragen haben mich erstaunt.
- In meinen Tiefträumen heisst mein Atem jetzt.
- Ich habe die Zukunft geerbt.
- Deine verschwiegene Hand löschte die Lampe.
- Unsere Stimmen werden schlafen.
- Du hast Pläne.
- Das zerrissene Kondom.
- Das Kondom mit Himbeergeschmack.
- Ich war noch nie im Fernsehen.
- Ganz bleiben.
- Ich gehe im Bett spazieren.
- Wir haben Unmögliches getan.
- Wir haben uns gegenseitig aufgefressen.
- Du hast mir einen Sonnenuntergang geschickt.
- Ich will es mit dir teilen.
- Du wolltest es für dich allein.
- Du wolltest es für dich behalten.
- Die Sohlen deiner Schuhe sind durchgelatscht.
- Du konntest es nicht mehr hören.
- Neue Fragen.
- Die Wahrheit sagen.
- Die Wahrheit tut weh.

- Ich danke dem Briefkasten, ich lobe den Postboten.
- Der Tag war gerettet.
- Alles war schon.
- Es war ein Missverständnis.
- Jetzt bist du gestorben.
- Wann wirst du geboren ?
- Der frische Regen der Tränen.
- Lass mich dich rühmen.
- Deine gebrochenen Versprechen.
- Werde ich den Verlust verstehen ?
- Die Verspieltheit deiner Lippen.
- Du warst ein Irrtum.
- Du warst ein Unfall.
- Regenwörter.
- Du kannst mit den Lauten umgehen.
- Im elektrischen Geknister der Strassenlaternen.
- Dein Gelächter im Hals.
- Ich wurde trotzig.
- Sie ist an einer Psychose erkrankt.
- Sie hat eine transgenerationelle Therapie angefangen.
- Sie hat sich in ihren Therapeuten verliebt.
- Sie wollte nicht auf sein Motorrad steigen.
- Du hast den Schlüssel vergessen.
- Du hast den Schlüssel im Schloss vergessen.
- Du warst ausgeschlossen.

- Du hattest einen hysterischen Anfall.
- Die Mäuse tanzten auf dem Dachboden.
- Ihr Keller war voller Konserven.
- Sie hat sich ein Landhaus gekauft.
- Sie haben sich ein Landhaus gekauft.
- Sie haben ihr Landhaus zusammen hergerichtet.
- Sie haben ihre Hochzeit in den Bergen gefeiert.
- Ihre Hochzeitfeier war schlicht.
- An ihrer Hochzeit wirbelte Reis durch die Luft.
- Ich freue mich auf den Umzug.
- Ich freue mich auf das Geräusch des Packklebers.
- Ich freue mich darauf, alle Bücher in Kisten zu tun.
- Ich kann auch ohne Bücher leben.
- Du warst dabei ein Staeck zu braten, als ich dich anrief.
- Du warst ungeduldig.
- Du hast die Bücher der Bibliothek nicht zurückgebracht.
- Du hast die Bücher der Bibliothek in dein Land mitgenommen.
- Dir war schwindelig.
- Du dachtest, du würdest umkippen.
- Ich bin umgekippt.
- Du hast dich an der Säule gehalten.
- Ich habe dir die Haare geschnitten.
- Ich wollte dir die Haare nicht mehr schneiden.
- Du hättest mit deinen Freunden darüber sprechen sollen.
- Du warst zart beseitet.

- Du hast es nicht mehr ausgehalten.
- Du hast dich nicht getraut zum Frisör zu gehen.
- Du hast dich hinter deinen Haaren versteckt.
- Du hast es geliebt, wenn er dir den Nacken streichelte.
- Du mochtest es, wenn er dich im Nacken anfasste.
- Dein Busen schmerzte an den Seiten.
- Du hast dir Reizwäsche gekauft.
- Du hast jeden Tag die Unterhose zweimal gewechselt.
- Du hast Seidenstrümpfe getragen.
- Du warst unnahbar.
- Man sah ihren Kinderwunsch aus den Poren triefen.
- Sie hat sich ein Kind mit ihm gewünscht.
- Er wünschte sie sich hässlicher.
- Er wurde unter Druck gesetzt.
- Er hatte schon ein Kind.
- Er hatte schon drei Kinder mit einer anderen Frau.
- Du hast dich mit dem Rasierapparat geschnitten.
- Du hast keine Steckdose für deinen Rasierapparat gefunden.
- Du hattest eine Verletzung.
- Ich habe ihre Nummer in deiner Agenda gefunden und sie angerufen.
- Ich habe aus lauter Panik, deine Analystin angerufen.
- Du hattest das Recht einen Anwalt und einen Arzt zu rufen.
- Wir durften nicht miteinander reden.
- In der Vorhalle plauderten die Polizisten.
- Es war nicht das schlimmste Kommissariat der Stadt.

- Mir wurde schlecht.
- Sie haben dich ausgefragt.
- Du warst verletzt.
- Deine Lippen bluteten.
- Wir haben uns gegenseitig gelähmt.
- Wir waren zwei Querschnittgelähmte im Bett.
- Du hast es nicht kapiert.
- Wir waren in einem Schneckenhaus, das sich gegen innen immer weiter verängte.
- Ich verhängte Sprachverbot.
- Es war unser Erinnerungsraum.
- Vergebliche Worte.
- Ich suche dich.
- Ich weiss, dass in dieser Stadt jemand lebt, der mich abgöttisch liebt.
- Ich warte auf dich.
- Dein Tonfall änderte sich.
- Ich hoffe, dass du vorbeiläufst.
- Ich bin sicher, dass du kommen wirst.
- Du wirst seelenruhig sein.
- Manchmal bist du ganz sicher, dass du ankommen wirst.
- Dein Arm liegt unter meinem Rücken.
- Mein Po schmiegt sich an deine Schenkel.
- Ich schlafe in dir.
- Du schläfst in mir.
- Wir schlafen ineinander.
- Ich fühle mich zerschlagen.

- Heute Nacht habe ich im Traum mit dir geschlafen.
- Du warst wie echt.
- Du warst kein Fantom mehr.
- Eine schwarze Frau wischt einem blonden Kind das Eis vom Mund.
- Ein Vater buckelt seinen Sohn.
- Ein Mann wartet mit einem kleinen Jungen an der Hand vor der Ladentür.
- Ein junger Mann hält ein Kind an der Hand.
- Ein junger Mann wiegt ein Kind in den Armen.
- Ein junger Mann erzählt seinem Kind eine Geschichte.
- Erzähl mir die Geschichte vom Laubfrosch.
- Ein kleines Mädchen schaut ungläubig zu seinem Vater herauf.
- Eine Mutter mit drei Kindern wartet am Bürgersteig.
- Eine junge Frau stillt ihr Kind auf der Parkbank.
- Eine Grossmutter schaut ihrem Enkelkind im Sandkasten zu und lächelt.
- Ein Kind weint und sucht seine Eltern im Supermarkt.
- Ein Neugeborenes schlummert in seinem Kinderwagen.
- Eine junge Mutter hievt ihr Kind aus dem Auto heraus.
- Eine hübsche junge Frau trägt ein sommerliches Hängekleid.
- Du schnippst mit den Fingern.
- Du hast mir im Innersten gefehlt.
- Meine Innereien schmerzten.
- Ich hätte schreien können.
- Eine offene Wunde zieht sich durch mein Körper.
- Dort wo du gelegen hast, ist mein Leib auf immer taub.
- Ich wünsche mir mehr Unabhängigkeit von dir.

- Ich bin von deinem inneren Bild abhängig.
- Ich bin von deinen Meinungen abhängig.
- Ich will aus diesem Traum aufwachen.
- Ich will der Wahrheit ins Gesicht schauen.
- Ich will die Kälte der Wahrheit an mich nehmen.
- Ich will die Wahrheit in meinen Arme aufwärmen.
- Ich möchte dieses Kind in die Arme nehmen.
- Du hast das weinende Kind fest in deine Arme geschlossen.
- Du hattest ein zerknittertes Foto von dem Kind an der Wand hängen.
- Das Kind auf dem Foto hatte traurige, schwarze Augen.
- Du hast dieses Kind in deinen Armen gewiegt.
- Du hast mit dem Penner Bruderschaft getrunken.
- Du hast der Frau wieder auf die Beine geholfen.
- Eine alte Frau humpelte langsam über die Strasse.
- Die Autos brüllten laut und hysterisch.
- Ein Taxifahrer schrie dir etwas zu.
- Ein junger Stadtstreicher hielt einen lauten Monolog über den einen Gott.
- Ich laufe über Erdnüsse.
- Es wird still.
- Es ist so laut, dass es still ist.
- Der Geschmack in meinem Mund ist salzig.
- Die Stadt ist so laut, dass sie still ist.
- Die Hektik der Menschen macht dich ruhig.
- Die Geräusche kommen verzerrt an dein Ohr.
- Du hüllst die Schreie in Mull ein.

- Du legst der Stadt einen Verband um.
- Die Stadt blutet.
- Die Stadt hat ihre Zyklen.
- Du hast Stunden vor der Tür gewartet.
- Du hast dich nie mit anderen Männern unterhalten.
- Du bist Männergesprächen über Frauen ausgewichen.
- Es war dumm von dir.
- Ich bin so dumm.
- Ich bin dumm geblieben.
- Ich habe nichts gelernt.
- Ich bin nicht gescheiter geworden.
- Ich bin älter geworden.
- Ich habe mich an die Langeweile gewöhnt.
- Die Stadt ist nur in ihren Artikulationen dunkel.
- Die Stadt hat seit Minuten nicht aufgeatmet.
- Die Stadt mit ihren ausatmenden Schächten.
- Die Stadt mit ihren stillgelegten Quellen.
- Du hast alle Eingänge zum Untergrund gekannt.
- Du hast die Eingänge auf einem Plan verzeichnet.
- Der Mann mit dem verkniffenen Gesicht hat das Seufzen verlernt.
- Dieser Mann kann den Mund nicht mehr aufmachen.
- Die Stadt rennt mir davon.
- Die Stadt rennt ins Sonnenlicht und löst sich in Luft auf.
- Du bist in dieser Stadt Mangelware.
- Du bist das dunkle Herz meiner Stadt.

- Du irrst quer durch die Stadt.
- Gib mir mehr.
- Ich bin mir nicht so sicher.
- Diese Frau schlägt die Hände übers Gesicht und fällt auf die Knie.
- Viele Wörter gibt es nicht mehr.
- Worte sind Mangelware.
- Ich finde manche Wörter in den Ritzen der Mauern wieder.
- Ich grabe die Wörter aus dem Zusammenhang.
- Unter dem Mörtel befinden sich deine Lieblingsworte.
- Ein Wort pro Tag.
- Ich finde die Spur deiner Fingernägel wieder.
- Hinter dem Rücken graben sich Fingernägel in die Wand.
- Deine Hände kommen auf Taubenfüßen.
- Silberkücken treten aus den Fugen und breiten ihre Flügel aus.
- Ich kleide deine Worte mit Nerz aus.
- Ich lege mir den Pelz deiner Worte um den Hals.
- Ich werde deine Worte in meiner Vitrine zwischen den Vasen ausstellen.
- Ich schreibe deine Worte auf die Tafel.
- Ich machte von deinen Worten Fotos.
- Als ich die Fotos entwickelte, blieb nur das Wort Asche übrig.
- Du isst aus meiner Handfläche und beißt in sie hinein.
- In meiner Handfläche ist eine Wunde zu sehen.
- Ich kann die Wunde kaum verstecken.
- Diese Wunde gehört zu mir.
- Du warst hier.

- Ich rieche dich.
- Ich klappere alle Wege ab.
- Ich gehe alle Wege nach, die wir gemeinsam gegangen sind.
- Ich schlendere auf unseren Strassen.
- Es sind unsere Strassen.
- Auf dieser Strasse, genau vor diesem Café, hast du es mir gesagt.
- Ich fürchte mich vor Strassenecken.
- Mein Blick ist wach.
- Du kannst jeden Moment kommen.
- Man sieht es mir nicht an.
- Ein Riss im Blickfeld.
- Ich fürchte mich vor Bildrissen.
- Dieses Paar küsst sich in der Untergrundbahn, vor dem Drehkreuz.
- Du hast darauf bestanden, mich auf der Erde zu küssen.
- Du wolltest mich nicht schmutzig küssen.
- Da bist du.
- Da bist du ja.
- Hier, deine Hände, Hände, Hände.
- Hier, dein Mund, Mund, Mund.
- Ich setze dich aus den Menschen der Stadt wieder zusammen.
- Du machst aus mir ein Puzzle, das nicht aufgeht.
- Ich knabbere an unserer Geschichte.
- Dein Gang.
- Und es ist doch nicht so gewesen.
- Man sollte es wagen.

- Du hast es in Erwägung gezogen.
- Der Metallbügel meines BHs schmerzt.
- Mein Busen schwillt an.
- Meine Brustwarzen vereisen zu Knospen.
- Meine Kanalratte aus Marzipan.
- Die Naht meiner Brustwarzen auftrennen und dir schenken.
- Mich tief in dich hineinnähen.
- In dir aufbrechen.
- Den verdammten Strom aufhalten.
- Mit grossen Schwimmschwümmen und geschlossenen Augen durchs Wasser zu dir.
- Nichts mehr sehen, die Augen mit Wasser aufgefüllt.
- Die Wimpern im Wasser ertränkt.
- Die Wimpern mit Schlafsand verklebt.
- Die Wimpern auf einen Millimeter kürzen.
- Die Wimpern am Brillenglas abgeschliffen.
- Die Augen rot angestrichen.
- Den Mund nicht mehr aufkriegen, nur noch Worte, Listen auf einen Block schreiben.
- Die Wimpern ganz abschneiden und im Mörser fein zermahlen.
- Die Augenbrauen, bis aufs letzte Haar, auszupfen.
- Die Augenbrauen akkurat nachzeichnen, wie eine Japanerin.
- Die Silben zwischen den Zähnen zermalmen.
- Die Silben fallen auseinander wie Mürbeteig.
- Die Silben schwirren wild.
- Nur noch mit Buchstaben kommunizieren.
- Nie mehr Stimmen hören.

- Worte zu Brötchen formen.
- Abwarten und Tee trinken.
- Abwarten und viel Wein in sich rein schippen.
- In Erwartung sein.
- Erwartung ist eine Oper von Schönberg.
- Mit dir Lenzrosen auf dem Friedhof pflanzen.
- Viele, viele Schleier in Schichten übereinander tragen.
- Unzählige Schleier ablegen und nackt sein.
- Den Schleier im hohen Bogen wegwerfen.
- Die Schleier von den Augen mit Beize und einer Rasierklinge entfernen.
- Ihre Augen stechen durch den Schleier.
- Einen Faden ziehen und deinen Körper wie ein Strickwerk in nichts auflösen.
- Du siehst mich nicht, ich bin klein, ein Krümel.
- Mich in Schleier einwickeln bis ich daran ersticke.
- Ihre bläulichen Lider sind verwaschen.
- Sie trägt einen Schleier aus Stein.
- Sie hält ein Taxi an, mit einer Geste, die man aus den amerikanischen Filmen kennt.
- Kein Wunder, dass er ihr nachschaut.
- Sie wackelt ausgiebig mit den Hüften.
- Seine Kopfbewegungen erinnern mich an den Hahn meiner Grossmutter.
- Es scheint ihm zu schmecken.
- Meine Grosstante ist immer ein kleines Mädchen geblieben.
- Komm, ich schneide dir die Nägel.
- Sie feilt nervös an ihren Fingernägeln.
- Ihre rot lackierten Fingernägel sind brüchig geworden.

- Komm zu mir.
- Komm, lass mich dir die Haare kämmen.
- Darf ich mich neben dich setzen ?
- Das war auch meine Lieblingsspeise.
- Du hast Gips am rechten Ärmel deiner Jacke.
- Lass mich neben dich setzten.
- Ich lege mich zu dir.
- Lege mir den Arm um die Hüfte.
- Lege mir den Arm um die Taille.
- Lege mir den Arm um die Schultern.
- Küsse mich.
- Darf ich dir einen heissen Kaffee offerieren ?
- Begleitest du mich eine Weile ?
- Darf ich Sie etwas begleiten ?
- Komm, ich nehme dich mit nach hause.
- Verständnis, Gemeinsamkeiten.
- Werte, Respekt, Erinnerungen.
- Die Summe der Dinge.
- Meine Mutter sagte, ich sei nicht die Schönste, ich sei wenigstens apart.
- Die ersten Falten kamen als die letzten Mitesser noch nicht verschwunden waren.
- Meine Mutter war nachgiebiger als sonst.
- Über die wirklich schlimmen Dinge wird nicht geredet.
- Über wirklich schlimme Dinge redest du nicht.
- Keiner sagt es. Nicht im Ernst.
- Auch die Eltern fragten mich nicht danach.

- Sie wünschte sich ein Enkelkind.
- Sie fühlte sich noch zu jung, um Grossmutter zu werden.
- Sie drängte mich nicht dazu.
- Das hatte er nie gesagt.
- Das habe ich nie gesagt.
- Vielleicht würdest du in Tränen ausbrechen.
- Es ist kein gutes Thema.
- Wechseln wir das Thema.
- Es ist ein heikles Thema.
- Es ist ein abgedroschenes Thema.
- Er wollte auf das Thema nicht mehr zurückkommen, es war ihm zu heiss.
- Es war schon immer ein heisses Eisen in meiner Familie.
- Unter Freunden wird selten darüber gesprochen.
- In der Familie wird selten darüber gesprochen.
- Mit meinem Vater habe ich selten davon gesprochen.
- Ich habe versucht, mit meinem Vater zu reden.
- Ich habe es lange versucht.
- Meine Versuche waren ergebnislos.
- Ich habe meinen Vater danach gefragt.
- Er hat sich schuldig gefühlt.
- Er hat die ganze Schuld auf sich genommen.
- Er wollte nie mehr mehr darüber reden.
- Er weinte, als ich die Briefe der Grossmutter vorlas.
- Als ich ihm die Briefe seiner Mutter vorlas, da hat er geweint.
- Als ich die Kriegsbriefe vorlas, weinte er.

- Ich hatte ihn noch nie so weinen gesehen, er schluchzte laut.
- Die Briefe aus dem Krieg, die auf dem Dachboden lagen.
- Die Briefe aus der Gefangenschaft, die auf dem Dachboden lagen.
- Ich wusste damals nicht, dass es eine Todesanzeige war.
- Du hast jeden morgen geweint.
- Ich habe auch kein Zuhause, es sieht nur so aus.
- Sie spiegelt sich in der Fensterscheibe der Immobilienagentur.
- Sie liest sorgfältig die Preise der Wohnungen und staunt.
- Sie schaut sich die Abbildungen der Wohnungen im Fenster an.
- Ich sehe aus, als hätte ich ein Zuhause.
- Du siehst aus, als hättest du ein Zuhause.
- Du gehst jetzt zu Frau und Kind.
- Du bringst deinem Mann etwas Warmes zu essen mit.
- Die knisternden Plastiktüten beinhalten ein Abendessen.
- Du bestellst dir eine Pizza zum Mitnehmen.
- Deine Taschen sind so schwer.
- Du scheinst dich hier nicht auszukennen. Wieso fragst du mich nicht ?
- Du siehst so ratlos aus.
- Deine Ratlosigkeit erinnert mich an etwas.
- Deine Gesichtszüge sind müde, aber deine Augen blitzen.
- Du traust dich nicht, den Mund aufzumachen, wenn du lachst.
- Du traust dich nicht, den Mund aufzumachen, wegen deinen schlechten Zähnen.
- Wer Zähne zeigt, hat keine Angst.
- Wer Zähne zeigt, ist freundlich gesinnt.
- Du wirst ihm ein Abendessen auf den Tisch zaubern.

- Du zweifelst.
- Du bist nachdenklich.
- Kann ich dir helfen ?
- Ich möchte dir etwas abnehmen.
- Ich möchte deine Sorgen teilen.
- Ich will jede deiner Tränen trinken.
- Ich will deinen Schweiß ablecken, mit all seinem Salz.
- Ich will deine Muskeln stärken.
- Ich will dein Rücken stützen.
- Ich will deine Atemwege frei machen.
- Ich will dir die Zigarette aus dem hustenden Mund nehmen.
- Ich will dir Feuer geben, falls du Feuer suchst.
- Ich werde mich vor die Autos legen, damit sie dich nicht überfahren.
- Ich möchte deine Sehnsüchte kennen.
- Du bist ein Wunder.
- Diese Stimme hinter mir ist unglaublich sanft.
- Diese Sprache habe ich noch nie gehört.
- Diese Sprache möchte ich sprechen können.
- Deine Sprache klingt wie ein zartes Lächeln.
- Deine Glieder spüren den Frühling.
- Ich verstehe deine Sprache nicht.
- Ich möchte deine Sprache mit ihren Bildern verstehen.
- Eure Entgrenzungen grenzen mich ein.
- Die Plakate verkaufen Entgrenzungen.
- Ein Luftballon.

- Ein Flugzeug mit seinem weissen Schweif.
- Der Glanz dieses Pflastersteins.
- Du hast die Gelegenheit verpasst.
- Ich habe deine Spur im Schnee erkannt.
- Ich bin deiner Spur im Schnee gefolgt.
- Sie glaubte, ich wär verschollen.
- Der Schnee grub sich in die Furchen.
- Es glitt alles aus den Fugen.
- Eine Wolke bleibt im Monument hängen.
- Plakatschrotten auf dem Boden.
- Konfettis.
- Ein Haufen Verpackungen versperrt den Bürgersteig.
- Ich verliere deine Spur.
- Zu viele fremde Gerüche verdecken deine Spur.
- Immense, grüne Mülltonnen verbauen die Aussicht.
- In dem parkenden Auto sitzt ein Mann.
- Der Mann in dem Auto scheint zu telefonieren.
- Der Mann in dem verdunkelten Auto zündet sich eine Zigarette an.
- Ich kann nicht erkennen, ob in dem Auto zwei oder drei Männer sitzen.
- Auf dem dunklen Lack glitzern dicke Regentropfen.
- Ich versuche den Regentropfen nachzusehen.
- Ich verstehe nicht, was er mit Würdelosigkeit meint.
- Du hebst einen zerkaute Bleistift auf.
- Aus der Regenrinne quillt das Wasser braun.
- Im Rinnstein fliesst ein Bächlein, das ein Floss aus Menschenhaar trägt.

- All der zertretene Staub.
- Die vielen übereinandergestapelten Fussabdrücke.
- Der Staub glitzert in der Sonne.
- Die Stadt schliesst ihre Arme um dich.
- Die Hände der Stadt legen sich fest um deine Gurgel.
- Du saugst gierig an deiner Wasserflasche.
- Du lehnst dich an den Pfosten des Stoppschildes.
- Du hast in den Himmel geschaut und bist mit dem Fuss an den Pfosten getreten.
- Du hältst inne.
- Du holst Luft.
- Du versuchst Luft zu holen.
- Siehst du wie die Sonne durch die Wolken bricht ?
- Du hebst ein verstaubtes Verlagsprogramm vom Boden auf.
- Du klaubst dir eine Gratiszeitung aus dem Kasten.
- Soviele Stimmen.
- Soviel Gespräche, die nicht stattgefunden haben.
- Wieso rennst du davon ?
- Wieso senkst du den Blick vor mir ?
- Haben wir etwas gemeinsam ?
- Wieso hast du es so eilig ?
- Du bist in deinen Gedanken eingeschlossen.
- Du findest eine Münze und steckst die verstohlen in deine Hosentasche.
- Du kratzt dir die Schläfe.
- Die Glühlampe zwinkert dir zu.
- Du hast einen schlimmen Hautausschlag.

- Die Frau hinter der Scheibe beobachtet dich.
- Du bemerkst sie nicht.
- Ich höre ihre Schritte näher kommen.
- Eine Kinderzeichnung.
- Ein Kamin, der raucht.
- Eine Klimaanlage, die surrt.
- Ein Lüftungsschacht, der vibriert.
- Ein Lüftungsschacht, aus dem verkleidete Kinder steigen.
- Grünes Puder in der Ecke.
- Das verschmutzte Kostüm eines Weihnachtsmannes.
- Eine Frau, die die Fensterläden festmacht und auf die Strasse herunterschaut.
- Eine gelangweilte Spitzenunterhose.
- Die Strasse ist leer.
- Komm aus deinem Versteck heraus !
- Nimm mich mit !
- Ich werde dich schützen.
- Meine Haut einen ganzen Sommer lang abtragen.
- Meine Haut an die Sonne halten, um sie danach abstreifen zu können.
- Unter der verbrannten Haut eine neue, jüngere Haut finden.
- Da oben wohnte mein Analytiker.
- Sie hat zehn Jahre Analyse hinter sich.
- Gib mir deine kleine Hand !
- Ich werde dir nichts antun.
- Ich bin reuelos.
- Ich bereue nichts.

- Du bist mir abhanden gekommen.
- Ich erkenne dich.
- Ich habe dich gesehen.
- Du bist mir bekannt.
- Ich weiss, was du empfindest.
- Ich schlüpfe in deine Haut.
- Ich lege meine Haut ab.
- Ich laufe nackt durch die Strassen.
- Du erkennst mein Muttermal.
- Ein Taubendreck auf der Schulter kann nur Glück bringen.
- Ich gehe ganz langsam, damit die Tauben nicht erschrecken.
- Er füttert wie gewohnt die Tauben auf dem Platz.
- Du bist so fern.
- Du bist so weit weg.
- Dein Lachen ist ansteckend.
- Du zuckst mit der Wimper.
- Ich will an deiner Seite sterben.
- Ich will dir zuhören.
- Ich will dir einen Rat geben.
- Ich möchte dich um Rat fragen.
- Dein Blick ist schwärmerisch.
- Die einsamen Männer sitzen in den Cafés.
- Es ist ihnen in den Wohnungen zu kalt.
- Sie senken ihre Blicke.
- Sie tun so, als würden sie die Zeitung lesen.

- Sie schauen über den Rand der Zeitung in die Ferne.
- Wieso ist dein Blick so eisig ?
- Ich bin so verloren ohne dich.
- Ich kann mich ohne dich nicht entscheiden.
- Ich bin eigentlich ein Familientier.
- Jede Entscheidung fällt mir schwer.
- Mir ist kalt.
- Der Wind ist warm und feucht wie am Meer.
- Die Windstärke ist gestiegen.
- Ich höre die Sirenen heulen.
- Der Laut der Sirenen wird vom Wind getragen.
- Hier, die Bremsspuren.
- Die Klinik mit den vielen kranken Menschen.
- Die Klinik, in der geboren wird.
- Die Menschen, die todkrank sind.
- Die Menschen, die auf Genesung hoffen.
- Kein Mensch bittet mich um Hilfe.
- Ich möchte dir helfen.
- Dein Spiegelbild ist verzerrt.
- Dein Spiegelbild schneidet eine Grimasse.
- Dein Spiegelbild löst sich in den anderen Menschen auf.
- Ein Gebirge wächst in mir, ein Sturm von Felsen, Wurzeln, Ästen.
- Die Musik in meinem Kopf gibt meinen Dissonanzen Ausdruck.
- Ich bin es müde, Schlussstriche zu ziehen, auf Anfänge zu hoffen.
- Als wäre dein Kopf systematisch ausgeschaltet, wenn er geliebt wird.

- Die Leere gewinnt die Oberhand, bald wird sie mich schlucken.
- Ich habe für die Unruhe keine Kraft mehr übrig.
- Unter meiner Stirn liegt die Hauptstadt, grell von Lichtern.
- Die Liebe pocht nicht mehr, mein Kopf fängt wieder an, klar zu denken.
- Das Gebirge wächst in mir und manchmal ermöglicht es mir eine schöne Aussicht.
- Du bist nach draussen gegangen, in den Regen und bist gerannt.
- Deine Stimme beruhigt mich, deine körperliche Anwesenheit hingegen nicht.
- Eine weiche Kinderhand suchte sich durch den Teppich.
- Das innere meiner Handfläche verweilt auf deiner Schulter.
- Eine müde Fliege war in der Strassenlaterne gefangen.
- Wir mussten die Tür zu zweit stemmen, weil der Wind draussen so stark war.
- Je näher die Mauer kam, desto grösser wurde die Angst.
- Das Datum nähert sich.
- Sich jede Woche einen ganz besonderen Blumenstrauss schenken
- Den Kopf wegdrehen, wenn Kinder im Supermarkt schreien.
- Meine Blindflecke im Supermarkt, Gänge, die ich nie aufsuche.
- Auch dort die Augen schliessen, wo sich die Familienpakete mit Grillfleisch befinden.
- Hier, ein netter Mann, der lächelt. Er geht zu seiner Partnerin.
- Die Angst, ohnmächtig und alleine zu bleiben.
- Die ungerade Zahl, die Zahl, die nicht aufgeht.
- So viele Läden mit Kinderkleidern.
- Meine Sachen haben so viele Menschen kommen und gehen sehen.
- Die grössere Angst, dass die Angst in meinen Augen erkannt wird.
- Die grössere Angst, die Angst nicht verbergen zu können.
- Es macht nichts.

- Die Angst, dass die Angst entdeckt wird.
- Es ist nicht so schlimm.
- Da ist ein Wurm im Apfel drin.
- Ich habe mich mit minimalen Bauchkrämpfen durchs Leben gespielt.
- Die verschiedenen Techniken, um Panikattacken zu beschwichtigen.
- Ich werde den Duschkopf küssen.
- Manchmal sind Füße wie fremde Berge und man kann sie nicht mehr bewegen.
- In die Zitrone reinbeissen.
- In meiner Stirn liegt die Hauptstadt, grell von Lichtern.
- Mein Arm schläft ein. Und wenn er nicht mehr aufwacht ?
- Alles so formlos in mir.
- Ich fliege zu dir.
- Ich habe Flügel.
- Ich bin es überdrüssig.
- Ich bin kein Engel.
- Ich finde mich langweilig.
- Ich habe nichts zu sagen.
- Ich bin buchstäblich in die Scheisse getreten.
- Ich bin schwach.
- Ich finde mich hysterisch.
- Ich habe keine Ausdauer.
- Ich habe zu wenig Selbstvertrauen.
- Keine Angst.
- Ich verstehe nichts von Politik.
- Ich verstehe nichts von Mathematik.

- Ich verstehe etwas von Literatur.
- Die Aura meines Berufes ist mir egal.
- Ich habe keine Lust mehr.
- Manchmal bin ich stolz auf die Aura meines Berufes.
- Was heisst das schon, die Aura eines Berufes ?
- Mein Beruf ist still.
- Ich habe einen einsamen Beruf.
- Ich habe eine stille Betätigung, eine einsame Bestätigung.
- Die meisten Leute, mit denen ich den Tag verbringe, sind tot.
- Die meisten meiner Mitarbeiter sind heute tot.
- Ich verbringe den Tag mit Toten.
- Ich bin zuversichtlich.
- Eigentlich habe ich immer Glück gehabt.
- Ein schwieriges Alter.
- Es ist so eine Sache mit uns Frauen.
- Genau die richtige Alchemie.
- Es wird schwierig, Bewegungsabläufe zu lernen.
- Man kann warten oder in Panik geraten.
- Was sagt dieses Plakat eigentlich über mich aus ?
- Sie war noch in der Analyse.
- Ihr gefallen talentierte und eigensinnige Männer.
- Eine ausgeprägte Leidenschaft für eine Sache hilft einem zu leben.
- Er interessiert sich für meine komischsten Träume.
- Ich würde dasselbe tun.
- Ich bin nicht festgelegt.

- Das ist zu viel verlangt.
- Sind meine Vorstellungen neurotisch ?
- Man würde einen heiraten, den man mag.
- Wie angenehm und umgänglich.
- Er wohnt ein Paar Strassen weiter.
- Er ist nicht verheiratet.
- Sie ist nicht verheiratet.
- Er war schon einmal verheiratet.
- Ohne größere Leidenschaft.
- Wenn er einem nicht mehr über den Weg liefe.
- Das schäbige, kleine Geheimnis.
- Ein Mann in den man nicht besonders verliebt ist.
- Ich respektiere ihn sehr.
- Sie respektiert ihn sehr.
- Vorbei. Vergangenheit.
- Man möchte ihn zum Freund.
- Ich habe ihm meine Telefonnummer gegeben.
- Sich zusammentun. Sich verbinden.
- Aufregung und Dünnhäutigkeit.
- Sie hat kein seelisches Sitzfleisch.
- Sie ist dünnhäutig.
- Meine Haut ist so dünn wie Seidenpapier.
- Verständnis, Gemeinsamkeiten, Werte, Warte.
- Sie hat auf Abendessen mit Freunden geredet.
- Ich sehe diese Frau mit ihm an ihrer Seite.

- Ich sah ihn mit ihr, Hand in Hand.
- Ein Signalwort.
- Ist die Zeit reif ?
- Ist das nicht schön ?
- Schön ist es.
- Das Vakuum in ihrem Herzen.
- Beide verdienen ihr eigenes Geld.
- Das Glück ist immer woanders.
- Goldtausch.
- Mit den Männern ist es so.
- Die Sache hat sich fürs Erste erledigt .
- Nicht in Panik geraten, ganz ruhig bleiben, tief Luft holen.
- Zweifelst du an der Liebe ?
- Wahrscheinlich nehme ich alles zu ernst.
- Du nimmst alles zu ernst.
- Es rutschte ihm an einem betrunkenen Abend in seiner Küche heraus.
- Ich werde nicht mehr mit Fräulein angesprochen.
- Du wirst mit Madame angesprochen.
- Du wirst immer öfter mit Madame angesprochen.
- Du wirst kaum noch mit Mademoiselle angesprochen.
- Wie schön du bist.
- Aber nein. Natürlich nicht. Man sieht es in unseren Augen.
- Ich sah, wie er seine Hände, auf seine in Falten gelegte Stirn drückte.
- Sie könnten ja die Angst in meinen Augen sehen.
- In einem seltenen Moment der Offenheit.

- Sie schaut einen so an, mit so einem Blick.
- Er wurde sofort müde.
- Tant pis, egal.
- Man hat es gespürt, wenn man zwischen den beiden im Kino saß.
- Alleinstehende schlagen sich mit solchen Gedanken nicht herum.
- Man kann nur hoffen, dass es keiner merkt.
- Du hast schon einen Sohn. Dich interessiert das nicht mehr.
- Bindungswillig, interessiert, höflich.
- Du kannst das nicht verstehen, du hast ja keine Kinder.

Phrases longues

- Die Seifenblase die in deinen Mund geraten ist, zerschmilzt bitter auf deiner Zunge.
- Deine Hände schauen aus dem Briefkastenschlitz und ich lege meinen Brief in die Obhut deiner Finger.
- Die Frau mit den nachgezeichneten Augenbrauen hat splitternackte Augen. Wie es wohl ist, wenn ein splitternackter Blick auf einem ruht ?
- Du ziehst jede einzelne Kurve der Buchstaben mit den Fingerspitzen nach und tupfst sachte auf die Punkte. Alle Punkte sind für dich. Für dich allein.
- Wenn ich arbeite, das haben mir schon viele gesagt, strahlt in meinem Gesicht eine liebliche Ernsthaftigkeit.
- Ein Mann erzählt mir, dass er einen Kurs besucht habe, wo man lernt, richtig zu küssen.

- Dein Spiegelbild driftete gleichzeitig in alle Richtungen ab. Ich versuchte die Logik der Verspiegelungen aufzuschlüsseln. Ich wollte sicher sein, nicht in die falsche Richtung zu gehen.
 - Ich habe nicht rechtzeitig abgegeben. Ich bin verspätet. Ich halte meine Termine selten ein.
 - Ich erkenne deinen Schatten. Mein Herz schwappt in meinen Kopf. Du stehst im Gegenlicht. Du bist der Mann, der das Buch durchblättert. Du bist der Mann, der das Buch aufliest, es aufschlägt, es wieder auf den Tisch legt. Deine Bewegungen sind sanft aber bestimmt. Du drehst mir jetzt den Rücken zu.
 - Ich erkenne dich auch im Gegenlicht, an der Art wie dein Haar sich von der Stirn löst.
 - Ich kenne jede deiner Gesten. Deine Gesten werden von der Steife deiner Lederjacke beeinflusst. An manchen Stellen hatte deine Lederjacke kleine, gelbliche, oberflächliche Risse.
 - Die Lederjacke kracht leise wenn du die Arme hebst. Ich mag dieses Krachen. Deine Lederjacke ist dein Panzer. Deine Lederjacke ist ein Panzer, in den du mir manchmal Einlass gewährt. Ich spüre, wie ihr aufgerauchtes Inneres auf deiner Haut liegt.
 - Dieser Platz ist kein Dorf, da rennen tausende von Menschen am Tag vorbei. Wie soll ich dich bloss finden ?
 - Wir rannten Hand in Hand über die Kreuzung, die Autos fuhren schon durch uns hindurch.
 - Ich sumgte gleichgültig eine Melodie, und wenn ein Gedanken mich innerlich zerriss, glich das Summen in meinem Kopf moderner Musik.
 - Und wenn das Licht für immer ausginge? Und ich den Schalter im Dunkeln nicht mehr finden würde ?
 - Sein Vater erlitt einen Herzschalg. Vor dem Herzschlag malte der Vater rote Äpfel. Nach dem Herzschlag malte der Vater zerschundene Babies.
 - Du hast mir Croissants ans Bett gebracht. Du hast dich leise auf den Bettrand gesetzt. Du hast dich über mich gebeugt. Du hast meine Haare gestreichelt. Du hast meinen Mund berührt. Du bist aufgestanden. Du bist nicht wiedergekommen.
 - An der Ecke, unter dem Baldachin, standen fremde Männer, die mir etwas zuriefen.
- Die fremden Männer waren in dicke Parkas gehüllt und schienen auf etwas zu warten.

- Ich lag mit der Decke auf dem Sofa und telefonierte mit dir. Du warst meine Decke. Ich bilde mir ein, dass du durch die Schnur gekrochen kommst. Ich krieche zu dir, wir treffen uns im Irgendwo.
- Ich vergass nie, mir die Beine und die Achseln zu rasieren, die Brauen zu zupfen. Rasierte Beine und Achseln zeichnen mich als Frau aus. Die Brauen zu zupfen ist wichtig, es befreit den Blick und macht jung.
- Ich zitterte und bekam die Haustür nicht auf. Du hast mir geholfen, den Schlüssel im Schloss zu drehen. Deine Hand legte sich auf meine.
- Ich kenne diesen Gang im Supermarkt nur einseitig. Es befinden sich auf der einen Seite die Watte und die Tampons, auf der anderen die Windeln. Der Gang mit der Schokolade ist ein Treffpunkt. Es wimmelt dort von Gestalten wie ich. Bloss nicht zuviel davon essen.
- Es war, als wäre Schnee über die Stadt gefallen. Es war kein Schnee. Es war ein blendendes Licht. Du hast die Sonnenbrille aus der Handtasche gekramt.
- Das Lächeln und die Zuversicht in deinen Augen. Manchmal ist die Zuversicht natürlich, manchmal gespielt. Gespielte Zuversicht kann lebensnotwendig sein.
- Entweder man ist in einer Beziehung mit Zukunft, unglücklich oder glücklich. Oder eben nicht.
- Sie liegt im Bett und denkt, dass ihr schon lange keiner mehr über den Weg gelaufen ist, der ihr irgendwie gefallen hätte, also wirklich gefallen hätte, und erinnert sich, was aus dem wurde, der ihr zuletzt gefallen hat und mit dem sie jetzt nicht mal mehr redet.
- Die romantische Liebe wurde uns doch eigentlich als Sinn und Erfüllung unseres Lebens verkauft.
- Die Frau am Empfang wollte mich nicht durchlassen. Typisch Beamtin, sie trauen sich nicht, Fehler zu machen.
- Die junge Polizisten hat die beiden Kommandanten herbeigerufen, die mit dir in Kontakt waren.
- Ich durfte nicht mit dir sprechen. Er hat meinen Briefumschlag mit der Adresse für dich trotzdem mitgenommen.
- Wir konnten nicht in Kontakt treten, sie hatten eine grosse Mauer zwischen uns gezogen.

- Wieso sollte etwas, das schon mit 20 oder mit 30 nicht wirklich gut lief, mit 40 plötzlich funktionieren.
- Mörder und Kinderschänder schaffen es nebenher noch, zu heiraten und Familien zu gründen.
- Die Wärme damit sich die Dinge verflüssigen, damit der Aggregatzustand wechselt.
- Ist es vernünftig, viele Abende mit Menschen zu verbringen, die einen nicht so wahnsinnig interessieren?
- Ich sah, wie du dich in letzter Minute zwischen die elektrischen Türflügel des Metrowagens gezwängt hast, wie die Gummidichtung zusammenknallte, wie ein Stück deiner Jacke dazwischenkam, wie du es herausgezogen hast und wie du aufgeatmet hast. Ich hätte Panik, mich so in letzter Minute durchzudrängeln. Das Tor würde sich bestimmt vor meinem verdatterten Gesicht schliessen.
- Du hattest furchtbare Angst, abgewiesen zu werden, von einem Türsteher, dessen abweisende Miene du einfach nicht verstehst.
- Er hat es gesagt. Er hat es über die Lippen gebracht. Es war sehr vulgär und verletzend.
- Ein kleines Mädchen mit einer modischen Wollmütze sitzt auf den Schultern ihres fröhlichen Vaters.
- Deine Schrift auf dem Umschlag war unsicher. Ich habe deine Schrift auf dem Umschlag nicht sofort erkannt. Du hattest mit Absicht eine schöne Briefmarke ausgewählt. Es war eine Briefmarke mit Eisblumen.
- Ich bekam eine Karte aus Island von dir. Reykjavik war darauf abgebildet. Im Sonnenuntergang.
- Ich konnte deine Schrift kaum lesen, sie war wild und grosszügig aber auch ein wenig verschlossen.
- Dein Mund war voll von meiner Lieblingsschokolade und du hast mich gierig geküsst.
- Dein Mund war zu weit offen als du mich geküsst hast, ich war darin verloren und suchte nach Halt.
- Die Parkbänke waren noch feucht vom Regen, du hast sie langsam mit einem Taschentuch getrocknet.

- Wir lagen ineinandergeschlungen auf der Bank im Park, die Autos rasten mit grellen Scheinwerfern an uns vorbei.
- Ich fiel in den Schnee, du hast meinen Mantel abgeklopft. Deine Bewegungen wurden langsamer.
- Du wolltest den richtigen Moment abwarten. Der richtige Moment kam nie. Der richtige Moment ist vorbei.
- Wir küssten uns flüchtig auf die Backen, bevor du dich umdrehtest. Ich habe das nie gemocht, die Nasen berührten sich, die Lippen schmatzten ins Leere.
- Du hast mich fest in deinen Armen gehalten, du hast mich gegen deine Brust gedrückt.
- Ein Tag wird kommen, wo ich beim Bäcker kein halbes Baguette mehr bestellen muss.
- Niemand verstand deinen Namen auf Anhieb, du musstest ihn immer buchstabieren.
- Ich habe es gelernt, die immer gleichen Gesten zu bejahen. Das Leben ist zyklisch.
- Du hast mich in einen Taxi gesetzt und bist im Morgengrauen davongelaufen. Dein Hemd war falsch zugeknöpft.
- Unsere Erinnerungen passten nicht zueinander, sie schlossen sich gegenseitig aus.
- Wir hatten keine Lust, unseren Bekannten zu begegnen, wir gingen ihnen aus dem Weg.
- Du hast mir die Wohnungen deiner Ex-Freundinnen gezeigt, ich fühlte mich von deiner Geschichte umzingelt.- Ich habe dich erkannt. Du hast nicht zurückgegrüsst. Du hast dein Gesicht weggedreht, als ich an dir vorbeilief.
- Ich fühlte mich Frau wie nie. Ich bekam sogar Lust, mit dir Kinder zu machen.- Ich hatte nur dich, du bist meine Familie geworden. Ohne dich war ich vaterlos und mutterlos.
- Du warst mein Bruder, ich war deine Schwester. Wir teilten eine gemeinsame Sprache, die kein anderer verstand.
- Du hast den Schlüssel stecken lassen. Ich kam nach hause und konnte die Tür nicht aufmachen. Ich musste einen Nachtschlosser auftreiben.
- Ich war für dich ein altes abgeschabtes Kissen, dessen Falten du nicht einmal gut kanntest.
- Du wolltest, dass ich eine Geschichte über eine kinderlose Frau in meinem Alter schreibe. Ich habe gezögert.

- Gerollte Zigaretten befriedigen nicht so wie Filterzigaretten. Es fehlt der Kontakt. Das war deine Meinung.
- Sie gehörte zu den Frauen, die du ans offene Fenster setzen würdest damit sie unauffälliger springen können. Niemand würde es merken. Das Abendessen würde weiterplätschern.
- Es gab keinen Moment der Spannung zwischen ihnen. Sie haben nie ein nettes Wort übereinander gesagt. Sie haben sich überhaupt nicht wahrgenommen. Die Umstände lenkten ab von der hohlen Mitte.
- Bis du schließlich mit sechzig beim Fensterputzen ausrutscht und zwei Jahre später skelettiert aufgefunden wirst, von deinem Neffen, der netterweise alle zwei Jahre auf einen Kaffee vorbeikommt.
- Wie alle wirklich ernsten Themen eignet sich dieses Thema hervorragend, um daraus Witze zu machen.
- Ich verstehe nicht, wieso man mir schon wieder das Tagebuch der B. Jones geschenkt hat.
- Du hast mich an ein Seil gehängt und kurz bevor ich den Boden berührt habe, hast du mich wieder hochgezogen. Meine Beine baumelten stets im leeren.
- Ich habe die Fernsehserie nie gesehen. Ich kenne sie trotzdem. Sie ist sehr erfolgreich. Sie verwandelt das Ernsteste im Leben für eine Stunde in etwas Leichtes.
- Ich habe alle sechsundzwanzig Tage meine Tage. Meine Innereien laufen aus.
- Du hast mir den Kaffee ans Bett gebracht. Du hast dich leise auf den Bettrand gesetzt. Du hast dich über mich gebeugt. Du hast die Decke über meine nackte Schulter gezogen. Du hast meine Haare gestreichelt. Du hast meinen Mund berührt. Du bist aufgestanden.
- Es war das Bild einer Frau, die dem Mann ihre Brüste zeigt, der sie verlassen will.
- Die meisten soziologischen Untersuchungen haben gezeigt, dass die Zufriedenheit von Frauen viel stärker von ihren beruflichen Perspektiven abhängt.
- Du solltest dankbar sein für deine langjährigen Freunde, deine netten Nachbarn, deinen interessanten Beruf, deine belgischen Designerpullis, deine schöne Stadt.
- über einem Buch einschlafen und am nächsten morgen mit einem Wort auf der Nase aufwachen.

- Ich habe dir drei Zigaretten, eine Streichholzschachtel und meine Visitenkarte auf dem Vordersitz gelassen.
- Ich habe dir die Krücken weggenommen. Du konntest nicht mehr vom Fleck.
- Deine Gewohnheit, irgendwo sehr lange auf einem Stuhl zu sitzen und zu horchen, ob das Meer sich noch regt.
- Es gibt Tage, an denen du mit « Mademoiselle » angesprochen wirst. Das beschwingt dich. Du weisst, das du gerade gut aussiehst.
- Der Duschkopf küsste mich, sein warmes Wasser rieselte über meinen Busen, zwischen meine Beine, ich fühlte mich wohl.
- Gestern sprach der Verkäufer mit der Verkäuferin und sprach von mir und sagte « la Madame ».
- Manchmal muss man einen Spaten nehmen, ein tiefes, tiefes Loch graben und alle spitzen und scharfen Dinge hineinlegen und viel, viel Erde darüber schütten. Man kann dann einen neuen Baum pflanzen.
- Ich war zwölf. Mein Grossvater erkrankte an Magenproblemen. An den Sonntagen fuhren wir ins Spital. Das Zimmer roch nach Urin und Sommer. Es wurde kalt. Er starb. Er hatte Krebs gehabt. Sie hatten es selbst vor dem Grossvater geheim gehalten.
- Ich stopfte den ganzen Sommer über Schokolade und sehnte mich nach den Ermahnungen und den Umarmungen meiner Mutter.
- Über die wirklich schlimmen Dinge wird nicht geredet, am allerwenigsten mit den Betroffenen.
- Die Aerztin sagte, dass es die Eierstöcke wären. Nach der Operation waren die Eierstöcke verschwunden. Es fehlte ihr ein Organ.
- Er verbrachte Weihnachten auf einem Öltanker auf dem Indischen Ozean. Sein alleinstehender Freund hat es im letzten Jahr getan. Es war ein aufwändiger Versuch. Er wollte davon abzulenken, dass er sonst schon wieder bei seinen Eltern hätte feiern müssen.
- Ich habe ihn ein einziges Mal weinen sehen. Ich hatte die Briefe der Grossmutter an einen Pfarrer laut vorgelesen.

- Die Todesanzeige, die ich auf dem Dachboden gefunden hatte, und die man mir aus den Händen riss.
- Am Ende, so sagte sie, habe sie es nicht übers Herz gebracht, ihm ein Kind abzuknöpfen.
- Ihr Hausmeister war sehr überrascht, als sie ihm im Aufzug plötzlich Komplimente machte.
- Es sitzt auf unserer Schulter wie ein Affe mit Zylinder, alle sehen ihn, aber jeder tut, als gäbe es ihn nicht.
- Es gäbe ja auch noch Samenbanken. Schwule Freunde. One-Night-Stands. Asylbewerber.
- Sie hat einen Asylbewerber geheiratet, ist von einem Balkon im fünften Stock gefallen und war sofort tot.
- Er hat seinen Kopf zwischen seinen Fäusten eingegraben. Er wurde von zurückgehaltenen Tränen geschüttelt. Er unterdrückte einen Schrei.
- Du hast immer die gleichen braunen Schuhe getragen. Sie haben die Form deines Fußes angenommen. Dein Fuss rollte nach innen.
- Das Gespräch nahm einen komischen Verlauf, der mit ihrem ursprünglichen Anliegen nur noch entfernt zu tun hatte.

Déclinaisons

Zwischen den grünen Laken.

Zwischen den blauen Laken.

Zwischen den roten Laken.

Zwischen den orangenen Laken.

Zwischen den dünnen Laken.

Zwischen den groben Laken.

Zwischen den weissen Laken.

Zwischen den hellgelben Laken.

Zwischen den dunkelblauen Laken.

Zwischen den ockerfarbenen Laken.

Zwischen den geblühten Laken.

Zwischen den karierten Laken.

Zwischen den schwarzen Laken.

Das Kissen unter dem Kopf.

Das Kissen an meinem Auge.

Das Kissen in meinem Mund.

Das Kissen zwischen den Zähnen.

Das Kissen verbissen.

Das Kissen zerknittert.

Das Kissen gebügelt.

Das Kissen glattgestrichen.

Das Kissen verheult.

Das Kissen verrotzt.

Das Kissen verkotzt.

Du hättest die Wahrheit nicht ertragen.

Ich hätte die Wahrheit nicht ertragen.

Er hätte die Wahrheit nicht ertragen.

Sie hätte die Wahrheit nicht ertragen.

Wir hätten die Wahrheit nicht ertragen.

Ihr hättet die Wahrheit nicht ertragen.

Es blieben Menschen.

Es blieben Leute.

Es bleiben Länder.

Es bleiben Lichter.

Es bleibt der Wind.

Es bleiben Bilder.

Es bleiben Sätze.

Werden Sätze bleiben ?

Mein Leben liegt auf dem Bildschirm.

Mein Leben liegt auf einer Festplatte.

Mein Leben liegt nicht einmal in einem Buch.

Mein Leben wird in keinem Buch erwähnt.

Dein Leben wird in einem Buch erwähnt.

Dein Leben wird in einem Buch erwähnt sein.

Unser Leben wird in keinem Buch erwähnt sein.

Der Schal und die Arme, an die er erinnert.

Der Schal, den ich auf der Strasse gefunden und liebgewonnen habe.

Der Schal, der wärmt.

Der Schal, der kratzt.

Der Schal, in den ich mich einwickeln kann.

Der Schal, mit dem ich aussehe wie eine sizilianische Grossmutter.

Ich habe Angst.

Ich hatte Angst.

Ich werde Angst haben.

Ich habe keine Angst.

Ich hatte keine Angst.

Ich werde keine Angst haben.

Du hast Angst.

Du hattest Angst.

Du wirst Angst haben.

Du hast keine Angst.

Du hattest keine Angst.

Du wirst keine Angst haben.

Er hat Angst.

Er hatte Angst.

Er wird Angst haben.

Er hat keine Angst.

Er hatte keine Angst.

Er wird keine Angst haben.

Sie hat Angst.

Sie hatte Angst.

Sie wird Angst haben.

Sie hat keine Angst.

Sie hatte keine Angst.

Sie wird keine Angst haben.

Wir haben Angst.

Wir hatten Angst.

Wir werden Angst haben.

Wir haben keine Angst.

Wir hatten keine Angst.

Wir werden keine Angst haben.

Ich spiele und verliere.

Ich spielte und verlor.

Ich habe gespielt und ich habe verloren.

Ich hatte gespielt und ich hatte verloren.

Ich werde weiterhin spielen und weiterhin verlieren.

Verlor und spiele weiter.

Verlor und spielte wieder.

Verlor und spielte abermals.

Dein Bein schläft ein.

Mein Bein schläft ein.

Mein Arm schläft ein.

Sein Arm schlief ein.

Mein Arm schlief ein.

Deine Beine schliefen ein.

Meine Beine schliefen ein.

Unsere Arme schliefen ein.

Unsere Beine schliefen ein.

Deine Beine schlafen ein.

Meine Beine schlafen ein.

Unsere Arme schlafen ein.

Unsere Beine schlafen ein.

Unsere Hände berühren sich.

Unsere Hände berührten sich nicht.

Unsere Hände berührten sich.

Unsere Hände berühren sich nicht.

Unsere Hände werden sich berühren.

Bin einarmig.

Bin heute einarmig geboren.

War einarmig.

Warst einarmig.

Werde nie mehr einarmig sein.

Werde einarmig sein.

Werde einarmig bleiben.

Du wirst einarmig bleiben.

Wir waren einarmig.

Wir sind einarmig.

Wir werden einarmig sein.

Du bist einarmig gewesen.

Deine Stimme auf dem Anrufbeantworter.
Deine rauhe Stimme auf dem Anrufbeantworter.
Deine aufgeregte Stimme auf dem Anrufbeantworter.
Deine betrunkene Stimme auf dem Anrufbeantworter.
Deine zögernde Stimme auf dem Anrufbeantworter.
Deine aufgekratzte Stimme auf dem Anrufbeantworter.
Deine verrauchte Stimme auf dem Anrufbeantworter.
Deine ruhige Stimme auf dem Anrufbeantworter.
Deine tiefe Stimme auf dem Anrufbeantworter.
Deine zornige Stimme auf dem Anrufbeantworter.
Deine leise Stimme auf dem Anrufbeantworter.
Meine aufgeregte Stimme auf dem Anrufbeantworter.
Meine hysterische Stimme auf dem Anrufbeantworter.
Meine leise Stimme auf dem Anrufbeantworter.
Meine zögernde Stimme auf dem Anrufbeantworter.
Meine scheue Stimme auf dem Anrufbeantworter.
Meine lachende Stimme auf dem Anrufbeantworter.
Meine ruhige Stimme auf dem Anrufbeantworter.
Meine gedämpfte Stimme auf dem Anrufbeantworter.
Meine erstickte Stimme auf dem Anrufbeantworter.
Meine muntere Stimme auf dem Anrufbeantworter.
Dein langes Schweigen auf dem Anrufbeantworter.
Mein kurzes Schweigen auf dem Anrufbeantworter.
Das lange Schweigen auf dem Anrufbeantworter.

Er ruft zurück.

Er rief zurück.

Er hat zurückgerufen.

Er wird zurück rufen.

Er wird nicht zurückrufen.

Er hat mich angerufen.

Er hat mich zuerst angerufen.

Er hat mich nie angerufen.

Ich habe ihn zuerst angerufen.

Ich habe ihn ständig angerufen.

Sie hat ihn ständig angerufen.

Ich habe nicht locker gelassen.

Du hast nicht locker gelassen.

Er hat nicht locker gelassen.

Sie hat nicht locker gelassen.

Wir haben nicht locker gelassen.

Er erkannte sie nicht mehr.

Er erkannte uns nicht mehr.

Er erkannte ihn nicht mehr.

Er erkannte mich nicht mehr.

Er erkannte dich nicht mehr.

Sie erkannte sie nicht mehr.

Wir erkannten dich nicht mehr.

Sie erkannten dich nicht mehr.

Ich erkannte dich nicht mehr.

Du erkanntest mich nicht mehr.

- Sie hat sich mit einem 47-jährigen Fahrradkurier zusammengetan.
- Sie hat sich mit einem 33-jährigen Export-Kaufmann zusammengetan.
- Sie hat sich mit einem 29-jährigen Journalisten zusammengetan.
- Sie hat sich mit einem 52-jährigen Bahnschaffner zusammengetan.
- Sie hat sich mit einem 41-jährigen Lehrer zusammengetan.
- Sie hat sich mit einem 22-jährigen Studenten zusammengetan.
- Sie hat sich mit einem gleichaltrigen Akademiker zusammengetan.
- Sie hat sich mit einem gleichaltrigen Ozeanographen zusammengetan.
- Sie hat sich mit einem 45-jährigen Buschauffeur, der schon drei Kinder hat, zusammengetan.
- Sie hat sich mit einem 36-jährigen Immobilienmakler ohne Kinder zusammengetan.
- Sie hat sich mit einem 56-jährigen Philosophen, der nie Kinder wollte, zusammengetan.
- Sie hat sich mit einem 70-jährigen Rentner zusammengetan.
- Sie hat sich mit einem 40-jährigen Klempner, dessen Frau eben gestorben ist, zusammengetan.
- Sie hat sich mit einem 48-jährigen Künstler, der Geld brauchte, zusammengetan.
- Sie hat sich mit einem 50-jährigen Informatiker, der ein erwachsenes Kind hat, zusammengetan.
- Sie hat sich mit einem 47-jährigen Möbelhändler, der fünf Kinder aus zwei verschiedenen Ehen hat, zusammengetan.
- Sie hat sich mit einem 28-jährigen Galeristen, dessen Mutter gerade gestorben ist, zusammengetan.
- Sie hat sich mit einem 39-jährigen Hausmeister, dessen Frau davon ist, zusammengetan.

- Sie hat sich mit einem 42-jährigen Metzger, der zwei Kinder aus einer einzigen Ehe hat, zusammengetan.
- Sie hat sich mit einem 43-jährigen brotlosen Schriftsteller zusammengetan. Es stellte sich heraus, dass er drei uneheliche Kinder hat.
- Sie hat sich mit einem 41-jährigen homosexuellen Stewart zusammengetan.
- Sie hat sich mit einem 36-jährigen Bäcker, der jeden morgen um 4 Uhr aufstehen muss, zusammengetan.

- Ich bin nicht ihr Mann.
- Ich bin nicht deine Frau.
- Ich bin nicht deine Mutter.
- Ich bin nicht dein Kind.
- Ich bin nicht deine Schwester.
- Du bist nicht mein Vater.
- Du bist nicht mein Bruder.
- Du bist nicht mein Kind.
- Du bist nicht mein Mann.
- Du bist nicht ihr Mann.
- Du bist nicht ihr Vater.
- Du bist nicht ihr Kind.

- Es ist ihr gleichgültig.
- Es ist ihm gleichgültig.
- Es ist ihr gleichgültig.
- Es war ihnen gleichgültig.
- Es war ihr gleichgültig geworden.

- Es war ihm gleichgültig geworden.
- Es war uns gleichgültig geworden.
- Es wurde ihnen gleichgültig.

- Ich wollte Frisösin werden.
- Ich wollte Lehrerin werden.
- Ich wollte Schauspielerin werden.
- Ich wollte Bäuerin werden.
- Ich wollte Architektin werden.
- Ich wollte Literaturagentin werden.
- Ich wollte Schriftstellerin werden.
- Ich wollte Künstlerin werden.
- Ich wollte Floristin werden.
- Ich wollte gross werden.
- Ich wollte Schmuckdesignerin werden.
- Ich wollte erwachsen werden.
- Ich wollte Physikerin werden.
- Ich wollte Dichterin werden.
- Ich wollte Professorin werden.
- Ich wollte Drogistin werden.
- Ich wollte Kriminelle werden.
- Ich wollte Biobäuerin werden.
- Ich wollte Urbanistin werden.
- Ich wollte Geheimagentin werden.
- Ich wollte Nachlassverwalterin werden.

- Ich wollte Prostituierte werden.
- Ich wollte Grossgrundbesitzerin werden.
- Ich wollte Romanistin werden.
- Ich wollte Malerin werden.
- Ich wollte Gipserin werden.
- Ich wollte Apothekerin werden.
- Ich wollte Modedesignerin werden.
- Ich wollte erwachsen werden.
- Ich wollte Bäckerin werden.
- Ich wollte Antiquitätenhändlerin werden.
- Ich wollte Amerikanerin werden.
- Ich wollte Jüdin werden.
- Ich wollte Salomé werden.
- Ich wollte Judith werden.
- Ich wollte Simone de Beauvoir werden.
- Ich wollte Sartre werden.
- Ich wollte Mutter werden.
- Ich wollte Hausfrau werden.
- Ich wollte Presseagentin werden.
- Ich wollte Galeristin werden.
- Ich wollte Hannah Arendt werden.
- Ich wollte Politikerin werden.
- Ich wollte Filmstar werden.
- Ich wollte Fotomodell werden.
- Ich wollte Nonne werden.

- Ich wollte Freimaurerin werden.
- Ich wollte Handlungsreisende werden.
- Ich wollte Bankkauffrau werden.
- Ich wollte Erbin werden.
- Ich wollte dich werden.
- Ich wollte Ärztin werden.
- Ich wollte Krankenschwester werden.
- Ich wollte Kunsthistorikerin werden.
- Ich wollte Frauenrechtlerin werden.
- Ich wollte Naturschützerin werden.
- Ich wollte Fotografin werden.
- Ich wollte Kurtisane werden.
- Ich wollte Ethnologin werden.
- Ich wollte Nordpolforscherin werden.
- Ich wollte Seefrau werden.
- Ich wollte Seejungfrau werden.
- Ich wollte Professorin werden.
- Ich wollte Buddhistin werden.
- Ich wollte Journalistin werden.
- Ich wollte Kabbalistin werden.
- Ich wollte Malerin werden.
- Ich wollte Parfumnase werden.
- Ich wollte Köchin werden.
- Ich wollte Assistentin werden.
- Ich wollte Dozentin werden.

- Ich wollte Kritikerin werden.
- Ich wollte Hausbesitzerin werden.
- Ich wollte Bibliothekarin werden.
- Ich wollte Herausgeberin werden.
- Ich wollte Historikern werden.
- Ich wollte Psychanalytiker werden.
- Ich wollte Psychologin werden.
- Ich wollte Tanzlehrerin werden.
- Ich wollte Stewardess werden.
- Ich wollte Kellnerin werden.
- Ich wollte Spezialistin werden.
- Ich wollte Arbeiterin werden.
- Ich wollte Arbeitslose werden.
- Ich wollte Hundezüchterin werden.
- Ich wollte Fussballerin werden.
- Ich wollte Hotelfachfrau werden.
- Ich wollte Fernsehansagerin werden.
- Ich wollte Bildhauerin werden.
- Ich wollte Steinmetzin werden.
- Ich wollte werden.
- Ich wollte Verlegerin werden.
- Ich wollte Weberin werden.
- Ich wollte Räuberin werden.
- Ich wollte Amazone werden.
- Ich wollte Fabrikarbeiterin werden.

- Ich wollte Lektorin werden.
- Ich wollte Buchbinderin werden.
- Ich wollte Studentin werden.
- Ich wollte Stipendiatin werden.
- Ich wollte Ehebrecherin werden.
- Ich wollte Autorennfahrerin werden.
- Ich wollte Cellospielerin werden.
- Ich wollte Landschaftsgärtnerin werden.
- Ich wollte niemals Polizistin werden.
- Ich wollte niemals Strassenkehrerin werden.
- Ich wollte niemals Steuerbeamtin werden.
- Ich wollte niemals Steuerberaterin werden.
- Ich wollte niemals Soldatin werden.
- Ich wollte niemals Immobilienmaklerin werden.
- Ich wollte niemals Staatspräsidentin werden.
- Ich wollte niemals Sozialarbeiterin werden.
- Ich wollte niemals Professorin werden.
- Ich wollte niemals Nackttänzerin werden.
- Ich wollte niemals Kellnerin werden.
- Ich wollte niemals Kassiererin werden.
- Ich wollte niemals Schuhverkäuferin werden.
- Ich wollte niemals Sekretärin werden.
- Ich wollte niemals Klavierspielerin werden.
- Ich wollte niemals Hausfrau werden.
- Ich wollte niemals Putzfrau werden.

- Ich wollte niemals Hauswärtin werden.
- Ich wollte niemals Wirtin werden.
- Ich wollte niemals Teppichverlegerin werden.
- Ich wollte niemals Ministerin werden.
- Ich wollte niemals Ehefrau werden.
- Ich wollte niemals Stiftungsgründerin werden.
- Ich wollte niemals Galeristin werden.

- Ich kann nicht anders.
- Du kannst nicht anders.
- Er kann nicht anders.
- Sie kann nicht anders.
- Wir können nicht anders.
- Ihr könnt nicht anders.
- Ich konnte nicht anders.
- Du konntest nicht anders.
- Er konnte nicht anders.
- Sie konnte nicht anders.
- Wir konnten nicht anders.
- Ihr konntet nicht anders.
- Sie konnten nicht anders.

- Mach dir keine Illusionen.
- Mach dir bloss keine Illusionen.
- Du machst dir keine Illusionen.

- Er macht sich keine Illusionen.
- Sie macht sich keine Illusionen.
- Wir machen uns keine Illusionen.
- Ihr macht euch keine Illusionen.
- Sie machen sich keine Illusionen.

- Du hast meine Illusionen nicht zerstört.
- Er hat meine Illusionen nicht zerstört.
- Sie hat meine Illusionen nicht zerstört.
- Sie haben meine Illusionen nicht zerstört.
- Ihr habt meine Illusionen nicht zerstört.

Darauf kannst du verzichten.

Darauf kann ich verzichten.

Darauf verzichte ich gerne.

Darauf verzichtet er.

Darauf verzichtet er nicht leicht.

Darauf verzichtet er gerne.

Er hat darauf verzichtet.

Er hat ganz darauf verzichtet.

Darauf werde ich nie verzichten.

- Sie befürchten, man könnte in Tränen ausbrechen.
- Sie befürchten, du könntest in Tränen ausbrechen.
- Sie befürchten, ich könnte in Tränen ausbrechen.

- Sie befürchten, wir könnten in Tränen ausbrechen.
- Er befürchtet, ich könnte in Tränen ausbrechen.
- Er befürchtet, wir könnten in Tränen ausbrechen.
- Er befürchtet, du könntest in Tränen ausbrechen.
- Ich befürchte, sie könnte in Tränen ausbrechen.
- Ich befürchte, er könnte in Tränen ausbrechen.
- Ich befürchte, du könntest in Tränen ausbrechen.
- Ich befürchte, wir könnten in Tränen ausbrechen.
- Du befürchtest, dass ich heule.
- Ich habe Angst, dass du weinst.
- Du hast Angst, dass ich weine.
- Würde ich jetzt anfangen zu weinen, du würdest mir den Rücken zudrehen.
- Würdest du jetzt anfangen zu weinen, ich wüsste nicht was tun.
- Wenn ich weinen würde, wärst du beschämt über mich.

Textes

- Ich bin ein gedörrtes kleines Mädchen. Damals, als meine krummen Beine geschult wurden. Die alten, roten Schnürschuhe. Heute laufe ich problemlos in hohen Schuhen.
- Du bist auf einmal stehengeblieben. Du hast dich nicht mehr bewegt. Die Menschenmassen zogen an dir vorbei. Du hast die Büchse unter deinem Schuh angestarrt. Du hast in die Büchse

gekickt. Du hast der zertretenen Büchse nachgeschaut. Du bist an meinem Stand vorbeigelaufen.

- Es hingen an der Ecke des Briefkastens zwei rosafarbene Fäustlinge, die mit einer Kordel verbunden waren. Ihre Wolle war weich und feucht und leicht schmutzig.

- Denke daran, Blumen zu kaufen. Blumen duften. Blumen verändern sich, sie entfalten sich und sterben irgendwann. Und dann kommt eine neue Blume. Ich überlebe jede Blume.

- Putzmittel brauche ich kaum, Schuhe kaufe ich neu. Der Schwamm wird nur alle drei Monate erneuert. Bei den Mülltonnen stapeln sich Kartons mit Tonnen von Waschpulver. Die hätte ich in meinem Leben nicht aufgebraucht.

- Eine Zeitspanne aufs Spiel gesetzt, endlos, vielleicht auch nicht, wiederholbar. Meine Zeitspanne, meine einzige, jene Zeitspanne, unwiderbringlich, endlich.

- Faul und braun. Solange wir welche wollen, sind wir gezwungen alles mitzumachen. Wollen wir nicht mehr, so fallen wir ab, wie die Äpfelchen vom Baum, nicht mehr bekehrbar, kaum begehbar, nicht mehr begehbar.

- Ich sitze neben dem Telefon und warte. Das Telefon wird klingeln. Es klingelt. Das Telefon hat metallisch geklingelt. Es klingelte weiter. Wie ärgerlich, das Telefon klingelt immerzu. Sobald das Telefon nicht klingelt, fühle ich mich traurig und verlassen.

- Die klaren weissen Formen, die harten, hohen Formen, fielen plötzlich alle in sich zusammen. Ihre scharfgezeichneten Kanten weichten auf, wurden unklar, färbten sich an den Rändern, dann immer mehr. Es wurde eine zähe, breiige Masse. Ein buntes Kuddelmuddel aus verschiedenen Farbsträngen, weissblaurotgelborangegrünbraunbraunschwarz. Es wurde schwerer und schwerer, lähmte meine Bewegungen, nahm von meinem ganzen Körper Besitz.

Mir wurde speiübel. Ich war am ersticken. Wie bei der Knetmasse, die man mir gab, als ich Kind war, vermischten sich die Farben ineinander und wurden allmählich braun. Wie bei der Knetmasse, die man mir gab, als ich Kind war, wurde die Materie immer beharrlicher und lehnte sich gegen mich auf.

- Deine Verliebtheit ins Spiel. Spielen tut Not. Und noch einmal und noch einmal, so spielte ich. Ein Spiel, ein Verlust. Und verlor und verlor. Sie haben verloren ? Nichts ist so sicher. Auch heute noch, spiele und verliere ich. Ich... Immer noch... spielen.

- Du hattest ein Stapel Bücher in der Bibliothek ausgeliehen. Wir standen in der Schlange des Ausleihbüros. Jemand schubste dich, so dass deine Bücher herunterfielen. Ich half dir, die Bücher vom Boden aufzulesen. Unsere Hände berührten sich dabei. Es war wie ein elektrischer Stoss. Der von deinen Händen ausgehender Stoss hat sich mir auf immer und ewig eingeprägt.

- Es war ein ganz besonderes Zusammenspiel von Formen und Farben, die sich umkreisten, sich streiften und staunend wieder einen Schritt Abstand nahmen, im Licht zu stehen, sich langsam annäherten, aneinanderschoben und im Takt wieder auseinandertraten. Die Schärfe der Umrisse fügte sich und schmolz mit zunehmender Wärme ineinander über. Ein Ocker zuckte im gleissenden Weiss. Tiefstes Rosarot schwappte in Gold um. Figuren himmelblau irrten in hohen Schichten, bis alle Formen auf einmal heranbrachen, sich ansaugten, erst zart, dann wilder, und nur noch ab und zu, vom Impuls eines mehr oder weniger zufälligen Pralls gesteuert, auseinanderflogen, sich zusammenballten und in ihrem Pendeln nur noch einen Schatten warfen. Da legte sich ein grosser schwarzer Fleck über das Ganze und ritzte seine dunkelrote Linie in das Gelände.

- Ich habe meinen Ring das Klo hinuntergespült. Ich habe mich auf die Sonnenbrille gesetzt und sie verbogen. Ich habe meinen Computer und mein Mobiltelefon fallenlassen. Ich habe achtzehn Gläser zerschlagen. Ich selbst konnte nicht fallen. Ich bin stehen geblieben. Ich habe standgehalten.

- Es strömen grosse, bunte Punkte langsam durch die Luft nach oben. Es sind Seifenblasen. Sie verwischen meine Sicht. Die Seifenblasen kommen aus der automatischen Anlage eines Kleiderladens. Ich renne in die Seifenblasen und lasse sie auf meiner Nase, auf meiner Stirn, in meinem Mund platzen. Der Geschmack ist bitter. Ich spucke unauffällig in die Ecke.

- Du wolltest den richtigen Moment abwarten. Er nähert sich. Der richtige Moment kommt bald. Deine Hoffnungen werden erfüllt sein. Der richtige Moment ist griffbereit. Du streckst die Hand aus. Der richtige Moment macht einen Schritt zur Seite. Der richtige Moment ist immer ausgesucht höflich geblieben.

- Jemand hat mitten in der Nacht angerufen. Dreimal auf dem normalen Telefon, einmal auf dem Mobiltelefon. Die Nummer war unbekannt. Das konnte kein Zufall sein. Das war Absicht. Sie hatte Angst um ihre Familie und hob ab. Sie meldete sich mit schlaftrunkener Stimme. Am anderen Ende schnitt die Verbindung ab.

- Ich hatte mir ein neues Oberteil gekauft. Kleider ohne Taille waren Mode. Es war am Busen eng und fiel wie ein Vorhang über den Bauch. Der Kellner fragte mich, ob ich schwanger wäre. Seine Frau wäre auch schwanger, im zweiten Monat. Ich habe das neue Oberteil verschenkt.

- Er erzählte, dass orientalische Frauen eine zu lange Klitoris hätten. Die Klitoris würde beim Gehen zwischen den Beinen reiben. Die Reibung würde sie erregen. Der orientalische Mann kann ihren Wünschen nicht immer gerecht werden. Die Klitoris gehört gekürzt.

- Ich habe Angst. Ich auch. Die Kastanie im Mund bricht auf und spriesst Blüten. Gaumenwärts träufelt ein Speicheltropfen, zieht seinen Faden, bleibt am Winkel hängen, dehnt sich tiefer durch ein Meer aus rötlichem Dunst. Beginnt dort in der Feuchte sein Netz zu spinnen, alveolar, paspelig, zuerst winzig klein, dann grösser, bis die Bläschen eines nach dem andern matt singen. Tändelt, lockt, fordert, langsam nach anderen Strängen, nach anderen Anfängen. Ein Vogelschwarm bricht jäh auf, simultan prasselt ein Steinschlag in den See, farbige Ringe ziehen und fälteln seine Haut, führen ihre wellige Ausdehnung bis in die Nebel fort, alle Linien

werden weiss. Du giesst öl auf die Wogen, so dass die dünne Gestalt des Gefühls sich halten kann.

- Du bist auch mit ihr in die Bergen gefahren. Du bist auch mit ihr durch den Schnee gelaufen. Du hast auch ihr die Raubvögel im Himmel gezeigt. Du hast auch ihr die Sache mit der Abtreibung erzählt. Du bist auch mit ihr ohne Bremsen in den Sonnenuntergang gefahren. Du bist nicht so besonders.

- Du bist vor dem Penner stehengeblieben. Du hast den Penner lange angeschaut. Der Penner hat dir etwas erzählt. Du hast dem Penner geantwortet. Der Penner zuckte die Schultern. Du bist weitergegangen. Du bist die Allee hinuntergeschlendert. Du hast mit dem rechten Arm einen Blütenzweig vom Baum heruntergezupft.

- Ich wartete beim Optiker und habe auf die Strasse geschaut. Ich habe auf deine Gestalt gehofft. Die Verspiegelung des Raumes gab mir Ausblick auf die Strasse. Plötzlich sah ich dich. Ich wusste nicht in welche Richtung ich laufen sollte. Ich war verwirrt. Ich wusste nicht, in welchem Spiegel ich dich wiederfinden würde.

- La femme aveugle sur l'escalier riait. Son rire était aveugle. J'ai eu peur qu'elle tombe.

- Il faudrait que je cesse de casser les dents avec les noix.

- La femme aveugle était habituée à ce lieu. Elle connaissait chacune des marches.

- Il y avait des marches recouvertes de lino ciré. J'aimais leur odeur glissante.

- Elle avait de l'assurance quand elle montait et quand elle descendait les escaliers.

- Le rouge à lèvres de l'aveugle était tout barbouillé.
- Je suis peut-être plus autoritaire que je ne le crois.
- J'ai d'abord cru que c'était une blessure, mais peut-être que quelqu'un venait de l'embrasser.
- Fumer rend belle.
- Elle ne pouvait pas voir que son rouge à lèvres avait coulé sur le menton. Elle riait.
- Elle ne pouvait pas voir qu'il y avait un gros poil sur son menton.
- Elle ne pouvait pas voir les traces de plâtre sur sa manche.
- Le poil sur son menton s'enracinait dans un grain de beauté.
- Elle était belle comme ça.
- Elle était belle parce qu'elle ne savait pas.
- Elle était belle. Elle avait confiance en l'espace.
- Tant de mots nous déchirent en quinze morceaux. On est tout rapiécé.
- Crème nouvelle jeunesse au concentré de vie cellulaire sur le cou.
- La trame singulière des vies a le hoquet.
- Acti-sérum surhydratant sur les joues.
- Fluide hydratant matifiant sur le nez.
- Ne t'inquiète pas, va.
- Elle appelle toujours au mauvais moment.
- Réparation intense, nutrition continue. Elle se dit vaguement qu'il va falloir s'y mettre. Il faut se réparer intensément et se nourrir continuellement.
- J'ai oublié mes comprimés d'argile.
- La musique nous déchirait les oreilles. On avait les oreilles toutes déchirées dehors.
- Crème précieuse à l'huile essentielle d'immortelle biologique partout partout.
- Comment dit-on déjà « tisane » en anglais ?
- Gel crème à l'huile essentielle purifiante de lavande AOC sur les fesses. Masser.

- Sur les cuisses, lait corps anti-dessèchement et fermeté, céramide et par-elastyl TM.
- J'ai vu des phoques blancs et ventrus ramper sur le boulevard.
- J'ai vu des vieilles dames grises rigoler copieusement devant la vitrine de la droguerie.
- Les céramides sont des compensateurs naturels des lipides cutanés.
- Je suis un éléphant.
- J'ai découvert les céramides. Ils assurent à la peau vingt-quatre heures d'hydratation et de confort.
- Je ne crois pas aux céramides.
- Je suis mal assise.
- Je suis triste.
- Le par-elastyl est un puissant actif fermeté, et moi, je suis un champignon gélatineux.
- Elle a une texture lactée délicatement parfumée, facile à étaler, qui pénètre rapidement sans coller. Une ou deux fois par jour après la douche ou le bain, en mouvements circulaires sur le ventre et le buste, en mouvements rectilignes du bas vers le haut, sur les jambes et les bras.
- La boîte est en carton recyclé.
- C'est pathétique.
- Ces alumettes contribuent à la diminution des pluies acides.
- Elle s'exfolie une à deux fois par semaine, elles s'hydratent et raffermissent chaque jour, elles s'affinent et se raffermissent en cure d'un mois.
- Parfum tendre pour les cheveux.
- J'ai besoin de faire pipi.
- J'ai un besoin pressant de faire pipi.
- J'ai besoin de faire pipi tout de suite.
- Tu n'as plus de cheveux.
- Tu perds des touffes de cheveux.
- Tu les repères entre les touches de ton ordinateur.

- Tu te sens enchaînée à ton ordinateur.
- Tu n'es pas assez capricieuse.
- Tu n'es pas assez coquine.
- Le train est parti.
- Nous t'avons attendu avec ta sœur.
- Je ne veux plus avoir de soucis.
- Je ne veux plus avoir d'ennuis.
- Ma mère hurle en secret.
- Ma mère me tenait au courant des changements politiques.
- Je n'ai jamais rencontré ta mère.
- La papier collant contient de la dioxine.
- Je te porte à l'intérieur de moi.
- Nous avons bu du Cartagene.
- Les lampes étaient éblouissantes.
- Le cendrier était plein de coquilles de noix cassées.
- Je me suis un peu coupé le doigt, je suis sûre que la dioxine est entrée.
- Tu t'enfichais qu'il y ait de la dioxine à l'intérieur.
- Il faut tenir la dioxine éloignée des enfants.
- Tu pourrais te brûler les cheveux.
- Il n'y a plus un seul cheveu qui tienne.
- Tu es plus collant que moi.
- J'appliquais le papier collant sur ma tête et je le retirais avec un petit coup sec.
- Je me suis emballé la tête avec du papier collant, cela faisait un joli chapeau.
- Ma mère a hurlé.
- Je tire sur un cheveu et il se détache avec un petit bruit creux.

- Je me mange les cheveux.
- Je mange tes cheveux tout crus.
- C'est bon de manger ses cheveux.
- Il n'y a pas assez de sel dans ces cheveux.
- Je t'adore.
- Tu m'as beaucoup aidé.
- Tu me manques tellement.
- Je ne sais plus l'anglais.
- Elle s'arrache uniquement les cheveux blancs.
- Elle s'est arraché les yeux. D'abord le gauche, puis le droite. Il les a calmement remis en place. Dans leur orbite.
- Ils ont préchauffé la maison avec du bois.
- L'effet de ce gel coiffant structurant à l'anatide et vitamine B5 est anti-déshydratant.
- Je n'ai besoin ni de l'effet brillant, ni de la fixation forte.
- Comment dit-on déjà en anglais ?
- Les célibataires américaines portent un diamant à la main droite. Les hommes n'offrent plus de diamants. C'est comme ça. Les femmes sont libres.
- La phyto mousse volume à la mangue apporte du ressort et du gonflant à la chevelure.
- Le masque d'hydratation intense aux huiles phyto-aromatiques sent très bon.
- Comment se fait-il que nous ne nous sommes pas croisés avant ?
- C'est pour l'éclat des peaux déshydratées.
- Les poules auront des dents.
- Les chevaux auront des appareils dentaires.
- Les chats iront manifester avec les syndicats.
- Les phoques seront plus rapides que des autruches.
- Les autruches pourront faire de la chirurgie esthétique.

- Ma tante aura maigri.
- Tu auras perdu toutes tes dents et tes cheveux et tes talents.
- Tu auras mis tes charentaises à la poubelle.
- Tu ne seras plus capricieuse.
- Tu auras davantage d'autorité.
- Tu cessera de te cogner contre le chauffage et d'attraper des bleus sur les cuisses.
- Tu entreprendras de tricoter un pull bleu marine.
- Tu videras les cendriers avant d'aller te coucher.
- Tu auras une odeur de lait caillé.
- Tu ne te moucheras plus avec du papier toilette.
- Tu ne voleras plus ton papier toilette dans les restaurants.
- Tu achèteras des bonbons.
- Tu seras bonne.
- Tu seras bien.
- Tu seras détendue.
- Tu seras caline.
- Tu seras calin.
- Je ne sais pas comment tu vas, je m'inquiètes.
- Je n'ai pas de nouvelles de toi.
- Quand je t'ai vu pour la première fois.
- Tu me connaissais depuis longtemps.
- Tu m'as tout de suite reconnue.
- Tu as reconnu ma démarche. Tu as reconnu la manière avec laquelle j'enroule le pied.
- Je veux lire beaucoup plus de poésie, pour devenir de plus en plus insensible à l'opinion.
- Je veux regarder les fontaines avec abandon.

- Il faut l'appliquer en couche épaisse sur le visage et le cou. Après 10 minutes, ôter avec un coton humide puis rincer avec une lotion : 2 à 3 fois par semaine.
- Quand tu m'as vue pour la première fois.
- Je t'ai reconnu à ta démarche. Tu es un peu courbé. Tu jettes des regards à droite et à gauche. Tu marches lentement comme si tu traînais un grand poids.
- Il réalise tous les rêves de volume des cheveux courts ou longs sans les alourdir.
- Acheter le soin peau neuve instantané aux eaux originelles.
- Il faut éviter de le vaporiser vers les yeux ou sur une peau irritée ou de l'inhaler intentionnellement.
- Tu m'as dit que l'opinion, c'était le contraire de la poésie.
- Lotion d'hydratation dramatiquement différente.
- Se sentir de l'intérieur du corps.
- Se définir depuis l'intérieur, là où il n'y a pas de fond. La désorientation est infinie.
- Je t'ai vu au séminaire.
- Je t'ai vu dans le couloir du métro.
- Je sais que tu marches dans cette ville.
- Même en prenant le flash, tu n'as pas pu traverser la noirceur.
- Tu as mis ses yeux sous le microscope.
- Je me sens bien dans les environnements aqueux.
- Elle se sent comme si elle était née aveugle, comme si elle n'avait jamais connu la face visible du monde.
- Tu serais née aveugle et tu n'aurais connu les choses que par leurs petites aspérités.
- Tu n'as jamais connu les choses autrement que par tes mains.
- Tes mains font connaissance des choses.
- Tes doigts découvrent les choses.
- Tes mains caressent les choses avant de les prendre.

- Il ne faut pas l'utiliser dans une atmosphère confinée et bien ventiler après usage.
- Chaque arbre coupé est aussitôt remplacé.
- Souvent les arbres coupés ne sont pas remplacés.
- Tu es mon orient.
- Tu est mon bouddha.
- Il faut le conserver hors de la portée des enfants.
- Mes règles vont bientôt arriver.
- Quand tu te touches, c'est de l'extérieur.
- Quand tu me touches, c'est de l'intérieur.
- Rides, tonicité, éclat, améliore la texture et l'éclat des peaux de type 2.
- Tu as oublié ton huile sèche relipidante.
- Les agressions extérieures devraient glisser sur ma peau comme l'eau huileuse du bain. Je retire le bouchon.
- Cela hydrate, matifie et protège des agressions extérieures.
- un + un + un....
- Je sens que mes règles arrivent.
- Je donne du fluide, je mêle les bords. Je les fais se superposer. Les bords s'annulent.
- Promis, efficacité haute-fidélité.
- Mes règles auraient dû arriver avant-hier.
- Il sculpte et fixe durablement les mouvements les plus structurés.
- Ses règles vont arriver, elle a des vertiges.
- Ses règles vont arriver, elle frissonne.
- Je me sens faible et irritable, c'est sûr, mes règles vont arriver.
- Pourvu que mes règles n'arrivent pas maintenant.
- Nous nous sommes rencontrés. J'avais mes règles.

- La membrane de mon ventre est extensible.
- Elle portait un pantalon blanc. Ses règles sont arrivées.
- Elle n'osait plus se lever. Ses règles étaient arrivées. Elle sentait que le sang avait coulé à travers le tissu. Elle craignait de se lever en laissant une flaque. Elle craignait la marque rouge foncé sur la chaise. Tout le monde est parti. Elle n'a pas bougé. Elle continuait à prendre des notes.
- Tu aurais voulu être ventriloque. Parler, comme ça. Avec quelqu'un d'autre à l'intérieur. Quelqu'un d'autre assis en toi qui prendrait la responsabilité de tes paroles sur soi. Il serait assis en toi et il aurait les jambes croisées. Il balançerait les jambes. Tu pourrais dire n'importe quoi. Soliloquer toujours. Produire un murmure constant. T'enivrer de ce murmure.
- Il n'est jamais trop tard.
- Je pourrais perdre encore davantage de poids.

SEDUCTION

Pensée

- Der ist es.
- C'est lui.
- Du träumst deine nächste Geburt.
- Tu rêves ta prochaine naissance.
- Du duftest jung.
- Ton parfum est jeune.
- Du bist spontan.
- Tu es spontané.
- Vielleicht ist er bloss hinter meinen Kontakten her.
- Peut-être qu'il ne veut que mes contacts.
- Ich bin ihm nicht gleichgültig.
- Il n'est pas insensible.

- Ich bin ihm gleichgültig.
- Je lui suis égale.
- Was soll das wohl heissen ?
- Qu'est-ce que cela veut bien dire ?
- Wir tasten uns ab.
- Nous nous explorons.
- Nimmst du mich mit ?
- Tu n'as pas beaucoup souffert, tu es intact.
- Du hast nicht viel gelitten, du bist unverbraucht.
- Tu m'emmènes ?
- Sicher eine Schmusekatze.
- Il doit être câlin.
- Wie süß !
- Comme c'est mignon !
- Das ist kein Zufall.
- Ce n'est pas une coïncidence.
- Ich kenne diese Worte.
- Je connais ces paroles.
- Ich finde, wir passen gut zusammen.
- Je trouve qu'on va bien ensemble.
- Man sieht den Altersunterschied kaum.
- On voit à peine la différence d'âge
- Du und du und du.
- Toi et toi et toi.
- Lass uns eine Insel erfinden.

- Inventons une île.
- Der hat was drauf.
- Il n'est pas con du tout.
- Komm in meine Arme.
- Viens dans mes bras.
- Schliess mich in deine Arme.
- Prends-moi dans tes bras.
- Deine Lippen sind feucht.
- Tes lèvres sont humides.
- Hoffentlich kommen meine Tage nicht jetzt.
- Espérons que mes règles ne viennent pas maintenant.
- Dein Augenlid zittert.
- Ta paupière tremble.
- Ob mein Lidschatten verwischt ist.
- Si je n'ai pas barbouillé mon rimmel.
- Meine Stirn muss entspannt sein.
- Il faut que mon front soit détendu.
- Ich kenne diesen Blick, ich kenne ihn.
- Je connais ce regard, je le connais.
- Ich muss mich einfach entspannen.
- Il faut tout simplement que je me détende.
- Keine Eile.
- Il n'y a pas le feu.
- Alles ist gut.
- Tout va bien.

- Du siehst nicht schlecht aus für dein Alter.
- Tu n'ès pas mal pour ton âge.
- Du siehst jünger als dein Alter aus.
- Tu fais plus jeune que ton âge.
- Du ziehst die Männer immer noch an.
- Tu attires toujours les hommes.
- Das zählt sowieso nicht.
- De toute façon c'est pas ce qui compte.
- Tief einatmen.
- Respirer profondément.
- Ich mag deine Schrullen.
- J'aime bien tes tics.
- Ich liebe, liebe deine Hände.
- J'aime, j'aime tes mains.
- Bloss nicht umkippen.
- Surtout ne pas tomber dans les pommes.
- Er ist abwesend, ich bin nur ein Vorwand.
- Il est absent, je ne suis qu'un prétexte.
- Hör auf so herumzutänzeln, der Tisch wackelt.
- Arrête de sautiller comme ça, tu fais trembler la table.
- Du rührst den Löffel nun schon etwas länger im Kaffee herum.
- Cela fait longtemps que tu tournes la cuillère dans le café.
- Du hast dir die Lippen am Kaffee verbrannt, ich kann die Stelle sehen.
- Tu t'ès brûlé les lèvres avec le café, j'en vois la petite marque.
- Du bist lustig.

- Tu es drôle.
- Wenn du das wirklich denkst...
- Si tu penses vraiment ça...
- Wieso senkst du jetzt den Blick ?
- Pourquoi tu baisses les yeux maintenant ?
- Habe ich jetzt was Falsches gesagt ?
- J'ai dit quelque chose qui n'allait pas ?
- Ich habe ihn verärgert.
- Je l'ai fâché.
- Jetzt ist er verärgert.
- Maintenant il est fâché.
- Er langweilt sich.
- Je l'ennuie.
- Ich bin nicht genug amüsan.
- Je ne suis pas drôle comme fille.
- Nicht an den Nägeln Kauen.
- Ne pas se ronger les ongles.
- Nicht erröten jetzt.
- Ne pas rougir maintenant.
- Nicht runterstapeln.
- Pas de fausse modestie.
- Nimm dich zusammen.
- Ressaisis-toi.
- Wir kommen gut miteinander klar.
- On s'entend bien.

- Lass die Ringe in Ruhe.
- Arrête de triturer tes bagues.
- Verstecke deine Hände, sie sind ganz rot.
- Cache tes mains, elles sont toutes rouges.
- Ob ich meinen Hosenlatz zugemacht hab.
- Si j'ai bien fermé ma braguette.
- Keine Panik.
- Pas de panique.
- Schau ihm in die Augen.
- Regarde-le dans les yeux.
- Was hat er für sanfte Augen.
- Qu'ils sont doux ses yeux.
- Seine Hände.
- Ses mains.
- Aber wo sind wir uns schon mal begegnet ?
- Mais où est-ce que je t'ai déjà vu ?
- Wann haben wir uns zum letzten Mal gesehen ?
- Quand est-ce que l'on s'est vu la dernière fois ?
- Nein, wir haben uns nicht bei Tania gesehen.
- Non, on ne s'est pas vus chez Tania.
- Nein, wir haben uns nicht im Seminar von Hofman gesehen.
- Non, on ne s'est pas vus au séminaire de Hofman.
- Nein, wir haben uns nicht in der Ecole gesehen.
- Non, on ne s'est pas vus à l'Ecole.
- Nein, wir haben uns nicht bei Patrick gesehen.

- Non, on ne s'est pas vus chez Patrick.
- Nein, wir haben uns nicht im Hotel in Kenia gesehen.
- Non, on ne s'est pas vus à l'hôtel au Kenya.
- Nein, wir haben uns nicht im Café de la Poste gesehen.
- Non, on ne s'est pas vus au café de la Poste.
- Nein, wir haben uns nicht auf dem Bahnhof gesehen.
- Non, on ne s'est pas vus à la gare.
- Nein, wir haben uns nicht im Kiosk gesehen.
- Non, on ne s'est pas vus au kiosque.
- Lass mich nicht alleine.
- Ne me laisse pas seule.
- Vielleicht war ich da zu aggressiv, das wird ihm missfallen.
- Peut-être que j'étais trop agressive là, je vais lui déplaire.
- Ich könnte ihm helfen.
- Je pourrais l'aider.
- Wir könnten gemeinsam reisen.
- On pourrait voyager ensemble.
- Das wird ihm nicht gefallen.
- Cela lui déplaira.
- Nicht hysterisch werden.
- Ne pas devenir hystérique.
- Lass ihn kommen.
- Laisse le venir.
- Hilf ihm aus der Patsche.
- Tends lui la perche.

- Er wird ganz nervös.
- Il s'agite.
- Er regt sich auf.
- Il s'excite.
- Du bleibst jetzt ganz still.
- Tu restes silencieuse maintenant.
- Wieso sagst du nichts mehr ?
- Pourquoi tu ne dis plus rien ?
- Du gibst es nicht zu, dass du nicht meiner Meinung bist.
- Tu n'avoues pas que tu n'es pas du même avis.
- Das hat ihn gefreut.
- Cela lui a fait plaisir.
- Ich bin ihm nicht gleichgültig, sonst wäre er nicht so gesprächig.
- Je ne lui suis pas indifférente, sinon il ne serait pas si bavard.
- Wieso das jetzt ?
- Pourquoi ça maintenant ?
- Es ist gerettet, ich habe ihn zum lachen gebracht.
- Ouf, je l'ai fait rire.
- Wir könnten es im Schnee, im Wald und im Bett machen.
- On pourrait le faire dans la neige, dans la forêt et au lit.

Dite

- Lässt du mich probieren ?
- Tu me fais goûter ?

- Das ist echt gut. Aber das hier mag ich lieber.
- C'est vraiment bon. Mais je préfère ça.
- Was trägst du für ein Parfum ? Es erinnert mich an jemanden.
- Quel est ton parfum ? Il me rappelle quelqu'un.
- Leihst du mir deine Zeitung ? Ich wollte sie am Bahnhof kaufen, aber ich hatte keine Zeit mehr.
- Tu me prêtes ton journal ? J'ai voulu l'acheter à la gare, mais je n'avais plus le temps.
- Wirklich ?
- Vraiment ?
- Ach, was ! Ich auch.
- Non, c'est pas vrai ! Moi aussi.
- Ich habe von einer Frühgeburt geträumt.
- J'ai rêvé d'un accouchement prématuré.
- Na, klar !
- Tu m'étonnes !
- Vielleicht.
- Peut-être.
- Es kommt drauf an...
- ça dépend...
- Nicht immer...
- Pas toujours...
- Aber das ist ja unerhört.
- Mais c'est extraordinaire.
- Das glaube ich dir nicht.
- Je ne te crois pas.

- Ich habe es satt, alleine zu leben.
- J'en ai marre de vivre seule.
- Echt ?
- Vraiment.
- Was für ein Zufall !
- Quel hasard !
- Unglaublich.
- Incroyable.
- Er wollte die Adresse von mir.
- Il voulait que je lui donne l'adresse.
- Das könnt' ich nicht.
- ça, je ne pourrais pas le faire.
- Diese Zeitung ist wirklich interessant, ich kannte sie nicht.
- Ce journal est vraiment intéressant, je ne le connaissais pas.
- Mir gefällt der Artikel über die Lotusblumen.
- J'aime bien l'article sur les fleurs de lotus.
- Du nimmst mich auf den Arm !
- Tu me charries !
- Ach was, du machst dich lustig über mich.
- Ouais, c'est ça, tu te moques de moi.
- Da warst du noch nicht einmal geboren.
- Tu n'étais pas né.
- Doch, doch, ich bin nicht so wie du glaubst.
- Si, si, je ne suis pas comme tu crois.
- Toujours ?

- Immer noch ?
- Ja, daran habe ich nie gedacht.
- Oui, je n'y avais jamais pensé.
- Ja, das stimmt.
- Oui, c'est vrai.
- Darin sind wir auf der gleichen Wellenlänge.
- Pour ça, on est tout à fait sur la même longueur d'ondes.
- Ja, du hast recht.
- Oui, tu as raison.
- Witzbold.
- Farceur.
- Das glaube ich nicht.
- ça, je ne le crois pas.
- Ich würde es etwas nuancieren.
- Je nuancerais un peu.
- Ja, aber da wäre ich etwas vorsichtiger.
- Oui, mais là, je serais un peu plus prudente.
- Ach, hör auf dich lustig zu machen !
- Oh, arrête de te moquer de moi !
- Du bist ja drauf !
- T'es culotté quand même !
- Ja, so ungefähr.
- Oui, à peu près comme ça.
- Zeig mal.
- Tu me le montres ?

- Ich wusst nicht wie ich es tun sollte.
- Je ne savais pas comment faire.
- Ein bisschen.
- Un peu.
- Ich hatte dermassen Angst, etwas falsch zu machen.
- J'avais si peur de m'y prendre mal.
- Schau wie meine Hände zittern !
- Regarde comme mes mains tremblent !
- Das ist ein Fake.
- C'est du bidon.
- Kein Witz ?
- Sans blague ?
- Ja, das glaube ich auch.
- Oui, je le crois aussi.
- Ja, ich verstehe.
- Oui, je comprends.
- Ich verstehe, absolut.
- Je comprends tout à fait.
- Zweifellos.
- Sans doute.
- Natürlich, bist du dazu fähig !
- Bien sûr que tu en est capable !
- Ja. Obwohl...
- Oui. Quoique...
- Das kann ich mir vorstellen.

- Je peux me l'imaginer.
- Das könnte ich mir gar nicht vorstellen.
- Je ne pourrais pas du tout me l'imaginer.
- Manchmal können sie nervtötend sein
- Qu'est-ce qu'elles peuvent être chiantes.
- Das könnte man einfädeln.
- ça pourrait s'arranger.
- In Grün ?
- En vert ?
- Ja, wieso nicht.
- Oui, pourquoi pas.
- Ich weiss nicht.
- Je ne sais pas.
- Ich weiss es nicht.
- Je ne le sais pas.
- Ich weiss es nie.
- Je ne le sais jamais.
- Ich kann es nicht immer.
- Je ne le peux pas toujours.
- Man wird sehen.
- Faut voir.
- Es kommt darauf an...
- ça dépend...
- Es kommt auf den Tag... und die Nacht an.
- ça dépend des jours... et des nuits.

- Das würde ich etwas anders sehen.
- ça, je le verrais un peu différemment.
- Ja und nein.
- Oui et non.
- Tagsüber.
- La journée.
- Falls ich Zeit hab.
- Si j'ai le temps.
- Da ist meine Meinung anders.
- Là, on n'est pas d'accord.
- Wieso sollte es schief gehen ?
- Pourquoi ça ne marcherait pas ?
- Und dann, bist du einfach zu ihm hingegangen ?
- Et ensuite, tu est tout simplement allé vers lui ?
- Einfach so ?
- Tout simplement ?
- So ?
- Comme ça ?
- Du bist mutig.
- Tu es courageux.
- Hör auf, sonst werde ich rot.
- Arrête, tu vas me faire rougir.
- Diesen Leberfleck ? Seit meiner Geburt.
- Ce grain de beauté ? Depuis ma naissance.
- Das geht dich eigentlich nichts an.

- Au fond, cela ne te regarde pas.
- Solche Fragen stellt man Frauen in meinem Alter nicht...
- M'enfin, on ne pose pas ce genre de questions à une femme de mon âge...
- Nein.
- Non.
- Nein, nie.
- Non, jamais.
- Hör auf, ich sterbe noch vor lachen.
- Arrête, tu vas me faire mourir de rire.
- Nicht, ich bin furchtbar kitzelig !
- Aïeäie, je suis terriblement chatouilleuse !
- Aber... vielleicht irgendwann?
- Mais... peut-être un jour?
- Das würde ich mir nicht zutrauen.
- Je n'oserais pas.
- Ich bin gar nicht so selbstwebusst.
- Je ne suis pas aussi sûre de moi.
- Ach, das glauben nur die Männer !
- Ah, il n'y a que les hommes pour croire ça !
- Ich weiss, das ist der Eindruck den ich gebe.
- Je sais, c'est l'impression que je donne.
- Ich weiss, ich muss mit mir selbst ins reine kommen.
- Je sais, je dois me réconcilier avec moi-même.
- Sich auf dem Kissen wieder versöhnen und dann...
- Se réconcilier sur l'oreiller et puis....

- Und dann...
- Et puis...
- Typisch Mann.
- ça c'est très masculin.
- Typisch Frau.
- ça c'est très féminin.
- Absolut, doch.
- Absolument, si.
- Es fehlt mir schon.
- ça me manque, si.
- Ich bin nicht sicher, aber...
- Je ne suis pas sûre, mais...
- Im Kino ?
- Au cinéma ?
- Kein einziges Mal.
- Pas une seule fois.
- Ja, der hat mir gefallen.
- Oui, celui-là, il m'a plu.
- Ja, der ist auch toll.
- Oui, celui-là est génial aussi.
- Super.
- Super.
- Megagalaktisch.
- Génialissime.
- Ich konnte ihn sogar auswendig.

- Je le savais même par cœur.
- Langweilig.
- Quel ennui.
- Ich bin ein bisschen unsicher geworden.
- Je suis devenue un peu hésitante.
- Ich würde es nicht so radikal ausdrücken.
- Je ne le dirais pas aussi radicalement.
- In der letzten Zeit... nicht mehr so oft.
- Plus trop... ces derniers temps.
- Woran ich gerade jetzt gedacht habe ?
- A quoi je pensais là, tout juste ?
- Du bist neugierig.
- Tu es curieux.
- Könnte sein...
- Cela se pourrait...
- Komisch, dass wir uns vorher nie begegnet sind.
- C'est drôle qu'on se soit jamais croisés avant.
- Danke.
- Merci.
- Wieso nicht ?
- Pourquoi pas ?
- Heute abend ?
- Ce soir ?
- Okay.
- Daco.

- Das erstaunt mich nicht.
- Tu m'étonnes.
- ... der Verein der Blutwürste ?
- ... l'amicale des boudins ?
- Ich habe Kontaktlinsen. Ich bin fast blind, fast wie Nietzsche.
- J'ai des verres de contact. Je suis presque aveugle, comme Nietzsche.
- Blumen....
- Des fleurs...
- Manchmal...
- Parfois...
- Eeecht ?
- Sans blague ?
- Ich bin viel gereist, zu viel...
- J'ai beaucoup voyagé, et même trop...
- Das ist mir zu intim.
- ça, c'est trop intime.
- Ach, findest du ? Die habe ich zu meinem Abitur bekommen, den an meinem dreissigsten Geburtstag, den am vierzigsten...
- Ah, tu trouves ? Celle-là, je l'ai reçue pour mon bac, celle-là à mon trentième anniversaire, celle-là à mon quarantième...
- Ich weiss nie so richtig...
- Je ne sais jamais trop...
- Ja, den kenn' ich auch.
- Oui, je le connais aussi.
- Das war gut.
- C'était bien.

- Schön.
- Bien.
- Das habe ich vor Jahren gelesen, ich erinnere mich nicht mehr so richtig...
- Je l'ai lu il y a longtemps, je ne me souviens plus trop...
- Immer !
- Toujours !
- Natürlich !
- Bien sûr !
- Und ob ! Was glaubst du denn ?
- Et comment ! Qu'est-ce que tu crois ?
- Das ist soo toll, das musst du unbedingt ausprobieren !
- ça c'est génial, il faut que tu l'essaies!
- Nicht immer
- Pas toujours.
- Ja, ich weiss.
- Oui, je sais.
- Ich hab ihm Zunder gegeben.
- Je lui ai passé un savon.
- Es war hart...
- C'était dur...
- Jetzt, mit Internet...
- Maintenant, avec internet...
- Im Fernsehen.
- A la télévision.
- So einfach ist es nicht.

- Ce n'est pas si facile.
- Nie, das habe ich mir geschworen.
- Jamais, je me le suis juré.
- Mmmh...
- Mmmh...
- Zucker ?
- Du sucre ?
- Für mich zwei, bitte.
- Deux pour moi, s'il te plaît.
- Plastikfood...
- La bouffe plastique...
- Ich hab davon gehört.
- J'en ai entendu parler.
- Ist das nicht der...
- Ce n'est pas le...
- Tu l'auras quand les poules auront des dents.
- Das bekommst du am Nimmerleinstag.
- Der Zug ist abgefahren...
- Le train est parti...
- Ach ja ?
- Ah oui ?
- Ein Supermannkostüm aus Bollywood?
- Un costume de superman de Bollywood ?
- Ja, an der Kölner Fasnacht.
- Oui, au carnaval de Cologne.

- Sie waren so besoffen.
- Ils étaient tellement saouls.
- Ich hatte furchtbare Angst.
- J'avais une peur bleue.
- Die Musik war lustig.
- La musique était drôle.
- Sie hatten soviel getrunken.
- Ils avaient tellement bu.
- Champagner, mein Lieblingsgetränk.
- Du champagne, ma boisson préférée.
- Ich hatte es fast über.
- J'en avais presque marre.
- Mir drehte sich der Kopf.
- J'avais la tête qui tournait.
- Mir war schwindlig.
- J'avais des vertiges.
- Es waren so viele Menschen.
- Il y avait tellement de gens.
- Ich wusste einfach nicht mehr wohin.
- Je ne savais tout simplement plus où aller.
- Nein, es gab kein Durchgang.
- Non, il n'y avait pas de passage.
- Ich fühlte mich so alleine.
- Je me sentais tellement seule.
- Ich habe ihn nicht mehr gefunden.

- Je ne l'ai plus trouvé.
- Was für ein Schrecken.
- Quelle aventure.
- Ich war verzweifelt.
- J'étais désespérée.
- Ich war so müde.
- J'avais tellement sommeil.
- Ich wusste nicht, dass sie die Krawatten abschneiden.
- Je ne savais pas qu'ils coupaient les cravates.
- Sie hatten ermüdete Gesichtszüge.
- Ils avaient les traits tirés.
- Ich schwöre es dir.
- Je te le jure.
- Und Schwalben.
- Et des hirondelles.
- Das war unglaublich.
- C'était incroyable.
- Der schönste Augenblick in meinem Leben.
- Le plus beau moment de ma vie.
- Au, dieser Kaffee ist brüllheiss.
- Aïe, ce café est bouillant.
- Wirklich.
- Vraiment.
- Ich habe es auch gelesen.
- Je l'ai lu aussi.

- Bei Höchstgeschwindigkeit.
- A grande vitesse.
- Traurig.
- C'est triste.
- Das ist schön wie du das sagst.
- J'aime bien comme tu dis ça.
- Furchtbar.
- Terrible.
- Bald kommt das Viadukt.
- Bientôt le viaduc.
- Wie rührend.
- C'est émouvant.
- Wie schön.
- C'est beau.
- Wie romantisch.
- C'est romantique.
- Glaubst du ?
- Tu crois ?
- Ich auch.
- Moi aussi.
- Mir auch.
- A moi aussi.
- Danke, danke.
- Merci, merci.
- Was für ein Zufall.

- Quelle coïncidence.
- Der Zufall wollte es...
- Le hasard a voulu ...
- Man sollte ein Buch darüber schreiben !
- Il faudrait en faire un livre !
- Man sollte ein Film darüber drehen !
- Il faudrait en faire un film !
- Ich mag sie sehr gern.
- Je l'aime beaucoup, celle-là.
- Es ist meine Lieblingsschauspielerin.
- C'est mon actrice préférée.
- Den kann ich nicht riechen.
- Lui, je ne peux pas le sentir.
- ... ein Stein...
- ... une pierre....
- Sie ist kalt und abweisend.
- Elle est froide et maussade.
- Ich habe immer geglaubt, ich wäre dazu nicht fähig.
- J'ai toujours cru que j'en étais incapable.
- Doch, doch, Prinz Vladimir !
- Si, si, le prince Vladimir !
- Ach ja, das Babyphone in Babylon.
- Ah, oui le babyphone à Babylone.
- Ich schlafe zurzeit schlecht.
- Je dors mal en ce moment.

- Die drei goldenen Regeln...
- Les trois règles d'or...
- Wieso das denn ?
- Pourquoi ça ?
- Immer ?
- Toujours ?
- Immer schon ?
- Depuis toujours ?
- Es fehlt noch das Drehbuch.
- Manque plus que le scénario.
- Ja, ein ganzes Haus, vom Keller bis zum Dachboden !
- Oui, toute une maison, de la cave au grenier !
- Bewohnte Maschinen.
- Des machines habitables.
- Und dann...
- Et ensuite...
- Als ich jünger war, habe ich solche Dummheiten gemacht.
- Quand j'étais plus jeune, je faisais ce genre de bêtises.
- Ich wollte es immer verbessern.
- Je voulais toujours l'améliorer.
- Was ? Du auch ?
- Quoi ? Toi aussi ?
- Mit dem Telefon in der Hand ?
- Avec le téléphone dans la main ?
- Heute wehre ich mich.

- Maintenant je me défends.
- Wie rousseauistisch ?
- Quoi, rousseauiste ?
- Nein, ich bin gar nicht nervös, nur...
- Non, je ne suis pas du tout nerveuse, c'est juste que...
- Nein, nein, es ist alles bestens.
- Non, non, tout va bien.
- Ich versichere es.
- Je te l'assure.
- Was soll ich denn sonst sagen ?
- Que veux-tu que je te dise d'autre ?
- Ja, ganz grün.
- Oui, tout vert.
- Ja, Deutsch und Geschichte.
- Oui, Allemand et Histoire.
- Nicht schlecht !
- Pas mal !
- Wo lag der Hörer ?
- Où se trouvait l'écouteur ?
- Wohl kaum.
- Cela m'étonnerait.
- Au, Du tust mir weh !
- Aïe, tu me fais mal !
- Ich hätte es machen können.
- J'aurais pu le faire.

- Das wäre ja noch schlimmer gewesen.
- Cela aurait été encore pire.
- Solala.
- Couçicouça.
- Jeden Samstag.
- Tous les samedis.
- Und chinesisches ?
- Et le chinois ?
- Russisch auch noch ?
- Et même le russe ?
- Das hat mir schlaflose Nächte bereitet.
- J'en ai fait des insomnies.
- In Island ?
- En Islande ?
- Da war ich noch nie.
- Je n'y suis jamais allée.
- Da wollte ich schon immer hin.
- J'ai toujours voulu y aller.
- Das Venedig des Nordens.
- La Venise du Nord.
- Sicher.
- C'est sûr.
- Das ist mir zu modisch.
- ça, c'est trop à la mode.
- Berlin ist lustig !

- Berlin, c'est amusant !
- Ja, Berlin ist auch nicht mehr was es mal war.
- Oui, Berlin n'est plus ce que c'était.
- Früher.
- Avant.
- Immer weniger.
- De moins en moins.
- Je me partageais un studio avec une copine.
- Ich habe mir eine Wohnung mit einer Freundin geteilt.
- Nur kurz.
- Pas longtemps.
- Wie lustig !
- Comme c'est drôle !
- Wer's glaubt, wird selig !
- Mon œil !
- Nein, blau.
- Non, bleu.
- Ohne einen Pfennig zu bezahlen.
- Sans payer un centime.
- Immer öfter.
- De plus en plus.
- Die waren so süß.
- Ils étaient adorables.
- Ich hatte die Visitenkarte verloren.
- J'avais perdu la carte de visite.

- Wir haben uns gestritten.
- On s'est disputés.
- Es ging nicht.
- Cela n'allait pas.
- Ich möchte sie gerne wieder einmal treffen.
- J'aimerais bien les revoir un jour.
- Ich glaube nicht daran.
- Je n'y crois pas.
- Glaubst du das wirklich ?
- Tu y crois vraiment ?
- Ja, das ist schwierig.
- Oui, ça c'est difficile.
- Wie süß von dir.
- Tu es un choux.
- Das war mein Bruder.
- C'était mon frère.
- Ich konnte mir nicht helfen...
- Je ne pouvais pas m'empêcher ...
- Ja.
- Oui.
- Doch, ich möchte mich gerne bei ihnen bedanken.
- Si, j'aimerais bien les remercier.
- Die hätten alles für mich getan, wunderbare Menschen.
- Ils auraient tout fait pour moi, des gens extraordinaires.
- Eine Katze ?

- Un chat ?
- Ein Hund ?
- Un chien ?
- Schwierig.
- Difficile.
- Ja, doch.
- Si, quand même.
- Und wenn sie abhaut ?
- Et si elle s'en va ?
- Man muss sie wenn sie ganz jung sind nehmen, dann sind sie noch nicht so gestört.
- Il faut les prendre quand ils sont tout jeunes, pour qu' ils ne soient pas encore dérangés.
- Ach nee.
- Mais non.
- Das ist sonderbar.
- C'est étrange.
- Doch, jeden Morgen.
- Si, tous les matins.
- Was sonst ?
- Quoi d'autre ?
- Solche Situationen...
- Ce genre de situations...
- Wie blauäugig !
- Comme c'est naïf !
- Die Tür doch.
- La porte, si.

- Mein Gott,war ich blöd dran.
- Mon Dieu, qu'est-ce que j'étais emmerdée.
- Mit den Hörnern.
- Avec les cornes.
- Steinbock.
- Capricorne.

